

Guillaume CARDASCIA

---

LE "H A T R U"  
=====

ET LES COLLECTIVITES EN BABYLONIE  
=====

d'après les archives de la maison Murašû  
=====

(455-403 avant J.C.)

## AVANT - PROPOS

---

Ce travail a été présenté en 1946 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes comme mémoire en vue de l'obtention du titre d'Elève diplômé. Nous sommes seul responsable de l'objet précis de la recherche qui y est menée, mais c'est Monsieur FOSSEY qui nous a désigné naguère les documents de la famille Murašû comme une source de travaux offrant de multiples intérêts pour l'historien du droit et de l'économie. Nous tenons à rendre un hommage public au maître qui a guidé nos premiers pas dans les études assyriologiques avec une bienveillance et une sollicitude incomparables.

Des mêmes sources nous avons tiré le sujet d'une thèse soutenue en juin 1946 devant la Faculté de Droit de Paris : sa publication est en préparation, sous le titre : "les Archives des Murašû ; une famille d'hommes d'affaires babyloniens à l'époque perse".

Le présent mémoire a été rédigé sous la direction de Monsieur LABAT, notre maître à l'Ecole des Hautes Etudes, auquel nous devons des remerciements chaleureux pour les encouragements et les conseils qu'il n'a cessé de nous prodiguer.

Nous ne saurions mieux donner au lecteur un aperçu préliminaire de l'objet et des conclusions de notre recherche qu'en publiant ici le rapport qu'en ont présenté Messieurs DHORME et JESTIN au ~~Comité de Direction de l'Ecole des Hautes Etudes~~ Conseil de la Section des Sciences ~~Etudes~~ historiques et philologiques.

" Le mémoire de M. Guillaume CARDASCIA porte un titre  
" qui définit bien l'objet et les limites de la savante  
" étude philologique et juridique à laquelle l'auteur a  
" consacré beaucoup de temps et de patience. Les archives de  
" la firme Murašû, à Nippur, dans l'ancien pays de Sumer,  
" sont depuis près d'un demi-siècle entre les mains des  
" assyriologues, car elles ont été découvertes en 1893 par  
" une mission archéologique américaine et publiées par HILPRECHT  
" et CLAY, en 1898, 1904, 1908, 1912. Un lot important, qui  
" appartenait à la collection privée d'HILPRECHT, n'a cepen-  
" dant été édité qu'en 1933 par KRÜCKMANN. De nombreux travaux,  
" surtout en Allemagne et en Amérique, ont exploité cette  
" mine de renseignements sur la situation économique et les  
" institutions du droit commercial en Babylonie, à l'époque  
" où l'une des plus importantes familles de Nippur, la famille  
" Murašû, intervenait dans toutes les opérations de banque  
" et de crédit. Cette époque est celle d'Artaxerxès Ier et  
" de son successeur Darius II. Les tablettes s'échelonnent  
" de l'an 455 à l'an 403 avant notre ère.

" Le point de départ de l'enquête à laquelle s'est  
" livré M. CARDASCIA est la détermination d'une expression  
" qui apparaît plus de cent trente fois dans les archives des  
" Murašû et ne se représente guère ailleurs : ša (h)hatru ša X,  
" en traduction, "du hatru de tel ou tel". Le mot typique est  
" hatru, presque toujours précédé du déterminatif d' "homme".  
" Le complément que nous rendons vaguement par "tel ou tel"  
" est tantôt un ethnique, tantôt un nom de profession, tantôt  
" un nom de fonction. Ces noms sont au pluriel et représentent

" des collectivités que l'auteur étudie une à une avec tous  
" les secours d'un appareil critique très minutieux. C'est ce  
qui lui permet de discuter les opinions précédemment émises  
" sur la signification du mot hatru qu'on a interprété géné-  
" ralement, d'après l'accadien, hatru, hutaru, "bâton de  
" commandement", dans le sens de " chef, inspecteur, supérieur",  
" ou, plus littéralement dans le sens de l'allemand  
" Stabträger, "qui porte le bâton de commandement".  
" La critique de ces diverses traductions, d'après les  
" contextes où l'expression se rencontre aiguille notre  
" auteur sur une voie nouvelle. Il propose de voir dans le  
" hatru " un territoire, un canton concédé à une collectivité  
" et subdivisé en fiefs". Cette hypothèse est singulièrement  
" confirmée par une épigraphe araméenne, éditée et étudiée  
" jadis par le regretté Louis DELAPORTE, dans laquelle au  
" mot hatru semble bien correspondre l'araméen ארץ "terre,  
territoire, canton".

" La deuxième partie de l'étude de M. CARDASCIA a pour  
" objet "les collectivités en Mésopotamie". Le titre aurait  
" dû préciser qu'il s'agit de l'époque des Achéménides, car  
" il s'agit d'une organisation toute nouvelle, puisque  
" "les conquérants perses,- ce sont les termes de l'auteur-,  
" ont amené dans la plus riche province de leur empire des  
" garnisons étrangères. A ces garnisons, aux groupes de  
" fonctionnaires perses, à des collectivités intéressantes  
" l'économie publique, le Grand Roi a accordé des territoires,  
" les hatrû ". Un examen approfondi des textes permet de

" déterminer les collectivités bénéficiaires de l'un ou  
" l'autre de ces fiefs et de "deviner quelques traits de  
" l'organisation interne du hatru ". Une distinction est  
" établie entre le droit public qui serait d'origine ira-  
" nienne et le droit privé qui resterait conforme au génie  
" babylonien . La banque Murašû, créée pour faire du prêt,  
" a utilisé admirablement la nouvelle organisation sociale.  
" Elle a prêté sur gage aux feudataires qui exploitaient  
" leur fief et elle a géré les biens des autres, leur versant  
" un fermage et prenant à son compte la charge de l'impôt".

" A la fin de son exposé, l'auteur donne un choix de  
" textes extraits des archives des Murašû. Ce sont des  
" quittances d'impôts ou de loyers, des baux, des reconnais-  
" sances de dettes. En tout, vingt-sept documents transcrits,  
" traduits, annotés. Les passages douteux sont élucidés par  
" des discussions qui passent en revue les traductions pro-  
" posées par ceux qui, du point de vue assyriologique, ont  
" déjà étudié ces tablettes. Un index des termes techniques  
" expliqués dans le mémoire ou dans les notes qui accompa-  
" gnent les textes enrichira le vocabulaire de la langue  
" néo-babylonienne.

" Le Travail de M. CARDASCIA atteste une solide  
" connaissance de la littérature juridique accadienne et  
" des formules qui interviennent dans la rédaction des actes  
" notariés de basse époque. Un sens philologique très sûr  
" sert de guide à un minutieux examen des textes. Le dépouille-  
" ment fastidieux des tablettes de comptabilité aboutit à  
" des conclusions nouvelles sur quelques points obscurs de

" la terminologie courante. Nous estimons que ce mémoire,  
" digne d'être un jour publié dans une collection scienti-  
" fique, mérite à son auteur le titre d'Elève diplômé  
" de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes".

signé :

E. DHORME

R. JESTIN

-----

## INTRODUCTION

---

En 1893 une mission américaine occupée à fouiller le site de Nippur découvrait au nord-ouest de la ville, dans une pièce de 5m.50 sur 2m.75, sept cent trente tablettes datées des règnes d'Artaxerxès Ier et Darius II (1) : toutes portaient les noms de descendants ou de serviteurs d'un certain Murašû. La "Babylonian Expedition" de l'Université de Pennsylvanie venait de mettre au jour les archives de la maison Murašû.

Conformément aux lois turques sur les fouilles, les tablettes allèrent enrichir le Musée Impérial d'Archéologie de Constantinople. Une collection, donnée par le Sultan au professeur HILPRECHT, directeur des fouilles, fut déposée par cet assyriologue au Musée Babylonien de l'Université de Pennsylvanie, à l'exception de quelques beaux spécimens gardés par le donateur <sup>eur</sup> ~~eur~~ à titre de souvenir (2).

---

(1) sans compter une tablette de l'an I d'Artaxerxès II (BE. 14).

Cinq cent ~~une~~<sup>deux</sup> tablettes ont été publiées : elles comprennent cent vingt-trois tablettes datées d'Artaxerxès Ier; toutes les tablettes datées de Darius II (au nombre de trois cent soixante-dix-~~sept~~<sup>huit</sup>) et l'unique tablette datée d'Artaxerxès II (I).

Les documents des Murāšū ont été étudiés dès 1898 et 1904 (2) par les éditeurs (HILPRECHT et CLAY, puis CLAY seul) dans les Introductions de BE.IX et X. Ils y donnaient notamment la transcription et la traduction de vingt-quatre tablettes, des index de noms propres (3) et un syllabaire. En 1911, KOHLER et UNGNAD (4) traduisaient

..... (2)\* Ces tablettes sont aujourd'hui la propriété de l'Université d'Iéna.

(I) Voici l'inventaire exact de la publication :  
-documents datés d'Art. Ier: 119 tablettes publiées dans BE.IX. (nos. 2 à la fin), 2 tablettes dans BE.VIII<sub>1</sub>. (nos. 124 et 126), 2 tablettes dans TMHC.II/III (nos. 145 et 180), au total 123 tablettes. Il en resterait à publier environ 230; cependant, il résulte de la Préface de UMBS.II<sub>1</sub> que ce chiffre doit être ramené à 150.  
-documents datés de Darius II : 132 tablettes dans BE.X (nos. 1 à 132), 1 dans BE.VIII<sub>1</sub>. (n° 127), 228 dans UMBS.II<sub>1</sub>. (nos. 1 à 228), 16 dans TMHC.II/III (nos. 124, 146, 147, 148, 182 à 191, 203, 204), au total 378 tablettes.  
-document daté d'Art. II : 1 tablette publiée dans BE.IX (n° I) : elle avait d'abord été attribuée au règne d'Art. Ier. CLAY a corrigé lui-même cette inexactitude (BE.X, pp. 2-3; -BE.VIII<sub>1</sub> pp. 4 et 14 n. I).  
La plus grande partie de la publication est l'oeuvre de CLAY. KRÜCKMANN, éditant les textes de la collection HILPRECHT, s'est trouvé contraint de donner à nouveau la copie de quelques tablettes parues déjà dans BE: ce sont BE.IX.28 (=TMHC.179), -45 (=TMHC.143), -48 (=TMHC.144), -84 (=TMHC.202), -X.I (=TMHC.29), -4 (=TMHC.221) et 216, -7 (=TMHC.181).  
(2)\* Citons pour mémoire un travail de KOTALLA (BA.IV.1902)

1 dans VCP.IX  
p.269 suiv.

une soixantaine de tablettes et donnaient un commentaire d'ensemble, du point de vue juridique et économique (1).

Enfin ~~près de~~ <sup>quinze</sup> quatre-vingt-textes étaient transcrits, traduits et commentés dans la thèse d'AUGAPFEL, en 1917 (2). Ces deux derniers travaux sont, de beaucoup, les études les plus importantes consacrées à la maison Murašû (3).

L'intérêt de la découverte faite par la mission de l'Université de Pennsylvanie est considérable : les archives de la maison Murašû constituent la plus vaste collection de documents cunéiformes relatifs aux règnes d'Artaxerxès Ier et Darius II. Ils représentent même probablement le plus important monument épigraphique de ces règnes. D'autre part, les circonstances dans lesquelles ces documents nous ont été transmis leur confèrent une valeur unique. Nous connaissons une autre banque florissante, la maison Egibi, qui a joué à Babylone "un rôle historique d'intérêt mondial" (4), dominant le commerce de son époque

..... qui annonçait l'étude de 50 tablettes d'Artaxerxès Ier et n'en concerne en réalité que 19 : il est aujourd'hui périmé.

(3) #L'index des noms propres a été continué dans UMBS. II, pour les tablettes qu'il contient. Il est à utiliser avec circonspection car il fourmille d'erreurs et d'omissions.

(4) #dans "Hundert ausgewählte Rechtsurkunden", voir <sup>infra</sup> Bibliographie, p. (188), n° 14.

(1) # HAU. pp. 73-189

(2) #voir Bibliographie, p. (187), n° 6

(3) #Quelques textes ont intéressé MEISSNER, OLZ. 1914, p. 481, le P. SCHEIL, RA. 1914, p. 182, EBELING (v. Bibliogr. n° 10) : ce dernier travail, plus important - (il concerne 39 tablettes) - est plus spécialement consacré à l'étude des noms juifs ; même préoccupation chez SIDERSKY, L'onomastique hébraïque des tablettes de Nippur, Paris, 1929.

(4) #HAU. p. 79.

depuis Nabuchodonosor jusqu'à Darius Ier. Il est fort possible qu'elle ne l'ait pas cédé en puissance économique à la banque de Nippur, mais tandis que nous avons, par les textes de STRASSMAIER, des renseignements sur les Egibi (I), nous possédons les archives probablement complètes de la maison Murašû. On comprend aisément tout l'intérêt d'une telle trouvaille archéologique. Le fait d'avoir <sup>découvert</sup> ~~trouvé~~, rassemblés dans un local, des documents aussi nombreux, aussi denses dans le temps (2) et d'un objet si précis, a des conséquences importantes : nous pouvons nous flatter de reconstituer, avec un luxe de détails qu'on peut rarement espérer en assyriologie, l'activité d'une des plus anciennes banques connues et l'aspect d'une des plus anciennes familles de capitalistes. En outre, parce que nos textes proviennent d'un dépôt d'archives, nous sommes en droit de leur appliquer des méthodes de travail inutilisables à l'égard d'autres sources : employé avec certaines réserves, par exemple, tel raisonnement a silentio sera justifié et donnera quelques résultats.

Les hommes d'affaires qui figurent dans ces documents sont nommés d'après un ascendant commun, père ou grand-père, appelé Murašû (3). Leur généalogie est la

---

(1) #Sur les Egibi, voir KOHLER et PEISER: Aus dem babylonischen Rechtsleben, Leipzig, 1890-1898, pp. 21-41, et BA. IV, p. 423.

(2) #La plus ancienne tablette (BE. IX. 2) est datée de l'an 10 d'Artaxerxès Ier (454 av. J.-C.); - la plus récente est de l'an 1 d'Artaxerxès II (BE. IX. 1, -403 av. J.-C.), soit 730 ans. Citons à titre d'exemple, pour le seul an 1 de Darius II, nous avons 13 tablettes, 5/ un demi-siècle — 16 de Tâšritû, etc... Du ûzu — du mois de Nîkîm Simân, 16 de Sâzu, 9 d'Abû, 11 d'Elûlû, e/ 16 de Tâšritû, etc...

(3) #Murašû n'est pas à rattacher à la racine rasû, posséder. "recevoir, être créancier". Il signifie "le chat sauvage", cf. STAMM. MVAG. XLIV, p. 371.



(1)

(1) Sur la maison Murasû, voir BE. IX, pp. I4 et suiv. ; - BRAD, pp. III-IV.

(2) C'est pourquoi, faisant abstraction de sa personnalité, nous appellerons souvent l'agent de la banque, "le Murasû", qu'il soit effectivement un descendant de Murasû ou un de ses "serviteurs".

L'élément divin de ce nom propre est rendu dans les légendes araméennes de nos tablettes par  $\text{𐤎𐤍𐤅𐤌𐤕𐤌}$  (BE. X. 29, -87, -UM. 129; légendes publiées par CLAY, UMBS. II, sous les n<sup>os</sup> 14, 27 et 31). Des auteurs, notamment EILERS, IBKV, passim, ont sur la foi de cette transcription adopté une lecture Nimurta. Mais un texte de Boghaz-Keruy a donné la graphie phonétique Ni-in-nu-ur-ta (v. sur cette question, THUREAU-DANGIN, RA. 38 p. 98). La correspondance avec l'araméen ne devrait donc pas

être cherchée dans une lecture Nimurta, mais plutôt dans une forme Inurta/Inurta (cf. AKF II. 12 r. 8. ~~est d'ailleurs signalée par~~; TALLQVIST, Akkadische Götterepitheta, q.v. v<sup>o</sup> Ninurta), le I rendant la seconde et non la première radicale de la forme complète, et le J la semi-voyelle n plutôt que m. C'est pourquoi nous avons gardé la transcription la plus communément suivie.

L'influence de ce puissant établissement s'étend hors de la Babylonie : il avait peut-être des comptoirs jusqu'à Suse où deux textes<sup>(1)</sup> ont été rédigés; mais son siège principal est à Nippur d'où la plupart des tablettes sont datées; <sup>quarante-six</sup> ~~une quinzaine de~~ textes seulement ont été écrits en d'autres lieux<sup>(2)</sup>. Des renseignements plus abondants sont fournis par la situation des terres que la banque gère ou tient en gage : les sources donnent ainsi quelque deux cents noms de villes, bourgs et hameaux et d'une soixantaine de canaux: parmi ces derniers, les plus importants sont le Harripiqud, le Kûtê, le canal de Sin, le Sin-mâgir et le Šangardûr-Ellil. Le Harripiqud part de l'Euphrate au sud de Babylone et est dirigé vers le sud ou le sud-ouest<sup>(3)</sup>. Le Kûtê (ou canal de Kûtâ) réunit l'Euphrate au Tigre, à une quarantaine de kilomètres au nord de Babylone<sup>(4)</sup>. Le Sin-mâgir réunit le Kûtê à l'Euphrate<sup>(5)</sup>. Le canal de Sin et le Šangardûr-Ellil partent également de l'Euphrate et se rejoignent à Bâb-<sup>nâr</sup> Dirât : le territoire du canal de Sin forme une circonscription administrative comme en témoignent les "juges" du canal de Sin" bien connus par nos sources. Celles-ci

(1) # UMBS. II. II3, -128.

qui pourrait être une ville ✓

(2) ~~# voir la liste de ces localités dans BRAD, p. III.~~ Outre Suse, on y reconnaît Babylone et GIS.BAN (située dans le voisinage de Lagaš, cf. BOSCAWEN. B. & OR. VIII, pp. 161-164). On ne peut situer avec précision les autres localités, mais elles sont toutes babyloniennes.

(3) # voir HOMMEL (Bibliogr. n° 13), p. 189 nn. 3 & 4, 398; -UNGER, Babylon, Berlin, 1931, p. 106.

DELAPORTE H

(4) # cf. HOMMEL, op. cit., carte d'après Guy LE STRANGE, la fin du volume; ou l'Atlas historique de la collection CLIO.

(5) # comme le prouvent les situations de Gambulai, sur le Kûtê (UM. 12) et le Sin-mâgir (UM. 115, cf. aussi 83), et de Bit-Zukkitu, sur l'Euphrate (BE. X. 65-66-88) et le Sin-mâgir (IX. 86 a).

fournissent encore pour la topographie de la Babylonie bien d'autres indications auxquelles nous nous proposons de consacrer un travail spécial. Il nous suffira de circonscrire ici l'aire de l'activité normale des Murašû (1): elle est limitée au nord par le canal de Kûtâ, à l'ouest par l'Euphrate et le Harripîqud, au sud par le Badiât (cours actuel de l'Euphrate) et "le Grand Marais" (le Al-Baṭiḥa d'IBN SERAPION), à l'est, par le vieux Tigre. En d'autres termes, toute la <sup>lasse</sup> Mésopotamie ~~proprement dite~~, de la région de Sippar et de Kûtâ au nord jusqu'à Uruk et Larsa au sud, avec Nippur au coeur du pays, était <sup>la zone d'influence de</sup> ~~dominée économiquement par~~ la banque: le nombre de ses clients et l'étendue des terres qui y étaient administrées par elle étaient considérables.

Comme il va de soi, toutes les pièces qui composent cette collection ont pour trait commun de faire foi en faveur de la banque: elles consistent essentiellement en reconnaissances de dette où le Murašû est créancier, en quittances de fermages ou d'impôts payés par lui, en contrats de bail où le banquier, quelle que soit sa position juridique, -il peut être bailleur ou preneur-, a toujours la situation d'acceptant, <sup>exceptionnellement</sup> ~~jamais~~ celle de pollicitant (2).

L'intérêt présenté par ces archives est considérable. Nous venons de signaler qu'elles sont utilisables pour préciser nos connaissances de la topographie

---

(1) On pourra suivre ces explications sur la planche II de l'Atlas historique de la collection CLIO, ou mieux, sur celle de Guy LE STRANGE, d'après Ibn Serapion, JRAS. XXVII (1895), p. 33.

(2) Je passe ici sous silence une quarantaine de textes qui échappent à ces trois catégories: contrats de travail, achats d'esclaves ou de meubles, cautionnements, transactions, etc. Ce ne sont pas les moins intéressants, mais l'activité de la banque est caractérisée par les actes énumérés ci-dessus, au texte.

babylonienne. Elles apportent des lumières dans bien d'autres domaines : le droit privé (la pratique notariale, les contrats, la capacité des femmes), le droit public (l'organisation sociale, administrative et fiscale, les fonctionnaires perses et babyloniens, le régime féodal des terres, les collectivités ethniques et professionnelles), l'économie, l'agriculture (céréales, légumes et dattiers), l'irrigation, les métiers (brasserie, briquetterie et travail de l'argile, orfèvrerie, etc...). Des monographies ont été consacrées jusqu'à présent aux questions de l'onomastique et de la population juives (1) et à celle des fonctionnaires iraniens (2). Mais les autres intérêts suscités par les archives sont loin d'avoir été épuisés par les études citées plus haut. Dans un travail d'ensemble ultérieur, nous chercherons, après avoir analysé (3) les divers types d'actes composant les archives, à reconstituer l'activité de la maison Murašû. On y verra comment ces capitalistes ont pratiqué surtout des <sup>avances</sup> prêts garantis par une <sup>hypothèque</sup> ~~entière~~ et des gérances de domaines.

Dans l'une et l'autre opération d'ailleurs, on relèvera l'importance du rôle joué par l'impôt: c'est souvent pour payer l'ilku dû au Roi que des emprunteurs

---

(1) - Aux travaux d'EBELING et de SIDERSKY cités plus haut, p. III n.3, il faut ajouter un article de Mgr. GRY (dans le Muséon, 1922, pp. 153-185 et 1923, pp. 1-26) qui ne comporte pas d'étude des textes, et B. BONKAMP, Die Bibel im,

(2) - EILERS, IBKU, 1940 (v. Bibliogr. n° II), dont le premier tome seul a paru.

[ Lichte der Keilschriftforschung, Recklinghausen, 1939, pp. 540-550,

(3) - CARDASCIA, Les Archives des Murašû ; une famille d'hommes d'affaires babyloniens à l'époque perse. Paris, ~~Maisonneuve~~, ~~1942~~  
(sous presse).

s'adressent au Murašû, et, lorsque celui-ci gère un fief, la charge que représente le paiement de l'impôt est aussi lourde que celle correspondant au revenu dû au feudataire. Ces observations confirment l'importance de la fiscalité dans les provinces mésopotamiennes de l'Empire perse, importance soulignée par Hérodote.

u/ Dans le présent travail nous voudrions précisément établir le sens <sup>du mot</sup> ~~d'une expression~~ <sup>(h)</sup> ha-at-ri

qui revient dans un très grand nombre de documents des Murašû et qu'on n'a pas encore rencontré ailleurs (1).

Sa valeur a échappé à nos devanciers et elle aide à comprendre l'organisation fiscale de la Babylonie sous les Achéménides. Nous essaierons également de montrer tout le parti qu'on en peut tirer pour imaginer le rôle exact de la maison Murašû.

Un choix de textes, en transcription et traduction, illustrera nos développements. Il se trouve qu'un certain nombre d'entre eux ont déjà été publiés, notamment par AUGAPFEL. Nous avons cru devoir les présenter à nouveau en raison de l'intérêt qu'ils présentaient pour notre thèse. Les corrections apportées à la lecture et à l'interprétation de nos devanciers justifient d'ailleurs souvent une réédition des documents.

---

(1) Abstraction faite d'un passage étudié infra p (2)

PREMIERE PARTIE

=====

ŠA HATRI ŠA X

CHAPITRE I

FORME ET CONTENU DE L' EXPRESSION

L'expression ša<sup>(h)</sup> hatri ša X apparaît plus de cent trente fois dans les archives des Murašû (I).

---

(I) - Textes / BE. IX. 60,4,8,13 -75,5 -82,10 -94,3 -94a,2  
-95,4 -96,4.

BE. X. 5,4 -7,3 -14,4 -16,3 -17,9 -18,3 -19,5  
-20,5 -25,3 -26,4 - 31,3 -32,4 -33,4 -34,3 - 36,3 -  
-37,2 -41,4 -45,3 - 46,5 -47,4 -48,5 -49,4 -54,4 -57,2  
61,4 -62,2 -63,3 -65,8 -69,6 -71,7 -75,8 -80,5 -81,3  
83,5 - 86,4 -88,8 - 90,4 -91,8 -92,7 -96,3,4 -97,8 -  
98,4 - 99,1 -100,3 -101,12 -102,2,6 -107,2 -112,3,9  
113,4 -115,7 -125,3 -126,6 -128,5.

UMBS. II<sub>1</sub>. 3,8,18 -6,3 -9,3 -11,3 -22,4 -25,4  
29,6 -31,4 -33,6 -34,2 -36,5 -40,4 -41,3 -48,3 -51,6  
52,6 - 74,3,5 -76,14 -89,2 -93,5 -95,7 -101,9 -114,5  
117,5 -120,5 -122,9 -125,5 -128,2 -130,6 -132,5 -133,7  
136,6 -138,5 -140,6 -142,3 -168,5 -176,4 -178,5 -180,4  
181,2 -185,4 -188,3 -189,6 -191,8 -193,6 -194,2 -197,4  
198,3 -203,4 -205,3 -207,7 -210,3 -217,6 -218,5 -220,4  
226,4 -228,3.

TMHC. II/III : 124,4 -183,5 -184,10 -186,5  
187,6 -188,5 -189,8 -191,4.

En dehors de nos textes, cette expression n'est connue que par VS.VI.302. Il y est parlé de 18 fiefs

sa ha -at -ri sa <sup>(h)</sup>ki-ir-ka-a-a (1).

Ils sont ana de-ki-e du quai, et aux mains d'Edarni-Bél, <sup>(h)</sup>rabi <sup>(bi)</sup>ka-a-ri . On ne peut tirer guère plus de ce fragment, dont on ignore en particulier la date et le lieu de rédaction.

Dans nos sources Le mot central de l'expression étudiée est écrit généralement <sup>(h)</sup>ha-at-ri (2). Le déterminatif est omis dans seize passages (3).

La graphie ha-ta-ri est adoptée sept fois, quatre fois avec (4), trois fois sans déterminatif (5).

On rencontre une fois <sup>(h)</sup>ha-tar (6).

<sup>(h)</sup>ha-ta-at-ri (UMBS.II<sub>1</sub>. 198,3) est une faute du scribe qui a combiné par inadvertance les deux graphies les plus courantes.

<sup>(h)</sup>hatri est toujours précédé de sa (7) et toujours suivi d'un complément. Il apparaît hors du cadre de l'expression considérée en BE.IX.60,4,8,13. Nous reviendrons sur ce texte qui mérite une attention particulière.

(1) cf. NRVO, texte, p.697 et Glossar p.66. La restitution de sa est faite dans le glossaire, non dans le texte.

(2) ha-at-ru : UMBS.II<sub>1</sub>. 220,4.

(3) BE.X. 26,4 -57,2 -81,3 -86,4 -88,8 -90,4 -96,4 -101,12 -102,6 -UMBS.II<sub>1</sub>. 33,6 -48,3 -51,6 -52,6 -220,4 -TMHC.II/III .124,3 -186,5.

(4) BE.X.2,4 -UMBS.II<sub>1</sub>. 3,18 -185,4 -189,6.

(5) BE.X.7,3 -14,4 -UMBS.II<sub>1</sub>. 3,8.

(6) UMBS.II<sub>1</sub>. 128,2.

(7) Une seule exception véritable : UMBS.II<sub>1</sub>. 176,4 . Quant à la variante sa ina <sup>(h)</sup>ha-at-ri (UMBS. 33,6), elle fournit une indication précieuse que nous exploiterons, infra pp.33-34.

Le complément de ša hat̄ri est un nom d'homme ( profession, fonction, ethnique) au pluriel. Les expressions du type ša (h) hat̄ri ša bit N<sub>x</sub> ne font pas exception à cette règle : nous montrerons qu'elles constituent une ellipse pour ša (h) hat̄ri ša (h) šušānē ša bit N<sub>x</sub> (1). Autre exception apparente : gardu (voir infra pp. 48-49). Les seules exceptions vraies concernent hutaru (UM.228,3) (2) et ustaribari (X.32,4) (3).

ša relie ces régimes à hat̄ri, à de rares exceptions près (4).

Les noms d'hommes qui servent à hat̄ri de régime soulèvent plusieurs difficultés ; le sens d'un grand nombre d'entre eux n'est pas établi et même ceux sur lesquels nous avons quelques lumières n'apparaissent pas toujours clairement être tous des ethniques ou des noms de métiers.

Essayons de les distinguer en deux catégories : les ethniques, - les noms de professions ou de fonctions :

(1) infra p. 12.

(2) infra p. 53.

(3) infra p. 50.

(4) ša hat̄ari uqu (BE.X.7,3) pour hat̄ari ša sipirē ša uqu (peut résulter d'un lapsus, cf. infra p. 118 n. 4); - ša (h) hat̄ri (h) maktūtu (BE.X.19,5) à côté de ša (h) hat̄ri ša (h) maktūtu (BE.X.20,5); - ša (h) hat̄ri (h) arumai (BE.X.86,4) à côté de ša (h) hat̄ri ša (h) arumai (BE.X.100,3), etc... On trouve de même ša (h) hat̄ri (h) māhišē (BE.X.34,3).

Dans la première nous pouvons mettre les noms en - ai ( ou -  $\overset{\uparrow}{a}\overset{\uparrow}{-}\overset{\uparrow}{a}$  ) :

les arbai (1) , les arumai ( ou aruai ), les assi' ai (ou assi' ), les bânê<sup>h</sup>nêsai , les gimirai , les indûmai <sup>(2)</sup> , les magullai , les mandirai / ( ou nardirai ), les miliduai , les sapardai (2) , les sirkai (2), les sûrai , les sumutkunai , les urmastai (2).

Les hanqadûa <sup>(2)</sup> sont également un ethnique. Ce caractère est douteux pour les as/zpas/ztûa ( ou as/zpas/ztûtu ) (3).

Nous verrons plus loin l'étude de ces noms (4) : il nous suffit de dire ici que ces populations sont parfois des indigènes, et, le plus souvent, des colonies étrangères installées en Babylonie dans des bourgades auxquelles elles peuvent donner leur nom. (5)

---

(1) Le hatri <sup>h</sup> sa <sup>h</sup> arbai n'est pas expressément attesté, mais nous verrons, infra p. (20) que nous avons le droit de croire à son existence.

(2) voir , mutatis mutandis, la note précédente.

(3) infra p. (51) et note (1)

(4) infra pp. (39) et suite ventes.

(5) Rappelons que l'unique exemple de passage où soit attesté hatri hors de nos textes est relatif aussi à un ethnique, les kirkai ,# supra p. (2)

Dans une seconde catégorie, nous placerons les noms de professions ou de fonctions :

- les askâppê, " corroyeurs "

- les astebariâna, <sup>(1)</sup> " porte-lance " selon Eilers,  
Ibku, p. 99 n.1.

- les ustaribarri, " porteurs de tapis "; ce sont, d'après Eilers (Ibku; pp.81 suiv. spécialement. 101 suiv.), des policiers chargés de veiller particulièrement sur la personne du souverain, d'écarter de lui les importuns et d'assurer ses aises au cours de ses déplacements. Eilers a reconnu des ustaribarri dans les personnages des bas-reliefs de Persépolis portant sous le bras gauche un tapis roulé et un fouet dans la main droite (Ibku, frontispice).

---

(1) - voir <sup>mutatis mutandis</sup> page précédente, note (1)

- les gardû,

Le sens de ce mot n'est pas encore précisé: du moins, Eilers a-t-il eu le mérite d'écartier un certain nombre de sens proposés " Polizeitruppe ? " dans Ebeling (A),  
 1/ "guerrier " ( avec la lecture gardu ) dans Augapfel (X),  
 2// 9/ "tisserand " dans Bezold, Glossar, d'après Holma,  
Quttulu p.43<sup>2</sup>. C'est un mot iranien : ses rapports avec gardupatu, " maître des gardû " le prouvent, mais on ne lui a trouvé ni étymologie ni sens probants. Eilers y voit une population " requise pour des travaux de toutes sortes.. et à laquelle des territoires déterminés étaient affectés.." (Z)

- les girisuakarrânu et les âlik-mâdakta, "pionniers"?,

- les hutari, probablement " porte-sceptre", les h<sup>u</sup>sa

4/ hutari des Assyriens (Z),

- les kâskadinnê, des fonctionnaires, " d'après Bezold. (Z)

- les kizû, " Schildknappe " (~~Bezold, LSS~~) cf. Strack. VB. VII. 492)

- les mâhisê pour lesquels Bezold a les deux sens de " boucher" et de " tisserand", mais que nous croyons être des "fabricants d'arcs" (564)

- les malahânu (6), " bateliers "

2/ (1) Brad, Glossaire.

3/ (2) Zdmg. 1936, # pp.193 suiv.;-IBKU, p.66.

4/ (3) cf. Klauber, LSS, V. 3, II 5. <sup>Sur hutaru "baton, sceptre" voir</sup> SALONEN, Studia Orientalia. XI (1942) p.42.

1/ (4) LJE. p.61, note 6.

(5) ~~et non akli malahê voir infr. p. 63 note 21~~  
Je ne crois pas qu'il faille retenir ici une lecture idéographique AKI.ZU.U  
= kaš-li-hu, sens inconnu (DEIMEL, SL. 461, 31) car si l'on a cette écriture en TMHC. 187, 7, on a simplement kaš-zu (mes) en IX. 39<sup>a</sup>, 4.

(5 bis) infra p. 75 n. 1  
(6) et non akli malahê, voir infra p. 63 n. 1

âni //

9/ -les massârê-bâb, "gardiens de porte",  
-les nangârê, "ménéisiers", "charpentiers",  
-les sipirê ou nâq mē(?) (=A. BAL<sup>mes</sup>). Ces deux termes sont  
synonymes<sup>(1)</sup>. sipiru, rattaché tantôt à une racine spr, tan-  
tôt à la racine špr, "message, ordre écrit", est interprété  
diversement par les auteurs. SAN NICOLÒ et UNGNAD, partisans  
de la première analyse philologique, repoussent le sens de  
"Pergamentschreiber" pour préférer celui de "Rendant" (cais-  
sier, trésorier)<sup>(2)</sup>. EILERS, favorable à la seconde dériva-  
tion, le rapproche du mâr-šipri et lui donne un sens large:  
il en fait un équivalent de ardu, gallu, paqdu<sup>(3)</sup>. C'est un  
"serviteur", un "subordonné" dont les attributions peuvent  
être très diverses. Nos sources donnent raison à l'interpré-  
tation de SAN NICOLÒ et UNGNAD: les sipirê des Murâšû notam-  
ment ne paraissent guère dans les actes que pour payer les  
dettes de leurs maîtres ou recouvrer leurs créances. Le ratta-  
chement à la racine špr, "écrit", loin de contredire la tra-  
duction de "caissier", la confirmerait plutôt.

La lecture nâq mē pour A. BAL<sup>mes</sup> est la seule connue  
jusqu'à présent. Nous la conservons sans lui accorder beau-  
coup de créance: les nâq mē sont en effet des "libationnaires"  
or A. BAL est ici un synonyme incontestable de sipiru. Cet  
idéogramme est peut-être un équivalent de A. KIN = sipiru.  
Quelle que soit la lecture, le sens de l'expression n'est  
pas douteux.

---

(1) voir infra pp. 54-55.

(2) NRVU, Glossar, p. 139.

(3) OLZ. 1931, pp. 931 suiv. - IBKU, p. 13 n. I, p. 67 n. I.

Il existe des "caissiers" de diverses affectations: de l'armée (ou du peuple ?)(ša uqu), -de différents "domaines", p.ex. du domaine du "chef des brasseurs" (rab ummân bappirûtu).

- les naš-patri ("porte-gaïve") de la maison du prince royal. SAN NICOLÒ et UNGNAD les identifient ~~xxxxx~~ avec des bouchers<sup>(1)</sup>. MUSS-ARNOLT <sup>voit en eux</sup> ~~en fait~~ des soldats<sup>(2)</sup>. Le second sens convient mieux ici.
- les rakusê ša gišri, "pontonniers",<sup>(2 bis)</sup>
- les rê'ê, "bergers",
- les sasinnu <sup>(3)</sup>,
- les tamkârê, "marchands",
- les taš(ša)lišānu <sup>(4)</sup>,
- enfin les šusānê de toutes sortes qui paraissent dans un nombre considérable de nos tablettes. Ce terme était jusqu'à présent obscur<sup>(5)</sup>. On y a vu d'abord un ethnique, et il est possible que le sens originel de "Susien" soit acceptable du point de vue étymologique, mais le sens dérivé est celui d'un état ou d'une profession. On a donc fait des šusānê

(1) NRVU.Glossar, p. II5.

(2) vš patrûtu. (2 bis). v. infra p. 166 bis. n.7

(3) déjà attesté à l'époque de Sargon (KLAUBER, LSS, V, 3, 65): le mot figure dans une liste de fonctionnaires d'un temple. -Il n'est pas attesté de hatru des sasinnu; voir, mâtatis mutandis, p. 4 n. 1.

(4) EILERS, ZDMG, 1936, p. 190, -IBKU, p. 9 n. I, ne propose pas de sens. Le mot lui fait une impression non iranienne. Il le rapprocherait de l'hébreu šālū et de l'akkadien šalsū, mais se demande si une formation taš'il existait à basse époque, car le mot n'est pas connu avant les Achéménides. Le šalsū est un fonctionnaire supérieur au rab geser (capitaine)(BEZOLD, 276a.). L'opposition entre tašlišānu ša imni et tašlišānu ša šumēli évoque celle du turtanu ša imni, ša šumēli. BEZOLD propose "à aile droite, aile gauche". Mais ces expressions semblent plutôt s'appliquer à des divisions territoriales établies par rapport à un fleuve, Cf. les māhišê, infra p. 75.

(5) voir la bibliographie de la question dans EILERS, ZDMG. 1936, p. 190, et surtout OLZ. 1934, p. 97.

pour traduire ces deux compléments

des gardiens de bétail sur la foi de sources où ce terme a pour complément ša alpê ou ša sisê<sup>(1)</sup>.

Nos documents établissent que les šusanê sont les membres de la classe sociale intermédiaire entre celle des hommes libres et celle des esclaves. Ils sont les descendants <sup>ûtu</sup> des muškênûtu du temps de Hammurapi, en quelque sorte des "humiliores".

En effet, on rencontre la graphie hKI.ZA.ZA<sup>mes</sup> pour šusanê<sup>(2)</sup>. Dans les textes religieux, KI.ZA.ZA rend šukênu, "se prosterner". Les lectures muškênu pour hKI.ZA.ZA et muškênûtu pour l'abstrait hKI.ZA.ZA-û-tû sont relevées par SAN NICOLÒ et UNGNAD à l'époque néo-babylonienne<sup>(3)</sup>. Les clauses de garantie dans les ventes d'esclaves confirment cette équivalence : la qualité de šusanu met hors du commerce celui qui la possède (bu-ša-nu-û-tû, UM.65, I3) : cette même qualité est écrite hKI.ZA.ZA-û-tû dans les ventes néo-babyloniennes (cf. NRVU. V. 128, 10 n° 96 pp. 132, et 704).

Les šusanê sont donc des semi-libres ou des hommes libres de condition inférieure. Ils peuvent avoir les activités les plus diverses.

On trouve en effet des šusanê de différentes maisons (ou domaines<sup>(4)</sup>) : bit<sup>m</sup> Hammatâ, bit<sup>m</sup> Zuzâ, bit-nakkandu, bit rab urâtu, bit šaknûtu. Il y a encore les šusanê épisanu ša kâri, "dockers", kirikêti<sup>(5)</sup>, maktûtu, mârê-hisânûtu, mârê-

---

(1) NRVU, Glossar, p. 158.

(2) X.51, I6; -voir infra p. 66

(3) NRVU, p. 704 et Glossar p. 71 v<sup>o</sup> kênu.

(4) Sur bitu "Länderei", voir EILERS, IBKU, p. 65; -OLZ, 1934, 94 et suiv.

(5) A rapprocher peut-être des kirkâi de VS. VI. 302; -voir supra p. 2.

irrišê, "agriculteurs", mârê-šaknûtu (probablement identiques aux šusanê bit šaknûtu), mašaka (I), šâdidi ša sisê, "conducteurs de chevaux", sâb-šêpi, "fantassins, gardes du corps", ša ina qât <sup>(M)</sup>, "(šusanê) dans la main de N".

A cette liste il convient d'ajouter les formes telles que hatri ša bit <sup>(M)</sup> itti-šamaš-balātu, bit kutallîtu, bit <sup>(b)</sup> šin-mâgir, bit mâr-šarri, bit- <sup>(b)</sup> narkabti où šusanê doit être sous-entendu devant bit.

Car le scribe use d'ellipses variées pour abrégér la cascade de génitifs dans les titres. Il emploie ainsi :

a) l'ellipse du déterminant :

(UMBS.II<sub>1</sub>.66, I9) : N <sup>(h)</sup> šaknu ša <sup>(h)</sup> šusanê <sup>(mes)</sup> mârê <sup>(mes)</sup> à côté de N <sup>(h)</sup> šaknu ša <sup>(h)</sup> šusanê <sup>(mes)</sup> mârê <sup>(mes)</sup> hisânu, ibid. Lo.E, pour le même personnage,

(UMBS.II<sub>1</sub>. 224, I4) : N <sup>(h)</sup> šaknu ša <sup>(h)</sup> šusanê <sup>(mes)</sup> mârê <sup>(mes)</sup> irrišê <sup>(mes)</sup> à côté de N <sup>(h)</sup> šaknu ša <sup>(h)</sup> šusanê <sup>(mes)</sup>, pour le même personnage, ibid. RE.

Lorsque šusanê semble employé seul, absolument, il faut lui sous-entendre un complément. Des rapprochements de textes le prouvent. Il y a ellipse de :

I - mârê-hisâni en BE.IX. 7a, <4>, -8, <I5>, -44, <I7> .

n/

Justification : le fief de Nipurta-štir fils de Bariki-šamaš à Hambari (IX.7a et 8) se retrouve en UMBS.II<sub>1</sub>.63, II et 87, IO, documents des šusanê mârê-hisânu ; - en X. 6I, à

---

(I) EILERS, IBKU, p.23 n.4 (24) : ce nom est une construction iranienne en -ka.

n/ Hambari, deux fils d'un Nipurta-êṭix;- en IX.44, un fief sis à Hambari.

- un fief de Lmâbâsi et un fief de Aplâ fils de Lâbâsi à Bît-Sulâ (IX. 8 et 44), alors que cette localité est connue comme un centre d'intérêts des mârê-hisânû. ( UMBS.II<sub>1</sub>. 63,12 - 87,II - 194,5).

- un fief de Sulum-Bâbili à Hatlâ (IX. 44,14 ) se retrouve en UMBS II<sub>1</sub> - 63, 12 - 87,II-12. //

- des fiefs à Bît-Mûrânû en IX.44 d'une part et IX.94 d'autre part.

2 - ša bît - nakkandu en IX.75. <5> .

Justification : dans ce texte l'ilku va en définitive à Manuṣtanu ; - la même année, ce même Manuṣtanu perçoit l'ilku des ṣusanê ša bît-nakkandu par son esclave qui est leur šaknu (IX.83).

êpišânû ša kâri

6  
^ 3 - probablement de epišânû ša kâri en UMBS.II<sub>1</sub> . 186 , 3 .

Les deux localités qui sont associées dans ce texte ne se retrouvent ainsi unies que dans UMBS.II<sub>1</sub>. 120 et 193 , documents relatifs aux ṣusanê epišânû ša kâri.

Aucun rapprochement ne m'a permis de préciser de quels ṣusanê il pouvait s'agir en UMBS II<sub>1</sub> 107, 16 , mais il est clair qu'il y a trop de ṣusanê diversement déterminés pour que l'expression offre par elle-même un sens.

A.BAL (-) Les mêmes observations sont applicables aux šaknu alias sipirê . Il n'existe pas de hatru des <sup>caissiers</sup> valets , mais bien un hatru des <sup>caissiers</sup> valets de l'armée et un hatru des <sup>caissiers</sup> valets ša bît šab ummân bappirûtu , peut-être d'autres encore .

Le premier est de beaucoup le plus connu. Les scribes

A.BAL /- sous-entendent souvent ša ugu après hâq-mê et sipirê :  
- ainsi en UMBS II<sub>1</sub>. 89,2 ; les débiteurs et le šaknu nous

A.BAL /- sont connus par UMBS II<sub>1</sub>. 27 et 29 comme hâq-mê ša ugu ;  
en UMBS II<sub>1</sub>. 34,2 (cf. ibid. ll. 4-9) ; - en BE.X.37,3,  
car le père et l'oncle du débiteur invoqués dans ce texte

A.BAL /- sont hâq-mê ša ugu ( BE.X. 102) ; - en BE.X.33 4, par voie  
de conséquence, car les hatrû de X.33 et X. 37 sont aux  
mains du même Patesu ; - en UMBS II<sub>1</sub>. II,3, parce que la  
localité Bît-Sulâ est un centre des intérêts des sipirê  
ša ugu ( UMBS II<sub>1</sub> 29 et 34 ).

A.BAL / s / sipirê ( ou hâq-mê ) est encore indéterminé en BE.IX.88,3,  
BE.X.57,2, - UMBS II<sub>1</sub>. 3,18, - 173,16. Aucune comparaison de  
avec certitude / textes ne nous a permis de restituer / le complément sous-en-  
s / tendu ~~avec certitude~~ : à rattacher probablement aux sipirê  
ša ugu qui sont les plus nombreux.

b) l'ellipse du déterminé :

I°. ellipse de šusanê : elle est prouvée par la comparaison  
de UMBS II<sub>1</sub>. 137,17 et 136,15 , Lo.E où le même personnage  
est appelé une première fois šaknu ša šusanê [ša bît  
rab] urâtu, puis šaknu ša bît rab urâtu, et confirmée par  
UMBS II<sub>1</sub>. 183, où hatri ša šusanê ša bît rab urâtu (11.5-6)  
est repris par šaknu ša bît rab urâtu ( 1.7) ; d'où la  
nécessité de comprendre en IX.94<sup>a</sup>, 2 : ša hatri ša šusanê  
ša bît rab urâtu .

On trouve la même ellipse, démontrable de la même façon,  
devant bît šaknûtu (UMBS . II<sub>1</sub>. 226, 5 et 6 ) .

Ceci autorise les deux conclusions suivantes :

1) lorsque nous connaissons un šaknu ( ou un hatri ) ša šusanê ša X et un šaknu ( ou un hatri ) ša X, nous pouvons suppléer < šusanê > dans la seconde expression, sans autre preuve ( ainsi en UMBS.II<sub>1</sub>. 210, 3,4 : hatri < ša šusanê > ša marê-irrišê, cf. IX.81.II- 82, 10-11 ; - et en IX.5,4,- X.19,5,- 20,5,- 25,4 , UMBS II<sub>1</sub>. 25,45,- 31,3-4,- 176,4 šaknu ( ou hatri ) < ša šusanê > ša maktûtu, à cause de IX.23,14).

2) lorsque les textes attestent un hatri ou un šaknu ša bît N nous pouvons suppléer šusanê devant bît, car šusanê seul et šusanê souvent est à cette place dans des formules analogues et parce que hatri a, partout ailleurs pour régime, un nom d'hommes au pluriel. C'est pourquoi nous comprenons: hatri < ša šusanê > šabît Itti-Šamaš-balâtu, - d° - bît kutal<sup>le</sup>tu, etc ..

2°. ellipse de sipirê :

hatri uqu, EE.X.7,3, est pour hatri ša sipirê ša uqu.<sup>(1)</sup>

cf. ibid. 1.7 : Nabû - mîta -uballit šaknu ša sipirê mâru ša Balâtu, titre qui sous entend lui-même ša uqu (cf. UMBS.II<sub>1</sub>. 29,8 - 34,4).

3°. ellipse de bît :

šusanê ša nakkandu (X.41,4,- 65,8,- 88,8,9 - UMBS.II<sub>1</sub>. 106,3,- 205,3,8,UE ) = šusanê ša bît - nakkandu ( IX.83,8,9,RE).

(1) D'après la copie que KRÜCKMANN a donnée (TMHC. II/III. n° 181), l'écriteur a ajouté ša <sup>(h)</sup> si-pir-ri <sup>(mes)</sup> sur le bord de la tablette. Il y aurait eu omission et non ellipse, infra p. 118 n.4

Il reste un certain nombre de termes , compléments de h hatru dont ~~non seulement le sens est inconnu, mais~~ dont on ne peut même pas dire à première vue s'ils sont des ethniques ou des noms d'états.

- les azpaztûa (1)
- les banaikânu (2)
- les limitu
- les magallatuakarrânu (3)
- les maskânû
- les musahiri
- les rabarabarânu (2).
- ~~les raltusê sa gîrî~~

---

(1) voir *infra* ~~supra~~ p. (51)

(2) selon Eilers , IBKU p. 9<sup>1</sup>, un mot iranien à pluriel akkadien ~~teyâr~~. Les tables d'IBKU le classent pourtant dans la liste des mots akkadiens : cette légère contradiction, et quelques autres de même nature, ne sont pas imputables à Eilers qui n'est pas l'auteur des tables.

(3) Eilers, *ibid.*, même sens, et 54<sup>5</sup> : l'auteur semble pencher pour un nom iranien de métier.

Quoiqu'il en soit du sens précis des vocables ci-dessus, ils désignent nécessairement soit des populations, soit des professions ou fonctions. La question suivante se présente alors à l'esprit : quel peut être le sens de hatru pour qu'il puisse être dans les mêmes rapports avec deux catégories logiques aussi différentes que des peuples et des métiers ? comment peut-il y avoir identité d'organisation sociale entre des groupes ethniques et des groupes professionnels ? Nous sommes contraints (ici d'anticiper) sur des développements ultérieurs pour préciser le problème : les collectivités énumérées ci-dessus sont, à peu de choses près, bâties sur le même modèle. Elles détiennent des terres, leurs membres sont titulaires de fiefs ; dans chacune d'elles, l'impôt royal qui grève les fonds passe par les mains du saknu du groupe. Il semble étrange dès lors que la même organisation vaille pour les menuisiers et les Sardéens, les bergers et les Indiens ; - que le chef des marchands se fasse <sup>remettre</sup> ~~avancer~~ par la maison Murasî le montant de l'ilku exactement comme le fait le chef des Gimirrèens.

Il n'y a pas, à vrai dire, impossibilité absolue, mais cela ne laisse pas de surprendre et l'on pourrait être tenté de ramener sur un même plan logique tous les groupes considérés.

Et, de fait, les cloisons ne sont pas étanches entre les deux catégories distinguées ci-dessus : les askâppê sont bien des artisans du cuir, mais ils habitent une bourgade (a) (h) Askâppê ou Se (a) Askâppê (IX.70,97, - 98, - 100 - X.22), "bouchers", ou "tisserands" ou "fabricants d'arcs" les mâhisê sont établis sur un canal du même nom (UMBS. II<sub>1</sub>. 188,4 - voir aussi, ibid. 39,12, 78,5); - aux bateliers correspond une localité (a) malâhânu (UMBS. II<sub>1</sub>. 6,33). Il n'est pas douteux que le métier a donné son nom à la ville et que la communauté des noms n'est pas due à l'évolution sémantique inverse, mais les corroyeurs sont-ils groupés sous la houlette du šaknu en tant que corroyeurs ou en tant qu'Askâppéens ?, peut-être à ces deux titres à la fois.

Cependant, il est impossible de réduire tous les noms de métiers énumérés à des noms de populations ; il y a trop d'autres noms de métiers incontestables pour que l'on cherche de ce côté une solution<sup>(1)</sup>. D'autre part, on ne peut généraliser le cas des bateliers et des corroyeurs, car imagine-t-on une localité de bergers ou de gardiens de portes ?

A l'inverse, il est permis parfois de rapprocher les groupements ethniques des groupements professionnels : les Aruméens, les Gimirrèens, les Indiens, les Sardéens, etc.. sont, selon toute vraisemblance, des garnisons de soldats étrangers. Dans ce cas, être Indien c'est beaucoup moins une appartenance à une ethnie qu'un état ; la collectivité des Aruméens dont il est question dans nos documents n'est pas celle des habitants des montagnes afghanes, mais celle d'un petit nombre d'entre eux qui servent

---

(1) Delaporte , Epigraphes araméens, p.70; comprend "la Tribu des  
"Charpentiers" pour nangârê (X.99). En interprétant de la sorte, on aboutit à  
donner à neuf tribus autochtones sur dix. des noms de métiers.

m / comme soldats en Mésopotamie. Considérées de ce point de vue, les deux catégories d'hommes que nous avons distinguées, apparaissent sur des plans logiques très voisins et il n'y aurait plus lieu d'être surpris si les uns et les autres vivent dans des organisations sociales analogues.

## CHAPITRE II.

### PLACE de l'EXPRESSION DANS LE FORMULAIRE.

Après avoir étudié la structure et le contenu de l'expression ša hatru ša X, il importe de connaître sa place, c'est-à-dire de savoir dans quels documents elle apparaît et sa situation dans chacun d'eux.

Les textes où on la rencontre ont un trait commun : il y est toujours question d'immeubles. On ne la trouve pas dans les autres qui sont, à vrai dire, peu nombreux : reconnaissances de dettes simples, baux à cheptel, contrats de travail notamment. Elle figure donc dans quelques baux et surtout dans les quittances de loyers, les quittances d'ilku et autres redevances dues pour des immeubles, enfin les reconnaissances de dettes avec constitution de ~~gage immobilier~~ d'hypothèque.

Dans les baux, que l'expression soit amenée incidemment ou y joue au contraire un rôle essentiel, elle qualifie toujours des terres, fiefs ou <sup>f</sup>champs. Ainsi l'objet du bail est un ensemble d'étangs dont un se trouve parmi les terres du hatru des

marchands ( BE.X.54,4 ) ; plus souvent les biens baillés eux-mêmes sont ša hatri ša X ( X.99,1 - 112;3 - UMBS.II.1.210, 3-4 ), mais tandis que dans ces deux derniers actes le bailleur est un murāšû qui les tenait en gage, dans le premier le bailleur est le šaknu ša X ( X.99.4 ) . Nous voyons paraître ici pour la première fois la relation šaknu - hatru : elle sera précisée au sujet des quittances d'impôts.

UM. / On peut citer encore UMBS.II.1.34, I-2 et 140, 4-7 qui ne sont pas à proprement parler des baux, mais des opérations relatives à ~~biens d'autre nature~~ sur des immeubles. En 34,2 , l'enseignement tiré des textes précédents nous empêche de rapporter ša hatri à Bulitâ qui est le nom du titulaire du fief ; - ici encore c'est le šaknu ša X qui dispose d'un fief du hatru ša X.

9 / Dans les quittances , on trouve ša hatri tantôt à la suite de noms de personnes(1) , tantôt complément de zêrâti, eglâti ou gasâtû (2) . Ce second cas n'offre aucune difficulté, mais dans le premier, où le schéma est le suivant : " Y mines d'argent , impôt ( ou loyer ) de telle année, du fief de N. ša hatri ša X, sis en tel lieu,etc... " on ignore si ša hatri détermine N. ou le fief . Qu'on ne se hâte pas trop de préférer cette seconde solution en arguant des textes où hatru est, avons-nous dit, sûrement complément de zêrâti , car dans les reconnaissances de dette avec gage

(1) Ex. BE.X. 5, - 69, - 86, - 90, - 91, - 92, - 96,3, - 100, - 102, - 113, - 128.

(2) Ex. BE.X.71, - 81, - 83, - 96,5, - 101 # , à quoi il faut ajouter X.7,-107 où ša hatri, bien que séparé de eglâti par des compléments de lieu, n'en est pas moins lui-même le complément.

immobilier, ce sont des personnes qui sont ŷa hatri.

← Dans ces actes, en effet, ŷa hatri ŷa X suit immédiatement le nom du ou des débiteurs ( un seul débiteur , p. ex. X.37,- 57,- 62 ; plusieurs débiteurs : IX.94,- 94<sup>a</sup> - 95-96,- X.14,- 16,- 18,- 19,- 20,- 25,- 31,- 32,- 33,-34,etc..). Une seule fois,<sup>(1)</sup> elle suit l'indication des immeubles donnés en gages, mais il est possible que ~~si~~ ŷa hatri ŷa X n'a pas aussi sa place après les noms des débiteurs, c'est par une omission imputable au scribe, qui a commencé d'écrire la formule au bout de la ligne 4 . Quoiqu'il en soit, la preuve est faite : des hommes, aussi bien que des terres , sont dits ŷa hatri ŷa X. (2).

e/ Enfin une dernière série de recherches va nous donner des éléments utiles à l'interprétation du "hatru" : elle gravite autour des rapports du hatru et du ŷaknu .

Nous en avons dit un mot au sujet des baux, mais les renseignements sont plus nombreux dans les quittances :

← Les actes nous parlent de redevances grevant des immeubles appartenant à des personnes N et N' ; - ces personnes ( ou ces immeubles ) sont dits ŷa hatri

---

(1) en BE.X. 17.

(2) En IX.94,4,- 94<sup>a</sup> , 3,-96,4 , il convient de relever une particularité : l'expression ŷa hatri ŷa X est suivie d'un complément de lieu (bourgade et canal dans les deux premiers passages ). Nous en tirerons profit ultérieurement : infra p. (35)

ša X, et les redevances sont perçues par un individu qualifié de šaknu ša X (1). Par exemple, le loyer d'un champ appartenant à Huruššatū ša hatri ša arumai est payé à Tattannu šaknu ša arumai (BE.X.100).

Les éléments variables de ce schéma sont les suivants:

a) - la redevance est généralement l'ilku et autres impôts royaux (2), mais elle peut être aussi le "revenu" de la terre (imittu) (3) ou son loyer (sûtu) (4).

g/ b) les immeubles sont appelés eglâti (5), zêrâti (6), qasâtû (7) ou zêrâti .. qasûtu (8).

c) les propriétaires, ou les titulaires des fiefs, sont tantôt nommés (9), tantôt désignés seulement comme ša hatri ša X (10).

Certains textes combinent les deux formes : les fiefs sont énumérés, chacun d'eux étant suivi du nom de son détenteur et le tout est repris par la formule : naphar Y - ta qasâtû ša hatri ša X (11).

d) au lieu de šaknu, on trouve dans quelques textes paqdu (X.101) et šanû (IX.82).

X/ e) le šaknu ša X, dont le nom est toujours cité, peut recevoir lui-même la redevance (12) ou l'encaisser par l'intermédiaire d'un mandataire (13).

---

(1) Ex. IX.82, - X.5, - 65, - 69, - 81, - 83, - 88 et passim.

(2) Ex. IX.82, X.65, - 69, - 88, - 91, - 97, - 101, - 126.

(3) Ex. X.81, - 107.

(4) Ex. X.5, - 83, - 100.

(5) Ex. X.107.

(6) Ex. X.83.

(7) Ex. IX.82, - X.5.

(8) Ex. X.65, - 69, - 81, - 88, - 91, - 97.

(9) Ex. X.5, - 69, - 91, - 97.

(10) Ex. X.81, - 83, - 107.

(11) Ex. X.65, - 71, - 88, - 101.

(12) Ex. X.69, - 81, - 83, - 97, - 100, - 107.

(13) Ex : X.5, - 91, - 101.

f) deux textes reprennent hatri <sup>š</sup>sa X par la forme šaknu <sup>š</sup>sa hatri <sup>š</sup>sa X ( X.83,5 et UMBS. II<sub>1</sub>. 74,5) .

Le šaknu joue un rôle dans le bail des terres de son hatru ou lorsqu'il s'agit d'en recevoir les loyers ,mais surtout ( le fait est attesté par des dizaines et des dizaines de documents) le šaknu reçoit des Murašû l'impôt grevant les fiefs de son hatru . Toutes les fois que l'ilku des terres d'un hatru est versé, c'est au šaknu correspondant.

Le corollaire est vrai : toutes les fois qu'un šaknu encaisse l'ilku , cet impôt grève les terres du hatru auquel l'accipiens est attaché, même si le texte ne le dit pas expressément. On s'en convaincra facilement en comparant deux textes relatifs aux mêmes personnages et aux mêmes localités , mais dont l'un mentionne le hatru et l'autre non (1). C'est ainsi qu'il faut sous-entendre ša hatri ša maktûtu en BE. IX.5, < 3 > et 23 < 13 >; ša hatri ša šušanê (mârê-hišânî) en BE.IX.7<sup>a</sup>, < 2 >- 44 < 14 >; ša hatri ša kizû, BE.IX. 39<sup>a</sup>, < 2 >; ša hatri ša askâpê , BE.IX.70 < 7 > ; ša hatri ša šušanê ša nakkandu, BE. IX.83, < 7 >- ša hatri ša šušanê mârê-šaknûtu , BE.X.64, < 4 > ; - ←  
- d° - ša banaikânu , X.67, < 5 >; - d° - ša tamqârê , UMBS.II<sub>1</sub>. 195, < 5 >; - d° - ša sipirê ša bît rab umma, UMBS.II<sub>1</sub> - 196, < 5 > (2) .

n/ En BE.X.I22, un loyer sera transféré par l'accipiens, Bisâ , à son šaknu ; or nous savons par X.90 et UMBS.II<sub>1</sub>. 220

---

(1) cf. UMBS.II<sub>1</sub>. 52 et X.67 : on peut suppléer ša hatri ša banaikânu dans le second, l.5; - de même UMBS.II<sub>1</sub>. 132<sup>a</sup> et X.I24 (taššališanu ša imni) ; - UMBS.II<sub>1</sub>. 207 et X.64 (šušanê ša bît šaknûtu) .

(2) Pour les mêmes raisons le hatru des askâpê est sous-entendu en IX.70 , celui des arumai en X.III, celui des gardû en UMBS.II<sub>1</sub>. 2 , celui des kirikêti en IX.I2, celui des šušanê ša bît sin-mâgir en IX.26 , celui des rakusêša gišri, en UMBS.II<sub>1</sub>. 100, < 6 > , celui des girisuakarrânu en X.15 .

que Bisâ et le feudataire Bît-ili-hadari appartiennent au hatru des šušanê sâb-šepi ; le šaknu dont il est question est vraisemblablement Bêl-usursu (cf. X.90,9 et UMBSA/220,5) : en tout cas, tout est comme si nous avions ša hatri ša šušanê ša sâb šepi, l.4, après Bît-ili-adari.

En BE.IX.I8, le scribe n'a pas précisé que les personnages cités étaient du hatru des arumai, mais cela résulte de IX.74 et UMBS.II<sub>1</sub>.I16, - I22 ; - même observation pour IX.28<sup>a</sup> (1) et UMBS.II<sub>1</sub>. I3<sup>(2)</sup>.

n/ Le Nipurta-uballit qui tient un fief à Bît-Ardi<sup>ka</sup> (IX.63<sup>2-3</sup> et I07, 6 - 7) ne nous y est pas indiqué comme ša hatri ša bît rab urâtu, mais nous savons qu'il l'est par IX.94<sup>a</sup>, 2, - TMHC.II/III.I83, 2-6.

Parallèlement, dans une reconnaissance de dette (UMBS.II<sub>1</sub>. 57, 6), cinq débiteurs sont dits ša šušanê ša bît Hammatâ, exactement comme si l'on avait ša hatri ša šušanê ša bît H. (cf. X.47 où paraissent trois de ces mêmes débiteurs).

Enfin le schéma de nos documents permet de restituer un hatru des indûmai (BE.X.70, <4>), un hatru des aštebariâna (BE.X.76, <3>), des arbai (UMBS.II<sub>1</sub>. 48, <4>), des sasinni (TMHC.II/III. I80, <3>), bien que l'expression ne soit attestée

---

n // 8/ (1) Isipatara'u et, parmi les témoins, Napîenna et Bêl-iddi<sup>ka</sup>, sont des arumai (cf. X.74, UMBS.II<sub>1</sub>. \* I16, - I22.).

(2) cf. UMBS.II<sub>1</sub>. 51. Ces deux actes concernent les mêmes terres, mais pour deux années successives.

nulle part . L'argument d'analogie fondé sur près de quatre-vingts textes relatifs à une quarantaine de \*hatrû différents nous y autorise .(1)

8

Parallèlement , dans une reconnaissance de dette ( UMBS II<sub>I</sub> 57,6 ) cinq débiteurs sont dits sa susanê sa bît hammatâ exactement comme si l'on avait sa hatrî sa susanê sa bît H. (cf. X.47 où paraissent trois de ces mêmes débiteurs).

Tous ces développements mènent à un double but :

---

(1) Il n'est pas aussi certain qu'il existe un hatru ša širakû ša Bêl (BE.IX.59, - UMBS.II<sub>I</sub> - 94, - 2II, - THC.II/III. 182). Dans les quatre cas cités au texte, il n'existe qu'un document par espèce ; ici au contraire nous en avons quatre qui se prêtent tous à ce que le scribe emploie la formule ša hatrî ša širakû . Cette prétérition éveille un soupçon , d'autant plus que le caractère religieux de la collectivité peut fort bien la distinguer des autres en quelque point.\*

Cependant les oblats de Bêl ont un šaknu dont le rôle est semblable à celui des autres šaknûlu ; le groupe est organisé dans ses grandes lignes comme tous les autres , infra p. 76

1°) montrer l'importance du hatru : aux cent trente textes qui le citent (supra p.I.), nous venons d'en ajouter un ~~vingtaine~~ <sup>vingtaine</sup> qui le sous-entendent . On pourrait en apporter d'autres <sup>(1)</sup> . L'immense majorité des clients de la banque Murašû sont des feudataires relevant d'un hatru .

2°) montrer que la préterition du vocable est plus forte sous Artaxerxès I<sup>er</sup> et que cette omission diminue de fréquence avec les années .

Les références de notre p. I révélaient déjà cette particularité : le hatru n'est attesté que sept fois sous Artaxerxès . Encore sa plus ancienne mention (IX.60, n/ ap 37 d'Artaxerxès ) fait-elle du mot un emploi particulier que nous devons mettre en marge de nos développements (2) . Le premier emploi de hatru dans le cadre dans lequel nous l'étudions est donc de l'an 40 <sup>(IX.75)</sup> . En balance avec ces six ou sept documents nous ne pouvons pas mettre, il est vrai, toutes nos autres références : on sait en effet qu'on a publié toutes les archives des Murašû datées de Darius II, alors qu'un volume seul a été consacré n/ à celles du règne précédent (3), mais nous pouvons leur opposer les références de BE.X. qui contient un nombre de textes sensiblement équivalent à celui de BE.IX. Or, cinquante-trois tablettes de BE.X. font mention du hatru .

avant-dernière  
année du règne,  
soit 425 av. J.-C.

---

(1) IX.106, -X.50, - U.A. 77 et 192 sont des quittances relatives aux terres d'un même hatru qui n'est pas spécifié et dont seul le šaknu apparaît ( U.A.77,8).

(2) voir supra p. 3 et infra p. 35

(3) voir page VIII et note 1.

Ce déséquilibre est accusé par l'examen de la date des tablettes où nous sous-entendions le hatru.

← Prenons l'exemple des Aruméens : en IX. 18 et 28<sup>a</sup>. (respectivement ans 23 et 31 d'Artaxerxès ) des personnages qui sont, - nous le savons par IX. 74 -, des Aruméens, donnent quittance du loyer de leurs champs.

a/ .// En IX#74 ( an 40 ) , document de même nature, on précise que les accipientes sont des Arumai mais il n'est  
./ question ni de hatru ni de šaknu / Or, dans BE.X. seul <sup>(1)</sup> nous avons cinq textes des Arumai (2) qui contiennent l'une ou l'autre de ces expressions, sinon les deux.

Quand on compte les mentions du hatru , les sources de BE.IX et BE.X. sont dans le rapport de 7 à 53 ;- lorsqu'on considère les textes où il pourrait paraître, le rapport est au contraire de 11 à 5.

Ceci ne peut être l'effet du hasard . Il y a là encore une indication qui sera exploitée à son heure (3).

---

(1) comme il a été exposé précédemment, l'argument serait affaibli si nous considérions toutes les sources de Darius.

(2) BE.X. 86, - 100, - 111, - 113, - 128.

(3) infra p. 90.

C H A P I T R E   I I I

---

SENS de l'EXPRESSION

Ces observations permettent d'aborder la discussion du sens de ša<sup>(h)</sup> hatru.

I. Discussion des sens proposés antérieurement

Clay le traduit par " chief " (1) et " overseer " (2).

Streck, \* Aššurbanipal \* (VB.7. p. CL<sup>3</sup>), se demande s'il faut le rapprocher du amēl ša hatru (3), " le porte-sceptre ".

Ce sont probablement les sources de Bezold qui donne, dans son Glossar, hatru" ( fremde ) Amtsbezeichnung ( Anführer? )" sous le radical hatru " Stock, Stab, Szepter " ; - il connaît aussi (ša) hatru " Inhaber des Stabes, Amtsname " (4). San Nicolò et Ungnad (5) suivent cette tradition avec " Stab ( halter), Oberführer " : ils ne pouvaient faire autrement, la source nouvelle qu'ils apportent (6) n'est qu'un fragment de 4 lignes. Eilers opine aussi pour une interprétation " Stabträger "(7).

---

(1) BE.X. p. 22 ( pour X.54 ).

(2) *ibid* - pp. 27 et 32 ( pour X.99 et X.126 ).

(3) attesté également sous Teglath-Phalasar ; Johns , ADD.I., N° 178  
Rs.7.

(4) Sur ce point autre source possible de Bezold :  
KLAUBER, \* LSS V.3, II5.

(5) NRVU . Glossar : V° hatru .

(6) VS. VI.302, # cf. supra page (2).

(7) IBKU x p. 101, - ZDMG. 1936 # p. 194.

Ces traductions sont à rejeter : le hatru n'est pas un chef car ce n'est même pas un homme.

Clay n'a probablement considéré avec attention que la douzaine de textes qu'il traduit dans l'avant-propos de BE.X; les trois d'entre eux qui attestent hatru ne le présentent que sous un jour particulier.

Nous avons vu en effet des formes sa zêrâti (ou qastu) sa hatri (1) et l'attention de Clay n'a été dirigée que vers elles.

La traduction que lui suggérerait le déterminatif LÚ ne rencontre avec elles aucune difficulté. Qu'on analyse sa comme une préposition ou un pronom, on obtient le sens : " les terres qui appartiennent au chef ".

Mais il n'en va pas de même avec les passages où nous trouvons N.N. sa hatri sa X (2). Alors des objections pertinentes se présentent à la traduction de " chief ".

1°. la présence constante de sa (3). Si le hatru désignait une fonction, nous devrions avoir N hatru comme nous avons N saknu, N paqdu. La fonction reliée au nom propre par un relatif au lieu d'être simplement apposée serait en soi une anomalie stylistique; anomalie aggravée ici par le fait qu'elle serait réservée à ce seul nom de fonction dans des documents où de tels noms abondent.

---

(1) supra pp. (16-17) Ce sont elles précisément qui figurent en X.54, 99 et 126.

t/ (2) supra p. (17) : Textes nombreux, en fait, toutes les reconnaissances de dette avec ~~base~~ constitution d'hypothèque.

(3) supra p. (3)

2°. l'absence de pluriel . Dans la grande majorité des cas ša hatri suit non pas un, mais plusieurs noms de personnes<sup>(1)</sup>  
 Or ha-at-ri est constamment au singulier, et si on ne prononçait pas les finales, si les scribes prenaient à notre époque des libertés avec les désinences casuelles, ils écrivaient en tout cas <sup>asuz</sup> (soigneusement le pluriel, phonétiquement ou, plus souvent, par ~~mes~~ (mes<sup>š</sup>).

Prend-on l'expression ša<sup>h</sup> hatri , et non plus seulement hatru avec la valeur de " chef " ? Cela paraît être le sentiment des auteurs ( Strack et Bezold ), qui se fondent sur l'étymologie htr = bâton , et rapprochent l'expression de ša<sup>h</sup> hutari .

La première objection est écartée et la seconde perd beaucoup de sa force <sup>(2)</sup> mais il en surgit d'autres :

1°. dans cette hypothèse , hatru = " bâton " et non "chef " ; - dès lors nous devrions avoir le déterminatif LÚ devant ša et non devant hatri , comme le veulent la logique et l'exemple ša<sup>h</sup> hutari ; - à la rigueur nous devrions n'avoir aucun déterminatif comme c'est le cas dans nos textes pour les expressions ša ina muhhi X .. <sup>(3)</sup>

2°. le rapprochement de hatru et de hutaru se heurte à la présence des deux expressions dans nos documents x: on trouve " ša<sup>h</sup> hatri ša<sup>h</sup> hutari " <sup>(4)</sup> . Nous n'entendons pas repousser

(1) supra p. (17)

(2) <sup>Car</sup> Nous n'avons pas de certitude sur la façon dont le scribe mettrait au pluriel un titre composé du type ša X. Il ne le rend pas du tout dans un très long titre : N u N' ša muhhi l' sūti sa nār H. u nār S. ( N. et N' administrateurs du canal H. et du canal S), IX.\* 80, -2-3 et 7-8, mais le rapprochement est-il bien pertinent ? D'un autre côté nos scribes sont grands constructeurs de quasi-idéogrammes et ils ne craignent pas d'écrire EN. (615). BAN. MES/pour bêlê-qašti ( X.I7, 4, 19, 5, 46, 4, -47, 4, - .. / .. )

*pseudo* bêl-qašti ✓

l'hypothèse de leur parenté étymologique, mais il est évident que si le ša hutari du moyen assyrien s'est perpétué jusqu'au Achéménides, il doit être identifié avec hutari plutôt qu'avec hatri.

A ces difficultés d'ordre philologique, s'ajoutent des objections de nature logique et juridique.

1°. nous aurions dans l'immense majorité des cas une pluralité de chefs : le šaknu étant alors lui-même un " locum tenens ", # ces archives bancaires, pourtant copieuses, ne nous laisseraient voir, des collectivités babyloniennes, que des chefs.

2°. les \*hatrû ne sauraient être de minces personnages : ils ne seraient pas au second échelon de la hiérarchie, puisqu'un šaknu perçoit l'impôt au-dessous d'eux et pour eux ; d'autre part, d'après les quittances d'impôts, on les verrait suzerains de nombreux feudataires. Or les terres du hatru sont en gage aux mains des Murašû ( UMBSA.II<sub>1</sub>.210), et tous nos uillim nous montreraient

été -

..... soit arad-êkallâti,  
 48,4, 50,7) et ARAD. E. GAL. MES, pour ardâni-êkalli ( X.6,6). Ils pourraient sans prendre beaucoup plus de licence, affecter du signe du pluriel une expression ša-hatri qui serait sentie comme un tout. Sur le pluriel des noms composés, voir encore p. 82 n.3.  
 (3) ša (ane/ina) muhi sûtî .. IX.80, 3,8,0, RE, X.85, I3, -  
 TMHC.I47, 1, 1R, - IX. I4,5, # LoE., UM.I,3, - I04,6,205, I4,Lo.E,-  
ša ana muh-hi issûri ša šarri # UM. I33, 2I, LE; - ša ana muh-hi bit ša-kin, UM. I98,23.  
 (4) UMBS. II<sub>1</sub>. # 228,3 ; - šaknu ša hutari : X. II4,16 - UMBS.I35, 23, UE. ; -fief ( ou champ) ša hutari : X.6,4 - UMBS. - I78,11.

des collègues entiers de chefs , humbles débiteurs du Murásû,  
lui remettant en gage leurs terres.

Si, à cause du déterminatif LÚ, on voulait à tout prix  
chercher ici un homme, il resterait une position de repli.

On pourrait comprendre, dans les reconnaissances de  
dette : ša <sup>(h)</sup> hatri = " celui ( ou ceux ) qui appartient (ou qui ap-  
partienent) au chef " ; ša <sup>(h)</sup> hatri = " qui appartient ( ou  
appartiennent ) au chef ", dans les autres textes.

Pour adopter cette explication il n'est pas nécessaire  
d'abandonner l'étymologie < hatru = bâton . Un ša <sup>(h)</sup> hatri  
aurait pu donner h hatri , comme nous avons vu h ša hutari  
devenir h hutari <sup>(1)</sup> . L'absence de marque de pluriel est une  
objection qui perd de sa force dans ce cas <sup>(2)</sup> . Et surtout, cette  
éti — interprétation qui fait des débiteurs de nos uiliti des subor-  
donnés du hatru échappe aux critiques précédentes.

Nous <sup>pourrions</sup> ~~devrions~~ même fournir à cette thèse un argument :  
l'explication serait étayée par une forme telle que :

à / N. ša <sup>(h)</sup> ga-ar-du ša <sup>(h)</sup> šatti 4 ad-da-ri-' - muš šarrá  
"N. qui appartient ( = est affecté) au gardu , pour l'an 4 de  
Darius roi " ( UMBS.II<sub>1</sub>. 9I, # UE ).

Mais <sup>cette thèse</sup> ~~elle~~ doit cependant être repoussée.

---

(1) supra p. 26 - 2°

(2) supra p. 26 et note 2.

1°. Si ~~sa~~ le sa<sup>h</sup> hatri est ramené à un rang modeste, le hatri n'en est pas moins, et plus que jamais, un chef, car il devient, du coup, anonyme. Eilers a excellemment montré que le fait de ne pas être cité par le patronyme est caractéristique d'un personnage de très haut rang<sup>(1)</sup>; de même, on ne peut désigner par son titre seul qu'un personnage illustre : en pratique, seuls les membres de la famille royale sont ainsi désignés. Bien entendu, il n'y a là rien de rigoureux : nous connaissons deux exemples de passages où le šaknu est cité par son seul titre<sup>(2)</sup>. L'argument ne vaudrait rien si nous raisonnions sur un ou deux textes. Mais nous avons plus de <sup>cent trente</sup> ~~136~~ exemples.

Or, s'il est possible à la rigueur que même des tablettes réparties sur cinquante ans de date et émanant de scribes différents fassent cent trente fois allusion " au prince royal " sans le nommer, il est impossible qu'elles s'expriment de même en parlant de \*hatri : il n'y a qu'un prince royal, mais nous avons dans nos textes une quarantaine de \*hatri différents. Ils pourraient être des personnages d'un certain rang ; ce ne sont pas des personnalités qu'on désigne d'un mot. La reine

---

(1) IBKU . p.110.

(2) X. 112,5 ; 11 - 122 , 11;- il y a aussi le h pašatu sa<sup>h</sup> hindanu , # X. 54 ,5 ( s'il s'agit bien du satrape et non de la satrapie).

3/ Parysatis<sup>(1)</sup> et les grands serviteurs des Achéménides, Gobryas<sup>(2)</sup>  
~~Arsem~~<sup>(3)</sup>, Artahšar<sup>(4)</sup>, <sup>Artambar<sup>(4)</sup></sup> sont cités nominatim. Nos quarante  
 \* hatru de Nippur ne ~~sont pas plus grands~~ <sup>peuvent être des personnages plus importants.</sup>

itu H A leur niveau, les šaknātī et tous leurs seconds et  
 subordonnés paraissent en nom dans les actes.

Les nombreux rapports de sujétion sont exprimés par les  
 noms des deux personnes intéressées : N. est ardu ou mâr-bîti  
 n/ ou paqdu ou šapû de P. Ainsi le vent la logique de cette société  
 féodale : on est lié à un homme, non à une fonction . Pourquoi  
 seuls les subordonnés du hatru seraient-ils soumis à une abstrac-  
 tion?

En vérité, il faudrait que les scribes se fussent donné  
 pour gageure de ne pas en nommer un seul : dans les rares occa-  
 sions où les sources attestent un personnage supérieur au šaknu,  
 là en somme où nous pourrions espérer tenir un hatru, il échappe .  
 En BE.X.99, le bailleur, Hîšdurî , šaknu des menuisiers est le  
 serviteur (ardu) d'un certain Balâtu : occasion favorable , s'il  
 en fût, de faire de Hîšdurî un " locum tenens " et de Balâtu  
 le hatru . Mais le scribe ne qualifie nulle part Balâtu de hatru  
 des menuisiers ; il écrit que les terres sont " ša hatri ša nangârê  
 et qu'elles sont " dans les mains " de Balâtu.

(1) BE.X.97,14, Lo.E.-131, 27,- UM.38, Lo.E.-50,6,- 60,2,5,8,75,3,-  
 II9,12,- 146,27,- 147,27, UE,- TMHC.185, 2,3,9,12,14, o R.

4/ (2) BE.X.85, 5,9,II, Lo.E.-85, 15, <sup>VE</sup>97,16, Lo.E.-101, 25,118  
 14,- 128, 18, U.E.- UM. 70, 15, Lo.E.-72, 12, Lo.E.-96,16,- 105,  
 13,-128, 17,- 133, 23, UE.-TMHC.190, oR. cf. infra p.84 n.6)

(3) ~~BE IX. I. 2,6,19 I. 130, 2 - 131, 2 - 132, 2,5,13, D.E.  
 UM. 144, 2 - 145, 2 - 146, 2 - 147, 2 - 148, 2~~

En UMBSII<sub>I</sub>. 74, exemple plus frappant encore: L'accipiens<sup>n</sup>, Rê'ânu, est à la fois subordonné en quelque manière<sup>(1)</sup> à Mušallim-Marduk et šaknu ša hatri ša maskânû. Cette rédaction serait un défi au bon sens, si le scribe avait voulu traduire simplement l'idée: "R, serviteur et šaknu de M.M, le hatri des maskânû."

Nous avons cité<sup>(2)</sup> des textes où ša hatri ša X est remplacé dans le formulaire par ša X. Cette équivalence ne fait pas obstacle à l'interprétation de hatri par "chef": lorsqu'en UMBS.II<sub>I</sub>. 57,6, cinq débiteurs sont dits ša šusanê ša bît H., exactement comme ils seraient ša hatri ša šusanê ša bît H., si l'on traduit cette seconde forme: "qui appartiennent au chef des šusanê du domaine de H.", cela revient à dire que ces cinq personnages font partie des šusanê.

Mais cette même équivalence est gênante lorsque les deux expressions confrontées s'appliquent à des terres: le fief des arumai (BE.IX.74, 8, - X.III,4) ne saurait équivaloir au fief du chef des arumai (X. 86,4, - 100,3, - 113,4, - 128,5, UMBSII<sub>I</sub>. 51,6, 122,9, - THC. II/III. 186,5, - 191,4); - "les terres des šusanê mârê-šaknûtu (X.79,3) n'est pas synonyme des "terres<sup>les</sup> du chef des šusanê mârê-šaknûtu (X.II2,3) (3).

---

(1) On ne saurait préciser laquelle; le mot "ardu" ou son équivalent se trouve dans une lacune, l.4. - šaknu n'est pas une apposition à Mušallim-Marduk; le titre est bien celui de Rê'ânu, cf. X.83,5.

(2) supra p. (20)

(3) cf. de même \* UMBSII<sub>I</sub>. # 2,13, - 204,8 avec X.92 (gardu), - UMBS.II<sub>I</sub>. 100,6 avec ibid. 140,6 (rakuse ša girri); - UMBSII<sub>I</sub>. 106,3 avec ibid. 205,3 et X.85,8, - 88,8 (šusanê ša nakkandû); - dans une moindre mesure: IX.26,3, - avec IX.95,4, - X.71,7, - 125,3, - UMBS.II<sub>I</sub>. 142,3 - (bît sin-mâgir).

2. hatru = territoire

Le hatru n'est pas un homme . C'est un territoire , un canton concédé à une collectivité et subdivisé en fiefs.

Avant de fournir les arguments favorables à notre thèse, écartons une objection possible : la présence du déterminatif LÚ qui a engagé les auteurs dans une mauvaise voie. ←

La présence ou l'absence de LÚ n'a pas une valeur absolue. Il manque devant les noms de parenté. A notre époque les scribes l'omettent souvent devant bêlu<sup>(1)</sup>. Par contre il est employé devant des vocables qui ont, bien entendu, un rapport logique ou sémantique avec " amêlu " , mais qui ne désignent pas un homme : ainsi les abstraits ardûtu , susanûtu etc..<sup>(2)</sup> des dérivés ir-[ri]-sú - tú "culture"<sup>(3)</sup> , et plusieurs noms de terres : qástu " fief "<sup>(4)</sup> , udu<sup>(5)</sup> , pa'istu <sup>(6)</sup> , termes dont la valeur exacte est inconnue, mais dont le sens général de "terre" est certain.

(1) IX.7.<sup>a</sup>, 2 - 18, 2 - 36, 4 - 96, 3 - X.5, 3 - 14, 4 - 17, 4 , 19, 5  
20, 4, 25, 3 - 30, 6 - 36, 3 - 41, 3 - 47, 4 - 48, 4 - 49, 3 - 50, 7  
51, 5 - 53, 6, 1 - 64, 4 - 90 , 3 - 96, 2 - 101 , passim.

(2) - UM.65, 12-13 , même écrits phonétiquement : c'est le cas de su-sá(-nu-tú-tú) , si-ri-ki-ili-ú-tú . voir aussi THHC. 289, II.

(3) UM.124, 4 . On trouve aussi rašûtu , bappirûtu (IX.43, 5) nukaribbûtu (IX.10, 5, - 99, 4, - 101, 5) mais ces exemples ont beaucoup moins de valeur car le thème de ces trois noms est écrit idéographiquement.

(4) sic, IX.63, 2, isqásti (UM. 189, 2) et dans bitqásti IX.7, 8, 81, 2 (au lieu de la graphie courante bitqásti et encore dans bêl isqásti-sú-nu, UM. 198, 2. Quelle est l'écriture étymologique : bitqásti ou bitqásti ? Le fief est-il le "domaine de l'arc" ou le "domaine de l'archer" ? Seules d'abondantes sources plus anciennes permettront de l'établir.

(5) IX. 70, 6, - X.78, 3, - UM.46, 3, - 47, 2, 3, 4.

(6) pa'is-tu est un adjectif qualifiant certains fiefs: il est associé généralement à usuzzai'tu . Graphie pa-e-si-e-ti (X. 60, 6) pa'-si-e-ti (IX.65, 3).

D'autre part, hatru paraît dix-neuf fois sans déterminatif<sup>(1)</sup>. C'est un chiffre trop élevé pour que l'omission soit imputable à la négligence des scribes. Le mot šaknu, qui revient au moins aussi souvent, ne ~~le~~ connaît pas une seule fois<sup>ceste omission</sup>. Si le scribe omet parfois le déterminatif devant des noms qui devraient en être affectés, c'est qu'il s'agit de mots, # nous ne dirons pas très connus, mais usés par un usage immémorial dans la langue courante : bêl ou ardu, p. ex., qui entrent dans la composition de noms propres et que le scribe a donc souvent l'occasion d'écrire sans déterminatif LÚ<sup>(2)</sup>. Ce n'est nullement le cas du hatru, connu seulement par nos archives.

La vérité est que devant hatru comme devant 'udu, pa'sietu<sup>(3)</sup> le scribe se sent libre d'user ou de ne pas user d'une graphie étymologique.

Un texte donne une preuve formelle de la rectitude de notre interprétation : UMBS.II<sub>1</sub>. 33, <sup>une</sup> reconnaissance de dette. Le <sup>sûreté</sup> ~~gage~~ est constituée par

4/ ..... eqil-šú-nu

5/ [zaq-pu u pi šul-pu bît <sup>(is)</sup> qastí-šú-nu šá ina <sup>(al)</sup> ma-la-ha-  
-nu

6/ ina bît qastí šá <sup>(m)</sup> u-bar-ia (!) <sup>(h)</sup> ki-na-at-ti-šú-nu šá ina  
ha-at-ri

7/ [ša <sup>(h)</sup> malāhānu <sup>(mes)</sup> šá ina pāni - šú-nu...

L'expression soulignée apparaît exactement à la place et dans la fonction qu'a ša hatri ša X dans des dizaines de

(1) supra p. ② notes ③ et ⑤.

(2) L'erreur (md) bêl-šú-nu pour bêl-šú-nu s'explique d'une façon analogue.

(3) qui paraissent effectivement avec ou sans déterminatif : sans LÚ : ud-du (UM.24,5), pa-e-si-e-ti, pa-'-si-e-ti etc.. (IX.23,6,12, 60, 14, - UM. II4,4, - II7,4, - I20,5, - I88,3, - I93,4,11 - 205,2, - 217,5), <sup>76,10</sup>

seule hat =  
Souligner  
l'étymologie

textes similaires : sans aucun doute, elle est une pure variante<sup>(1)</sup> de cette seconde forme , variante qui n'a d'ailleurs rien de suspect au point de vue de la philologie.

ša hatru ša X signifie donc : "qui est dans le hatru" "qui fait partie du hatru des X"<sup>(2)</sup>.

On peut rapprocher encore des formes telles que zêru ša bît <sup>(h)</sup> sin-mâgir (IX.26 ), mises pour zêru.. ša <sup>(h)</sup> hatru ša bît <sup>(h)</sup> sin-mâgir (IX.95,4 , X.71,7 , I25,3 - UBSII<sub>1</sub>. I42,3 ), de formules parallèles comme zêru... ša ina bît <sup>(h)</sup> rab urâtu ( TMHC. II/III.204,4 ) pour montrer que le scribe entend situer les terres plutôt qu'indiquer leur propriétaire.

Il est dès lors permis de voir dans l'araméen ܫܪܢ<sup>(3)</sup> (légende de X.I26, voir BE.X.p.32 et Delaporte , Épigraphes araméens p. 71), la traduction de l'akkadien hatru . Ces légendes araméennes ne constituent pas des traductions littérales de parties du texte akkadien , il est vrai : ce sont de simples "sommaires" destinés à faciliter le classement de la tablette dans les archives . Cependant, l'akkadien parle par deux fois des Bânanésai : à propos de leur šaknu ( 118=9) et à propos de leur hatru (1.6) . La première expression est rendue par l'araméen ܫܪܢ : toute intention de traduction <sup>littérale</sup> mise à part chez l'auteur de cette suscription , on ne voit pas à qui correspondrait ܫܪܢ sinon à hatru<sup>(4)</sup>.

(1) supra p. <sup>(2)</sup> note <sup>(7)</sup>

(2) cf. une expression du même type : le débiteur Q. ša šašti ša N. " Q. qui est du fief de N." UM. 186, 2-3.

(3) ܫܪܢ "Erde" " Jacob Levy, Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim , Berlin, 1924 - t.I. p.123.

(4) v. infra pp. <sup>(145-146)</sup> et aussi X.99, infra pp. <sup>(138-140)</sup>

Cette interprétation résoud toutes les difficultés rencontrées précédemment :

eti H dans les uil/bim , les débiteurs sont dits "du territoire des šusanê ( formule générale) ou simplement " šusanê " UBS.II<sub>1</sub>. 57,6) et les deux expressions s'équivalent sans peine.

Il n'y a plus de difficulté à rendre par une traduction unique " ša hatri " dans les reconnaissances et dans les quittances . Dans ces dernières, terres et champs sont "du territoire des X " et le scribe peut exprimer la même idée par une forme plus brève : " les champs des X" (1) .

La détermination de ša hatri ša X par des compléments de lieu (2) précis, surprenante si le hatru est un homme, ne fait plus difficulté s'il est un territoire.

Enfin, notre interprétation a encore l'avantage de fournir une traduction commune pour les textes étudiés jusqu'à présent et pour IX.60, 4,8,13 (3) où hatru , qui n'apparaît pas dans un ensemble " ša hatri ša X " n'en est pas moins le même mot. Il y est placé sur le même plan logique que šezêrâti : (I.8) : ina šezêrâti mes gabbi u ina h hatri mišil zittika ittia šukun : " dans toutes les terres et dans le canton ta demipart avec la mienne mets..".

---

(1) voir supra p. 51.

(2) supra p. 17 note 2.

(3) supra p. 2.

Le sens que nous proposons s'accommode très bien d'un rattachement à la racine h t r "bâton, sceptre".

h hatru a dû, à l'origine, désigner le chef d'un groupe, puis le territoire soumis à sa juridiction <sup>(1)</sup>. A notre époque, il n'a plus que cette dernière valeur, le chef de cette circonscription étant le šaknu.

---

## DEUXIÈME PARTIE

---

### LES COLLECTIVITÉS EN MÉSOPOTAMIE

Cette rectification d'ordre lexicographique jette, croyons-nous, une lumière nouvelle sur l'organisation de la société babylonienne dans l'Empire achéménide.

Les conquérants perses ont amené dans la plus riche province de leur empire des garnisons étrangères. A ces garnisons, aux groupes de fonctionnaires perses, à des collectivités de métiers intéressant l'économie publique, le Grand Roi a accordé des territoires, les \*hatrû.

Chaque district a à sa tête un šaknu qui a la charge de l'administration et en particulier de la perception de l'impôt. Dans les terres du district sont découpés des fiefs répartis entre les membres de la collectivité. Dès l'origine, ou par le jeu de la succession, - on ne saurait le préciser, - le fief est souvent entre les mains non d'un individu, mais d'une famille : N. et ses " proches " ( kinattâh ), ou N. et ses " (co) - feudataires " ( bêlê-qašti ).

---

(A) L'ordre inverse des premiers termes dans l'évolution sémantique est possible et peut même se prévaloir d'exemples analogues, comme paḫātu / paḫātu, " province " et " gouverneur " (v. à ce sujet EILERS, IBKV, p. 22 et n. 2). On aurait, à partir de hatru, " sceptre ", un \*hatru désignant la fonction, " le sceptorat ", un h hatru désignant le fonctionnaire, et enfin, dérivant de l'un de ces deux derniers termes, le " ressort " correspondant.

Voilà, dirions-nous aujourd'hui, pour le droit public. En ce qui concerne les rapports de droit privé, nous en avons un aspect dans le rôle de la banque Murašû. Les feudataires ne doivent pas souvent exploiter eux-mêmes leurs terres. Comme les bénéficiaires de tous les temps et de tous les pays, ils ne voient dans leur "bénéfice" qu'une source d'émoluments.

Leur préoccupation est double : s'acquitter des impôts royaux ( ilku ) qui grèvent les terres et percevoir les revenus ( sûtu, imittu ). La banque intervient dans la gestion à un double titre : 1°) comme une maison de crédit. Elle avance le montant de l'impôt à certains feudataires, d'où les reconnaissances de dette établies par eux. 2°) Pour l'exploitation des fiefs, les Murašû se comportent comme des entrepreneurs : ils se font confier les terres et les font travailler ( d'où les baux où ils apparaissent comme preneurs et ceux où ils apparaissent comme bailleurs, - d'où aussi les contrats de travail ), puis ils versent aux feudataires un <sup>fermage</sup> ~~loyer~~ ( sûtu ) ou une <sup>"imposition"</sup> ~~rente~~ ( imittu ) et au šaknu le montant de l'impôt.

Surtout dans cette seconde partie de nos conclusions, bon nombre de traits généraux sont connus par les auteurs qui ont examiné les archives des Murašû, mais tout ce mécanisme est d'un aspect moins clair si l'on attribue la propriété des terres à des personnages \*hatrû distincts des feudataires.

D'autre part, l'organisation du hatru sur le plan du droit public ne pouvait être <sup>comprise</sup> ~~vue~~ avec le sens que l'on attribuait à ce terme.

Il nous reste à reprendre ces conclusions pour les enrichir de détails et pour montrer comment elles se fondent sur les textes.

CHAPITRE I

LES COLLECTIVITES BENEFICIAIRES d'un HATRU

Le hatru , ensemble des fiefs donnés à une collectivité n'est pas une unité géographique ; c'est une entité administrative . Par lui on désigne les hommes qui font partie du groupe. Parce que les deux notions se recouvrent, parler du hatru c'est signifier autant la collectivité que son territoire, comme lorsque de nos jours on parle d'un canton ou d'un district . Lorsque le scribe note que N et N' sont du hatru des maktûtu , il entend moins marquer un domicile, qui serait indiqué avec plus de précision par une localité , que l'appartenance à une collectivité. Cette notation d'ailleurs est la plus intéressante, au point de vue juridique, car c'est à titre de maktûtu que N et N' doivent l'impôt, se reconnaissent débiteurs, reçoivent le loyer de leur fief . Si, littéralement, hatru désigne un territoire, il traduit aussi , par la force des choses, le concept de collectivité qui lui est étroitement lié.

Reprenons, en essayant de les ordonner, les collectivités auxquelles les Achéménides accordaient des fiefs . Pour chacune d'elles, nous tenterons de dégager ses traits caractéristiques et ses particularités.

m/ Il apparaît tout d'abord que l'Empire ~~l~~ militaire des Perses réserve une place de choix aux soldats . Nous ne nous tromperons pas souvent en mettant sous cette rubrique plus haut H les ethniques énumérés <sup>supra</sup>(1) . Certains d'entre eux, <sup>ces peuples</sup> comme les Gimirrai, ne sont-ils pas connus pour leurs qualités guerrières ? D'ailleurs, quel rôle pouvaient jouer en ce temps et dans ce lieu des groupements d'étrangers traités avec faveur et encadrés souvent par des Perses, sinon celui de

(1) supra pp. 4 Je dois l'identification de plusieurs de ces ethniques à l'obligeance de Mr. E. DENVENISTE.



Rien n'est sûr quant au lieu de leur établissement : Bît-Tabalai apparaît dans deux actes où Bagâ<sup>f</sup>zustu sert de témoin (X.53 et TM<sup>HC</sup>I91) : recoupement trop fragile pour qu'on en tire une certitude.

Du Nord, viennent les Urastai et les Miliduai. Un texte (X.I07) nous les présente associés sous la conduite du même saknu ; cela confirme l'identification des premiers avec des originaires de l'Urartu, des seconds avec des originaires de Milidia (plus tard Mélitène, à l'ouest du Haut-Euphrate,auj. Malatya) (1).

Urastai (X.I07) (an 6 Dar.) Aucun nom de feudataire n'est attesté.

Iltammés /

Saknu : ~~Sams~~-barakku fils de Midintu-Bôl.

Etablissement : Milidu et Bît-Ahularim, sur l'Euphrate -

Miliduai (UMBS.180, <sup>an</sup> 1 de Dar. et X.I07, an 6) -

Trois feudataires à noms akkadiens.

Pour le saknu et l'établissement : voir <sup>ci-</sup>dessus (2) ; plus, les Miliduai

occupent en outre <sup>la</sup> localité de Bît-~~Iltammés~~ Iltelhâi.

D'Asie Mineure viennent les Sardiens (Sapardai) et les Sirkai : l'habitat d'origine de ces derniers m'échappe mais ils ont le même saknu que les originaires de Sardes (X.90, -UMBS.144) ce qui permet de les supposer voisins.

Sapardai (Sardiens) (3) (X.53-90 - UMBS.144 - ans 1 à 11 de Darius)

Feudataires : un nom non akkadien sur les deux qui sont attestés : U/Ahmanâ (X.53)

Saknu : un Perse, Gunda<sup>kâ</sup> fils de Tigrâ, en l'an 4 ;

(1) Forrer (Emil), \* Die Provinzeinteilung des assyrischen Reiches. Leipzig, 1920. pp.73 suiv. - KNUDTZON, Assyrische Gebete : les Milidéens sont des guerriers ennemis des Assyriens.

(2) Le Milidu qu'habitent les Urastai, les Miliduai, et où les "porte-lance" ont des fiefs (infra p. 47) n'est pas la ville du Haut-Euphrate, mais une ville homonyme édiflée par les émigrants. En ce sens, Hilprecht-Clay. BE. IX. p.26.

(3). Des Lyciens (Tarniloi) sont également établis

un Babylonien , Bêl-eribâ , fils de Ahûsunu, en l'an 11.  
Tous deux exercent leur charge sur les Sirkâi et les Sardiens .

Sirkai (X.67,18 - 90,10,- UMBS . I44,31,R - ans 3 à 11 de Dar.)

Aucun renseignement nouveau. En X.67 ( an 3 ) le même Gundakkâ, šaknu des Sirkai, est témoin . Peut-être ne lui a-t-on confié que l'année suivante la charge de gérer également la communauté des Sapardai.

De l'Ouest, sont venus les Sûrai ( de Tyr ) et peut-être les Arbai ( = les Arabes ?).

Sûrai ( IX.77,- UMBS, I97. an 40 d'Art. à 3 Dar.) (1)

Ar/

Sont Suréens : Bêl-êtir fils de Nâi-Bâbi (IX.77) et Hazzîfa fils de Bêl-êtir (UMBS.I97 ), peut-être parents ?

Pas de šaknu . Localisation : environs de Nippur ( ? - IX.77,2).

Arbai (UMBS.48,- 2 de Dar.)

Aucun nom n'est donné ; on ne parle pas des fiefs mais des terres des Arbai.

šaknu : Musêzib-Bêl fils d'Eribâ.

Etablissements : Bît-Murasû, Hambari et Buzâi, sur l'Euphrate.

Une localité <sup>(â)</sup> Arbâi est citée en TM.<sup>HC</sup>I47,3 .

Les arbai semblent avoir des rapports avec le hatru des šusanê des kirikêti.<sup>(2)</sup>

---

(3) Des Lyciens (Tarmilai, grec Τερμίλαι) sont également établis

en Babylonie : UM.53,3 . Cf. Eilers , IBKU.pp.39,123.

(- ~~Termitai~~ )  
Termitai

(1) Cet ethnique revient dans la composition d'un nom de lieu :  
Bît-<sup>(m)</sup>šur-ra-ai , IX.79,5,- X.71,4.

b/  
s//

(2) q.v. infra p. 70

Autres groupements étrangers :

Arumai - Eilers a raison de préférer cette lecture Ar-ú-ma-ai à celle de Ar-sam-ma-ai adoptée avant lui <sup>(1)</sup>.  ~~Nous pouvons apporter à sa thèse un argument décisif : la graphie ar-ú-ai (UMBS.II.1.122,9) appliquée aux mêmes personnages.~~ Quant à l'identification avec les Apici, Afghans de la région de Herât, elle ne nous paraît pas évidente, car il y a une ville Arumâ, en Syrie, dans la province de Magidu et une montagne Arumâ ou Arua au pays de Mildis <sup>(2)</sup>. D'autre part, des nomades araméens (Arumu ou Aramu) parcourent la Mésopotamie dès le 8ème siècle <sup>(3)</sup>; ils y séjournent, très nombreux à notre époque. Ils pourraient bien être nos Arumai, sans qu'il soit utile de penser aux lointains Apici. En faveur de l'explication de Eilers, on peut faire valoir les noms iraniens que portent presque tous les arumai <sup>et la graphie ar-ú-ai (UMBS.II.1.122,9)</sup>. Streck, RA. XIII.p.81, place le pays des Arumu (mât A-ri-me) près du Mont Masius et du Tigre.

---

(1) AfO. IX. 333 a,b - L'article Arsammai (Real.Ass.) est à corriger et à transporter sous Arumâ.

(2) voir Real. Ass. I,159.

(3) Hommel, Geographie p.189 et note 3.

Textes BE.IX.18, - 28<sup>a</sup>, - 74, - X.86-100, - III, - II3, -128, -  
UMBS. 13-51, - II6, - 122, - TM<sup>HC</sup> 186, - 191. (an 30 d'Art. à 7 de Dar.).

Sur les ~~25~~<sup>vingt-cinq</sup> personnages cités, deux seulement portent un nom et un patronyme akkadiens (1) ; tous les autres ont un ou deux éléments de nom iraniens (2) . Le patronyme de

i/ Nabû-mušētiq-urri : Ar-ū-ma-i-na- (X.128,4) est remarquable.

ûtu H Sont saknu : Tîridātu f. de Tatâ, en l'an 4 de Darius II

Tattannu f. de Bagîâzu, en l'an 5

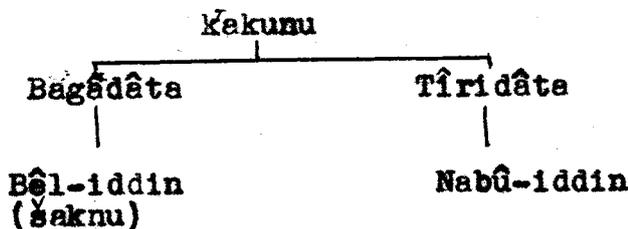
Bêl-iddin f. de Bagâdātu, en l'an 6 .

n/ (1) Apûšunu fils de Bêlasûa, UMBS. 51 ; - Iddin-Nabû f. de Nîrta-  
êtir - ibid. 122 ; - Lâbâši, X.113, paraît sans patronyme - Peut-  
être en a-t-il un, iranien, comme son voisin Nabû-mušētiq-  
urri (d'après X.128).

(2) Aplâ f. Hariumaz X.86 - UM. 122 ; - Bagâ f. Ahratus(u) IX.74, -  
UM. 116-122 ; -

← Bagâdātu f. Kakunâ IX. 18-74 - UM. 116-122 et son frère Tîri-  
dâta (ibid) ; - Bariki f. Hurûsadātu X.86 - TMHC. 186-191 ; - Bêl-  
iddin f. Bagâdātu X.111 ( saknu ) ; - Bêl-itîannu f. Ustabuzanâ  
IX.18-74 ; - Hisdanu f. Harrimahî - U. 13-51 ; - Hurûsadātu (père  
de Bariki ? ) X.100 ; - Nabû-iddin f. de Tûdâta pt. fils de Kakaun  
IX.18 ; - Nabû-mušētiq-urri f. Arumainâ\* X.128 - ( en X.113  
sans patronyme ) ; - Nanâ-iddin f. Bagâdātu UM. 51 ; - Napîenna f.  
Aturumanû (Turamanâ\*) IX.18-28<sup>a</sup>-74 ; - Patiştanâ\* f. Darmakkâ\*  
IX.74 ; - Sabini f. Napîên UM. 122 ; - Salamana et Samôš-nâsir  
fils de Urazu UM. 13-51 ; - Tattannu f. Bagîâzu ( saknu ) X.100 ; -  
Tîridâta f. Nîrta-êtir . IX. 74, UM. 116 - Tîridâtu f. Tatâ\*  
( saknu ) X.86 ; - U/Ispatarû f. U/Iskudurû IX.28<sup>a</sup>, -74- UM. 116, - 122,  
X.f. de šata'ani\* - UM. 116 .

Il semble qu'il y ait une famille Kakunu :



Leur établissement est situé sur le canal Harripi-  
qud, comme en témoignent les localités de Bit-Tabalulai (1),  
Bit-Ussartu (2), Šalamê(3). Le bourg de Bêlu-gabari (4) est  
situé sur le Sin-mâgir. La situation de Bit-Abi-Iâhu (5) ne  
peut être même approximativement indiquée.

Les Aššī'ai <sup>(h)</sup> āš-šī-, <sup>(h)</sup> āš-šī-'-ai). textes: UM. 65, 7  
191. (ans 2 et 3 Dar.)

Sur le pays d'origine de cette population, voir  
Real.Ass. I, p. 170 et Orientalia 36/38, p. 27, v<sup>o</sup> Aš-ša-a-ia:  
il confine à Kirhu (l'actuel Karh, au sud de Diyarbekir, sur  
le Haut-Tigre) et à Bit-Zamâni.

Feudataires: Šalâ-Bêl f. de Ulûlai et Nanâ-iddin  
f. de Bêlšunu

Šaknu: Ba-bullitšu, en l'an 2 de Darius.

Hannanî f. de Bêlšunu, en l'an 3.

Localité : Bandanu.

Mais il existe aussi des \*hatrû confiés à des  
groupes d'indigènes :

Les Bânnêšai: textes: X. 126 (an 7 Dar.), habitants  
de la ville de Bân-nêšû, Ban-ni-šû, Ban-ni-e-šû, Ba-na-nêšû  
(BE. IX. 101, 4-X 93, 5. -UM. 42, 4, 5, -91, I, -196, 6, -204, 8, [126, 4]; (6)

(1) X. 86, -100, -<sup>HC</sup>UM. 186, -191.

(2) X. III, -128.

(3) IX. 28a, -74, -UM. 116, -122.

(4) X. III, 5: (Āl) KU-gab-ba-ri est situé sur le Sin-mâgir  
ou dans son voisinage immédiat, d'après IX. 86a, 5 et suiv.  
Nous pensons qu'il faut lire KU = bêlu ((i)be-e-lu, non  
bêlu, "seigneur", DEIMEL, SFL. 536, 74 c) à cause de (Āl)be-lu-  
gab-ba-ri sur le Sin-mâgir : UM. 79, II. HILPRECHT-CLAY  
lisent Subtu-gab-bar-ri.

(5) UM. 13, -51.

(6) N° 17 dans la légende de BE. X. 126, voir BE. X. p. 32 et  
la note; -DELAFORTE, Epigraphes araméens, pp. 64-65 : si

située sur l'Euphrate, à la naissance du canal Šangar-dūr-Ellil et probablement à proximité du Harripiqud. Le territoire de cette localité contient des fiefs des magallatu-akarrānu et des sipirê ša bit <sup>(h)</sup> rab unna .

Un seul nom de feudataire attesté: Bêl-hâtin.

šaknu : Bêl-ušuršu fils de Bêl-ab-ušur (I).

Le fief n'est pas à Bânnêšu même, mais à Bit-Tarbilima-ħarbe, "sous.... sur l'Euphrate ?"

5/ Les Mardirai (2), textes : UM. I4, -22 (an I Dar.) habitants de <sup>(a1)</sup> Mār-di-ra-ai (UM. 22, 4, 10) ou Man-di-ra-ai (IX. I04, 4) sur le canal Kûtê: la ville confine probablement à Bit-Sabin, car Nihistu a des fiefs sur l'une et l'autre commune. Mandirai se trouverait donc près de l'origine du Kûtê, dans la région de l'Euphrate.

Les Šemutkanai (3), texte : X. II5 (an 6 Dar.), araméen : ܫܡܘܬܟܢܐܝ (légende de ce texte).

---

(suite....) l'identification de CLAY (AI. n° 40) est exacte, les Bânnêšai seraient, en partie, des descendants de colons égyptiens (de Banasa (Oxyrrhyncus)).

- (1) qui apparaît ailleurs comme šaknu des šusanê des gardes du corps (X. 90, an 4 Dar.)
- (2) cf. JOHNS, AJSL. XXII, p. 230
- (3) SAN NICCOLÒ & UNGNAD n'y ont pas vu un ethnique. Ils traduisent "Truppengattung ?", "Pionier ?" NRVO, Glossar p. 152.

Feudataires : Nabû-aḥ-êriš, Kalbīa, Nergal-nâsir.

šaknu : Bêl-ab-uṣur fils de Bêl-êtir (I).

localité : Hattai.

Les Magallai : X.81 (an 3 Dar), -84 (an 4 Dar.).

Aucun nom de feudataire.

šaknu : Lâbâši fils de Umahhatrê. Il a un šanû :  
Bêl-êriš fils de Bêl-gimil.

localité : Hambanai.

Les Hamqadûa : X.82,17 (an 4 Dar.) cf. ? la localité  
Hu-us-su-a-mu-qa-du (UM.140,6).

Aucun nom de feudataire.

šaknu : Bêl-uṣuršu fils de Bêl-êtir.

Parmi les collectivités "professionnelles", nous  
trouvons d'abord des militaires :

Les āstebariâna : X.76 (an 3 Dar.) " porte-lance"(2).

Ce groupe contenant sans doute surtout des élé-  
ments étrangers. L'unique feudataire connu est Iâmnâ .

šaknu : Karguš (3) représenté par son subordonné  
perse, Pirrinâniš.

---

(1) sic, l. 13; -le texte porte ,1.9: "fils de Bêl-ab-uṣur",  
probablement une dittographie.

(2) supra p (5).

(3) qu'on a rapproché du punique et de l'hébreu biblique,  
voir BE.X. p.53, note †.

Localités: Bit-Haddia et Milidu, sur l'Euphrate.

Les nās-patri (porte-glaive) de la maison du prince royal (I) : X.5, ~~an~~ (an 0 Dar.), -45 (an 1), -95 (an 4), -UM.128 (an 6), -133 (an 7).

n/ <sup>Ellil</sup> Feudataires : Ballutâ f. de Iddin-B<sup>Ellil</sup>ai (X.5),  
n/ <sup>Ellil</sup> B<sup>Ellil</sup>ai-ittannu f. de Nipurta-êtir, Nipurta-nâsir f. de Ana-  
r/ mâtišu, Ili-ab-ušur f. de Lamassu-iddin, Ardi-Nipurta f. de Eribâ, (X.45), Ana-mâtišu f. de Bułlutâ, Eribâ f. de Ellil-bana (UM.133).

Le retour de certains noms montre qu'il y a parmi eux des parents.

šaknu : an 0 de Dar; : Šamas-šar-ušur.  
an 4 " " : Sin-apla-iddin fils de Sin-êtir,  
ans 6 et 8 : Artambar fils de Sin-êtir, sans aucun doute, frère du précédent.

En X.5, d'autres personnes interviennent aux côtés du šaknu et semblent être comme lui à la tête du hatra : le sipira Abu-ul-îdi et Nergal-ab-ušur, le destinataire du ferraage.

L'administrateur (šaknu) de cette communauté est distinct du chef militaire, le <sup>(h)</sup> rab nās-patri <sup>(mes)</sup> qui a son domaine, <sup>(al)</sup> Bit <sup>(h)</sup> rab <sup>(h)</sup> nās-patri, dont Pakiki est le šaknu (X.84, -85).

Localités variées : Nippur et ses environs, Bit-Gaššišu (2) (UM.128), Bit-Kippu (UM.133), les bords de l'Euphrate (X.5, -45).

(2) et non Bit ~~GAŠ~~ <sup>UM.</sup> Gaššišušatama (sic. Cone.) ŠA.TA.MU = šá ultu šatti (Fin I.5).

(1) Cette précision manque dans certains textes: p. ex. UM.128: l'ellipse est prouvée par la comparaison avec X.95 et UM.133.

Les gardes du corps (sâb-šēpi) sont probablement groupés en communautés, puisque leurs serviteurs-šusanē le sont: ←

(I)  
les šusanē des gardes du corps: textes. X.90 (an 4 Dar.)  
I22 (an 7), -UM.220 (an 6 Dar.).

Feudataires : Bisâ f. de Barik-Šamaš (X.90, -I22),  
Bīt-ili-hadari (ou Ili-hadari) (X.90, -I22, -UM.220).

šaknu : de l'an 4 à l'an 6 : Bêl-usuršū fils de  
Bêl-ab-usur, qui est en l'an 7 šaknu des Bannēšai (v. supra p. 45).

localité : Hambanai.

Les kizû, autres "valets d'armes" (2) : IX.39a (an 35  
d'Art.), -TMHC.187 (an 5 Dar.), -UM.226 (an 7 Dar.)

Feudataires : Abhē-erib (IX.39a), Bêl-ušallim,  
Nahmanu, Šilimu (TMHC.187).

99 // šaknu: an 35 d'Artaxerxès : Bêl-~~ab~~-usuršū, esclave  
de Tattannu, abarakku.

an 5 de Darius II: Munnatu, fils de Bîzeza,  
I87  
paqdu de Nakâma (TMHC.187-UM.226).

Localités : Kuḫurdu et Galia (IX.39a), ḫuṣṣāštu  
ša Akanqadu, à <sup>l'est</sup> ~~gauche~~ du canal Nergal-danu (TMHC.187).

La collectivité des gardû ( ou le gardu, le mot  
pouvant être lui-même un collectif) doit être assez pro-  
che d'un groupement militaire (3). Les textes / IX.15,-

---

(1) Sur les šusanē, voir supra p. (8).

(2) supra p. (6).

(3) pour le sens, voir supra p. (6).

IOI, -X.32, -92, -95, -I27, -UM.2, -9I, -202, -204, nous fournissent peu d'informations de renseignements. Ils parlent surtout des terres ou des champs du gardu. Même dans l'expression hatri ša <sup>(h)</sup> gardu qui paraît une fois (X.92,7), ga-ar-du n'est affecté d'aucun signe du pluriel, d'où l'on tire sa valeur de collectif (I).

Les seuls feudataires nommés paraissent en X.92 : Ili-gabari et Nabûnâ, fils de Šûzubu, -Šabbataï f. de Hillîmutu.

Les cadres du gardu sont multiples : un šaknu, Ahûšunu, est attesté comme dans les autres \*hatrâ. (UM.2) : il <sup>est adjoint</sup> ~~reçoit~~ directement ~~des ordres~~ au satrape. Mais il y a en outre le gardupatu(/ta), Lâqip (X.95, an 4), Padan-Ešî (UM.9I, même année), le pitipibaga <sup>(2)</sup> ša gardu ou pitipabaga <sup>(2)</sup> ša ina muhhi garda, Bisâ (IX.I5, an 28 Art.), Ea-ibni (X.95), le sipir ša gardu, Bêl-bullitsu (X.95) et de plus un individu est dit "présposé au gardu" (ša <sup>(h)</sup> gardu, UM.9I, UE).

Les rapports du gardu avec le domaine (ou la maison) du prince royal sont prouvés par les textes X.95, -I27, -UM.202, mais il est malaisé de dire en quoi ils consistent : le même Lâgâši a autorité sur les biens de l'un et de l'autre.

Il est établi à Bit-Kippu (IX.I5), sur l'Euphrate, à Bit-Arzâ\* (X.32), à Gambalxê (confluent du Kûtê et du Sin-nâgir), Parakku-bari (X.92), Bit-Murašû et Bit-Hananâ\* (X.I27) et surtout à Bânnešû (IX.I0I, -UM.9I, -204).

---

(I) On a cependant une fois ga-ar-du-u dans sipiri ša gardû (X.95,6). Le même mot s'applique-t-il à l'ensemble et à chacune des parties ?

(2) Sur le pitipabaga voir IBKU pp. 59 suiv.

Nous sommes encore dans le domaine des choses et des gens de l'armée avec les girisuakarrânu et les âlik-mâdakta <sup>(1)</sup>, X.I5 (an I Dar.)

~~Les~~ girisuakarrânu <sup>(2)</sup>, à rapprocher des magallatu-akarrânu q.v., <sup>est</sup> ~~sont~~ encore un nom iranien de fonctionnaires ou de soldats. Les âlik-mâdakta sont les "hommes qui vont avec le camp", c-a-d. soit des soldats pionniers, soit des marchands qui accompagnent l'armée (cf. Anabase, I, 2, 18). Le premier sens nous semble préférable, à cause de leur association aux girisuakarrânu.

Le domaine auquel les uns et les autres sont rattachés se retrouve en IX.I01,2.

Le šaknu de ce domaine est Lâbâši fils de Bêlasûa. Il est représenté par son frère, Bêl-idišu.

Les terres de cette collectivité sont sur le Samgardûr-Ellil et à GIS.BAN, localité à situer <sup>peut-être</sup> dans le sud-est de la Babylonie, dans le voisinage de Lagas <sup>(3)</sup>.

---

(1) supra p. 6

(2) EILERS, IBKU, p. 9 n. I.

(3) voir Introduction, p. XI, n. 2

Un seul texte parle du <sup>(h)</sup>[ha]-at-ri šá <sup>(h)</sup>us-ta-ri-bar-ra (X.32,4). Ici encore on s'étonne de ne pas trouver un pluriel et la difficulté est plus grande <sup>que dans le cas du gardu</sup>: ustaribari n'est pas par soi un collectif (1). Nombreux sont les personnages qualifiés ainsi. Il est peu vraisemblable aussi qu'il s'agisse d'un territoire, apanage d'un ustarbar déterminé et qui ne serait pas nommé. Nous voudrions pouvoir échapper à la solution facile consistant à supposer l'émission d'un <sup>(mes)</sup> ou d'un -u (cf. TMHC.204,18 et suiv.), mais nous ne pouvons proposer d'autre explication dans l'état actuel de nos connaissances (2). EILERS, dans son étude détaillée de l'ustarbar, est en faveur d'une valeur de collectif (3).

Les feudataires sont Šum-iddin et Sabinâ\*, fils de Bêl-erib et leur ardu, Kililgaddu.

Fief à Bit-Arzâ\* sur l'Euphrate.

EILERS a donné la liste des personnages qui sont qualifiés d'ustaribari (treize noms sémitiques, trois égyptiens, six iraniens): nous ne saurions rien y ajouter (4). Il est important de remarquer, pour le point de vue auquel nous sommes placés, qu'un ustaribari peut être šaknu d'une autre collectivité: ainsi Bêl-bullitsu fils de Dâmamiasztu est šaknu des banaiškânu (IX.102,8)

(1) ~~IBKU, p. 83~~ pour le sens, supra p. 6

(2) Le bout de la ligne 4 <sup>en X.32,</sup> n'est pas intact, mais la probabilité de l'existence d'un signe dans la cassure me paraît faible, étant donné l'espace vierge laissé après -ra.

(3) ~~IBKU, p. 83.~~

(4) Nous pensons cependant que la distinction faite par cet auteur entre l'ustarbar et l'hapax (h)uš-ta-ba-ri (BE.X.15,20) n'est pas justifiée (IBKU, pp.104-106). ~~†~~

<sup>1)</sup>L'orthographe babylonienne distingue sans doute entre s et š et les signes us et uš ne peuvent être matériellement confondus, mais rien n'empêche de lire

ús-ta-ba-ri. D'autre part, qui qu'en pense EILERS, il est possible que le scribe babylonien ait parfois hésité entre s et š dans la transcription d'un nom étranger. Dans deux actes rédigés le même jour par le même scribe, le titre du même personnage est écrit une fois us-tar-ba-ri (X. 129, 6) et une fois (w)uš-tar-ba-ri (TMHC. 148, 3); nous ne croyons pas nécessaire de corriger cette dernière graphie dont la ~~première consonne~~ <sup>semi-royale</sup> vient d'ailleurs confirmer l'étymologie \* vistar | bara proposée par EILERS.

2°) Quant à l'absence du premier r en X. 15, 20, elle peut s'expliquer comme une faute du scribe : ús/uš-ta-<ar>-ba-ri. Selon EILERS, la répétition, aux sceaux, de la forme discutée écarterait cette hypothèse. Il y a là une inexacti-  
tude : la forme correcte accompagne bien, dans la marge de la tablette, le nom de Padani-Ešé, mais le nom de Bagirap y figure sans aucun titre. — Il en résulte que Bagirap fils d'Unat est, selon nous, à ajouter à la liste des ustaribari dressée par EILERS, IBKV. pp. 81 suiv.

de Bâramiazta est šaknu des banaikânu (IX.102,8).

Les as/zpas/zta, textes: X.80, -UM.95 (<sup>h</sup>as/z-  
pa-as/z-tu-ú-a, l.9, -<sup>h</sup>as/z-pa-as/z-tu-ú-tu, l.7), -189.

On ne peut affirmer qu'il s'agisse d'un ethnique (I). Mais le terme est iranien (il contient peut-être "asp" (cheval)) et désigne des soldats ou des fonctionnaires.

Les noms des feudataires sont sémitiques : Anu-ibni (UM.95 et 189), Abdâ (UM.95), Dalatanî (UM.95, X.80), Bâšunu et Sin-êriš (UM. 189).

Le šaknu est Gušurî fils de Lâbâši, de l'an I à l'an 4 de Darius: il est šusanu du roi (UM. 189, 7, II) et a des serviteurs dont l'un porte un nom iranien : Tirâ, Terihilia (X.80) et Ina-šilli-Nanâ (UM.95).

Leurs terres sont à Bâb-<sup>nâr</sup> Šabti-Ea, sur le canal Harripiqud.

Les banaikânu (2), textes : IX.102 (an 4I Art.) UM. 52 (an 2 Dar.), - X.67 (an 3 Dar.).

On ignore si les banaikânu sont un groupe ~~ethnique~~ ethnique ou professionnel. Mais on sait qu'il s'agit d'un mot iranien à formation en -ka et à plural akkadien ~~tercif~~. S'il n'est pas un ethnique, il désigne donc probablement une communauté de fonctionnaires, car les emprunts faits à l'iranien dans nos sources sont <sup>limités</sup> ~~contenus~~.  
e/ ce <sup>double</sup> domaine, ce qui se comprend aisément : ne peuvent

---

(1) EILERS, IBZU, p.77 n.I "...auch auf einen Ortsnamen zurückgehen könnten".

(2) supra p.(13) n.(2).

venir de Perse, dans des vocables intraduisibles en akkadien, que des peuples ou des fonctionnaires spécifiquement perses.

Le seul feudataire cité porte un nom akkadien : Bêl-<sup>ittannu</sup>~~Art~~ fils de Šulum-Bâbili.

Šaknu:an 4I d'Art. Bêl-bullitsu fils de Dâmamiasta et ustarbar,

an 2 de Dar.: Eribâ fils de Nanâ-iddin,

an 3 de Dar.: Kusurâ fils de Nanâ-iddin,

sans doute frère du précédent.

Leur hatru est situé dans le triangle constitué par le Harripiqud, le Šapputtu et le Dâr-inia.

Les magallatuakarrânu (I) : X.93 (an 4 Dar.)  
UM.136 (an 7 Dar.).

Un raisonnement analogue conduit à <sup>voir en eux</sup> ~~en faire~~ des fonctionnaires perses (2).

Z/  
n/ Feudataires : Aḫ-abu f. de Šabdia, ....dalâ<sup>#</sup>  
f. de Niḫurta-gâmil.

Šaknu :an 4 Dar.: Šamaš-kâšir f. de Šakaribbi.

an 7 Dar.: Araḫ f. de ....

localité : Bânnišu, à l'origine du Šangar-dâr-Ellil, sur l'Euphrate.

Les rabarabarânu (I) : X.75 (an 3 Dar.).

Comme les précédents et pour les mêmes raisons, ce sont des fonctionnaires de la Perse.

---

(1) supra p. (13) nn. (2) et (3).

(2) Il est entendu qu'en parlant de fonctionnaires perses, nous n'entendons pas préjuger de la nationalité des titulaires de ces fonctions. Il existe plus de ustarbar.

Ellel 1-

Fendataires : Milhi-ab-usur f. de Akkadanu,  
Nabû-êtir f. de ~~Be~~-šum-ibni.

Ils n'ont pas de šaknu : le personnage qui en joue le rôle est Linaduš-ana-Bêl, aklu de Sippar. Il se fait représenter par son šanû, Satamê.

Localité : Šalamê sur le Harripiqud.

A côté de noms iraniens de fonctions, nous avons des noms akkadiens, avec le hatru correspondant :

les(?) hutari : UM. 178, -228 (an I Dar.), X. 6 (an 0 Dar.), -II4 (an 6 Dar), -UM. 135 (an 7 Dar).

Comme gardu et ustaribari, le mot n'apparaît pas avec la marque du pluriel. La même triple solution se présente : omission dans la graphie, valeur de collectif, allusion à un personnage connu et éminent. La première est à écarter : il y a ici trop de textes concordants. La seconde n'a pas contre elles les raisons alléguées ~~et~~ à propos d'ustaribari, car nous ne connaissons pas un ~~seul~~ personnage qualifié ainsi, mais le sens de "porte-sceptre" lui est peu favorable. Nous pencherions pour la troisième. Par exception donc, le hutaru pourrait être, non une collectivité, mais un personnage d'un rang élevé doté d'un ensemble de fiefs appelé hatru, mais la question ne nous paraît pas encore tranchée.

Un feudataire : Iddin-Bêl f. de Marduk-bêl-ili

šaknu : en l'an 0 de Dar., pas de šaknu attesté.

L'impôt est relatif au fief du hutari mais aussi à celui des "esclaves du palais".

---

(suite)...portant des noms sémitiques que d'ustarbar

à noms iraniens. C'est la fonction qui est d'importation perse.

C'est sans doute pourquoi l'acepiens est le šaknu ša bit <sup>h</sup> rěšātu ~~(X.6)~~, "prévôt du domaine des capitaines" (X.6),

an 6 de Dar.: Bēl-ēpuš f. de Ahūšunu

an 7 de Dar.: Hašdai f. de Bēlšunu

Localités : Bit-Haduru (UM.178), Bit-Marūdu sur le Harripiqud (X.6).

les kaškaddinnē (1) , X.63 (an 2 Dar), -UM.168 (an 2 ?), -203 (an 4), -I30 (an 6).

Feudataires : Bēl-ētir et Hātin, associés dans 'avant-tous les textes, sauf le dernier.

šaknu; toujours Ahūnā, représenté par Bēl-ab-Nabū-rām f. de / usur (an 2), / Nabū(a)-rīmanni, son šanū (an 4), Ahūmur fils de Bēl-ab-usur, son paqdu (an 6);

localisation : sur l'Euphrate (X.63,2)

• āni // 2/

les massarā-bāb <sup>(2)</sup> (EN.NUN.KÁ.MEŠ): ~~XX~~UM.217 (an 6 Dar), -X.128 (an 7) ,UM.133,25.

šaknu : (H)anā<sup>\*</sup>-ili f. de Zabaddu (ans 6 et 7)

Aucune indication de lieu.

A.BAL /

les šāq-nē ou sipirē ša ugu (3), textes : X.7, -33, -37, -UM.3, -II, -27, -29, -34 (an I Dar.), X.57 (an 2), -UM.66 (an 3), -39 (an 4), X.102 (an 5).

(1) supra p.6

(2) supra pp.7 et ~~10-12~~

(3) supra pp.7 et 10-12

A.BAL H

L'équivalence nâq mê = sipirê résulte du rapproche-

A.BAL H

ment de X.102, -UM.66 (nâq mê) et X.37 (sipirê)  
UM.218 " " UM.185 "  
UM.27, -29 " " " 34 " où les

mêmes personnages paraissent tantôt avec l'un, tantôt avec

l'autre titre (I). *Il est très peu probable que A.BAL.(MEŠ) soit*  
~~Peut-être A.BAL.MEŠ n'est-il pas~~ à

lire ici nâq mê.

I /

Feudataires: Aqbi-šama (UM.27, -89), Bêl-šadah

f. Mannu-ki-Nanâ (X.33, -UM [27], -89), Bêl-ibni, Mašêzib-Bêl

et Šulâ (UM.29), Bêl-iddin f. de Marduk-ušallim (X.57),

Bulitâ\* (UM.34), Nabû-nâdin-aši f. Uballitsu-Nabû (X.37),

Ellil H  
Iltammêš H

Nidintu-šar f... (X.33, -UM [27]), <sup>(2)</sup> ~~šama~~-nûri f. de Ubâr (UM. II),

Uballitsu-Bêl et Uballitsu-Nabû (ce dernier, le même que  
supra), fils de Bêl-zêr-iddin (IX.102, -UM.66)

Parmi les fiefs, l'abondance des bît-sisi est

à noter (X.7, -102, -UM.3, -66).

šaknu: *la succession des šaknu en fonction présente*  
~~nous assistons ici à une curieuse~~

*ici quelque étrange*

~~transmission de pouvoirs~~\* : le 2 Nisan an I de Darius,

Nabû-mit-uballit fils de Balâtu est šaknu (X.7). Plus

tard (3) dans la même année, il n'agit plus que comme

(1) AUGAPFEL l'avait déjà signalée, BRAD, p.45 (sous II.34).  
(2) Le texte, mutilé, ne donne pas le mois, mais le jour, I4, suffit à placer UM.27 et 29 après X.7 dans le temps.  
(3) Sur AN.UD.MEŠ = il-tam-meš, lu autrefois šamšê ou šameš, voir infra p. 119 n. 16

second (šanû) de son frère Sabin (UM.27, -29, -34).

En l'an 3 et en l'an 5, Sabin agit par l'intermédiaire de son paqdu, Ellil-šum-iddin fils de Zimmâ (UM.66, -X.102), mais dans l'intervalle, en l'an 4, on sait encore que le hatru est "aux mains" de Nabû-mit-uballit (UM.89)(I).

Les fiefs sont situés : 1<sup>o</sup>-sur le Šamgar-dûr-Ellil à Bit-Šulâ (UM.II, -29, -34) et à Sin-Bêlšunu (X.57) ,

2<sup>o</sup>-à Larak et dans ses environs (notamment, Hussâti ša Dannâ, -X.37, -UM.66, -X.102),

3<sup>o</sup>-aux environs de Nippur (X.7) ,

4<sup>o</sup>-à Bit-Šûrai (X.33, -UM.89),

ce qui ne signifie pas que <sup>les sîpirê</sup> ~~elles~~ forment quatre groupements distincts.

les sasšinnu (2), TMHC.180 (an 40 Art.).

Feudataires: Fî-kalbi f. de Bazuzu et trois frères, Bêl-ittannu, Bêlšunu, Lâbâši fils de Nabû-iddin.

---

(I) Il est vrai que l'expression ina qât ou ša qât n'introduit pas nécessairement le nom du šaknu : elle peut se référer, non au hatru, mais à la dette, cf. X.33, 37, -UM.5, -27, -29 où interviennent des personnages, Fatašu, Abu-ul-Idi, Ispîtamnu, dont le rôle est mal défini. - Au reste, il est possible que la qualification de šaknu en X.7 soit

(2) supra p. (7 bis) purement adulateur, cf. infra p. 86.

šaknu: Minû-Bêl-dan fils de Nabû-ittannu  
localité: Bit-Ḥattanišu.

les šusanê du trésor (ša bit-nakkandu)(I),  
textes: IX.75, -83 (an 40 Art.), -X.41 (an I Dar.), -65 (an 3),  
88 (an 4), -UM.205 (an 4), -106 (an 5).

Feudataires : Qaddušu f. Lâbâsi, Merduk-êtir  
f. Lulâ-Nabû, Aina f. Bêl-kina, Bêl-ab-ušur et Ili-bit-ili-  
nûri, f. Nidintu-Bêl (IX.75), Umumušša ?, Ba-danu, Nabû-rê'u-  
šunu f. Šamaš-erib, Rê'ânu f. Kalbi-Bâbi, Ḥašdai f. Nabû-rê'u-  
šunu (IX.83), Tâqiš f. Nabû-bullitsu, Tattannu-bullitsu  
et Šiški-Bêl, f. Ḥadannu (X.41), Dâdia et Iddin-Nabû, Ba-  
iddin (X.65, -88).

šaknu: an 40 Art.: Unnatu (ou Munnatu),  
esclave de Manuštanu, lui-même nâr-biti de Artarîme (IX.83),

an 3 Dar.: Išribi-Jâma f. Pillu-Jâma (X.65)

an 4 Dar.: Ismanu, esclave d'Artapšari (X.88,  
UM.205). Dans ce dernier texte, Ismanu reçoit le montant de  
l'ilku suivant l'écrit de Išribi-Jama: autrement dit, des  
opérations engagées par le šaknu de l'année précédente  
sont soldées sous l'administration du successeur.

Localités : Ḥindai, Kuzubatu sur le Sin-mâgir  
(IX.75), des localités sur le Sin-mâgir (UM.205), Bit-  
Zukkîtu sur l'Euphrate (X.65), Larak sur le Tigre (IX.83, -  
X.41, -65, -88), Ḥattai, Im...-tu, Bit-Nanâ, Šubtu-aibi (UM.106).

---

(I) supra pp. 10 et 12 - sur les šusanê, p. 7 bis et suiv.

les šusanê ša bît <sup>h</sup> rab urātu (I), les "šusanê" du domaine du grand écuyer, -textes : IX.94a (an 4I Art:)(2), UM.40 (an I Dar)<sup>(3)</sup>, -I78 (an I), -I98 (an 3), -88 (an 4) <sup>(4)</sup>, -TMHC.124, -I83, -I84 (an 4), -UM.II4 (an 5), -I36, -I37 (an 7), TMHC.I90, -I9I (an 7), -voir aussi IX.I07 (an 4I Art.)

Feudataires : Abdâ f. Dilbat-ittiša, Ahûnu f. Bêl-êpuš (TMHC.I24), Ardia, Bazuzu, Bêlit-taddin, Dalatanî\* (Um.188), Harranaî\*, Šamaš-baraku et Nabû-nâdin, fils d'Iqîšâ (UM.I98), Ibnâ f. Adari-ili (UM.40, -I78), Nabû-hinnî f. Nurrašu (Um.40, -I78), Nizurta-uballit f. Ardi-Nizurta (IX.94a, -Um.88, TMHC.I83), Šamašai f. Bullutâ (UM.88, -TMHC.I83), Ša-marduk (Um.88), Taddinnu f. Dalatanî (Um.40, -I78), Zabidâ f. Bêl-aḥ-iddin (Um.40, -I78).

n/

ê/

šaknu : an 3 Dar.: Pibitkuš f. Šahartu <sup>(5)</sup> et fils paḡdu de Amurru-šum-iškun, <sup>(6)</sup>  
 an 4 Dar.: Iddin-marduk f. Hammassu  
 an 5 Dar.: Girtuna f. Girtuna  
 an 7 Dar.: Bêl-ana-bitišu f. Uraš-iddin.

šusanê —

- (1) šaknu peut être sous-entendu, voir supra p. 12
- (2) Il faut restituer (1.2) ša patri ša bît <sup>h</sup> rab urātu. Justification: le gage se trouve à Bit-Ardia; le débiteur, Nizurta-uballit f. de Ardi-Nizurta, y est titulaire de fief (confirmé par IX.63, -I07, 6). Or la localité est associée au patri des šusanê du grand écuyer (TMHC.I24, -I83) et, en IX.I07, à la localité Bit-rab urātu; - cf. en outre son collègue Šamašai (IX.I07, TMHC.I83, UM.88).
- (3) Il.4-5, restitution ša patri [ša bît <sup>h</sup> rab urātu] fondée sur le rapprochement avec UM.I78.
- (4) Le texte ne donne que šum-ša-ni-e....(R). Qu'il s'agit des nôtres est établi par l'identité du šaknu, Iddin-marduk, et les localités Bit-Ardia, Bit-Haduru.
- (5) Pibitkuš est, en l'an 6, šaknu des limiti (TMHC.I88, infra p. 74). Sur ce "mouvement administratif" v. infra p. 86.
- (6) TMHC.I84, daté du 22.VIII.4 donne cependant Pibitkuš pour le šaknu (1.22), alors que le 3.III.4 (TMHC.I83), le ?.VII.4 (UM.88) d'une part, et le 28.VIII.4 (TMHC.I24) d'autre part, les textes témoignent que Iddin-marduk occupe cette fonction. Il est difficile

Localités : Bit-Ardia sur le Harripiqud (IX.94a, -JM.88, TMHC, 124, -183), Bit(H)aduru, sur le même canal (UM.40, -88, -178, -198), et localité homonyme Bit (ou bi-iš-tu, -UM.9.6,9) ša<sup>(h)</sup> rab urātu (IX.107, UM.9).

n/ Cette collectivité, ou du moins certains de ses membres ont des rapports, qu'il est impossible de préciser, avec les šušanê ša mašâka : en effet, le šaknu de ce dernier groupe baille les terres de Nidurta-uballit et Šamašai, deux feudataires du grand écuyer<sup>(1)</sup> (IX.107) et d'autres fiefs sis dans la bourgade de Bit<sup>(h)</sup> rab urātu.

les <šušanê> ša bit mâr šarri<sup>(2)</sup>, les "šušanê ? du domaine du prince royal", textes: X.31 (an I Dar), 101 (an 5).

Feudataires : Nabû-raḫia et Aplâ, fils de Bazuzu (X.31), Ḥamari-iliua, Nidintâ et Ḥašdai, Anu-ana-kussi-šû, . . . ., Širki, Ilu-rabû-nâdin, Lâbâši, Anu-ikšur, Anumai, Gabannâ, Ardi-ili-rabî, Bêl-ab-ušur, Bêl-bullitsu (X.101).

Pas de šaknu, mais un paqdu du domaine du prince royal, Lâbâši f. Nabû-mit-uballit, qui se fait représenter.

Localités: Ḥuṣṣ/êti ša Bâbu-êriš (X.31), Bit-Sabini, Bit-Pirrisai, Malahânu (X.101).

---

(1) voir p 58 n 2.

(2) sur l'ellipse de šušanê, voir pp. 11-12.

šaknu H (suite) ... d'admettre qu'il y avait deux šaknu en exercice. Pêbit kuš figure en TMHC. 184 parmi les témoins : le scribe a pu, volontairement ou non, lui donner le titre qu'il méritait quelques mois auparavant. Cf. notre développement sur les titres "adulatoires", infra p. 86.

les <šusānē> ša bīt-<sup>(1)</sup> narkabti (1). On manque de renseignements sur ce "domaine du char", considéré par <sup>plusieurs</sup> ~~tous les~~ auteurs comme une sorte de fief (2). On s'attendrait ici à trouver après bīt un nom de haut fonctionnaire, celui qui a la direction du "train" royal. Ce langage elliptique est bien dans la manière des scribes qui ont rédigé ces documents. Mais s'il doit être pris absolument, le "domaine du char" est sans doute une terre du domaine royal, car le fait d'y être attaché rend nulle la vente d'un homme (UM.65.14). - Texte : X.91 (an 4 Dar).

Itammēš /

Feudataires : ~~šamš~~-linter; - Bēl-šum-iddin  
f. Ahhē-iqīšā.

i/

šaknu: šulum-Bābilā f. Iddin-Nabû: il délègue  
son mār-bīti, Bibanu.

Localités: Bīt-Sin-līšir sur le canal de Sin  
et Huss/êtu ša Addia.

---

(1) sur l'ellipse de šusānē voir pp (11-12).

(2) EILERS, ZDMG 1936, p. 196; -MOORE: Neo-babylonian business and administrative documents, p. 286.

les <šusanê> ša bit <sup>(h)</sup>rab batqa <sup>(1)</sup>, les šusanê  
du domaine du chef de l'entretien des bâtiments (?) <sup>(2)</sup>

Texte : X. 83, 15 (an 4 Dar.)

Feudataires : ?

šaknu : Šiški-Bêl fils de Erîbâ.

localité : ?

A.BAL H

les ~~nâq-nâ~~ (ou sipirê) ša bit <sup>(h)</sup>rab umman

bappirûtu, "serviteurs du domaine du chef des brasseurs",

textes, UM. 185 (an 1 Dar), -196 (an 3), -218 (an 6 ou 7).

I /

Feudataires : Abi-šama f. Šabbatai (UM. 185, 218)

Hannanu f. Hananî f. -šama, Bêl-ittannu f. Kišgâ (UM. 185), Bêl-

êšir f. Kilkilanu (UM. 196), Zabed-šama (UM. 218).

- (1) Nous avons fort peu de renseignements sur ce groupe hypothétique de šusanê. Il est reconstitué à partir de l'unique mention, dans une liste de témoins, de Šiški-Bêl, šaknu ša bit <sup>(h)</sup>rab batqa. Une alternative s'offre alors à l'interprète : ou, par suite de l'ellipse de šusanê examinée plus haut, pp. 11-12, il existait un groupe de serviteurs semi-libres du grand-architecte, avec un batru correspondant, ou ~~par~~ collectivité n'existait pas, et Šiški-Bêl était le prévôt (c.à.d. l'intendant) du domaine de ce fonctionnaire.
- (2) Le rab batqa est un fonctionnaire dont l'importance et les attributions ne sont pas encore précisées. On sait seulement de lui qu'il est attesté déjà à l'époque des Sargonides où il est cité en même temps que le rab karmâni et le rab kârê. Ces trois termes pourraient s'éclairer mutuellement, mais aucun d'eux n'est très bien connu. EBELING, Reall. Ass. I, 464 b, voit dans le dernier un inspecteur des édifices publics et des quais, mais il laisse sans traduction rab batqi et propose "Oberste der Weinberge ?" pour rab karmâni. DELITZSCH, qui déjà rapprochait les trois noms (Assyrisches Handwörterbuch, verbis batqu et karmu) adoptait un système plus cohérent en rattachant karmânu à karmu, "ruine" et batqu à la racine signifiant "fissure". - Jusqu'à plus ample informé il semble raisonnable de supposer que l'activité de ces trois personnages avait trait aux travaux publics.

Šaknu : an I Dar.: Manki<sup>x</sup>a ? (n'est pas désigné par le titre, mais le hatru est "dans ses mains", -UM.185).

an 3 Dar.: Lâbâšî f. Mušêzib-Bêl.

Localités : Bânnîšu sur le Šangar-dûr-Šlîl (UM.196), Bit-Šrib sur le Harripîqud (UM.185, -218).

(I)  
les taššališânu

a) "de gauche" (ša šumêli): X.26 (an I Dar.), -X.130, -131, -UM.144, -147 (an II Dar.)

n/  
Ellil → Feudataires : Ni<sup>x</sup>urta-ana-bîtišu f. Bullutâ,  
~~Bê~~-ittanna f. Anê-utîr, ~~Bê~~-êpuš f. Iqîšâ, Idissu f. Šum-  
iddin (X.26).

Šaknu: an II Dar.: ŠirkiêBêl f. Bêišuna

Terres sur l'Euphrate (X.26).

b) "de droite" (ša imni): X.36 (an I Dar.), -X.117, -124, -127, -128, -UM.132, -133 (an ? Dar.).

Feudataires : Bêl-êtir f. Ni<sup>x</sup>uru (X.36),  
Bêl-ibni f. Kalbi-Bâbi (X.124, -UM.132)

Šaknu: an 7 Dar.: Nanâ-iddin f. Bêl-a<sup>x</sup>-ušur

Terres à Larak sur le Tigre (X.36) et à Bit-Nasikâ\* (X.124, -UM.132).

---

(I) supra p. 7 bis et n. 4.

Nous avons montré déjà (pp I3bis-I5) que la même organisation sociale était appliquée à des communautés ethniques, à des communautés de fonctionnaires et à des groupes purement professionnels. Parmi ces derniers, certains, tels les bateliers, pouvaient être considérés comme des fonctionnaires. D'autre part, le sens de certains noms d'états, limitu, musahiri, etc... nous étant inconnu, on reconnaîtra sans doute parmi eux des fonctionnaires le jour où la valeur des mots qui les désignent sera établie.

Il n'en reste pas moins que des groupements professionnels sont établis dans des \*hatrâ sans posséder apparemment aucun des caractères ci-dessus. Il ne contiennent ni des soldats ni d'autres serviteurs du pouvoir. On ignore donc les raisons qui ont pu leur faire donner une organisation qui paraît être celle de privilégiés. ~~Peut-être~~ <sup>Peut-être</sup> s'agissait-il, non de ~~menuisiers~~ <sup>charpentiers</sup> ou de bergers quelconques, mais d'ouvriers attachés en cette qualité au domaine d'un grand. Au reste la distinction entre fonctionnaires et non fonctionnaires n'est susceptible de sens précis que dans une législation moderne. On sait que les collegia du Bas-Empire romain furent étatisés dans une large mesure: or, tous les corps de métiers mentionnés dans nos sources, - même ceux qui paraissent le moins propres à recevoir une organisation corporative privilégiée -, ont eu leurs homologues

dans l'Empire romain (1). Nous tenons pour fort vraisemblable que les Achéménides, mus par les mêmes préoccupations économiques qui inspireront plus tard les Sévères et les empereurs illyriens, aient voulu organiser, privilégier et étatiser les métiers les plus divers. Nous ne croyons pas être égaré par les divisions modernes de l'Histoire en âges d'or et en basses époques: les ~~mêmes~~ moeurs et les institutions de la Babylonie achéménide suggèrent ~~placées~~ <sup>souvent des</sup> parallèles avec celles du Bas-Empire romain ou du haut moyen-âge occidental (2), rarement avec celles d'une ère "classique". Ce ne serait pas ici le lieu de tenter la ~~comparaison~~ <sup>comparaison</sup>, à supposer que nous fussions en mesure de l'esquisser, mais il nous paraît utile de signaler au passage ces analogies entre civilisations éloignées dans le temps et l'espace: ces ressemblances constituent les meilleures bases qui s'offrent à l'historien pour dégager les causes des phénomènes sociaux.

Voici donc la liste des métiers organisés en corps dotés d'un hâtrû.

Les aškâpê "corroyeurs, mégissiers", textes :

IX.70 (an 39 Art.), -96, -97, -98, -100 (an 41 Art.), -X.22 (an I Dar.), -UM. 160 (2), -161 (an 0 ou I Dar.).

Feudataires: il y a un fief pour deux feudataires en IX.70 : Saggî<sup>v</sup>ê et Bêl-êtir, Bibâ et Nabû-dalâ, Lâqîp. et Mušallim-šillil, Šulum-Bâbilî et Hašdai, Abdâ et Sin-taquunu, Sin-iddin et Qahîa. Les autres textes citent :

i/ Sin-uballit f. Ardi-Nipurta, Nipurta-apla-iddin f. Ahhê-iddin,

n/ Aplâ f. Ardi-Nipurta, Nipurta-uballit f. Aplâ (IX.96), Zabdi- f. Sin-nâdin-aḫi (IX.97), Raḫîm-ili r. Sišû (IX.98), Bibâ (3)

(1) Cf. les aškâpê et les corarii (corroyeurs); - les mâhîsê, (a) s'ils sont des foulons ou des tisserands, avec les fullones et les linarii, (b) s'ils sont des bouchers, avec les lanii; - les malaḫânu avec les nautae, navicularii, caudicarii, etc.. (bateliers); - les massar-bâbâni avec les custodiarii (gardiens); - les nangârê avec les fabri tignarii et les dolabrarii (charpentiers et menuisiers); - les rê'ê avec les pecuarii (marchands de moutons); - les šusânê ēnišânu ša fêari avec les levamentarii, saccarii, etc... (débar

Ellil H

et ~~Bē~~-ittannu, fils de Bēl-ittannu (IX.100 et X.22).

L'abondance relative des théophores composés de Sin est remarquable. Les askâpê sont établis sur le canal de Sin. Il devait y avoir dans cette région une vénération particulière pour ce dieu.

šaknu : deux frères, fils de Hašdai, occupent successivement ce poste :

an 39 d'Art. : Ša-idi-aša (IX.70).

Iltammēš H

sous Darius : ~~Šamš~~-baraku (UM.160).

Etablissement : dans la localité homonyme Ša <sup>(h)</sup> askâpê sur le canal de Sin (passim) et à Šalamê sur le Harripiqud (IX.96).

Les malahânu (I) "bateliers", -textes : UM.6, -33

(an I Dar.), -135 (an 7 Dar.)

Iltammēš H

Feudataires : ~~Šamš~~-baraku f. Nidintu-Bēl (UM.6)

X..., Nidintâ et Zēr-kī-ili, fils de Bēlia (UM.33), Mušallim-Bēl (UM.135).

Pas de šaknu attesté. (2)

Localité : l'homonyme <sup>(h)</sup> Malahânu (UM.6, -33); -

les champs des bateliers du Tigre sont sur les rives de l'Euphrate (UM.135). cf. SE IX, 58, 6 ; 91, 4, 6 (d'après Allard) ?

â /

(1) AUGAPFEL, BRAD, p. I transcrit LÚ.PA.MÁ.LAH<sub>4</sub>.MES pour (amšlu) akli malahê (pl). Je préfère lire LÚ.GIS. MA.LAH<sub>4</sub>.MES = (h)(is)malahânu : il me paraît douteux que des chefs-bateliers forment à eux seuls une collectivité dans le bourg de Malahânu; d'autre part, UM.135, 5 donne LÚ.MÁ.LAH<sub>4</sub>.MES; -UM.33, 7, mutilé juste avant le signe MÁ, ne peut nous renseigner.

(2) Les deux premiers textes sont des reconnaissances de dette, où le šaknu n'a pas à intervenir; explication analogue pour le dernier.

Les nangârê, "<sup>charpentiers</sup> menuisiers", X.99 (an 5 Dar).

Aucun feudataire n'est cité. On baille les champs du hatru des <sup>charpentiers</sup> menuisiers qui sont "aux mains" de Balâtu fils de Šihâ .

šaknu : Hîšdurî fils de Habsîr est l'esclave de Balâtu.

Localités : l'ensemble doit constituer un domaine important, car il intéresse de nombreuses communes: Tarbašu-ummânu, Hussîšêtu ša Adrahû, Nakidini, Sukkiš, Hussîšêtu ša Qâšmanu. Le texte est daté de Hašbâ.

---

ff Les rakusê ša gišri "pontonniers" (1): UM.100 (? très mutilé), -140 (an 7 Dar.).

Ils sont "dans les mains" d'un rab mikšu, "percepteur d'un droit de pontonnage".

Localités : Bît-Sin-erîb, Bît-Saggišia, Bît-ša-mukhi-bîtânu, Hussuamugadu.

Iltammeš / Feudataires : Mannulûhâ f. Adari-ili, ~~šamšî~~-nûri f. Iqûpâ et Iâdihu-ili f. Aḡûšunu.

šaknu: Kiribti-Bêl ? (le hatru est "dans ses mains").

Localité: Bît-Arzâ sur l'Euphrate.

Les tanqârê, "marchands", X.54 (an 1 Dar), UM.195 (an 3 Dar.)

Feudataire : Bêl-bullîšsu f. de Bêl-êšir.

šaknu : Bêl-erîb f. de Bêl-bullîšsu .

Localités: Hussîšêtu ša Maguš (UM.195) , et entre les bourgades de Aḡšânu et Giššû ša Bêl-ab-ušur (X.54).

---

(1). v. infra p. 166 bis n° 7

Nous avons étudié précédemment quelques groupes de šusanê attachés évidemment à des fonctionnaires. Nous plaçons ici tous les autres, sur lesquels les lumières manquent : les premiers de l'énumération suivante sont peut-être attachés à des "maisons" de personnages influents.

Les šusanê ša bit <sup>m</sup> Hammatâ : textes : X. 16, <sup>47, 48</sup> 17 (an

9 H I Dar), -UM. 57 (an 2), -200 (an 4), -X. 47, 48 (an 6) II0.

Feudataires : šêr-hâtin f. Šamaš-êriš, Nišurta-iddin f. Šamaš-iddin (X. 16), šêr-iddin f. Amêl-~~iddin~~ Ellil, Ellil H Nišurta-erib f. Nidintu-Ellil, Nišurta-nâsir f. šêr-iqišâ Ellil H (X. 17, -II0), Erib-šêr f. Balâtu (X. 17), Ellil-danu f. Lâbâši, n/ Bibâ et Nišurta-uballit, fils de Iddin-Ellil (X. 47, -UM. 57), n/ Ribât f. Ellil-makin-apli, Ribât f. Ardi-Nišurta (X. 47), n/ Nišurta-aš-iddin f. Ardi-Gula, Bannu-êriš f. Aplâ, Liblut n/ f. Nišurta-erib, Aš-iddin f. Iddinâ (X. 48), Hâtin f. Nišurta-ibni, Nabû-rahia f. .... (UM. 57), Arguzabadu f. Lûah, Iddin-Ellil f. Bêišunu, Bêl-êtir f. Iddinâ (UM. 200).

Aucun šaknu n'est cité, les sources ne présentant que des uileim.

Terres à Kâr-Nišurta sur le Harripiqud (passim) et à Bit-Aplâ (UM. 57) . Des paiements sont promis à Bit-Galalanu (X. 17) et à Âl-Bêl sur le Šangar-dûr-Ellil (UM. 200) sans qu'il y ait nécessairement des terres du hatru dans ces localités.

(f) Pour ces deux derniers textes, la lecture de la date donnée par CLAY (BE. X. p. 77) est erronée. L'intérêt de la rectification ~~est~~ exposé dans notre travail sur "les Archives des Murašû".

Les šusanê ša bît <sup>(m)</sup> Itti-Šamaš-balātu <sup>(I)</sup>

textes : UM. I66 (?), I96 (an 3 Dar), TMHC, I84 (an 4).

Feudataires : Rimût, Ellil-uballit, Aqûpa et Hambanu, Bêl-erib, Hiṭrâ (TMHC. I84).

šaknu : toujours Ardia f. Bêl-rašil.

Ces šusanê dépendent dans une certaine mesure du chef des brasseurs (<sup>(h)</sup> rab bappirê) car l'ilku perçu sur leurs fiefs va en définitive à ce personnage (UM. I66, - TMHC. I84).

Localités : Kidudu, Gabalinni, Bît-Sabin sur le Kûtê, près de l'Euphrate, Muššêtu ša Laguš, Bît-Dadia.

Les šusanê ša bît <sup>(m)</sup> Zuzâ, textes : X. 51 (an I Dar) 58 (an 2), -65 (an 3), -UM. 63, -76 (an 3), -II6 (an 5), -I38, -224 (an 7).

X. 51, I6 porte <sup>(h)</sup> KJ. ZA. ZA <sup>(meš)</sup> ~~(ki-za-za)~~ comme équivalent de šusanê: l'identité du šaknu ne laisse aucun doute à ce sujet <sup>(2)</sup>. ~~On peut se demander si ki-za-za n'est pas une faute par dittographie pour ki-za-kišû "Schildknappe".~~

UM. II6, UE : bît <sup>(m)</sup> BA. ŠÁ. A (=Iqisâ) est une faute du copiste moderne pour bît <sup>(m)</sup> zu-za-a : la personne du šaknu, Marduk-šum-iddin f. de Iddin-[Nabû], l'atteste (cf. UM. I38, -224).

Feudataires : Iddin-Bêl et Arguzabadu, X. f. de Bišâ, Harizanu f. Šumia, Aplâ f. Iddin-Bêl, Ana-Bêl-upâqa f. Kalbi-Bâbi, Nipurta-êšir f. Nabû-zêr-ukin, Rê'ušunu, X. f. Nabû-ušabši (UM. 76), Nabû-êriš f. Gimil-Šamaš, Iddia f. Eribâ, ~~Šamaš~~-lintar f. Ili-banâ, Nabû-uballit f. Ahulitî (UM. 76, -X. 51), Ahûâ f. Nabû-kâšir (X. 51).

(I) voir supra p. 12 221  
(2) " " p. 8 et infra p. 125.

šaknu : ans I à 3 Dar.:(Ana-)Bêl-upâqa f. Bêl-êtir  
ans 5 à 7 Dar.:Marduk-šum-iddin f. Iddin-Nabû.

Localités :Âl-Bêl, Sin-bêlšunu , sur le Šamgar-dûr-~~šaknu~~  
-ellil, Bit-Rihêti (UM.76), Bit-mukin-apli (UM.76, -X.51) sur  
le Harripiqud.

Les <šušânê ?> ša bit (h)sin-mâgir<sup>(1)</sup> , textes : IX.26  
(an 31 Art.), -79<sup>(2)</sup> (an 40), -95 (an 41), -X.62 (an 2 Dar), -  
71 (an 3), I25 (an 7), -UM.142 (an 7)<sup>(3)</sup>.

Rendataires : les fils de Barik-ili :Bêl-êtir (IX.  
79,95, -X.71) et Zabdia (IX,95, -X.125);-les fils de Zababa-  
êriš :Bêl-aš-iddin (IX.95, -X.125) et Zababa-iddin (IX.95);-  
les fils de Bêlšunu: Bibâ (X.62, -125) et Ellil-hâtin(X.125);-  
en outre, Aḥḥê-lûmar, Bêlšunu f. Iddin-Nabû, Eribâ, Ḥabisi,  
n/ Nîmurta-aš-iddin f. Itti-Šamaš-balâtu, Qarhâ\*, Šamaš-šar-ušur  
(IX.79, -X.71, -UM.142).

Localités :Bit-Zababa-êriš (IX.26, -79, -95, -X.71) où  
se trouve en particulier le fief des fils de Zababa-êriš, -  
Bit (ḥ)iklâ (IX.79, -X.62, -71, -125), -Bit-Taqbi-lišir (X.71, -  
n/ UM.142), -Bit-Šûrai(X.71), -Bit-Abdia , -Ḥuṣṣêti ša Nîmurta-  
ile'i (IX.79).

---

(1) cf. supra p. (2, 2) .Cependant la restitution <šušânê>  
est plus douteuse ici. Il n'existe pas de šaknu correspon-  
dant au ḥarū ša bit (h)sin-mâgir. Ce domaine ne semble pas  
en tous points analogue aux autres \*ḥarū . Une tribu Sin-  
mâgir, pourvue d'un grand-prêtre, est attestée dès l'époque  
kassite, cf. CUQ, Etudes pp. 100-101 et 132.

(2) La restitution de la ligne 7 : 7-ta (iṣ)qašâtu ša  
[(h)ḥa-aṣ-ri ša bit (h)sin-mâgir] est fondée sur la comparai-  
son avec les ll.8-9 : [šâ qât (m)tat-tan-nu (h)sin-mâgir  
mâri ša (m)aplâ(-a) et le texte X.71.

(3) . Ajoutons à ces sources les passages où paraît un indivi-  
du qualifié (h)sin-mâgir et qui joue le rôle d'un šaknu :  
Bêl-uballit f. Bêlšunu, IX.83, -84 (an 40 Art.), Tattanu f.  
Aplâ, IX.75 (an 40 Art.), -X.71, -101, -UM.142 (ans 3 à 7 Dar.).

Les < šusanê > ša bit ku-ta-al-<sup>li</sup>~~pa?~~u<sup>(1)</sup>-tu<sub>4</sub> ,

texte : X. I8 (an I Dar).

Ellil H

Feudataires : Bêl-ittannu f. Na'id-Ellil,

n/ Ubâr et Nipurta-nâdin-šumi f. Nipurta-uballit, Rêmu-šukun  
f. Ellil-šum-ibni, Šamaš-lintar f. Iddin-Ellil?

Terres a Bit-<sup>(h)</sup>rêšu sur le Harripiqud.

(2) Les šusanê ša bit <sup>(h)</sup>šaknûtu , UM. I8I (an I Dar), -  
II7 (an 6), -226 (an 7).

Feudataires : Bêl?-êtir f. Kalbi-bâbi, Raḫîm  
f. Bêl-ab-ušur (UM. II7), Šamaš-iddin f. Marduk-êtir (UM. I8I),  
X., Y., et Nâdin (UM. 227).

šaknu : an 6 : Nabû-ittannu.

an 7 : Nargia f. Bêl-erib.

Localités : Hašbâ ša <sup>(h)</sup>ušudâtu, Sibirâni sur  
le Sin-mâgir (UM. II7), Larak sur le vieux Tigre (UM. I8I),  
Kabtallirim (UM. 226).

Les šusanê mârê- <sup>(h)</sup>šaknûtu (=šak-nu<sup>mes</sup>) sont

probablement les mêmes que les précédents. Mais cette identité n'est confirmée par aucun rapprochement de noms propres (personnes ou lieux). Une lacune malencontreuse devant šaknûtu (UM. 207, 7) nous interdit d'être affirmatif: cependant la trace des clous et l'étroitesse de la lacune permettent de restituer [bit] alors que [A.MES] ou [TUR.MES] est impossible.

(2) Dans ce texte šaknûtu est suivi d'un complément malheureusement illisible šá (h).....-uš-tu<sub>4</sub> (1.5); lire quelque chose d'analogue à šá (h) ú-šu-da-tu<sub>4</sub> (1.6) ?

(1) kutallitu, peut-être la même chose que kutallātu, les "vassaux"; pour cette traduction, v. EILERS, ZDMG. 90 p. 192. Cependant ce terme est susceptible d'un sens plus modeste. En BE. X. 4, des entrepreneurs qui s'engagent à faire préparer de la bière pour le Murâšû lui demandent: "Fournis-nous des brasseurs, nos collègues (šiki-na-at-i-ni) et des šaku-tal-la-a-ti" qu' AUGAPFEL, BRAD p. 22, traduit "Hintermänner, Gefolgsleute".

Textes, X.64,-79 (an 3 Dar),-II2 (an 5),UM.207 (an 5),

Feudataires : Hinnunî et Mannukilahîli,<sup>(1)</sup>  
fils de Aqûpu (X.64,-UM.207).

Šaknu : Nabû-natannu f. Aqbi-ilî (cf. Nabû-ittannu de UM.II7 ?).

Localisation : sur les canaux Sin-mâgir, Aḫulîa, Balâṭu (X.II2), le Dirâtu (X.79,-II2);- bourg de Am/baztanu (X.64,-UM.207).

Les šušanê e-piš<sup>mes</sup> šá IM, textes UM.I93 (an 2 Dar),-I20 (an 6),-I35 (an 7).

L'expression a fait difficulté<sup>(2)</sup> ou a été mal comprise<sup>(3)</sup>. Le šaknu de cette collectivité est cité dans les trois textes, mais en UM.I35, 23-24, son titre est écrit phonétiquement et, malgré une lacune, le passage permet d'établir la lecture de l'idéogramme :

(23)...<sup>md</sup>nabû-na-[din] (24) <sup>h</sup>šak-nu ša <sup>h</sup>su-ša-ni<sup>mes</sup>  
e-piš<sup>mes</sup> šá ka-a-ri mârû šá <sup>md</sup>bêl-bullit-su.

La valeur de kâru pour IM est nouvelle, mais elle n'est pas à rejeter pour cela: elle est confirmée par IX.54 où bît IM (l.6) rappelle bît ka-a-ri (l.I). Il faut lire, croyons-nous, šušanê êpišânu ša kâri, "les šušanê travailleurs du quai, les dockers".

Il faut peut-être ajouter aux textes cités UM.I86<sup>(4)</sup>. Si cette hypothèse est juste, on a un nom de feudataire, une femme, Amtia.

Šaknu: toujours Nabû-nâdin f. Bêl-bullit-su.

Localités: Kuzabatu, Am/baztanu et Hašbâ sur le Sin-mâgir.

(1) Leur parenté est passée sous silence en UM.207.  
(2) RILERS IBKU, p II7 ne lit pas l'idéogramme  
(3) AUGAPFEL, BRAD, p. 116 b, lit "e-piš<sup>mes</sup> ša duppi".  
(4) supra p. (10, 3).

Les šusanê ša <sup>(h)</sup> kirikêti (ou ki-riki <sup>(mes)</sup>),  
 textes, IX.12 (an 28 Art.), UM.48 (an 2 Dar), IOI (an 4),  
 I35, -I37, -TMHC.190, -I91 (an 7) <sup>(I)</sup>.

Feudataires: Bêl-êtir f. Kullâlahû et Ardi-  
 n/ Ellil f. Nišurta-êtir (IX.12, -UM.101), Ša-Nâbû-šû f. Kiribtî  
 (UM.48), Bêl-êtir f. Ardi-Bêl ?, Ili-natannu, Šamaš-iddin f.  
 Kubaztâ (UM.101); (ce dernier "patronyme" est un nom de femme).

šaknu : an 28 Art.: Bêl-êriš f. Tabn/êa, qui  
 délègue son fils,

an 4 Dar.: Bunanu f. Bêl-himmê.

? an 6 Dar.: Bibâ f. Bunanu (voir note I).

an 7 Dar.: Aplâ f. Bêl-êtir.

Localités: - Bit-Balâtsu (UM.48), Bit-Sabin sur  
 n/ le Kûtê, Bit-Bêli sur l'Euphrate, Zamburai, Kâr-Nišurta sur  
 le Harripiqud (UM.101).

Les šusanê ša <sup>(h)</sup> mak(ku)tûtu, textes : IX.5 (an  
 23 Art.), -23 (an 30 Art.), -X.19, -20, -25, -UM.25, -31, -176  
 (an 1 Dar).

Feudataires : Ha(z?)adini f. Itti-Šamaš-

n/ balâtu (IX.5), Lâbâši f. Iqûpu, Mušêzib-Nišurta f. Aḥḥê-iddin,  
 Nabû-êtir, Amêl-Ellil f. Galalanu, Bêl-zêr-ibni, X. f. Nabû-

Ellil  $\rightarrow$  qatari, Handašanni, Barik-ili, ~~Bêl-ah-iddin~~ (IX.23), Šulummâ

Ellil  $\rightarrow$  f. ~~Bêl-êpuš~~, Zababa-iddin f. Bêl-bullitšu, Ili-lintar f. Bêl-

Ittammeš  $\rightarrow$  ittannu (X.19), ~~Šamaš-rahia~~ f. Handašanu, <sup>Ellil</sup> ~~Bêl-ah-ušur~~ f. Bêl-

n/ uballit, Daiân-ah-iddin f. Bêl-êtir, Nišurta-ibni f. Aḥulitî

(X.20), .....-ša, Aḥ-iddin, Labdia, Nabû-rê'ušunu fils de

Nidintu-Bêl, Labudâ f. Bêl-ah-iddin (X.25), Rê'ušunu f. ....

(I) Ajouter peut-être UM.216, 4-5 (an 6 Dar): (4)...bi-ba-a  
 (h)šak-nu (5)ša (h)ki-ri-ki-e mârî ša (m)bu-na-na...  
 Restitution hypothétique fondée sur la finale -ki-e  
 et le patronyme Bunanu (cf. Bunanu šaknu des šusanê  
 ša (h)kirikêti, UM.101).

n/ <sup>Iltannas</sup> Sulummâ f. Nipurta-nâsir, Tattannu f. Aplâ (UM.25), ~~Samsi-~~ lintar, Bêl-aḥ-iddin et Tattannu, f. Bêl-êtir (UM.31), Dannatu-Bêlit f. Iddin-Bêl (IX.23, -UM.176), Bêl-êtir frère du précédent, Ili-baraku et Bihadahî, fils de Ahḥunu (UM.176).

Šaknu: an 23 Art.: Aplâ f. Nabû-êtir-napšâti.

an 30 Art.: Bêl-aḥ-iddin

Localités: BitAplâ, Galxê (IX.23), Bit Tabalulai sur le Harripiqud (X.19, -20, -25), Bit <sup>(n)</sup> rēšu (UM.25) et surtout Ša <sup>(n)</sup> maktûtu (IX.23, -UM.31, -176).

<sup>achanan x.49</sup> Les susanê mârê-hisânû (I), textes : IX.7a

(an 26 Art.), -8 (an 27 Art.), -44 (an 35 Art.), -94 (an 41 Art.), -X.14 (an I Dar.), -49 (an I), ~~UM.30~~ (an I), -X.61, -UM.54, -194 (an 2), <sup>X.65 (an 3)</sup> -UM.63, -66, -76 (an 3), -80, -87 (an 4), -162 (?) - <sup>dit 7.62 ?</sup>

n/ Feudataires : Ah-iddin (UM.63), Ahḥe-iddin (UM.30), Ahûsunu (IX.44), Aplâ f. Lâbâši <sup>(2)</sup>, Ardi-Gula (IX.44), Ardi-Nipurta f. Silim-ili (UM.87), Ardi-Nipurta (le même que le précédent ?) (IX.44, -UM.30), Bêl-ittannu f. Šum-iddin (UM.63), Bêl-asûa (UM.80), Ellil-uballit (UM.63, -

n/ [87]), Hannanî et Gubbâ, f. Nipurta-êtir (X.61), Iddin-Amurru (UM.30), Iqîšâ (IX.44, -UM.63), Kidin (de Bit-Mûrânu) (UM.30, -63 [87]), Kidin (de Bit-Šulâ) (UM.30, -63, -87), Kidin <sup>(3)</sup> et

Ellil <sup>1-1</sup> ~~Bêl-šum-ibni~~, f. Ardi-Gula (IX.94), Lâbâši f. Iqîšâ (de Kâr-Nipurta) (X.14), Lâbâši (de Bit-Šulâ) (IX.8), Lâqîp (UM.30),

n/ Libluṭ (UM.63, -87), Nâdin et Ardi-Ellil, f. Sâgâ (X.61),

n/ Nâsir f. Rîmût (IX.8), Nidintu-Bêl (IX.44), Nipurta-aḥ-iddin

n/ f. Iddin (X.49), Nipurta-êtir f. Bariki-Šamaš (IX.7a, -8, -

n/ UM.30, -63, -87), Nipurta-gâmil et Nipurta-iddin, f. Ahḥe-iddin

(I) supra pp. 9-10 <sup>le seul</sup>, (2) et (3).....

avec pen. de ~~hisânu~~ n'est pas connu. On le remarque dans la composition de noms propres: His-hi-aa-an-ni. UM.162, 13. cf. GRY. Muséon. 1922, p. 173

n/ (X.49), Nipurta-na'id (IX.44, -UM.30), Nipurta-uballit (UM. 63, -87), Sâgâ (I) (UM.30), Šamsi-lintar f. Bêlšunu (IX.94),  
 Iltammêš f. Šamsi-šum-lišir f. Kidin (X.14), Širikti f. Nûr-mâti-Sin (X.14),  
 i/ Šulum-Bâbilâ (IX.44, -UM.63, -87), Šulumu f. Nâsir (UM.63, -87),  
 X. f. Kidin (UM.194)

šaknu:ans 26 et 27 Art.: Nergal-iddin f.

i/ Nabû-mušêtiq-urrâ,

i/ an 35 Art.: Šulum-Bâbilâ f. Kalbi-Bâbi,

i/ représenté par son šanû, Râšbilâ,

ans 2 à 4 de Darius: Bêl-šar-ušur f. Marduk-bêlšunu qui agit et témoigne lui-même (UM.63, 76, 87) ou se fait représenter par son frère Aplâ (X.61, -UM.30, -54, -66, -194).

Localités : a) sur le Harripiqud : Bit-Mûrânu

n/ (IX.44, -94); -Kâr-Nipurta (X.14, -49, -UM.63, -87); -Bit Marâdu (IX.44),

b) Bit-Šulâ, sur le Šamgar-dûr-Ellil (IX.8, -44, -UM.87, -194) Hatallôa sur le Kâtê (IX.44, -UM.87), Hambari (IX.8, -44, -X.61, -UM.63, -87), Hašbâ (UM.80).

Les šusanê mârê-širrišê (2), textes: IX.81, -82 (an 40 Art), -UM.210 (an 5 Dar), -224 (an 7).

Feudataires : Aqûpu f. Hadanna, Bêl-êtir f. Nabû-nâdin, Bêl-zêr-ibni f. Aššur-iddin, Hamadâ f. Sin-iddin,

.....(suite) (2)-ce Lâbâsi est peut-être le même que celui de IX.8. Le père et le fils (?) ont un fief à kâšân Bit-Šulâ.

(3) Ce Kidin est peut-être à identifier avec celui de Bit-Mûrânu, car il a affaire aussi à la même localité.

(1) Parent de Nâdin et Ardi-Ellil ? (X.61)

(2) voir supra p. 12, I

Utammes /- Iâdahû-Nabû f. Barik-~~šamšê~~, Iâdahû-Nabû f. Nabû-ḥaqabi,  
 Marduk f. Bêl-uballit, Mardukâ f. Aplâ, Napsan f. Nadbia,  
 X. f. Liqahûa (IX.82), Lâbâši f. Nidintu-Bêl (UM.210).

šaknu : an 40 Art. : Amurkiki <sup>(1)</sup> f. de Tihut-  
 arta'is (un perse ?)

an 7 Dar. : Bêl-ušêzib

Terres : sur le canal Gidaḥ (UM.210) ; -  
 à Ibulîê, Šapputtu et Kuhurdu (IX.82).

Les šusanê še <sup>(h)</sup> mašâka <sup>(2)</sup>, texte : IX.107 (an 41 Art)

Feudataires : Šu-Marduk-ul-ini et Marduk-  
 rîmannu, Bêl-iddin, Iâdiḥu-ili, Nabû-balâtsu-iqbi, Ardi-  
 n/ Gula, Niḥurta-uballit, Šamašai.

šaknu : Bêl-apla-ušur f. Bêl-êriš

Localités : Nibirtu, Bit-Ḥaduru, Bit-Ussarta,  
 Bit-Ardia, Bit-rab urātu.

Les šusanê šâdidi ša sisê, "conducteurs de  
 chevaux", textes : UM.66 (an 3 Dar), -101 (an 4), -125 (an 6).

Feudataires : Lulâḥia et Iddin-Nabû

i/ šaknu : an 3 : Ina-Esagil-lilbir f. Šulum-Bâbil

i/ an 4 : Šulum-Bâbil f. Bêl-uballit. Il

se fait représenter par son mâr-bîti, Aplâ (UM.125).

Localité : Bit-Arzâ sur l'Euphrate.

(1) En réalité Amurkiki n'était probablement que le šanû.  
 Il est en effet (h) šak-nu le I.XII.40 (IX.181, II) et  
 (h) šâ-nu le I3.XII.40 (IX.82, 12). Voir infra p. 86 et n. 3.

(2) supra p. (9) note (1).

Les šusanê d'un particulier peuvent avoir l'organisation que nous étudions :

Les šusanê ša ina qât <sup>(1)</sup> šâtâham ont un šaknu :  
Pirrisakâ f. de Bêl-kâsir (TMHC. I86, -an 5 Dar.)

De même, les šusanê qât X... ont un hatru  
(UM. 2, 3) <sup>(1)</sup>.

Restent quelques collectivités ~~à~~ sur l'activité desquelles nous ne savons rien :

les limitu/ti, X. 96, -98 (an 4 Dar), TMHC. I88  
(an 6 Dar.).

Fendataires : Nanâ-iddin f. Qudâ, Ili-banâ f.  
de Nabû-êriš (aux 3 textes),

šaknu : an 6 Dar. : Pêbitkuš <sup>(2)</sup> f. Šahartu et  
paqdu d'Amurru-šum-iškun.

Localité : Kabtallirim.

les musahiri peuvent avoir quelque rapport avec les précédents. Le seul texte qui en fasse état (X. 96 an 4 Dar.) les associe aux limiti. Le fief de Aḥ-iddin f. de Zababa-iddin, du hatru des musahiri, fait l'objet d'une quittance d'imittu commune aux fiefs des limiti.

---

(1) A moins qu'il ne faille sous-entendre (h)šū-šá-nu(mes) <šá(h)ma-ša-ka> qât (m)X.... par analogie avec IX. 107 appelée par la localité Bistu ša rab urātu et la même terre contigüe (de Nabû-balâtsu-iqbî).

(2) cf. supra p 58 et n 5

les mâhisê . Il y a des mâhisê de "gauche" et des mâhisê de "droite" (1).

a) -"de gauche", textes : UM.188 (an I Dar), -X.58, -UM.193 (an 2).

Feudataires : Šuluznu (UM.188), Bêl-rašil et Nabû-ittannu, fils de Bīpanu (X.58)

Šaknu : an I : Šillai f. Bêl-ab-usur: il délègue son mâr-bīti , Barik-ili f. Atkallâ (UM.188),

an 2 : Bazuzu f. Bêl-bullitsu et esclave d'Artahšar (X.58, -UM.193).

Localités: Arzuhinni sur le canal Ša mâhisê <sup>(2)</sup> (UM.188); -Arqâ (X.58)

A noter que les mâhisê ont affaire à plusieurs reprises à un dikû, Šuluznu f. de Zabbâ (UM.188, -X.58, 15) et Ardi-Nergal (UM.193).

b) -"de droite", textes: X.34, -UM.41 (an I Dar.)

Feudataire: Šum-iddin f. Anu-uballit.

Terres à Bit-Iltehrinûrî.

les maškânu , UM.74 (an 3 Dar), -X.83 (an 4)

Nous ne connaissons aucun nom de feudataire.

Šaknu : Rê'ânu f. Bêl-êtir, subordonné <sup>(3)</sup> de Mušallim-Marduk (UM.74).

Localité: Gambalîê (X.83) sur le canal Kûtê.

(I) Le sens de mâhişu est incertain. / (a) c'est un "boucher" selon DELITZSCH, HW. 400a. Les idéogrammes qui correspondent à ce mot, (lú) GIŞ.BAN.TAG.GA, (lú).BAN.TAG.GA, (lú) BAN.SIŞ.GA, (lú) TUG.TAG.GA (voir ŠL.439, 9, II, -536, I49, -AJSL.47 pp.226 et 230 n.106) sont interprétés de façons diverses. DEIMEL ~~reste fidèle à la traduction de DELITZSCH~~ (ŠL.439, 9 et II), mais il signale aussi (b) la traduction de "foulon" (ŠL.536, I49), et (c) attribuée à LANDSBERGER la traduction d' "archer" (ŠL, Akkadisch-sumersches Glossar, v<sup>o</sup> mâhişu). En réalité LANDSBERGER (AFO X, I51) avoue ignorer ce qu'il faut entendre par "frappeur d'arc", mais il propose implicitement (d) "fabricant d'arcs", puisqu'il rapproche mâhişu de (lú) SA.BAN, "Bogenschnitzer" et suggère que mağâşu, qui signifie "tisser, tresser" dans le nom de métier mâhişu, pourrait s'appliquer à la fabrication de la tresse dont l'arc était revêtu.

traduit  
(a) "boucher"

Ce qui paraît remarquable dans les idéogrammes de mâhişu, c'est la présence constante de signes exprimant l'idée de frapper et des signes de l'arc ou de l'arme (dans (lú) TUG.TAG.GA, le second signe serait à comprendre TUKUL= kakku, plutôt que TUG =subâtu). Il semble donc qu'il faille circonscrire ainsi le problème : le mâhişu est, soit un "archer", soit un "fabricant d'arcs". L'une et l'autre de ces activités, toutes deux militaires, s'accoutument bien de la distinction en mâhişê ša šumêli et mâhişê ša imni. Šumêlu et imnu correspondent en effet à des divisions de l'armée en "aile gauche" et "aile droite", peut-être même à des divisions organiques plus durables que celles d'un simple dispositif d'armée rangée en bataille ("corps de la province de gauche" ou "corps oriental" et "corps de la province de droite" ou "corps occidental"); cf. supra p 7 bis n 4

(2) Ce même canal, (h)ma-hi-si(meš), UM.39, I2, -78,5.

(3) voir supra p 31

Les rakusê sa gišri <sup>pontonniers</sup> "~~ecclusiers ?~~" (1) :UM. 100  
(?, très mutilé), -140 (Hn 7 Dar)  
Ils sont "dans les mains" d'un rab miksu,  
chef d'octroi ou de péage.  
Localités : Bit-Sin-erio, Bit Saggilia, Bit  
sa muhhi bitânu, Hussuamuqedu.

Nous avons signalé (2) le cas d'une collectivité religieuse, les oblats de Bêl, qui sont propriétaires de champs gérés par un šaknu. Le terme de hatru ne paraît pas à leur propos, malgré quatre textes qui s'y prêtent. On ne trouve pas davantage de quittance d'ilku les concernant. Peut-être ne sont-ils pas feudataires, mais en revanche dispensés des charges qui grèvent les terres ? Peut-être leur a-t-on laissé le statut dont ils jouissaient avant la conquête perse ? On n'ose fonder davantage sur un raisonnement a silentio.

(1) ~~voir infra p. 466 n. 7~~

(2) supra p. 21, n. 1

CHAPITRE II

L'organisation interne du hatru

Ainsi le hatru est un territoire concédé à des groupes d'hommes qui servent plus ou moins directement l'Etat. Nous venons de passer en revue des collectivités .

L'organisation interne du hatru ne nous apparaît pas davantage avec la clarté qu'elle aurait si les sources l'exposaient d'une façon théorique. Mais nos textes nous permettent d'en deviner quelques traits .

Contrairement à ce que l'on pourrait attendre dans une société comme celle des Achéménides, le hatru n'est pas la chose d'un homme . Ce n'est pas le territoire confié à un saknu , mais bien au groupe. Sans doute, le roi peut gratifier un fonctionnaire : IX.102,7-8 parle de la terre "sa nadinti sarri sa <sup>(nd)</sup> Bēl-bullit-su <sup>(h)</sup> s-ta-ar-ba-ri <sup>(h)</sup> sak-nu sa <sup>(h)</sup> ba [na-i-ka-nu ...] " qui (est) le don du roi à Bēl-bullit, sa, ustarbar, saknu des banaikānu ", mais un tel fait est exceptionnel et il n'exclut nullement l'autre solution . Des formules du type

9/ " eglāti " ou " sārāti " ou

---

(1) ~~supra p. note I~~

4/ "qasāti sa susānē, sa arumai etc., qui sont courantes <sup>(1)</sup>  
 ne laissent pas de doute. Elles se rencontrent aussi souvent  
 que des locutions comme " les champs (ou les fiefs) du hatru  
 des X " <sup>(2)</sup> ce qui revient à un sens voisin. Jamais les terres ne  
 sont " du saknu des X."

Les terres du hatru étaient réparties entre les  
 membres de la collectivité. Nous ne pouvons pas dire quelle auto-  
 rité faisait ce partage et nous ignorons le statut de chaque fief.  
 Le fief est d'origine perse, du moins avec les appellations  
 qu'il a à notre époque : bft-gasti ne se rencontre pas avant  
 le sixième siècle <sup>(3)</sup> et il n'est courant que dans nos archives.  
 Des expressions plus ou moins synonymes bft-merkabti, bft-sisî <sup>(4)</sup>  
 disent assez l'origine perse et militaire de cette institution.  
 Celle-ci a pris une extension considérable : l'étude des feuda-  
 taires cités dans les archives des Murasû montre que si des fiefs  
 sont demeurés dans les mains de soldats étrangers ou babyloniens,  
 d'autres sont attribués à des fonctionnaires civils ou à des par-  
 ticuliers qui s'acquittent du service militaire par le paiement  
 de redevances.

Les textes <sup>attestent</sup> montrent que le fief est souvent entre les  
 mains de deux ou plusieurs frères <sup>(5)</sup>. D'autre part, le nom  
 d'un ou plusieurs feudataires est suivi, le plus souvent, de

(1) X.79,3 - 92,3-4 - III,4 - UM. 2,I - 48,4 - 100,6 - 106,3,  
 135,5 - 204,8.

(2) IX.95,4 - X.71,6-7 - X.81,3 - 83,3 - 4 - 99,X - 107,I-2 - 112,3 - 125,3 - UM.74,3  
 128,2 - 142,2-3 - 180,9 - 205, \* 2-3.

(3) BE.X. p. 36 note.

(4) cf. MOORE - Neo-babylonian business and administrative docu-  
 ments p. 286.

(5) Exemples abondants dans les listes de feudataires, supra  
 pp. 38-58 (39-76).

u <sup>(h)</sup> bēlê-<sup>(is)</sup> qāšti-šū(nu) ou de u <sup>(h)</sup> kinattâtišū(nu). L'absence d'une telle adjonction constitue l'exception.

Généralement des individus sont codébiteurs d'un impôt ou d'un fermage parce qu'ils tiennent en commun une terre, et cette possession commune vient de ce qu'ils sont, sinon parents, du moins kinattâtu (collègues, consorts) sans que l'acte spécifie toujours cette qualité. Les codébiteurs de X. 110 paraissent n'avoir entre eux aucun lien, mais il résulte de X. 17 qu'ils sont kinattâtu alias bēlê-qāšâtu.

Les kinattâtu <sup>(h)</sup> sont " les proches " : sont-ils collègues, les consorts " (1)

liés par les liens du sang ? C'est possible . En tout cas il semble qu'il y ait chez eux une hiérarchie . En X.I7 p.ex, le premier débiteur nommé, Ellil-iddin, est une sorte de chef de file : dans le bord supérieur de la tablette, quand il mentionne leurs empreintes, le scribe écrit " su-par <sup>(m)</sup> ellil-iddin u <sup>(h)</sup> ki-na-at-ta-ti-šū " : les quatre autres débiteurs cités au texte sont donc les kinattâtu du premier et Ellil-iddin a sans doute une position prépondérante parmi eux. Mais le scribe a pu procéder ainsi simplement faute de place sur le bord de la tablette. X.92 fournit un meilleur exemple : les deux frères Ili-gabari et Nabânâ (1.5) sont suivis de Šabbatai.. <sup>(h)</sup> kinattâtišunu gabbi . L'ensemble est repris (1.II) par "Ili-gabari Nabânâ <sup>(h)</sup> kinattâtišunu " . Šabbatai est mis cette fois comme l'étaient dans le premier passage tous les individus englobés dans l'appellation de kinattâtišunu gabbi . Sans doute, tout cela est inspiré par le désir d'abrégé, mais le scribe ne classe-t-il pas ses noms par ordre décroissant d'importance, les personnages cités nominativement et parmi eux , les premiers, étant les principaux tenanciers du fief ?

On a pu relever aussi dans les listes de feudataires, les textes fourmillent de ces exemples -, des noms réunis par une copule. Le scribe énumère " le fief de N et P, le fief

(1) JENSEN, ZA. XIII. p. 336, s'a rapproché de l'araméen קנתא. Dans nos sources, le singulier est attesté une seule fois de façon indiscutable : (h) ki-na-ta-šū, X. 86, 14 (cf. NRVV, Glossar, p. 73). Le pluriel correct est (h) kinattâtu (graphies ki-na-ta-ti-šū(nu), ex.: IX. 5, 3 - 22, 7; - ki-na-at-ta-ti-šū, IX. 106, 5; - X. 38, 8, - 78, 5, - 97, 6, - 115, 6, 7, - 127, 2. UM. 174, 4, etc...), mais, assez souvent, le scribe, trompé par la 3ème radicale, fait de kinattâtu/kinattâti en pluriel (graphies ki-na-at-ti-šū(nu), IX. 31, 14, - 45, 6, - 77, 2, - 83, 3-4, - X. 8, 2, - 59, 5, 10, 14, - ki-na-at-i-ni, X. 4, 8).

de Q et R " .. sans que ce groupement par paires s'explique par la nécessité de " situer " les fiefs dans deux lieux différents :

ainsi . UM.207 :

4) .... <sup>(15)</sup> qas̄ti ŷa Hinunî 5) u <sup>(15)</sup> b̄s̄l̄ <sup>(15)</sup> qas̄ti-ŷu <sup>(15)</sup> qas̄ti  
ŷa Mannukl̄abili 6) u <sup>(15)</sup> b̄s̄l̄ <sup>(15)</sup> qas̄ti-ŷu naphar 2-ta-<sup>(15)</sup>

qas̄t̄i-<sup>(15)</sup> ina <sup>(15)</sup> Abantanu.

Or X.64, 3-5 nous apprend que ces deux personnages sont frères.

Cet ensemble d'observations permet d'affirmer que le fief n'était pas attribué à un individu mais à une famille, ou que du moins, par le jeu de la succession, le qas̄ti est devenu vite un bien familial. Il est normalement la chose indivise de tout un groupe de kinatt̄atu.

Ceci est à distinguer des exemples, infiniment plus rares, de morcellements du fief : un demi-fief (mis̄il<sup>(15)</sup> qas̄ti) appartient p. ex. à B. et N. fils de Bibanu (X.58,4)<sup>(1)</sup>.

Pour que ce demi-fief fasse l'objet d'une opération isolée il faut qu'il soit devenu indépendant de son autre moitié . Au contraire on ne parle jamais de répartition des terres d'un fief entre les kinatt̄atu. Il nous semble donc que le fief était concédé à une famille où il devenait indivis entre ses membres. Mais il devait arriver que l'autorité concédante découpât dans un fief, unique à l'origine, plusieurs qas̄ti afin de gratifier un plus grand nombre diawina de bénéficiaires.

---

(1) Ex. analogues : IX. 2,3 suiv. 8,3 suiv. - 10,4 - 18,3 - 22,7 23 passim - 44, passim 70,6 - 75,4 - 76,2 - 82,9 - I.70,4 suiv. - On trouve des demi-fiefs, des tiers, des quarts et même un sixième de fief ( IX. 22,7).

Des observations analogues peuvent être faites à propos des bêlê-gasti. En X.48, les débiteurs sont Mannu-lâhâ <sup>iltammis</sup> Samê-nûri, Iâdihû-ili u<sup>3</sup> bêl (1) gastî <sup>mes</sup> su gab-bi (1) (11.2-4).

Au bord gauche, on a la mention "empreinte de Mannu-lâhâ et de tous leurs (! sic) bêlê-gasti" en regard de six traces de pouces.

<sup>iltammis</sup> Samê-nûri et Iâdihû-ili seraient des bêlê-gasti de Mannu-lâhâ et il en existe trois autres qui ne sont pas nommés.

L'examen de trois textes relatifs aux quittances d'ilku de trois années successives pour le même domaine est plein d'intérêt.

<sup>â/n</sup> IX. Kx.106 ( 22.VII.41 d'Artax.) quittance d'ilku pour les fiefs de Baglêsu f. de Dîêbradâ à Bît-Sabin et Bagâîri f. d'Aspôdastâ nîki-na-at-ta-ti-sû à Kâr-Nîurta. Le montant de l'ilku est de 1/2 mine d'argent, 1 Pi 4 sâtu de farine, 1 dannu de bière de première qualité, 1 agneau.

X.50 ( 8.VII <sup>an</sup> 1 de Dar.) : quittance identique à quelques détails près : l'ilku a le même montant, moins 1'agneau. Bîlîsuu f. Dîêbradâ paraît à la place de son frère Baglêsu. Il s'agit des mêmes terres comme le prouvent les noms des localités, des personnages et le montant de l'impôt. Cette fois, le nom des feudataires est suivi de n bêl (1) gastî <sup>mes</sup> su-su gab-bi.

<sup>i/</sup> UM. 192 (22.VII en 2 Dar.) \* même montant d'ilku qu'en X.50. et mêmes feudataires, plus Bêl-ibni f. Šazatâ et Bêl-êrês f.

---

(1) = " et tous les bêlê-gasti de Iâdihû-ili." à moins que la scribe n'ait omis un - su après su.

<sup>a</sup>  
 Bgâdâtu . Parmi les localités figure toujours Bft-Sabin  
 n// S/ mais nous avons Hussîtu sa Marragdirâtu au lieu de Kâr-Nîpurta :  
 il s'agit pourtant du même ensemble de terres puisque l'impôt  
 n'est pas plus élevé : Hussîtu est peut être un faubourg ou un  
 hameau de Kâr-Nîpurta . Le nom de chaque feudataire est suivi  
 n/ de " et ses bēl-gâsti " , sauf Bēl-ibni qui n'en a qu'un.  
 Lignes 12-13 , le scribe reprend tous les noms des feudataires  
 et ajoute ki-na-at-ta-ti-sū-nu (1) .

Cette comparaison donne les résultats suivants :

1°) bēl-gâsti et kinattâtu sont des expressions synonymes. L'équivalence est prouvée par S. 17 : les débiteurs sont Ellil-iddin, N, P, Q et tous leurs bēl-gâsâtu (ll. 2-4); le bord supérieur de la tablette porte : "empreinte d'ongle d'Ellil-iddin et de ses kinattâtu. Les "maîtres du fief" ~~sont donc~~ de quelqu'un sont donc ses " (co-) feudataires". Cette interprétation est confirmée par des passages tels que UM. 89, 7-8 : ma-la ziti-sū-nu ša itti bēl-gâsti (mes) <sup>(is)</sup> gâsti-sū-nu, "toute leur part qu'ils ont) en commun avec leurs bēl-gâsti (c-à-d. leurs co-feudataires)." (2)

mais dans aucune langue la synonymie n'est absolue. Le notaire s'en prévaut, dans son style volontairement redondant, pour écrire : "N et tous ses bēl-gâsâtu et kinattâtu" (ex. unique, UM. 3, 17-18). (3).

2°) Un fief est le bénéfice d'un nombre de personnes beaucoup plus élevé que ne le laisse entendre celui des feudataires cités nommément. Ainsi UM. 192 atteste l'existence d'au moins sept bēl-gâsti.

3) La répartition des terres en fiefs devait subir des changements fréquents et importants . La superficie totale étant restée la même, il y aurait en l'an 2 de Darius, quatre fiefs là où il n'en existait que deux les années précédentes. Mais pour que cette conclusion ait toute sa force, il faudrait que les scribes aient un souci de l'exactitude juridique qu'ils ne semblent pas posséder. Nous avons montré que des kinattâtu paraissent en non

(1) Les archives contiennent aussi la quittance de l'an 3 (UM. 77) malheureusement très mutilée. Elle révèle cependant que le saknu de ce groupe est Bēl-šrâš f. de Bgâdâtu . Le saknu est donc un des feudataires et il n'est pas nécessairement l'un des plus importants par l'étendue des fiefs.

(2) Dans les contrats oélaucides, on trouve bēl(mes)-zittē(mes), m-ā-m. "possesseurs de (leurs) parts", employé à la place de bēl-gâsâtu (cf. TCL. XIII. 236, 5-7, - 237, 5-9-242, 10, - 244, 6, - 245, 7, etc., avec TCL. XIII. 242 7. Voir RUTTEN, Babyloniaca, XV, 222 et suiv.). Cette équivalence vient encore à l'appui de notre traduction.

(3) notre façon de transcrire les pluriels des noms composés pourra sembler flottante (p.ex. bêlê-gastî ou bêlê-qašâtû): c'est que les scribes ne suivent à ce sujet aucune règle stricte. Aucun des deux composants des substantifs que nous examinons n'étant per se invariable, la marque du pluriel pourra affecter soit (a) le premier élément, soit (b) le second élément, soit (ab) les deux. Les solutions (a) et (ab) ne pouvant découler que d'une analyse du nom composé: on fait varier le ou les éléments qui doivent logiquement prendre la forme du pluriel. La solution (b) au contraire peut résulter d'une analyse, mais aussi d'une synthèse qui a fait du nom composé un complexe indissoluble. On devrait pouvoir reconnaître parfois ce dernier cas en constatant que le nom composé reçoit une terminaison de pluriel propre, distincte de celle que recevrait le second élément. Ceci conduit à examiner deux points différents: 1°) la place, 2°) la forme de la marque du pluriel dans les noms composés.

#### I - Place du pluriel:

1. bêl-gastî: solution (a): IX. 7<sup>a</sup>, 2, - 8, 2, 11, - 12, 3, 4, - 38, 4, - 96, 3, - X. 18, 4, - 23, 4, - 30, 6, - 34, 2, - 36, 3, - 51, 5, - 64, 4, - 65, 5, - 67, 5, - 69, 6, - 70, 4, - 75, 6, - 88, 5, 7, - ~~94, 5, 93, 4~~ 90, 3, - 91, 5, - 93, 4, - 96, 2, R, - 98, 2, 3, 8, 10, - 101, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, - 113, 3, - 118, 5, - 125, 3, - 126, 4, - 128, 4, etc...
- solution (b): X. 5, 3, - 17, 4, - 19, 5, - 46, 4, - 47, 4, - 48, 4, - 50, 7, - 53, 6, 11, etc...
- solution (ab): IX. 82, 21, - UM. 22, 3, - 29, 4, 10, 11, - 52, 13, - 57, 5, - 191, 8, etc...
2. mâr-bîti: solution (b): UM. 224, 4.  
solution (ab): IX. 69, 2, 11, - X. 9, passim.
3. \*mâr-hisu (hisânu/i est probablement un pluriel dans mârê-hisânu/i): solution (ab): passim.
4. mâr-irrišu: solution (ab): passim.
5. mâr-sipri: solution (b): IX. 84, 7.
6. ammâr-akal: solution (b): X. 59, 13.
7. arad-êkalli: solution (b): X. 6, 6.
8. massar-bâbi: solution (b): X. 128, - UM. 133, 25, - 217. (v. infra p. 163 n. 25).
9. sît-egli: solution (b): passim (v. infra pp. 106 n. 2, 127 n. 1, 129 n. 1).
10. ebûr-egli: solution (b): passim (v. infra p. 135 n. 1). etc...

#### II. Forme du pluriel:

Nous avons peu de renseignements car les écritures phonétiques sont rares: le pluriel est presque toujours rendu par MEŠ.

1. bêlê<sup>meš</sup> qa-ša-a-tû (ne se rencontre pas dans nos sources, mais est attesté dans les contrats séleucides, TCL. XIII. 242, 7, voir RUTTEN, Babyloniaca, XV. p. 222).
2. mâr si-pir-a-ta: IX. 84, 7.
3. am-ma-ri a-kaal-la-nu: X. 59, 13.

Nous concluons de ces remarques :

- 1°) que les scribes de notre époque n'obéissent en cette matière à aucune règle précise,
- 2°) que les transcriptions de ces pluriels sont hypothétiques partout où n'est pas attestée une graphie phonétique, c-à-d. dans la majorité des cas.

Sur cette question des pluriels de noms composés, cf. supra  
p. 26 n. 2

puis se confondent sous une appellation commune dans le même document suivant le caprice du rédacteur. Il est possible donc que rien n'ait changé dans le domaine étudié et que les différences apparentes proviennent en réalité d'une plus grande précision chez le scribe auteur de la dernière tablette.

4°) Quoi qu'il en soit, le scribe ne peut amputer au hasard : ceux qu'il tait et ceux qu'il nomme ne peuvent avoir la même importance. Il y a donc dans cette petite société qui vit d'un fief une hiérarchie.

Toute l'étendue du hatru ne devait pas être nécessairement partagée entre les familles. Des terres restaient à l'exploitation commune de la collectivité : UM.180,9, le champ de débiteurs appartenant au hatru des Miliduai est " tâhû <sup>sc</sup> zûri sa <sup>h</sup> ni-li -[du-ai ..] " ce qui n'aurait pas de sens si tout le hatru faisait l'objet d'appropriation privée.

A la tête du hatru se trouve le saknu. Plus exactement les sources disent que le hatru est " dans ses mains ". Cette locution peut même servir à le désigner : en <sup>TMHC.</sup> ~~UM.~~ 124,4

ur/ le hatru des susané bît rab nâtu est ina qât, iddin <sup>h</sup> arduk. Or nous savons par <sup>TMHC.</sup> ~~UM.~~ 183, 6-7, que ce personnage est <sup>h</sup> sak-nu <sup>v</sup> sa <sup>h</sup> bît <sup>h</sup> rab <sup>v</sup> u-ra-a-tu (1).

Dans certains <sup>cur</sup> collectivités, l'administration ne porte pas le nom de saknu : c'est le pagdu pour le domaine du prince royal (2), le Sin-nâgir, pour le domaine du même nom (3).

(1) Voir encore 33,4, 37,3 - 46,5 - UM.185,5.

(2) supra p. 39.

(3) supra p. 67 note (3). A la tête du gardu, il y a plusieurs officiers, dont un saknu, supra p. 49.

Que le šaknu puisse être un esclave ne doit pas surprendre. Le terme de ardu a perdu la valeur qu'il a en akkadien classique : les plus grands dignitaires du royaume sont les esclaves du Roi et il en est de même à tous les degrés de la hiérarchie<sup>(1)</sup>. Gusu<sup>ri</sup>, šaknu des aspatûa est šusanu du roi<sup>(2)</sup>. Bazuzu, šaknu des "nâhisû de gauche", est ardu <sup>d'Artahšar</sup> ~~Artahšar~~<sup>(3)</sup> : de même Iamnu, šaknu des šusanû du trésor<sup>(4)</sup>. Or, Artahšar est l'annu<sup>(5)</sup> que de Paphlagonie cité par Ctésias : c'est un grand du royaume. Pakiki, šaknu du domaine du chef des porte-glaives, est l'esclave de Gubari, le célèbre satrape Gobryas<sup>(6)</sup>. Un autre šaknu des šusanû du trésor, Unatu, est l'esclave de Manuštanu, mar-biti et fils d'Artarîme<sup>(7)</sup>. Ce Manuštanu, comme le laisse d'ailleurs entendre sa qualité de mar-biti ~~šaknu~~, est un personnage de très haut rang<sup>(8)</sup>. Bêl-usurû, šaknu des kizû est l'esclave de Tattannu, abaraku<sup>(9)</sup>. Le šaknu des menuisiers est l'esclave d'un certain Bašâtû<sup>(10)</sup>.

(1) EILERS - IBKU. pp. 13, 91 et suiv.

(2) supra p. 51

(3) X. 58, 8 - UM. 193, RE.

(4) I. 80, 9 - UM. 205, 8.

(5) Ἀποθέσις - Reall. Ass. I. 156 - EILERS, ZDMG 60 (1936) p. 174 note - et 91 (1937) p. 413 notes 2 et 3, - IBKU p. 52 n. 2.

(6) X. 81, 5, 9 - sur Gašparuva = Γωβρύης = Gubari, EILERS IBKU 61, 12, 65<sup>1</sup> et 90<sup>2</sup>. SAN NICOLÒ: Beiträge zu einer Prosopographie neubabylonischer Beamten der Zivil- und Tempelverwaltung - Sitzungsberichte

(7) IX. 83, 8 suiv.

(8) EILERS, IBKU. p. 91.

(9) II. 39<sup>a</sup>, 4.

(10) I. 99.

der Bayerischen Akad. d. Wissensch. 1941, p. 64<sup>1</sup>.  
Note Gobryas, satrape de Babylone, est peut-être un descendant de son homonyme, lieutenant de Cyrus, et qui occupe la même charge.

itu H D'autres šaknâti sont paqdu : Munnatu paqdu  
de Nukâna (1) -; - Pîbitkuš paqdu d'Amurru - šum -iškun (2)

Subordonné d'un grand, le šaknu peut cependant  
être un personnage d'un rang assez élevé. Il peut avoir à son tour  
sous ses ordres diverses personnes : Gušurî; šaknu des azpaktâ  
a un sipiru (UM. 95) et deux "esclaves" (X. 90) (3). Karguš  
šaknu des "porte-lances" a pour ardu un individu à nom iranien (4).  
Le šaknu des kâškaddianê a successivement pour paqdu Bâl-ab-  
ušur, puis le fils de ce dernier (5)

---

(1) TMHC. 187, 6-7.

(2) UM. 198, 17, 19 - TMHC. 184, 22, rR.

(3) supra p. 51

(4) supra p. 46

(5) supra p. 54 autres ex. de subordonnés du šaknu, supra p. 56  
(sipirâ); - p. 60 - ↑ (bft-nerkabtî); - p. 73 (šâdidi); -  
p. 75 (mâhisê).

Il a très souvent un "second" (šand) <sup>(1)</sup> du même rang social que lui, puisque šaknu et šand sont parfois frères.

mâl H Les deux fils de Balâtu, Nabû-~~šar~~-uballit et Sabia, ont été successivement šaknu ša šipirê ša nu, mais le premier apparaît parfois avec le titre de šand <sup>(2)</sup> de son frère. Les deux fonctions devaient être si voisines que le scribe les assimile dans doute volontairement, par déférence pour le šand <sup>(3)</sup>.

Quelle conception doit-on se faire du šaknu ? Est-ce un notable pris dans la collectivité elle-même, ou un fonctionnaire envoyé par le pouvoir central ? On peut tirer des sources des présomptions en sens contradictoires :

Bêl-usursu est šaknu des šusanê des gardes du corps (an 4 de Dar.) et des Bânânšai (an 7 Dar) <sup>(4)</sup>. Pêbitkuš est šaknu du domaine du grand éouyer (an 3), puis auprès des limiti (an 6 Dar.) <sup>(5)</sup>. Il n'y a pas cumul, Pêbitkuš a quitté sa première fonction, mais déplacement. Ceci évoque irrésistiblement un "mouvement administratif".

---

(1) Ex. supra p. 46 (Magullai); p. 53 (rabarabânû); p. 54 (kaškadinnê); p. 72 (mârê-hišânû).

(2) supra pp. 55-56

(3) Ex. analogues: Amirkiki, supra p. 73 n.1, Tattannu p. 39 note 3.

(4) supra p. 45 et note 1

(5) supra p. 58 et note 5

Dans le même sens on peut invoquer la nationalité du šaknu. Les feudataires du territoire des Gimirrai ont des noms akkadiens, mais le šaknu est toujours un Perse<sup>(1)</sup>. Les Sardas<sup>ien</sup> et les Širkai ont d'abord un Perse, puis un Babylonien à leur tête<sup>(2)</sup>.

Par contre, le fait que le šaknu soit en même temps un feudataire dans le territoire de sa juridiction<sup>(3)</sup> et que sa charge reste souvent dans sa famille<sup>(4)</sup> sont en faveur de la première conception. Mais nous ne trouvons en aucun sens de preuve convaincante. Il est possible qu'il existe des šaknu de l'une et de l'autre origine et tous ces faits ne sont pas rigoureusement inconciliables mais ils méritaient d'être relevés.

Quoi qu'il en soit, le šaknu n'est pas un "locum tenens". La traduction de prévôt (praepositus) nous semble rendre le sens et l'étymologie.

L'attribution essentielle du šaknu est celle de collecteur d'impôts. La banque Muraššû lui verse<sup>(5)</sup> le montant de l'ilku qui grève les fiefs de sa juridiction. C'est cette opération qui le fait paraître dans presque tous nos documents.

(1) supra p. 39

(2) supra p. 40

(3) supra p. 82 note ①. Autres ex.: Bêl-ah-iddin, šaknu des šusanû naktûtu est titulaire d'un rebû : IX.23, 14 et 19. šulum-Bâbili, šaknu des šarê-hišâni, est peut-être aussi feudataire : IX.44, 14 et 16.

(4) supra p. 63 (aškâpê); - p. 52 (banakânu); - p. 47 (naspatri) p. 73 (šâdidi) (?) - Il y a peut-être également des liens de parenté entre le šaknu et des feudataires (voir les aškâpê, pp. 62-63 (le feudataire šardai et les deux šaknu fils de šardai); - les tangârê; p. 64)

(5) Nous laissons intentionnellement dans l'ombre la nature juv...

Il n'est pas un représentant des feudataires : nous voyons le titulaire du fief servir de témoin dans une quittance d'ilku souscrite par le šaknu <sup>(1)</sup>. A cette époque, on peut *peut-être* représenter un absent, mais non un présent.

Lorsque l'accipiens n'est pas le šaknu lui-même mais son mandataire, celui-ci s'engage à transférer la somme reçue à son mandant. On veut souligner son rôle d'intermédiaire et la banque entend ainsi dégager sa responsabilité en cas d'infidélité du représentant .

Mais ce sont les feudataires qui sont tenus de supporter l'impôt : lorsqu'ils établissent au banquier une reconnaissance de leur dette (nilt/š) , une clause du billet indique parfois sa cause <sup>(2)</sup> et l'on voit le šaknu paraître comme témoin <sup>(3)</sup> ; sa présence atteste la réalité du paiement de l'impôt <sup>effectué</sup> ~~fait~~ par le Murasš.

---

..... ridicule de cette opération. Il ne s'agit pas d'un véritable prêt car la banque a la possession (indpān M.) des fiefs pour lesquels elle paie l'impôt. La question <sup>est</sup> sera traitée dans un <sup>note</sup> travail ultérieur , "les Archives des Murasš".

(1) IX. 7<sup>a</sup>, 2, 11.

(2) Kr. IX. 94<sup>a</sup>, \* 95, \* 96, \* X. 51, \* 57, \* 125.

(3) X. 51, 16 : les débiteurs , quoique l'acte le taise, sont du hatru des šusānš ba bit Zuzš cf. UM. 76.- Bien entendu, le šaknu peut servir de témoin même pour des reconnaissances qui ont une autre cause : X. 61, 16 : la dette vient d'un prêt destiné à couvrir des frais de mission. Mais même dans ce cas l'avance avait pu être faite au šaknu.

Le šaknu donne parfois quittance du <sup>fermage</sup> loyer des terres du hatru, mais il s'agit alors de champs qui ne sont pas attribués à des feudataires<sup>(1)</sup>. Pour une communauté, comme celle des oblats de Bēl, la chose va de soi<sup>(2)</sup>. En règle générale au contraire le sātu, revenu de la terre, va aux feudataires<sup>(3)</sup>.

Exceptionnellement, le šaknu fait des actes d'administration : le frère du šaknu des šuxanē mārē-hišānu donne à bail (le texte est mutilé et la nature de l'opération n'est pas certaine) les fiefs de sa juridiction à un esclave des Murāšī (UM.30\*, restituable en partie par X. 61 et UM. 63). La banque baille les terres du hatru des šuxanē mārē-šaknūta qui sont aux mains du šaknu de ce groupe (X.II2) : cela suppose un pouvoir donné par cet administrateur à la banque ou une opération de bail préalable.- Bēl-apia-usur, šaknu des šuxanē ša mašāka donne en location des fiefs (IX.I07)<sup>(4)</sup>. Un autre vend à un esclave des Murāšī des dattes provenant de divers fiefs de son hatru (UM. 226).

Mais l'opération la plus remarquable est certainement celle rapportée par UM.34 : le fief entier d'un certain Bulišā, du hatru des sipiri ša uqu, est remis au Murāšī par le "second" du šaknu compétent. La possession est transférée contre "la farine du roi et le hāru, à l'exclusion du soldat du roi", qui

---

(1) X.83, \*84, # 95, \* 99, \* UM.74, # 205.

(2) UM. 94, \* 211.

(3) Quelques exceptions sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre : IX.8, \* X.5, \* 63, \* 122.

(4) dont une partie au moins appartenait au domaine du "grand éouyer", \* voir supra p. 68 ↑. Je ne vois pas d'explication satisfaisante de cette anomalie.

grèvent le fief . Le cédant reçoit sur-le-champ le montant de ces impôts pour l'an  $L_4$  de Darius, et le banquier entrera en jouissance au début de l'année suivante .

On n'aperçoit pas où est l'émolument du feudataire.

Il s'agit-il d'une procédure d'exécution contre un contribuable

malheureux. <sup>(1)</sup>  ~~Nous ne pouvons répondre à cette question dans le cadre de ce travail, mais nous sommes revenus en la posant à la fonction principale du hatru, agent financier dans le hatru. (voir infra p. 152)~~

### CONCLUSION .

Nous avons signalé <sup>(2)</sup> que les sources attestent l'existence du hatru beaucoup plus fréquemment à mesure qu'on s'éloigne des dernières années d'Artaxerxès I<sup>er</sup>. Cette évolution considérée dans un bref espace de temps de l'histoire des Achéménides, est due à un changement de la rédaction notariale : les scribes écrivent dans un style plus concis sous Artaxerxès que sous Darius. D'abord avares de détails, ils deviennent avec le temps plus soucieux de précision juridique : là où ils se bornaient à englober de nombreux co-

(1) v. infra p. 153  
(2) supra pp. 22-23

*bêlê-qašti*

feudataires sous l'appellation de bêlê-qašti, ils tendent plus tard à fournir plus de noms propres (1). L'énumération des impôts (2), la situation des terres sont moins sommaires dans les documents plus récents que dans les plus anciens.

Tout ce que nous savons jusqu'à présent de l'organisation financière de l'Empire Perse nous vient d'Hérodote : dans ses grandes lignes, elle est l'oeuvre des premiers Achéménides, mais rien ne prouve qu'elle ait été poussée par eux jusqu'au plan du canton babylonien. En tout cas, elle est récente : elle a tout au plus cinquante ans d'existence à la date de nos plus anciens documents et elle n'est pas indigène en Mésopotamie. Cela suffit à expliquer l'aspect d'institution naissante que possède le hatru

dans les archives des Murasû. Il n'existe pas encore de tradition notariale en ce qui la concerne : les scribes de Nippur lui affectent des noms empruntés à leur langue. Ils donnent à la plus petite circonscription financière un nom construit sur celui d'un ancien fonctionnaire babylonien (3) et à son chef ils appliquent un terme vague, d'un emploi très général : le "préposé" (šaknu).

---

(1) supra pp. 81-85

(2) cf. IX.5 (23 d'Art.) - 7<sup>a</sup> (26 d'Artax.) aux quittances d'ilku datées de Darius II.

(3) hatru < hutaru ? - supra pp. 26, 36

On trouverait sans doute des précédents babyloniens à chacun des éléments qui caractérisent l'organisation des terres en hatrû. La propriété collective<sup>(1)</sup> et la féodalité<sup>(2)</sup> sont attestées à maintes reprises dans l'histoire babylonienne, mais ce sont là des phénomènes d'un caractère général dans l'évolution de l'humanité. La nouveauté des termes appliqués aux institutions considérées, les fins militaires et fiscales qu'elles doivent servir, prouvent que leur conception est d'origine perse. Le hatru est une subdivision du dahyn iranien (le "nome" d'Hérodote), c'est-à-dire, d'après l'Avesta, soit un ensemble de maisons ou vie, soit un ensemble de clans ou zantu<sup>(3)</sup>. L'Iran lui-même a connu plus tard sous les Sassanides<sup>(4)</sup> et jusqu'à nos jours une organisation voisine : "Les dêhqâna, chefs de villages, formaient une classe inférieure de la noblesse qui vivait sur ses terres et ne se distinguait pas beaucoup des paysans proprement dits, sauf par l'éducation et peut-être par le costume. C'est parmi eux qu'on choisissait le chahrigh, administrateur du canton (chahr). L'emploi principal du dêhqân était la perception de l'impôt, comme pour le ketkhodâ de nos jours. Quand les musulmans devinrent les maîtres du pays, ils eurent besoin du concours de ces propriétaires, chefs de villages, pour retirer de l'impôt foncier ce qu'il était capable de donner"<sup>(5)</sup>. Les fiefs destinés à l'entre-

---

(1) cf. CUQ. Etudes, pp. 108, 122.

(2) ibid. pp. 133, 155, 159.

(3) HOVELACQUE, Observations sur un passage d'Hérodote, Paris, 1875.

(4) La survivance de la même organisation sous les Séleucides est moins surprenante : "...le tribut était payé au nom de la communauté par ses chefs....L'Etat s'adressait aux magistrats de la communauté". E. BIKERMANN, les Institutions des Séleucides, Paris, 1938, pp. 106 et suiv.

(5) HUART et DELAPORTE, L'Iran antique, Paris, 1943, pp. 368-369.

-tien de troupes auxiliaires indigènes dans les provinces conquises sont également une institution perse et, comme la précédente, elle reste attestée sous les Sassanides (1).

Ce qui relève du droit public est donc d'origine iranienne, dans la société de Nippur, et cela est conforme aux données de l'histoire politique puisque nos Babyloniens sont sujets du Grand Roi.

L'apport indigène est au contraire manifeste dans ce que nous appellerions le droit privé. Le génie militaire et administratif des Perses a dicté la nouvelle organisation sociale et financière : le hatru, les fiefs, le saknu responsable de l'impôt sont l'oeuvre des Achéménides. Le génie babylonien, tourné vers le commerce et l'économie, a su adapter à ces institutions le fonctionnement d'une vaste entreprise capitaliste. La banque Murasû, créée pour faire du prêt<sup>(2)</sup> a utilisé admirablement la nouvelle organisation sociale. Elle a prêté sur gage aux feudataires qui exploitaient leur fief et elle a géré les biens des autres, leur versant un fermage et prenant à son compte la charge de l'impôt. Cette spécialisation de son activité en a fait un rouage si important du fonctionnement financier de la Babylonie qu'on a pu prendre les Murasû pour des publicains<sup>(3)</sup>.

---

(1) *ibid.* p.378.

et / (2) Il y a une plus forte proportion d'nilû et parmi elles de reconnaissances sans sûreté réelle, caractéristiques de prêts, dans les plus anciens documents.

v/ (3) Hypothèse de N. STRUVE, présentée au Congrès de l'Art et de l'Archéologie perses à Moscou et Leningrad, 1935, -connue seulement par l'allusion qu'y fait EILERS, *IBKU*, pp.7 n.I et 61-62. C'était déjà l'opinion de KOTALLA (*BA. IV*, p.553) et de MEISSNER (*Babylonien und Assyrien*, I, p.130).

CHOIX de TEXTES  
extraits des archives des Murašû

*Passer en blanc de l'original*

| <u>TEXTE</u>          | <u>Date</u> | <u>Contenu</u>  | <u>Relatif aux:</u>                      | <u>Page</u> |
|-----------------------|-------------|---|--|-------------|
| BE.                   |             |   |  |             |
| IX.18                 | 23.VI.30    | Quittance de <sup>fermage</sup> <del>loyer</del> Art.                       | <u>arumai</u>                            | 95          |
| " 44                  | 16.?.35     | Quittance d'impôts  | <u>mârê-hisâni</u>                       | 96          |
| " 60                  | 21.?.37     | Sorte de <del>métayage</del> <i>société</i>                                 |  | 98          |
| " 70                  | 13.XII.39   | Quittance d'impôts  | <u>âškâpâ</u>                            | 103         |
| " 74                  | 6.VII.40    | Quittance de <del>loyer</del> <sup>fermage</sup>                            | <u>arumai</u>                            | 105         |
| " 82                  | 13.XII.40   | Quittance d'impôts  | <u>mârê-irrišê</u>                       | 107         |
| " I02                 | 16.VII.41   | Bail de terres  | <u>banaikânu</u>                         | III         |
| " I07                 | 6.VIII.41   | Bail de terres  | <u>šusanê bit rab urâtu &amp; mašâka</u> | II4         |
| BE.                   |             |   |  |             |
| X.7                   | 2.I.I       | Quittance de récolte Darius   | <u>sipirê ša uqu</u>                     | II7         |
| " 32                  | 26.IV.I     | Reconnaissance de dette abstraite   | <u>ustaribari</u>                        | I20         |
| " 51                  | 16.VII.I    | Reconnaissance de dette "causée"  | <u>šusanê bit</u>                        | I23         |
| " 63                  | 4.XIII.2    | Quittance d'impôts <sup>fermage</sup>                                       | <u>kaškaddinnê</u>                       | I26         |
| " 71                  | 19.VII.3    | Quittance de <del>loyer</del> <sup>fermage</sup>                            | <u>bit sin-mâgir</u>                     | I28         |
| " 81                  | 18.?. 3     | Quittance de fermage (imittu)...  | <u>magullai</u>                          | I30         |
| " 91                  | +II.IX.4    | Quittance d'impôts  | <u>bit-narkabti</u>                      | I33         |
| " 92                  | +I3.IX.4    | Quittance de <del>loyer</del> <sup>fermage</sup>                            | <u>gardu</u>                             | I36         |
| <del>XXXXXXXXXX</del> |             |   |  |             |
| " 99                  | 18.II.5     | Bail de terres  | <u>nangârê</u>                           | I38         |
| " I01                 | 18.VII.5    | Quittance d'impôts  | <u>bit mâr-šarrî</u>                     | I41         |
| " I26                 | 28.VIII.7   | Quittance d'impôts  | <u>bannesai</u>                          | I45         |
| UMBS.                 |             |   |  |             |
| " 2                   | II.?.0      | Quittance de récolte Darius   | <u>gardu</u>                             | I47         |
| " 33                  | ? ? I       | Reconnaissance de dette abstraite   | <u>malahânu</u>                          | I49         |
| " 34                  | ? ? I       | Mise sous séquestre par le fisc et quitt.d'impôts                           | <u>sipirê</u>                            | I51         |
| " 48                  | I3.V.2      | Quittance de récolte  | <u>kirikêti &amp; arbai</u> ...          | I54         |
| " 57                  | ? .VII.2    | Reconnaissance de dette abstraite   | <u>šus.bit Ham-matal</u> ...             | I57         |
| " 74                  | 2.?.3       | Quittance de <sup>fermage</sup> <del>loyer</del>                            | <u>maškânu</u>                           | I59         |
| " I33                 | 2I.VI.7     | Quittance d'impôts  | <u>naš-patri</u>                         | I61         |
| " I40                 | ? ? 7       | Procès-verbal de renonciation de la banque à des prétentions sur des terres | <u>sa gišri</u> ...                      | I64         |

Taliques

espacement  
comme p. 98 et suiv.  
c.-à-d. corps 10 m<sup>13</sup>  
comme le texte

BE. IX. 18

~~transcription~~

dan-nu /  
ellil /

(I) 20 kurru suluppê (is) sâtu šá eqli šá (md) nabû-iddin mâri  
 šá (m) tir-da-a-ta ..?. mâri šá (2) (m) ka-ka-un bêl (is) qašti  
 šá (m) mba-ga-'-da-a-ta (3) ma-la zitxi-šú šá itti (m) ba-ga-'-  
 da-a-ta (4) istên(-en) (karpāt) / ~~šāšā~~ istên(-en) urišu sihru  
 I <PI> 4 sâtu qê-me [...?...] (5) (md) nabû-iddin ina qât, (md) ~~en-  
 šum-iddin~~ mâri šá (m) mu-ra-šú-u (6) ma-hi / ~~ix~~ e-tir 5 sâtu  
 šamaššammu (7) 5 sâtu šumu  
 (8) (h) mu-kin, (m) as-tu-še-bar-ma-' mâru šá (m) ha-bar-da-'  
 (9) (m) na-din u (m) ha-tin mârê (meš) šá (md) ni-pur-ta-iddin  
 (m) sum-iddin mâru šá (10) (m) ka-šir (m) ardi-(d) ~~šūli~~ / mâru šá  
 (m) iddin-(d) ellil (II) (m) na-pa-ši-na-š' mâru šá (m) at-ru-ma-nu-'  
 (12) (m) iddin-(d) nâbû mâru šá (md) ni-pur-ta-š' tir (md) bêl-it-tan-nu  
 (13) mâru šá (m) iš-ta-bu-za-na-' (14) (h) tu-pšarru (m) ni-din-ta-  
 (d) šamaš mâru šá (md) bu-ne-ne-ibni (15) nippur (ki) (arah)  
~~šūli~~ / šumu 23 (kām) šattu 30 (kām) (16) (m) ar-tah-šá-as-su šar  
 mâtâti

n /

n /

ellil /

TRAD.: (I) 20 kur de dattes, loyer du champ appartenant à Nabû-iddin fils de Tirdâta..?. fils de <sup>(1)</sup>Kakaun, (co-) feudataire de Bagâdâta <sup>(2)</sup>toute sa part qu'il a en commun avec Bâgâdâta, <sup>(3)</sup>un vase-dannu, un chevreau petit, I PI 4 sâtu de farine, <sup>(4)</sup>Nabû-iddin des mains d'Ellil-sum-iddin fils de Murašû (6) a reçu, il a été payé; (plus) 5 sâtu de sésame (7) 5 sâtu d'oignons ail.

huit /

(8-16) Noms de 8 témoins et du scribe, Nippur, 23. VI. 30 Art.

Notes: (2) (m) ka-ka-un et non (m) mutakkil-niši (lecture de BE. Concordance), cf. ka-ku-na et ka-ku-nu pour ce même personnage: BE. IX. 74, 7-UM. II 6, 7-122, 4.

(4) dannu = un vase (de bière). On hésite entre cette lecture et celle de tan-nu; pour cette dernière, NRWU, Glossar, p. 162; pour dan-nu, cf. HOLMA, ZA. 32, 47.

(13) -iš-ta-bu-za-na-', au lieu de iš(?) -du-bu-ša-tú-' (BE. Conc.), cf. BE. IX. 74, 51

--Quittance du loyer d'un fief dont la banque est garante. On souligne que l'accipiens a un co-feudataire. Les deux feudataires et le témoin Napainâ sont des Arumai (supra p. 43 note 2). Ce texte et quelques autres (IX. 44, -70, -74, -102, -107) ne citent pas le (h) ha-tru; nous les publions cependant, car de leur rapprochement avec des actes de même contenu il résulte que l'institution y est présente, si le mot ne figure pas (cf. supra pp. 19-22).

(5-10) Le nom du dieu de Nippur est écrit tantôt (d) EN.LİL (cf. textes suivants, passim), tantôt (d) NINNU ~~šūli~~. La prononciation de l'époque était certainement Ellil comme le prouvent les transcriptions arméniennes (notamment, celle de BE. IX. 66a). Voir CLAY, AJSL. XXIII. pp. 269-279. Nous gardons dans la transcription les deux variantes graphiques, mais nous traduisons partout "Ellil".

même corps que les notes au bas des pages



corps.  
employé  
dans les notes  
au bas des pages

Notes: (2) - bâru, un impôt. Sur l'origine iranienne de ce mot, voir BE. IX, p. 28, note 2, et JENSEN, ZA, XIII, pp. 334-335.

(3) - a-na ana, répétition fautive, signalée par la planche de BE.

(9-10) - bit-mi-ra-nu, variante de bit-mu-ra-nu à ajouter à BE. Cone.

(10) - pa-'i-ši-e-ti, adjectif qualifiant le fief qastu et le fief rêbû: sing.; pa-'i-ši, IX. 8, 8-9, -23, 12, pa-'i-š-tu, X. 90, 3 et pa-'-ši-ti, IX. 23, 6; plur.: pa-'-ši-e-ti, UM. II 4, 4-120, 5-193, 4, II-205, 2, (h) pa-e-ši-e-ti, IX. 60, 6 et sans déterminatif, ibid. 14, pa-ai-š-e-ti/tû, X. 15, 2, UM. 188, 3, une graphie fautive, pa-'-e-ti, UM. 217, 5, une mutilée, pa-...-e-tû UM. II 7, 4. - Est presque toujours associé à un autre adjectif nšuzza'eti, "inscrits"?

(17) - šu-ša-an-ni-ia, il s'agit des šusanê mârê-hisânu Voir supra p. 9.

(19) - mahir êtir usazzazma itti B...ana E.inamdin Cette formule employée dans toutes les quittances où l'accipiens est le représentant du destinataire

a retenu, par sa difficulté, l'attention de plusieurs auteurs (notamment POGNON, JA. 1921, pp. 23 suiv.; LANDSBERGER, ZA. XXXIX, pp. 287 suiv.; SAN NICOLÒ et UNGNAD, NRVU p. 255 n. 4; ibid. Glossar, pp. 705, 116-117). Tous ont fait un pas vers la vérité. Nous croyons avoir amélioré encore.

ê/ -- Quittance d'impôts: les fiefs des šusanê mârê-hisânu sont gérés (ina pân) par la maison murâšû qui doit, après avoir versé aux feudataires un revenu (sûtu), acquitter les impôts grevant les fiefs. Elle le fait en remettant directement leur montant au représentant du prévôt de la collectivité, responsable de la perception.



*italiques*  
-9

TRANSCHRIPTION

(1)(md)bêl-êriš mârû šá (m)ni-din-tu<sub>4</sub>-(d)bêl (h)ardu šá (m)  
tat-tan-nu ina hu-ud lîb-bi-šú (2) a-na (md)en-líl-šum-iddin  
mâri šá (m)mu-ra-šu-ú ki-a-am iq-bi um-ma (še) zêrâti(meš)  
(3)zaq-pi u pi šul-pu šá ina (âl)šarra-a-ba-ni u (še)zêru  
bi-rit nârâti(meš) šá a-na-ku (4) u (m)mi-nu-ú-(d)bêl-da-an  
mârû šá (m)mar-duk-a itti a-ḥa-a-meš kul-la-ni u (h)ḥa-aṭ-ri  
(5)šá (âl)šarra-a-ba-nu-ú-a (še)zêra zaq-pi u pi šulpu šá  
(iš)qašâtu(meš) ú-šu-uz-za-'-tú ? (6) u (h)pa-e-ši-e-ti u  
ri-iḥ-ti eqlâti(meš) šá bit maš-ka-na-ti-ia u bit rit-ti-ia  
(7) šá ina lîb-bi||e-lat (m)mi-nu-ú-(d)bêl-da-an kul-la-ku||  
u e-lat (še)zêrâti(meš) šá (m)ni-din-tu<sub>4</sub>-(d)bêl abi-ia u ina  
(še) zêri šá e-lat-ú-a (m)mi-nu-ú-(d)bêl[da-an] (8) kul-lu  
lu-dak-kám-ma ina (še) zêrâti~~gahak~~(meš) gab-bi u ina  
(h)ḥa-aṭ-ri mi-šil zitzi-ka itti-ia šu-kun (9) alpu (ḥá)  
lu-ú ma-la alpu (še)zêru lu-ú ma-la (še)zêru (h)irrišu lu-ú  
ma-la (h)irrišu (10)šarru u (h)bêlê ~~mašak~~(meš) eqlâti(meš)  
itti a-ḥa-a-meš nu-šal-lu lu-ú a-ḥa-a-tú ni-i[ni] (11) ár-ki  
(md)en-líl-šum-iddin iš-me-šu-ma (še)zêrâti(meš) zaq-pi u  
pi šul-pu šá ina (âl)šarra-a-ba[ni] (12) u (še)zêra bi-rit  
nârâti(meš) šá (md)bêl-êriš u (m)mi-nu-ú-(d)bêl-da-an itti  
a-ḥa-a-meš kul[lu-'] (13) u (h)ḥa-aṭ-ri šá (âl)šarra-a-ba-nu-  
ú-<a>(še)zêra zaq-pi u pi šul-pu šá (iš)qašâtu(meš) (14)  
ú-šu-uz-za-ai-'-tú u pa-e-ši-e-ti u ri-iḥ-ti eqlâti(meš)  
bit maš-ka-na-ti-šú (15) u bit rit-ti-šú šá ina lîb-bi šá  
e-lat (m)mi-nu-ú-(d)bêl-da-an kul-la u e-lat (še)zêrâti(me)  
šá (m)ni-din-tu<sub>4</sub>(d)[bêl] (16) abi-šú u (še) zêrâti(meš) šá

i/

(m)mi-nu-ú-(d)bêl-da-an e-lat (md)bêl-êriš u-kul-lu  
it[ti-šu-nu'] ? (17)ú-ki-il' ? alpu ma-la alpu (še)zêru ma-la  
(še)zêru (h)irrišu [ma]la [(h)irri]šu (18)šarru u (h)bêlê(meš)  
eqlâti(meš) it[ti a]ḥa-a-meš ú-šal-lu[... ]su-nu [a-ḥa]a-tú šú-nu

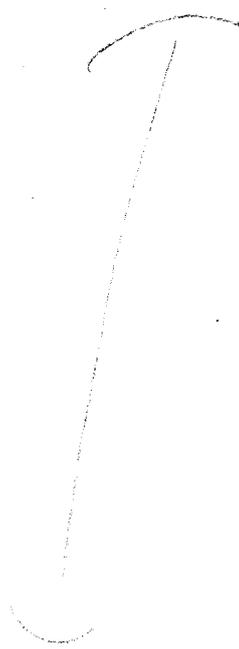
i/

(19) ultu (arab) arabšamš šatti 37(kám)(m)ar-taḥ-šá-as-su

Caliques

šarri (še)zêrâti(meš) ina [pâni]-šú ištên(-en)-ta-a<sub>4</sub> [šá-tar ilteqû(-á)]

- (20) (h)mu-kin-nu (m)ba-la-ṭu mârú šá (m)tat-tan-<sup>o</sup>[nu]
- (m)mi-it-ra-en mârú šá (md)marduk[šum-iddin](21)(m)iddin-
- (d)bêl mârú šá (m)du-ur-muš-du-<sup>o</sup> (md)nimurta-iddin mârú šá
- n/ (md)niṣurta-erib (m)na'id-(d)niṣurta mârú šá](22)(md)en-líl-
- n/ šum-ukin (md)niṣurta-nâsir mârú šá (md)nabû-aḥḥê(meš)-iddin
- (m)erib -(d)en-líl mârú šá (md)bêl[ba-na](23)(md)bêl-it-tan-
- nu mârú šá (m)ri-bat (md)bêl-it-tan-nu mârú šá (md)bêl-
- n/ bu[lit-su](24) (h)ṭupšarru (md)niṣurta-na-sir mârú šá (m)
- ardi-(d)en-líl nippur(ki)(arah)[...]šumu 2I(kám) (25)šattu
- 37(kám)(m)ar-taḥ-šá-as-su šar mâtâti
- i/ (R)(aban)kunukku (m)iddin-(d)bêl mârú šá (m)du-ur-muš-du-<sup>o</sup>
- i/ (aban)kunukku (m)mi-it-ra-en mârú šá (md)marduk-šum-iddin
- i/ (aban) [kunukku] (m)ba-l[a-tu] mârú šá (m)[tat-tan-nu](LE) (aban)
- i/ kunukku (md)bêl-êriš mârú šá (m)ni-din-tu<sub>4</sub>-(d)bêl



8 ~~garri (se) zêrâti (mes) ina pâni-su istên (-en) ta-a sa-tar~~  
~~ilteqû (-u)~~

TRADUCTION :

(I) Bêl-êriš fils de Nidintu-Bêl, esclave de Tattannu, dans la joie de son coeur (2) à Ellil-šum-iddin fils de Murašû ainsi a parlé : les terres (3) plantées et en chaumes sises dans la commune de Šarrâ-bâni et la terre au milieu des canaux, que moi (4) et Minû-Bêl-dan fils de Mardukâ ensemble nous tenons et le territoire (5) de Šarrâ-bânûa, la terre plantée et en chaumes des riefs ušuzza'tu (6) et paesîêti et le reste des champs de mon domaine tenu en gage et de ma <sup>tenure</sup> ~~ferme~~, (7), ce que j'y tiens sans Minû-Bêl-dan et hors les terres de Nidintu-Bêl mon père, et, dans la terre, ce que, sans moi, Minû-Bêl-dan (8) tient, je te donnerai. Dans toutes les terres et dans le territoire ta demie-part avec la mienne mets, ~~XXXXX~~ (9) boeuf pour boeuf, ~~XXXXXXXXXXXX~~ semence pour semence, cultivateur pour cultivateur. Par le roi et les seigneurs des champs mutuellement nous jurons qu'un partage égal (est entre) nous. (II) Ensuite Ellil-šum-iddin l'a écouté et les terres plantées et en chaumes sises dans la commune de Šarrâ-bâni (12) et la terre au milieu des canaux, <sup>que</sup> ~~XXXXXXXXXXXX~~ Bêl-êriš et Minû-Bêl-dan ensemble tiennent (13) et le territoire de Šarrâ-bânûa, la terre plantée et en chaumes des riefs (14) ušuzza'tu et paesîêti et le reste des champs, son domaine tenu en gage (15) et sa <sup>tenure</sup> ~~ferme~~, ce qu'il (Bêl-êriš) y tient sans Minû-Bêl-dan et hors les terres de Nidintu-Bêl <sup>(16)</sup> son père, et les terres que Minû-Bêl-dan tient sans Bêl-êriš, avec eux? (17) il (Ellil-šum-iddin) a pris, boeuf pour boeuf, semence pour semence, cultivateur pour cultivateur. (18) Par le roi et les seigneurs des champs mutuellement ils ont juré ...

u/ ..que des parts égales (sont entre) eux. (I9) A partir du mois Arahšammā de l'an 37 d'Artaxerxès roi, les terres sont à sa disposition. Un écrit chaeun ils ont pris.

(20-25) Noms des témoins et du scribe, Nippur, 2I.7.37 d'Art.

trois/ (R). Seeaux de 3 témoins.  
(LE); Seeau de Bêl-zêrâ-êriš.

NOTES :

- (1) ardu n'implique pas nécessairement à cette époque une condition servile. Les grands étaient les "esclaves" du Roi. Voir supra p. 84.
- (3) zaqpu u pi šulpu, expressions qui reviennent souvent et dont le sens n'est pas bien établi. Deux points sont acquis: 1<sup>er</sup>) pi šulpu évoque l'idée de "bouche des tiges" e-a-d. de "chaumes", terres où la moisson a été faite, 2<sup>e</sup>) zaqpu, l'idée de terre dans laquelle quelque chose est planté, fichée.

L'opposition "cultivé-inculte" (KOTALLA, BA, IV, 558) ne convient pas: un chaume n'est pas une terre inculte et un terrain peut être cultivé sans que rien y soit "planté" ou "fiché".

L'opposition "planté (d'arbres)-en chaumes" proposée par les auteurs plus récents (NRVU, pp. 149, 168; -BRAD, pp. 2 et 102) se rapproche davantage de la vérité mais appelle une légère correction. Si zaqpu contient essentiellement l'idée de terrain planté d'arbres, le terme qui lui est opposé doit désigner une terre destinée à l'agriculture et non pas spécialement le chaume (c'est ainsi que traduit AUGAPFEL, contrairement à sa note de la page 2).

Il faut sans doute entendre de façon plus large le sens de zaqpu. Ce n'est pas seulement la terre plantée d'arbres, mais celle sur laquelle est "fichée" toute espèce de végétation: céréales, légumes, aussi bien qu'arbres. Cette distinction n'a aucun fondement dans les conceptions modernes de botanique ou d'agriculture; elle traduit simplement l'aspect sensible du champ. La terre nue est pi šulpu; porte-t-elle une végétation, elle est zaqpu.

Voir encore BE. IX. p. 38, -MOORE, p. 281.

- (3) zêru a de nombreux sens, tous dérivés de sa valeur originiale de "semence". Dans nos textes, il est employé avec le sens: 1<sup>er</sup>) -de "terre" (de culture), comme synonyme de eglu: cf. IX. 48, 2, 8, 9, 10, 11 à ibid., 13, -X. 99, I, 4, à ibid., 8

2<sup>e</sup>) -de "semence", p. ex. ci-dessus, 11. 9, 17

3<sup>e</sup>) -de "postérité", dans la composition de

noms propres, comme Bêl-zêrâ-iddin

- (4) u (h) hatru, AUGAPFEL, BRAD, p. 67, pour qui le hatru est un homme, est contraint de traduire "nebst dem hatru vom S.", construction compliquée que le scribe répète

.....

rait, l. 13.. Cf. infra note à la ligne 8.

(5) ušuzga' tu u <sup>h</sup> paesêti, voir la note sous IX. 44, 10.

(6) bit-maškanâti/tu, "domaine tenu à titre de gage" (le Pfandland des auteurs allemands).

bit-ritti. BOISSIER, *Babyloniaca VIII* (1924) p. 31, nous semble avoir le mieux expliqué l'étymologie de l'expression : le bit-ritti est un fonds affermé, concédé en vertu d'un acte scellé (rittu). Mais la question de la situation juridique de ce fonds reste entière : l'acte de concession est-il du droit privé (c.-à-d. du type du bail) ou du droit public (c.-à-d. du type du fief) ? Il est peu vraisemblable que rittu s'applique indifféremment à l'un et l'autre cas. SAN NICOLÒ et UNGNAD penchent pour la première solution, [NRVU, *Glossar* p. 136. En revanche pour MOORE, *NBBAD* p. 286, le bit-ritti, "hand land", serait une sorte de fief, comme bit-gašti, bit-narkabti, bit-sisi. Nous traduisons par le terme large de "tenure".  
(7) le membre de phrase entre || a été ajouté par le scribe dans l'interligne.

"Pachtland," ]

elât : "au-dessus de, hors de, à l'exclusion de". Ailleurs, ce même mot peut signifier "outre, en outre".

(8) AUGAPFEL, BRAD p. 68, n'a pas vu ina devant Pašatri.  
šur-kuun : pour cette lecture, voir BE. X. Corrections and additions, à la fin du volume.

(9) lu-ii : particule introduisant l'optatif ; m-à-m. "qu'il y ait boeuf pour boeuf". Cf. l. 17, où lû est omis.

(10) le serment par le Roi, fréquent à l'époque néo-babylonienne, est exceptionnel dans nos textes. Il en est de même pour le serment par une divinité (un exemple en UM. 140, v. infra p. 166 bis).

(18) le premier šunne n'est pas une faute, mais fait partie de l'idiotisme ; littéralement, "à eux, des parts égales (sont entre) eux". Cf. TMHC. 146, 9-10, où est employée la même locution.

(22) Nabû-ahhê-iddin, et non Bêl : corriger en ce sens BE. Conc. et BRAD. p. 68.

étrangères aux praticiens babyloniens.

notre mot-à-mot ne permet pas ~~aisément~~ de saisir aisément la consistance de l'apport immobilier de Bêl-êris<sup>v</sup>. Il comprend : 1°) des biens que Bêl-êris<sup>v</sup> possède conjointement avec un tiers, Minû-Bêl-dan, 2°) des biens qu'il possède seul, à l'exclusion même de ceux qu'~~il~~ il tient en commun avec son père ou qui lui viennent de ce dernier, 3°) des biens de Minû-Bêl-dan.

(I<sup>2</sup>)<sup>+UE</sup> ma-na kaspu || qa-lu-ú ištēn(-en)(karpāt)dan-nu šikāru  
 ma-lu-ú t̄ābu I <PI>4 sātu qē-me || il-ki gamrātu (meš) qē-me  
 šá šarri ba-a-ri ù (h)šāb šarri šá šatti 39(kām)>(2)(m)ar-taḥ-  
 šá-as-si-iš šarri šá (iṣ)qašti šá (m)lu?-gi-e u (m)niḫurta-  
 iddin (3)šá(iṣ)qašti šá (m)addu-na-tan-na ù (m)bēl-e-tē-ru  
 šá (iṣ)qašti šá (m)bi-ba-a (4)ù (m)nabû-da-la- šá (iṣ)  
 qašti šá (m)la-ḫip ù (m)mu-šal-lim-(d)en-líl (5)šá (iṣ)qašti  
 šá (m)šu-lum-bâbili ù (m)ḥa -āš-da-ai šá (iṣ)qašti šá (m)  
 ab-da- (6)ù(m)sin-ta-qu-nu šá mi-šil (iṣ)qašti šá (m)sin-  
 iddin šá mi-šil (h)-ú-du (7) šá (m)qa-ḫi-ia napḫar šá 7 (iṣ)  
 qašātu kišād (nār)(d)sin šá ina (âl)šá-(h)aškapû(meš)  
 (8)(m)ša-idi-aḫa(h)šak-nu šá (h)aškapû(meš) mârû šá (m)  
 ḥa-āš-da-ai ina qât, (m)en-líl-šum-iddin mârû šá (9) (m)  
 mu-ra-šu-ú ma-ḫir e-tir

k/ (10)(h)mu-kin, (m)ardi-(d)en-líl mârû šá (m)širiḫti (-ti) -  
 n/ (d)niḫurta (m)en-líl-šum-iddin mârû šá (m)tat-tan-nu  
 n/ (11)(m)eribâ-(d)en-líl mârû šá (m)en-líl-ba-na (m)niḫurta-  
 na-ṣir mârû šá (m)nabû-aḫḫē(meš)-iddin (12)(m)en-líl-šum-  
 n/ iddin mârû šá (m)niḫurta-eribâ (13) (m)dannâ(-a) mârû šá  
 n/ (m)iddinâ(-na-a)(m)aplâ(-a)mârû šá (m)niḫurta-iddin (m)la-  
 ba-ši mârû šá (m)na-din (m)šum-iddin mârû šá (14)(m)ina-ṣilli-  
 n/ (d)niḫurta (m)en-líl-aḫ-iddin mârû šá (m)niḫurta-ibni  
 (m)en-líl-šum-iddin ù (15)(m)tat-tan-nu mârê(meš) šá (m)  
 n/ ba-nu-nu (m)ri-ba-a-tú mârû šá (m)niḫurta-aḫḫē(meš)-bul-lit  
 n/ (16) (h)tupšarru (m)niḫurta-iddin mârû šá (m)en-líl-ki-šir  
 nippur(ki) (arḫ)addâru ūmu I3(kām) šattu 39(kām) (17)(m)  
 ar-taḥ-šá-as-si-iš šar mâtâti

(10) (aban)kunukku (m)ša-idi-aḫa (h)šak-nu šá (h)aškapû(meš)  
 i/ mârû šá (m)ḥa-āš-da-ai (RE) (aban)kunukku (m)ardi-(d)en-líl  
 n// k/i/ mârû šá (m)širiḫti (-ti) -(d)niḫurta

TRADUCTION :

(I)<sup>+UE</sup> 2 mines d'argent pur, un vase-dannu plein de bière de bonne qualité, I'PI 4 sâtu de farine, impôts complets, la farine du roi, le bârû et le soldat du roi, pour l'an 39 (2) d'Artaxerxès roi, (impôts) du fief de Lugie et Nipurta-iddin, (3) du fief de Addu-natannu et Bêâ-êteru, du fief de Bibâ (4) et Nabû-dalâ, du fief de Lâqîp et Mušallim-Bâilil, (5) du fief de Šulum-Bâbili et Hašdai, du fief de Abdâ (6) et Sin-taquunu, du demi-fief de Sin-iddin, du demi-ûdu (7) de Qahia, au total, de 7 fiefs sur la rive du canal Sin dans la commune des "Corroyeurs" (8), Ša-idi-aha, prévôt des corroyeurs, fils de Hašdai, des mains de Ellil-šum-iddin fils de (9) Murašû a reçu, il a été payé.

(10-17) Noms des témoins et du scribe, Nippur, 13.XII.39 Art.

(O) Sceau du šaknu (accipiens).

(R) Sceau d'un témoin.

NOTES :

- (1) \*qalû, "à un très haut titre", théoriquement à 100%; voir NRVU, Glossar, p. 126; cf. DHORME, RA. 1928, 55, 67.  
 \*dannu, supra, note à BE. IX. 18, 4.  
 \*bârû, supra, note à BE. IX. 44, 2.  
 \*(h) šâb šarri, impôt destiné à l'entretien d'un soldat; le fief répond avant tout à des préoccupations militaires.
- (2-6) \*Les feudataires cités par paires sont des bêtê-gašti ou des kinattâtu, c-à-d. des co-feudataires apparentés: supra, pp. 29-30.
- (4) \*sur le nom Lâqîp, "l'incredible", voir MVA/G, XLIV, 252.
- (6) \*(h)ûdu, une variété de fief; voir supra, pp. 52-53.
- (7) \*aucune marque de pluriel après BAN (qâtu).  
 \*aškâpu (Idéogramme ASGAB) = corroyeur, mégissier", cf. NRVU, Glossar, p. 34

--Quittance d'impôts dus pour les fiefs des "Corroyeurs"; l'accipiens est le prévôt (šaknu) en personne. Quoique l'acte ne le dise pas expressément, c'est parce que les fiefs sont ina pân (à la disposition de) Murašû, que celui-ci acquitte le montant de l'ilku et autres impôts: cela résulte de nombreux actes analogues; cf. supra BE. IX. 44.

BE. IX. 74

italiques

TRANSCRIPTION

n/

(1) 2 ma-na [kaspu..X..qé-me ] 3 dan-nu šá šikâri ma-lu-ú  
 tâbu 3 immerû (2) (iṣ) sûtṣ eq[li šá šatti 40(kám) (m)] ar-taḥ-  
 šá-as-su šarri šá (iṣ) qašti šá (m) na-pi-en-na-' (3) mâri šá(m)  
 a-tu[ru-ma-nu (iṣ)] qašti šá (m) ba-ga-a mâri šá (m) aḥ-ra-tu-uš'  
 (4) (iṣ) qašti šá (m) u[s-pa-ta-ru-'] mâri šá (m) us-ku-du-ru-'  
 (iṣ) qašti šá (m) ti-ri-da-a-ta (5) mâri šá (md) niḫurta-e[ṭir  
 (iṣ) qašti šá] (md) bêl-it-tan-nu mâri šá (m) uš-ta-bu-za-na-'  
 (6) (iṣ) qašti šá (m) pa-ti-[iṣ] ta-na-' mâri šá (m) da-ar-ma-  
 ak-ka-' (7) (iṣ) qašti šá (m) ti-ri-da-a-ta u(m) ba-ga-'-da-a-tú  
 mârê(meš) šá (m) ka[ku]na-' (8) eqlâti(meš)-šú-nu gab-bi šá  
 (h) ar-ú-ma-ai šá ina (ál) šá-la-me-e šá ina [pân] (9) (md)  
 en-líl-šum-iddin mâri šá (m) mu-ra-šú-ú kaspu a' 2 ma-na  
 qé-me <a'> [X kurru] (10) dan-nu-tú a' 3 immerû<a'> 3 (iṣ) sûtṣ  
 eqlâti(meš) šú'âtúnu (m) na-pi-[en-na-'] (11) (m) ba-ga-a  
 (m) us-pa-ta-ru-' (m) ti-ri-da-a-ta [(md) bêl-it-tan-nu] (12)  
 (m) pa-ti-iš-ta-na-' (m) ti-ri-da-a-ta (m) ba[ga-'-da-a-tú]  
 (13) ina qât, (md) en-líl-šum-iddin mâri šá (m) mu-ra-šú-ú  
 maḥ-ru-' e[ṭir-ru-']

n// k/

(14) (h) mu-kin-nu (m) ardi-(d) en-líl mârú šá (m) at  
 širiḡti (-tì) -(d) niḫurta (md) e[álil-šum-iddin mârú šá (md)  
 niḫurta-erib (15) (md) en-líl-šum-iddin mârú šá (m) tat-tan-nu  
 (m) dannâ(-a) mârú šá (m) iddinâ(-na-a) (16) (md) en-líl-mukin-  
 apli mârú šá (m) ka-šir (17) (md) en-líl-aḥ-it-tan-nu mârú  
 šá (m) bêl-šú-nu (18) (h) ṭupšarru (md) niḫurta-ab[ušur] mârú  
 šá (md) en-líl-šum-iddin nippur(ki) (araḥ) tašritu[umu] 6(kám)  
 (19) šattu 40 (kám) (m) ar-taḥ-šá-as-su šar mâtâti

i/

(LE) (aban) kunukku (m) ardi-(d) e[álil mârú šá

n// k/

(m) širiḡti (-tì) -(d) niḫurta (E) (aban) kunukku (md) e[álil-  
 šum-iddin mârú šá (md) niḫurta-erib (UE) (aban) kunukku  
 i/ (md) mârú-šum-iddin mârú šá (m) tat-tan-nu (Lo. E) (aban)  
 i/ kunukku (m) dannâ(-a) mârú šá (m) iddinâ(-na-a)

TRADUCTION :

(I) 2 mines d'argent...X..farine, 3 vases-dannu pleins de bière de bonne qualité, 3 moutons (2) <sup>fermage</sup> ~~loyer de champ~~, pour l'an 40 d'Artaxerxès roi, du fief de Napienâ (3) fils de Aturamanû, du fief de Bagâ fils de Ahratus, (4) (du) fief de Uspatarû fils de Uskudurû, (du) fief de Tîridâta (5) fils de Nixurta-êtir, (du) fief de Bêl-ittanna fils de Uštabuzanâ, (6) (du) fief de Patištânâ fils de Darmakkâ (7) (du) fief de Tîridâta et Bagâdâtu fils de Kakunâ (8), tous leurs champs des Arumai sis dans la commune de Šalamê, qui (sont) à la disposition de (9) Ellil-šum-iddin fils de Murašû.

L'argent soit 2 mines, la farine soit..X..(10) les vases-dannu soit 3 (unités), les moutons soit 3 (unités), <sup>ces fermages</sup> ~~loyer de ces champs~~, Napienâ, (II) Bagâ, Uspatarû, Tîridâta, Bêl-ittanna, (12) Patištânâ, Tîridâta, Bagâdâtu (13) des mains de Ellil-šum-iddin fils de Murašû ont reçu, ils ont été payés.

(I4-I9) Noms des témoins et du scribe, Nippur, 6.VII.40 d'Art.

quatre/ (E. et bords) Sceaux de 4 témoins.

NOTES :

"loyer-de-champ, fermage"

(2) GIS.BAN=(1š) sûtu, mesure de capacité, valant 1/30 de kur, soit 6 qa; sens dérivé, "revenu", "loyer" d'une terre. L'expression composée "sûtu eqli" est à noter: elle est elle-même déterminée plus loin par sa (1š) qašti. -cf. sur le sûtu, THUREAU-DANGIN, RA. XVIII, 136; -NRVU, Glossar I40

(2-5) Napienâ et Bêl-ittanna sont témoins dans un acte analogue intéressant un autre Aruméen: IX.18, étudié supra. Napienâ\* et un fils de Kakunu sont témoins dans une quittance de loyer du fief d'Isipatarû\* (ci-dessus, l.4), en IX.28a.

On a les quittances relatives au même ensemble de terres pour l'an 5 (UM.II6) et l'an 6 de Darius II (UM.I22); quelques noms de feudataires ont changé, par le jeu des successions peut-être, le loyer est sensiblement équivalent. Voir supra, pp. 81-83

-- Quittance de loyer relative à des fiefs des Arumai gérés par la banque Murašû; cf. supra BE. IX.18.

(10) Le démonstratif šu'âti est écrit, par un jeu de mots, MU.MEŠ=sumâti (cf. BE. IX, p.20), mais contrairement à l'opinion de HILPRECHT, šu'âti était invariable à notre époque: cf. infra. UM. I40, 8, I2, 20, 21, 24, 27 (šu-a-ti).

TRANSCRIPTION:

Tam-mes

(1) I6 ma-na kaspu il-ki gamrûtu(meš) qî-me ba-ar-ra ù <sup>mim-[ma]</sup> ~~mim~~  
(2) na-da-na-a-tú šá bit šarri šá ul-tu (arah) nisanni šá  
šatti 40(kám) (3) a-di qi-it (arah) addâri šá šatti 40(kám)  
šá (iṣ)qašti šá (md)bêl-zêr-ibni mâri šá (md)aššur-iddin  
(4) šá (iṣ)qašti šá (m)ha-ma-da-<sup>i</sup> mâri šá (md)sin-iddin šá  
(iṣ)qašti šá (m)ia-a-da-hu-(d)nabû (5) mâri šá (m)ba-rik-îl-  
šá (iṣ)qašti šá (m)nap-sa-an mâri šá (m)na-ad-bi-  
ia šá (iṣ)qašti (6) šá (m)ia-a-da-hu-(d)nabû mâri šá (md)  
nabû-ha-qa-bi napḥar 5-ta (iṣ)qašâtu šá ina (âl) i-bu-li-e  
(7) šá (iṣ)qašti šá (md)bêl-êtir(-ir) mâri šá (md)nabû-na-din  
šá (iṣ)qašti šá (m)mar-duk-a mâri šá (m)aplâ(-a) (8) šá (iṣ)  
qašti šá (m)mar-duk mâri šá (md)bêl-uballit(-it) šá (iṣ)  
qašti šá (m)a-qu-pu mâri šá (m)ha-da-an-na (9) napḥar 4-ta  
(iṣ)qašâtu šá ina (âl)šap-pu-ut-tu, ù I ma-na kaspu šá mi-šil  
(iṣ)qašti šá (m)[...]-a (10) mâri šá (m) liq?-ú-ahu-ú-a šá ina  
(âl)ku-hur-du napḥar 9  $\frac{1}{2}$  (iṣ)qašâtu šá ha-aṭ-ri šá (h) ~~šâ~~  
šu-šá-ni-e (II) mârê(meš) (h)irrišê(meš) bit maš-ka-na-a-tú  
šá (md)ehlil-šum-iddin mâri šá (m)mu-ra-šu-u šá ina pân  
(md)ehlil-šum-iddin (12) (m)a-mur-ki-ki (h)šá-nu šá (h)  
šu-šá-ni-e mârê(meš) (h)irrišê(meš) mâru šá (m)ti-hu-ut-ar-  
di-e-si (13) kaspu a, I7 ma-na ku-um il-ki u ~~mim~~ na-da-na-  
a-tú (14) šá ina muḥ-ḥi (iṣ)qašâtu(meš) šu'âtuna ina qât,  
(md)en-líl-šum-iddin (15) ma-ḥir e-ṭir (16) pu-ut la ragâmu  
šá (m)ar-ta-am-ba-ra mâru šá (md)bêl-ibni šá ina muḥ-ḥi  
(17) suluppê šá ina šatti 40 (kám) šá ina qašâtu(meš) šu'âtuna  
i-tur-u' ù ina muḥ-ḥi (18) (iṣ)qašâtu(meš) šu'âtuna u la  
pa-qa-ru šá (iṣ)qašâtu(meš) šu'âtuna (m)ur-ki-ki (19) na-ši  
ina ūmu(-mu) pa-qa-ri ina muḥ-ḥi (iṣ)qašâtu(meš) šu'âtuna  
it-tab-šu-u (20) (m)ur-ki-ki ú-mar-raq-qa-am-ma a-na (md)ehlil-  
šum-iddin i-nam-din (21) e-lat 8 ma-na kaspu šá (m)a-mur-ki-ki

*italiques*

- la pân (h)bêlê<sup>(mēš)</sup>(is)qasātu(mes)-šú is-si-ir
- (22)(h)mu-kin<sub>7</sub>(23) (md)en-líl-šum-iddin m̄aru šá
- n/ (md)nišurta-eribā (md)nišurta-na-šir m̄aru šá (md)nabā-  
aḥḥē(mes)-iddin (24)(m)ba-ri-ki m̄aru šá (m)iqišā(-šá-a)
- (m)ri-man-nu-(d)bêl m̄aru šá (m)šilla-ai (m)dannā(-a) m̄aru šá
- (25)(m)šum-ukin (md)en-líl-it-tan-nu m̄aru šá (m)lu-ú-īdi-ia
- (m)aplā(-a) m̄aru šá (md)bêl-ab-ušur (26)(md)en-líl-mukin-
- š / apli m̄aru šá (m)ka-šir (m)tat-tan-nu m̄aru šá (md)a-nūm-zēr-  
lišir (27)(md)ešlil-aḥ-iddin m̄aru šá (md)ešlil-uballit(-it)
- š / (md)šamaš-ēriš m̄aru šá (md)a-nūm-zēr-lišir (28) (h)ṭupšarru
- (m)ú-bar m̄aru šá (m)na-din nippur(ki) (arah)addāru ūmu
- I3(kám) šattu 40(kám) (29)(m)ar-taḥ-šá-as-su šar wātāti
- (RE) (aban)kunukku (m)a-mur-ki-ki (LE)(aban)kunukku
- š / (m)zitzi-(d)nabû (h)da-a-ta-ba-ra šá (m)ar-ta-zi-e-mu
- n/i/ (UE)(aban)kunukku (md)ešlil-šum-iddin m̄aru šá (md)nišurta-  
erib (UE) un-qu (m)~~ri-man-nu~~ba-ri-ki m̄aru šá (m)iqišā(-šá-a)
- i/ un-qu (m)ri-man-nu-(d)bêl m̄aru šá (m)šilla-ai

NOTES

~~(22) (h)mu-kin (23) (md)en-líl-šum-iddin m̄aru šá (md)nišurta-  
erib (UE) un-qu (m)ri-man-nu ba-ri-ki m̄aru šá (m)iqišā(-šá-a)~~



TRADUCTION:

(1) 16 mines d'argent, impôts complets, la farine, le bâru et toutes sortes de (2) <sup>redevances</sup> ~~den~~ pour la maison du roi pour (la période) de Nisan de l'an 40 (3) à la fin d'Adar de l'an 40, (impôts) du fief de Bêl-zêr-ibni fils d'Assur-nâdin, (4) du fief de Hamadâ fils de Sin-iddin, du fief de Iâdah-Nabû (5) fils de Barik-~~Sam~~, du fief de Napsan fils de Nabbia, du fief (6) de Iâdah-Nabû fils de Nabû-haqabi, en tout 5 fiefs sis dans la commune d'Ibulxê; (7) du fief de Bêl-êtir fils de Nabû-nâdin, du fief de Mardukâ fils de Aplâ, (8) du fief de Marduk fils de Bêl-uballit, du fief de Aqûpu fils de Hadanna, (9) en tout, 4 fiefs sis dans la commune de Šapputu et 1 mine d'argent, du demi-fief de [...] <sup>(10)</sup> fils de Liqvaḥfia sis dans la commune de Kuḥurdu, en tout, 9  $\frac{1}{2}$  fiefs du territoire des šusanê <sup>(11)</sup> "cultivateurs", terres tenues en gage par Ellil-šum-iddin fils de Murasû, qui (sont) à la disposition d'Ellil-šum-iddin. (12) Amurkiki, second des šusanê "cultivateurs", fils de Tihut-ardi-šsi, (13) l'argent soit 17 mines en guise d'impôts et de tous les <sup>te</sup> ~~den~~ <sup>redevances</sup> (14) qui grèvent ces fiefs, des mains d'Ellil-šum-iddin (15) ~~il~~ a reçu, il a été payé. (16) La responsabilité de la réclamation d'Artambar fils de Bêl-ibni au sujet (17) des dattes qui sont dues pour l'an 40 pour ces fiefs et (la réclamation faite) au sujet (18) de ces fiefs et (la responsabilité de) la revendication de ces fiefs, Urkiki (19) porte. Si une revendication sur ces fiefs a lieu, (20) Urkiki <sup>(les)</sup> ~~fera la compensation~~ <sup>purifiera</sup> et (les) donnera à Ellil-šum-iddin. (21) Non comprises 8 mines d'argent que Amurkiki en présence de ses <sup>(co-)</sup> ~~se~~ feudataires a perçues.

(22-29) Témoins et scribe, Nippur, 13.XII.40 Art.  
(Bords) Sceaux de l'accipiens et de témoins

NOTES :

(2-3) L'année fiscale coïncide avec l'année astronomique des Babyloniens. Cette précision, fréquente dans les quittances d'ilku ne se rencontre pas p.ex. dans les quittances de fermages.

(8) Mardukâ. Sur les hypocoristiques, très fréquents à l'époque néo-babylonienne et dans nos textes, voir STAMM, MVAG. XLIV, 113

n/ (9) Aqûpu, cf. U/Iqûpu, "petit singe", STAMM, ibid. 254. Sapputtu : ce canal part du Harripiqud, à Kâr-Nimurta (BE. IX. 106, -X. 50). Le Sap-pa-(d)Samaš de BE. IX. 59, 4, 14 (BE. IX. Conc.) doit être lu Sap-pa-an-tû, cf. UM. I, 2

d/ (2-13) nadanâtu: est traduit par "dons" pour rendre le radical akkadien, mais il s'agit évidemment de prestations qui n'ont rien de volontaire. nadânu a un sens très étendu, comme

Le latin dare. / (16-19) pût našû, "tenir, élever le front" dans le sens de "se porter garant pour" est une expression bien connue depuis KOSCHAKER, Bürgschaftsrecht. Il faut remarquer ici sa construction avec une tournure négative : Amur-kiki doit garantir que A. "ne réclamera pas".

~~Le texte peut servir à établir la distinction entre ragânu et paqâru: ragânu, c'est "élever une prétention en justice" dans un sens large; paqâru, c'est "revendiquer la propriété".~~

Au lieu de la clause abstraite, telle qu'on la rencontre généralement, le scribe a introduit ici une allusion à un trouble imminent et déterminé, venant d'un certain Artambar.

99 // (20) Si l'identification proposée par BE. IX, p. 51, verbo Ar-ta-bar-ri est exacte, (en ce sens, EILERS, IBKU, pp. 60 et suiv.), ce revendiquant probable serait un noble iranien de la cour achéménide, abaraxku et prévôt des porte-glaive du domaine du prince royal (supra p. 30 n. 4). marâqu a donné lieu à des discussions dont on trouvera le résumé dans RUTTEN, Babyloniaca, XV, 133. Deux sens ont été proposés: FOSSEY (Journal Asiatique, 1917, pp. 491-493) et, à sa suite, Melle. RUTTEN, loc. cit. le traduisent par "faire la compensation". Dans une vente p.ex., si l'acheteur est évincé par un tiers, le vendeur umarraqma (fera la compensation) et la donnera à l'acheteur. En d'autres termes, la garantie se résoud en un droit à des dommages-intérêts pour la partie évincée. - CLAY (BE. VIII, 1908, p. 22), KOSCHAKER (Bürgschaftsrecht, 1911, pp. 192-198), POGNON (Journal Asiatique, 1921, p. 20), BOISSIER (Babyloniaca VIII, p. 32), LANDSBERGER (ZA. XXXIX, p. 186), partant du sens propre ("nettoyer, polir"), comprennent au contraire que marâqu c'est "purifier, purger", c-à-d. accomplir la procédure nécessaire pour pour anéantir la tentative d'éviction. D'après les premiers auteurs, l'action de marâqu a lieu après que l'éviction est chose accomplie; d'après les seconds, elle a pour but de l'empêcher. ~~elle~~  
~~et.~~

La première thèse trouve dans les contrats séleucides un argument séduisant: l'expression adi XII-tâ apparaît souvent dans la formule, portant tantôt sur nadânu et tantôt sur marâqu, en sorte que l'on

.....

peut entendre : "il fera la compensation et douze fois il donnera" ou bien "il fera la compensation douze fois et (la) donnera". De tels passages en effet s'accordent mieux, de prime abord, avec l'idée d'une indemnisation ou d'une pénalité qu'avec celle d'une garantie contre l'éviction consistant dans l'intervention du vendeur au procès.

Mais cette explication ne concorde pas avec les renseignements donnés par UM. 65, 18 et 173, 13 : l'action de marâqu a lieu "devant les juges". Or l'indemnité conventionnelle ne peut se concevoir que sans le concours de la justice: elle suppose que l'acheteur a succombé devant les prétentions du tiers. ina pân daiânê prouve que marâqu c'est pour le vendeur, l'action d'intervenir en justice en faveur de l'acheteur. Quant à l'incidente adi XII-tâ, elle n'est pas un obstacle insurmontable pour les tenants de la deuxième opinion: "lorsque ces mots se trouvent dans la formule, dit FOGNON, le vendeur s'engage à faire jusqu'à douze fois, si c'est nécessaire, ce qui est indiqué par les verbes oumarraq et inandin..."

L'argumentation de cet auteur nous semble très pertinente. Elle n'appelle de réserves que sur quelques ~~points~~ détails, notamment celui-ci: inandin n'a pas de régime direct exprimé; d'après FOGNON, il faudrait sous-entendre "les pièces" (qui établissent la propriété originaire du vendeur et, par voie de conséquence, le droit de l'acheteur). Cette explication ne paraît pas indispensable. Rien n'empêche de donner à inandin et à umarraqma le même régime (amâltu šu'âti, UM. 65, -dalâtê šu'âti, UM. 173): "le vendeur purifiera (ou purgera) la chose vendue et (la) donnera à l'acheteur".

Il est à peine besoin d'ajouter que les observations précédentes, tirées de contrats de vente, s'appliquent parfaitement à notre texte, bien qu'Ellil-šum-iddin ne soit pas un acheteur, mais le possesseur (ina pân) des fiefs.

- (21) Clause "d'identification" du paiement, analogue aux identifications plus fréquentes, comme il va de soi, dans les reconnaissances de dette.
- (LE) Sur le dâtabâra, fonctionnaire perse, voir EILERS, IBKU, 5 n. 3 et 42.

-- Ce texte a été étudié par EBELING, LJE, p. 9 et par AUGAPFEL, BRAD, p. 50

-- cf. d'autres quittances d'ilku, supra IX. 44 -70.

*italiques*

(I) 2I kurru 2 <sup>ki</sup> 3 [qa (še)zê]ru pī šul-pu kišād nār (d)sin  
 imnu u šumêlu (2)šá (nār).....šá ina (âl)hu-uš-ši-e-ti  
 šá (m)na-sir (3) 60 kurru (še)zê[ru pī šul-pu ?] kišād (nār)  
 šap-pu-ut-tu, šá ina (âl)šap-pu-ut-tu, (4) 4 kurru I<PD>  
 4 sātu (še)zêru [zaq-pu?u]pī šul-pu kišād (nār)dūr-īni-ia  
 (5)šá ina (âl) ma-am-šá-am[mi? 2I kurru 2<PD>5 sātu 3 qá]  
 (še)zêru pī šul-pu šá ina (6)(âl)hu-ú-pu šá (m)ba-rik-[ki-  
 ili](meš) šá ina ta-mir-tu, šá<(âl)ma-ak-ma-nu (7)naphar  
 107 kurru I<R>D 4 sātu (še)zêru pī [šul]pu šá nadinti šarri  
 šá (md)bêl-bullit-su (8) (h)us-ta-ar-ba-ri (h)[šak]-nu šá  
 (h)ba-na-ika-nu mārī šá (m)da-'-ma-mi-az-ta (9)(md)bêl-  
 bullit-su (še)zêru šu'âtī a-na ir[ri-šú-ú-tú a-di] 5-ta  
 (10)šanāti(meš) a-na (md)en-líl-šum-[iddin] mārī šá (m)mu-ra-  
 šu-ú (11)id-din mārī ma-lia (še)zêrāti(meš) [šú'âtī] il-la-'  
 (12)a-na [14ku]ru (še)zêru I kurru ~~šarri~~ a-na (md)  
 bêl-bullit-su (13) i-nam-din ultu (araṅ)tašrīti šá šatti  
 4I(kám) [(še)zêrāti](meš) [šú'âtī] ina pân] (md)en-líl-šum-iddin  
 (14)ištên(-en)-ta-a, šá-ta-ri ilteqû(-ú)

*utpitu u  
sa-har ?]*

(15)(h)mu-kin, (16)(md)bêl-e-ti-ir (h)us-ta-ar-ba-ri  
 mārū šá (m)šá-ra-'-ili(meš) (17)(m)eribz-(d)en-líl mārū šá (md)  
 en-líl-ba-na (m)dannâ(-a) mārū šá (m)iddinâ(-na-a)  
 (18)(m)ba-la-tu mārū šá (m)bêl-šú-nu (19) (h)ṭupšarru  
 (md)niṣurta-ab-ušur mārū šá (md)en-líl-šum-iddin nippur(ki)  
 (araṅ)tašrītu ūnu 16(kám) (20)šattu 4I(kám)(m)ar-taḥ-šá-as-su  
 šar mātāti

(O,Lo.E,R.S) [(aban)kunikku] (md)bêl-bullit-su [(h)us-ta-  
 ar-ba-ri [(h)šak-nu šá] (h)ba-na-i-ka-nu mārū šá (m)da-'-ma-  
 mi-az-ta (Lo.E)(aban)kunikku (md)bêl-e-ti-ir (h)us-ta-ar-  
 ba-ri (LE) (aban)kunikku (m)dannâ(-a) mārū šá (m)iddinâ(-na-  
 a) (R)(aban)kunikku (m)aplâ(-a) mārū šá (md)en-lil-balât-

su-iqbi

TRADUCTION :

(1) 2I kur 2 PI 3 qa de terre en chaumes sur la rive du canal de Sin, la (rive) droite et la (rive) gauche (2) du canal.....  
 sis dans la commune de Huss<sup>é</sup>ti-ša-Nāšir (3) 60 kur de terre en chaumes ? sur la rive du canal Šapputtu (4) 4 kur I PI 4 sātu de terre plantée et en chaumes sur la rive du canal Dūr-īnia (5) dans la commune de Namsānmi, 2I kur 2 PI 5 sātu 3 qa de terre en chaumes dans (6) la commune de Hūpu-ša-Bariki-ili qui (est) dans les environs du bourg de Makmanu (7) en tout 107 kurru I PI 4 sātu de terre en chaumes qui (est) le don du roi à Bēl-bullitsu<sup>(8)</sup>, ustarbar, prévôt des banai kānu, fils de Dāmamiāzta; (9) Bēl-bullitsu, cette terre pour la culture pour 5 ~~ans~~ (10) ans à Ellil-šum-iddin fils de Murašū (11) ~~il~~ a donné. (De) tout ce qui <sup>(sur)</sup> des terres en chaumes poussera (12) (sur la base de) pour 1 kur de terre 1 kur <sup>d'orge</sup> de et de saharu ~~à Bēl-bullitsu~~, à Bēl-bullitsu (13) il donnera. A partir du mois tešrīt de l'an 41, ces terres (sont) à la disposition de Ellil-šum-iddin. (14) Un écrit chacun ils ont pris.

(15-20) Témoins et scribe, Nippur, 16.VII.41 Art.

trois / (0. et bords) Sceaux du bailleur et de 3 témoins.

NOTES :

- (1-7) - Ici, le kur et ses subdivisions sont des mesures de superficie: 1 kur = 13.000 M2 environ (NRVU, Glossar, p.75). L'ensemble des terres représente quelque 140 hectares. Ces indications relatives à l'étendue des biens sont exceptionnelles: un seul autre exemple, en IX.88.
- (1) - Le canal de Sin joue un rôle important dans ces archives, avec le canal Harripiquid, le canal Sin-māgir, le canal Singardūr-Ellil et l'Euphrate (voir les références dans les aux tables de BE. IX, X, UM, TMHC). Le "territoire" du canal de Sin formait une division administrative: on connaît de nombreux personnages qualifiés de daiānu sa Nār (d) Sin.
- (3) - Šapputtu, voir supra IX.82, 9.

- (4) La restitution [zāq-pu u] qui convient, à cause de l'étendue de la lacune (voir AUGAPFEL, BRAD, p.76)
- (5) semble contredite par la l.7: zēru pi šulpu.
- (6) Presque toutes les localités citées dans nos textes sont précédées du déterminatif ālu (les exceptions intéressent précisément de véritables villes, comme Babylone, Larak, Uruk, suivies de (ki)). Malgré ālu, il s'agit de bourgades, voire de hameaux et de lieux-dits dont beaucoup ~~parmi~~ contiennent des noms propres de personnes: voir, dans les tables des collections, les nombreux Hussaēti ša N, "enclos (de roseaux) de N". - C'est le cas pour Hūpā-ša-Barik-ili que le scribe situe par le bourg le plus proche.

6/ (6) Barik-ki-ili (meš) : la lecture et l'interprétation de AN.MEŠ dans les noms propres ont été et restent très discutées. On a aujourd'hui une seule certitude : cette graphie ne doit aucunement être rapprochée d'un autre élément onomastique, AN.UD.MEŠ, comme l'ont fait divers auteurs (v. THUREAU-DANGIN, RA, 38 p. 98; cf. infra p. 119 n.16). Voici un exposé succinct des principales explications proposées :

1°) HILPRECHT a d'abord transcrit ilē et traduit "my god",

- (7) nadinti=ŠUM(-MU)
- 16/ (8) Lo. B)-(h)us-ta-ar-ba-ri ; pour la lecture, voir BE. X "Corrections", et EILERS, IBKU, p. 85 n. 3 (qui corrige la lecture d'AUGAPFEL); - pour le sens, supra p. 5.

~~(12) xxxxxx~~

(8) Table de BE. IX : A?-da-'-ma-mi-az-ta

(12) Après I kurru AUGAPFEL lit ŠE BAR(?) qui est matériellement possible, mais on ne comprend plus le membre de phrase "mimma mala...illa": la nature du loyer était probablement indéterminée; Le choix des cultures à entreprendre devait être laissé au preneur, d'où mimma mala ... et le loyer fixé proportionnellement à la superficie.

fermage / -

-- Bail de terres appartenant au prévôt des banaikānu. C'est sans doute à la suite d'opérations de ce genre que la maison Murašū paie les impôts grevant les fiefs.

(BE. IX. p. 19). Il fondait cette interprétation sur le fait que AN.MEŠ est associé souvent à un autre composant (p.ex. un verbe) au singulier et ne peut exprimer un pluriel.

2°) Cet auteur abandonnait plus tard cette explication en considération d'écritures idéographiques où AN, alternant avec AN.MEŠ, ne pouvait être compris comme un vocatif. AN.MEŠ (ou AN) correspondrait à יְיָ qui est le cas absolu dans les noms propres ouest-sémitiques. ili ne serait pas autre chose que la prononciation ouest-sémitique de ilu (BE. X. pp. IX et suiv.). - Notons en passant que, dans ses systèmes successifs, HILPRECHT conservait la transcription ilē par pure convention, pour distinguer les écritures AN.MEŠ de AN, mais il reconnaissait que l'i était toujours bref.

3°) CLAY, dès la publication de BE. X, était en désaccord avec HILPRECHT. Il montrait que AN.MEŠ avait pour correspondant יְיָ dans les transcriptions araméennes et en déduisait que les scribes babyloniens entendaient traduire par AN.MEŠ la forme plurielle de "Dieu" en hébreu (BE. X. pp. 12-13), d'où

sa transcription par -El (UMBS. II, Conc.) qui est aussi celle de KOHLER et UNGNAD (HAU).

1°) La spécialité de l'onomastique est la... STAMM...

sa transcription par -El (UMBS. II, Conc.) qui est aussi celle de KOHLER et UNGNAD (HAU).

4°) Le spécialiste de l'onomastique akkadienne, STAMM, adopte une position plus nuancée. Il constate une grande liberté dans les graphies (AN pour le pluriel et AN.MEŠ pour le singulier) et admet que dans ce dernier cas AN.MEŠ puisse être mis pour le vocatif ili (MVAG. XLIV, pp. 71 nn. 2 et 3, 72 n. 2, 74) mais il n'exclut pas absolument la lecture ilū (ibid. p. 76).

(5) Notre restitution est commandée par le total de la ligne 7, mais la lacune semble trop étroite pour la contenir tout entière.

BE. IX. 107

*italiques*

- (1) (še)zêru zaq-pu u pi šul-pu (iṣ)qaštu šá (m)šá-(d) marduk-ul-i-ni u (md)marduk-ri-man-nu (2)(še)zêru gi-iz-zi-e-ti šá (md)bêl-iddin (še)zêru zaq-pu u pi <sup>iṣ qaštu</sup>šul-pu (3) šá (m)ia-a-di-hu-ili(meš) (še)zêru zaq-pu u pi šul-pu (iṣ) qaštu (4) šá (md)nabû-balât-su-iqbi (še)zêru zaq-pu u pi šul-pu (iṣ)qaštu šá (m)ardi-(d)gula (5)naphar 4-~~šá~~ (iṣ) qašât/ šá ina (âl)bit-(m)ha-du-ru (še)zêru zaq-pu u pi šul-pu (6)(iṣ)qaštu šá (md)niṣurta-uballit(-it) (še)zêru zaq-pu u pi šul-pu (iṣ)qaštu<sup>šá</sup>(md)šamaš-ai (7) [šá ina bit (m)ardi-ia u bit-(m)ú-sa-ar-ta (še)zêru zaq-pu u pi šul-pu (8)[(iṣ)qaštu šá (m)[.....]šá ina (âl)ni-bir-tu, u gi-iz-zi-e-tú šá ina (âl)bit-(h)rab ú-ra-a-tú naphar 7 (iṣ)qašât/ gi-zi-tú (9) [(md)bêl]-<sup>šá</sup>pla-ušur (h)šak-nu]šá (h)šu-šá-ni-e šá (h) ma-šá-a-ka mârú šá (md)bêl-êriš (10) [a-na (iṣ)šatti a-di 5-ta sa[nâti(meš) a-na šatti 5 ma-na kaspu (II) ~~XXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXX~~ [ana (md)en]-líl-šum-iddin mârú šá (m)mu-ra-šu-ú id-din ina šatti (12) [5 ma-~~na~~ kaspu] (iṣ)sûtu šá (iṣ)qašât/ (meš) a, 7-ta (md)enlil-šum-iddin (13) [a-na (md)bêl-apla-ušur i]-nam-din ul-tu (arab) arahšamni šá šatti 4I(kám) (14) [(iṣ) qašât/ (meš) šu-~~âtanu~~ a]-na (iṣ) sûtú ina [pân (m)d enlil-šum-iddin
- n/ (15) [(h)mu-kin, (m)ri-bat mârú šá (md)šamaš-ai (m)zit/ (d)nabû (h)da-a-ta-ba-ri (16)šá (m)ar-ta-ri-e-mu mârú šá (m)mu-še-zib-(d)bêl (m)tat-tan-nu mârú šá (m)aplâ(-a) (17)(md)bêl-êriš mârú šá (md)bêl-bullit-su (m)ú-bar mârú šá (md)bu-ne-ne-ibni (18)(m)na-din mârú šá (m)iqišâ(-šá-a) (md)en-líl-šum-iddin mârú šá (m)tat-tan-nu (19)(m)dannâ(-a) mârú šá (m)iddinâ(-e) (md)enlil-makin-apli mârú šá (m)ka-sir [(m)aplâ(-a)]mârú šá (md)niṣurta-iddin (20)(m)im-bi-ia mârú šá (m)ki-din (21)(h)tupšarru (m)ú-bar mârú šá (m)na-din

nippur(ki) (arah)arahšamna ūmu 6(kām)šattu 4I(kām) (22)  
(m)ar-taḥ-šá-as-su šar mātāti

(LE)(aban)kununu (md)bēl-apla-ušur (UE)(aban)kununu  
i/ (m)ri-bat māryá šá (md)šamaš-ai (aban)kununu (md)ellil-šum-  
i/ iddin māryá šá (m)tat-tan-nu (Lo.E) (aban)kununu (m)[dannā(-a)]  
i/ māryá šá (m)iddinā(-a) (RE)(aban)kununu (md)ellil-mukīn-apli  
i/ māryá šá (m)ka-sir

TRANSLATION :

(1)La terre plantée et en chaumes, fief de Ša-Marduk-ul-ini et Marduk-rīmannu, (2) la terre gizziēti de Bēl-iddin, la terre plantée et en chaumes, fief (3) de Iādiḥ-ili, la terre plantée et en chaumes, fief (4) de Nabū-balāṣu-iqbi, la terre plantée et en chaumes, fief d'Ardi-Gula, (5) en tout 4 fiefs (sis) dans la commune de Bit-Naduru, la terre plantée et en chaumes, (6) fief de Nipurta-uballit, la terre plantée et en chaumes, fief de Šamašai (7) (sis) dans la commune de Bit-Ardia et Bit-Usarta, la terre plantée et en chaumes, (8) fief de X... (sis) dans la commune de Nibirtu et gizziētu (sis) à Bit-rab-urātu, en tout 7 fiefs gizātu, (9) Bēl-apla-ušur, prévôt des šušanē des mašāka, fils de Bēl-ēriš<sup>(10)</sup>, à loyer pour 5 ans pour, annuellement, 5 mines d'argent (II) à Ellil-šum-iddin fils de Murašū ~~il~~ a donné. Par en (I2) 5 mines d'argent, loyer desdits 7 fiefs, Ellil-šum-iddin (I3) à Bēl-apla-ušur donnera. A partir du mois Araḥšamna de l'an 4I (I4) ces fiefs, à loyer, (sont) à la disposition d'Ellil-šum-iddin.

(I5-22) Témoins et scribe, Nippur, 6.VIII.4I Art.

quatre / (Bords) Sceaux du bailleur et de / témoins.

NOTES :

- (2-8) gi-iz-zi-e-ti/tú, gi-zi-tú ne se rencontre que dans ce texte. Racine gzz ou qss, "tondre, faucher" (Bezold, 245b)? Mais si le sens convient bien à la terre (zêru, 1.2) il s'accorde moins heureusement avec qašâtu (1.8). D'autre part gi-iz-zi-e-tú semble employé substantivement (1.8) et néanmoins le total des fiefs ne permet pas d'en faire une terre distincte.
- (8) bît-(h)rab urâtu, "le domaine du grand écuyer" Cf. supra IX.102, n.6, sur les noms de localités.
- (9) (h)ma/ba-šá-a-ka : BA et MA sont confondus dans l'écriture de cette époque. Il en résulte une incertitude dans la lecture toutes les fois que le mot où le signe est employé ne nous est pas parfaitement connu. Sur les mašâka, cf. supra pp 73
- (15) (h)da-a-ta-ba-ri, voir supra IX.82, LE. Ici, ce fonctionnaire ne dépend pas directement du roi, mais d'un seigneur perse.
- (15-UE) La lecture -ai est préférable à la lecture -a-a dans les noms tels que šamašai, en raison des transcriptions araméennes en 'N. Cf. EILERS, IBKU, p.35 n.2. Mais le caractère d'hypocoristique n'est pas douteux (STAMM, MVAG, XLIV, p. II3).
- Sur ce bail et la difficulté qu'il présente quant au groupe auquel il faut rattacher les feudataires, voir supra p. 69 + 74
- Texte étudié par EBELING, LJE, p. II.

*italiques*

u/ (I)ebûr eqlâti(mes) šá bit sisi bit (is)qasšat(mes) šá ina  
 li-mi-tu, (2)nippur(ki) šá kišād nâr (d)sin šá kišād (nâr)  
 har-ri-pi-qud šá kišād (nâr)purât nippur(ki) (3)šá kišād (nâr)  
 šim-ga-ri-dûr-(d)en-líl ù šá ina a-šar šá-nam-ma šá šatti 4I  
 (kám) šá ha-ṭa-ri ú-qu (4) šá ina qât, (md)nabû-mit-uballit(-it)  
 (h)šak-nu šá (h)si-pir-ri(mes) mâri šá (m)ba-la-tu (5) šá ina  
 pân (md)en-líl-šum-iddin mâri šá (m)mu-ra-šú-ú ebûru eqlâti  
 (mes) (6)šú'âtûnu šá šatti 4I(kám) šatti rês šarrûti(-e)  
 (m)da-a-ri-ia-a-muš šarri (7)(md)nabû-mit-uballit(-it)(h)šak-  
 nu šá (h)si-pir-ri-e mâru šá (m)ba-la-tu (8)ina qât, (md)  
 en-líl-šum-iddin mâri šá (m)mu-ra-šú-ú ma-hir e-tir

*il-tam-mes*

(9)(h)mu-kin-nu (IO)(m)ba-rik-ki-(d)šamsi(mes) mâru šá  
 (md)na-na-a-êriš (II)(m)bêl-šú-nu (h)daiânu šá nâr (d)sin

*h/*

mâru šá (md)bêl-bullit-su (m)eriba-(d)en-líl mâru šá (I2)  
 (md)en-líl-ba-na (md)en-líl-ki-šir mâru šá (m)ardi-(d)ebîl

*h/*

(m)ardi-ia (I3)mâru šá (m)tâbi-ia (m)iddin-(d)marduk mâru  
 šá (md)nabû-zêr-~~id~~kin (m)da-di-ia mâru šá (md)nabû-nâ[sir ?]

(I4)(m)ba-rik-ki-a u (md)bêl-aḥ-iddin mârê(mes) šá (m)  
 ru-uš-na-pa-a-tú (m)ha-na-nu-ia-a-ma (I5)mâru šá (m)u-'-da-  
 ar-na-' (m)ina-é-sag-ila-lil-bir mâru šá (I6)(md)bêl-iddin  
 (m)ri-bat mâru šá (m)ili(mes)-na-taḥ-nu (m)ga-da-lu-ia-a-ma  
 (I7)mâru šá (m)šab-ba-ta-ai (md)en-líl-mukin-apli mâru šá  
 (m)ka-šir (m)sag-gi-lū mâru šá (md)bêl-bullit-su (I8)(m)ba-rik-

*n/*

ki-(d)bêl mâru šá (m)bêl-šú-nu (I9) (h)ṭupšarru (md)nigurta-  
 ab-ušur mâru šá (md)en-líl-šum-iddin nippur(ki)(arah)nîšannu  
 ūnu 2(kám) (20[šattu] I(kám)(m)da-a-ri-ia-a-muš šar mâtâti  
 (LE)(aban)kunukku (md)nabû-mit-uballit(-it) (h)šak-nu šá

*i/*

(h)si-pir?](mes) mâru šá (m)ba-la-tu šá (h)si-pir-ri(mes)

*il-tam-mes*

(Lo.E)(aban)kunukku (m)ba-rik-ki-(d)šamsi(mes) mâri šá (md)

*i/*

na-na-a-êriš](aban)kunukku (m)sag-gi-lu mâru šá (md)bêl-bullit-

i/ -su (UE)(aban)kunikku (m)bêl-<sup>su</sup>-nu (h)daiâna<sup>sa</sup> nâr (d)sin  
 i/ [mâra<sup>sa</sup>](md)bêl-bullit-su

TRADUCTION :

(1) Les récoltes des champs du bît-sisi (des) fiefs (sis) aux environs (2) de Nippur sur la rive du canal de Sin, sur la rive du canal Harripiqud, sur la rive de l'Euphrate, (3) sur la rive du Singar-dûr-Ellil et autres lieux, de l'an 4I, (des fiefs) du territoire (des <sup>caissiers</sup> ~~sipiri~~ de l'armée) du peuple ? (4) qui (sont) aux mains de Nabû-mît-uballit, prévôt des <sup>caissiers</sup> ~~sipiri~~, fils de Balâtu, (5) qui (sont) à la disposition d'Ellil-sum-iddin fils de Murašû, ces récoltes de ~~ses~~ champs (6) de l'an 4I-an de l'avènement de Darius roi, (7) Nabû-mît-uballit, prévôt des <sup>caissiers</sup> ~~sipiri~~ fils de Balâtu, (8) des mains d'Ellil-sum-iddin (les) a reçues il a été payé.

(9-20) Témoins et scribe, Nippur, 2. I. I Dar.

trois/ - (Bords) Seeaux de l'accipiens et de ~~3~~ témoins.

NOTES :

--Texte étudié par AUGAPFEL, BRAD, p. 37 ; copie rééditée par KRÜCKMANN (TMHC II/III, n° 181).

- (1) #ebûru (idéogramme IBIR), "récolte" a ici un sens voisin de sâtu, "loyer, fermage" (cf. AUGAPFEL, p. 37 et n. 3). #bît-sisi "domaine du cheval", une variété de fief; voir supra IX. 60, 6.
- (2) #canaux Sin et Harripiqud, voir supra IX. 102, I. #Purât Nippur écrit ~~Sippur~~ (UD. KIB. NUN. KI) Nippur (EN. LIL. KI); cette écriture prouve qu'on regardait à cette époque comme le cours principal du fleuve <sup>ce</sup> qu'on a appelé plus tard le Schatt-en-Nil (le Nahr-an-Nars de la description d'Ibn-Serapion, voir la carte de GUY LE STRANGE, JRAS, XXVII (1895) pp I et suiv.)
- (3) sin-gar-dûr-(d)ellil. Je propose cette lecture au lieu de celle de nam-gar-, à cause de la graphie šam-gar- de UM. 29, 5 et 34, I.
- (4) La copie donnée par KRÜCKMANN montre une addition sa (h)si-pir-ri(mes) faite par le scribe sur le bord gauche de la tablette à hauteur de la 4ème ligne: elle devrait s'insérer normalement devant u-qu (1. 3). La forme ha-ta-ri u-qu ne serait pas une ellipse, mais un lapsus corrigé par le scribe.  
~~Les sipiri ne me paraissent être ni des "écrivains sur parchemin", ni des "caissiers" (NRVU, Glossar, 139).~~

id BURANUN =

le bras qui arrosait Sippar et Nippur et que l'on a

EILERS, IBKU, p. 13, n. I et 67, n. I, pense que le sipiru est plus ou moins identique avec le mār sipri et est synonyme de ardu, galle, paqdu: cette opinion nous semble préférable (voir supra p. 7).

(6) \*Il ne s'agit pas de deux années ~~XXXXXXXXXX~~, mais d'une seule et même année désignée par les deux noms qu'elle a portés successivement: an 4I (d'Artaxerxes Ier), puis, dans les derniers mois, an de l'avènement de Darius.

(16) ~~(a)ba-rik-ki (d)šamši(mēš), cf. supra IX, 102, 6. C'est la lecture de BE. IX. CLAY (BE. X) lit (d)šamēš(-mēš) et KRÜCKMANN (-d)šamas. Il n'y a rien à ce sujet dans STAMM, (MAG. XLIV), le spécialiste de l'onomastique akkadienne.~~

(20) La lecture d'AUGAPFEL: šattu rēš, est à rejeter. La note de la planche de BE. est fondée, l'acte étant daté de Nisān.

--Quittance du revenu de terres appartenant aux sipirē du "peuple" (d) de l'armée.

KRÜCKMANN (TMHC. II/III p. 11) l'analyse comme une "Quittung über Ernteablieferung eines "Pferd- und Wagen"-Grundstücks", mais je ne lis nulle part bit (iṣ)narkabti.

g/ (16) ba-rik-ki-il-tam-meš. L'élément divin de ce nom, AN.UD.MEŠ, a d'abord été lu (d)šamši(mēš) par HILPRECHT qui adoptait pour AN.MEŠ et AN.UD.MEŠ des solutions parallèles (respectivement ilī et šamši représentant des vocalifés) (BE. IX. p. 19; cf. supra p. 113 n. 6). Plus tard HILPRECHT et CLAY ont lu (d)šamēš(mēš) (BE. X p. XLV et Conc.;- UMBS. II, Conc.). Ils ont été suivis par EILERS, avec quelque hésitation d'ailleurs, IBKU. cf. pp. 38 n. 1 et 60 n. 4.--

THUREAU-DANGIN, RA. 38 p. 98, a montré que l'ensemble devait être lu phonétiquement il-tam-meš comme le prouvent: 1°) la comparaison des graphies ba-rik-ki-AN.UD.MEŠ (X. 99, 15) et ba-ri-ki-AN.IL.UD.MEŠ (X. 123, 11) pour le même nom; - 2°) les formes attestant l'existence d'un dieu solaire ouest-sémitique (d)il-ta-meš (exemples et références dans BE. X. pp. XIII-XIV).

BE.X.32

*italiques*

(I) 287 kurru 3 <PI> 2 sātu suluppê šá (md)en-líl-šum-iddin  
 [māri šá](2)(m)mu-ra-šú-u ina muḫ-ḫi (m)šum-iddin u (m)  
 šà-bi-na-' mārê(meš) [šá](3) (md)bêl-erib (m)kil?-il-ga-ad-du  
 (h)ardi šá (m)šum-iddin u (m)šà-bi-[na-' mārê(meš)] (4)šá  
 (md)bêl-erib šá (h) [ha]at-ri šá (h)us-ta-ri-bar-ra (5) ina  
 (arah)tašrîti šatti I(kám) suluppê a' 287 kurru [3 <PI> 2 sātu]  
 (6)ina (iṣ)ma-ši-ḫu šá (md)en-líl-šum-iddin ina (ál)[bît  
 (m)ar-za-'] (7)ina-an-din-u' ištên(-en) pu-ut šani(-i)  
 na[šú]-u šá qé-reb [it-tir](8)eqil-šú-nu zaq-pi u pi [šul]-pu  
 bît (iṣ)qašti-šú-nu (9) kišād (nār)purât nippur(ki) šá (ál)  
 bît (m)ar-za-['] (10)<sup>itâ</sup>tâhu (še)zêri šá (h)ga-ar-du <sup>itâ</sup>tâhu [(še)  
 zêri](II)us-bar-ra šá [šarri maš]kan ina pân (md)en-líl-šum-  
 iddin (h)râšû[-ú] (I2) šá-nam-ma ana muḫ-ḫi ul i-šal-lat  
 a-di (md)en-líl-šum-iddin (I3)(h)râšût-su i-šal-lim-mu (I4)  
 ina maḫar (m)ú-mar-da-tú (m)bêl-šú-nu u (m)iš-ta[bu-za-nu]  
 (I5)(h)daiânê(meš) šá nâr (d)sin

(I6)(h)mu-kin, (m)na-din mârû šá (m)iqišâ(-šá-a)  
 (m)šum-iddin mârû šá [.....](I7)(m)eribæ-(d)en-líl mârû šá  
 (m)en-líl-ba-na (m)dannâ(-a) mârû šá [(m)iddinâ(-na-a)]  
 (I8)(m)iddin-(d)marduk mârû šá (md)nabû-zêr-ukin (m)šú-la-a  
 mârû šá (m)[.....](I9)(m)ili(meš)-za-bad-du mârû šá (m)aplâ(-a)  
 (20) (h)ṭupšarru (md)niṣarta-ab-usur mârû šá (m)šum-iddin  
 nippur(ki)(arah)šû-šû ūmu 2[6?(kám)] (2I)šattu I(kám)(m)da-ri-  
 iá-mus šar mâtâtî]

n/  
du'ûzu -

(R)šú-pur-šú-nu (LE)(aban)kunukku (m)ú-mar-da-a-tú  
 i/ (h)daiânê šá nâr (d)sin (UE)(aban)kunukku (m)bêl-šú-nu (h)  
 i/ ~~(h)daiânê šá nâr (d)sin (aban)kunukku (m)iš-ta-bu-za-nu~~  
 i/ [(h)daiânê šá nâr (d)sin]

TRADUCTION :

(I) 287 kur 3 PI 2 sātu de dattes (sont dus) à Ellil-šum-iddin fils de (2) Murašû par Šum-iddin et Sabinâ<sup>les</sup> fils de (3) Bêl-erib, Kililgaddu (?) esclave de Šum-iddin et Sabinâ, les fils (4) de Bêl-erib, du territoire des (?) ustarbar.<sup>(5)</sup> Au mois Teš-rît de l'an I, les dattes en question (soit) 287 kur 3 PI 2 sātu (6) selon la mesure d'Ellil-šum-iddin dans la bourgade de Bit-Arzâ (7) ils livreront. L'un pour l'autre est garant que le solvable paiera. (8) Leur champ planté et en chaumes, leur fief ~~en~~ (9) sur la rive de l'Euphrate, de la bourgade de Bit-Arzâ, (10) contigu à la terre du gardu, contigu à la terre (II) usbarra du roi, (comme) <sup>sûreté</sup> ~~gage~~ (est) à la disposition d'Ellil-šum-iddin. Un créancier (12) autre dessus n'aura pas de pouvoir jusqu'à ce que Ellil-šum-iddin (13) de sa créance soit intégralement remboursé. (14) (Fait) en présence de Umardātu, Bêl-šunu et Ištabuzanû, (15) juges du (territoire du) canal de Sin.

(16-21) Noms de 7 témoins et du scribe, Nippur, 26.IV.I Dar

Quatre /

(R) / empreintes d'ongle, (Bords) Six sceaux dont ceux

trois /

des / juges.

NOTES :

au-dessus /

- (1) ša="qui (appartient à)", introduit le nom du créancier.
- (2) ina muhhi="sur, la tête de", introduit le nom du débiteur.
- (4) (h)ša-aṭ-ri ša (h)us-ta-ri-bar-ra : il faut probablement ~~re~~suppléer un -u ou un (me) après us-ta-ri-bar-ra; voir la discussion, supra p. 50 et n. 2.
- (4-6) (m)ar-za-" plutôt que (m)ar-ḥa (sic, dans BE. Cone.); cf. BE.X.46, 7-10.
- (7) La clause "ištêu pût šani našû ša qereb ittir" est une des plus connues de la littérature juridique akkadienne: voir CUQ, Etudes sur le droit babylonien, Paris, 1929, pp. 299 et suiv., qui donne un historique des diverses traductions proposées. Elle rend les débiteurs solidairement responsables de la dette. Littéralement, qereb désigne "le plus proche" (débiteur), et CUQ assigne pour but principal à cette clause de "faciliter au créancier le recouvrement de ce qui lui est dû"... "à une époque où les communications n'étaient pas en général très faciles". Nous croyons

que qereb pourrait avoir un sens figuré: "plus proche", "plus apte à" (payer) plutôt que le sens de "plus proche" (dans l'espace). Mais même si l'on s'en tient au sens propre et littéral, il nous semble que la faculté laissée au créancier de s'adresser au débiteur le moins éloigné pour lui demander la totalité de la dette était éminemment subjective et qu'elle ne pouvait se traduire par un bénéfice de discussion au profit du débiteur. Proximité et solvabilité devaient être des facteurs appréciés discrétionnairement par le créancier et, en définitive, tout se passait comme si le qereb était "le plus solvable". Ce point est développé

(IO) ga-ar-du, sur le sens et sa valeur possible de collectif, voir supra pp. 48-49.

(II) us-bar-ra ou us-ba-ri (peut-être un terme iranien ?) est ~~emprunté~~ en apposition à zêru et paraît désigner un bien du domaine royal (--ša šarri, IX.67, 4, 8, 10, 12, -73, I, UM. 124, 2, -150, 7; --ša bit šalāy škali, IX.28, I; -voir aussi X.31, 9).

*sinništi ša* H

(I2) ina ŠI est à lire ina maḥar plutôt que ina pân, cf. EILERS, IBKU, p. 6 n.1.

trois/ Sur ces  $\beta$  juges, devant lesquels <sup>de nombreux</sup> plusieurs actes sont passés, voir les tables de BE. IX, X et EILERS, IBKU, pp. 6 n.3.

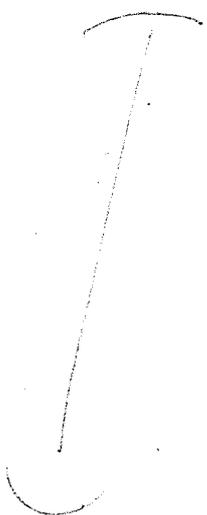
(20) (m) sum-iddin est une abréviation pour (md) ehlil-sum-iddin

(R) Il y a  $\beta$  empreintes d'ongle, bien qu'il n'y ait que  $\beta$  débiteurs. Ces empreintes étaient souvent des "marques factices" faites par le scribe au moyen d'un instrument tel qu'un roseau taillé. Lorsqu'elles représentent, comme dans nos textes, l'empreinte du doigt du débiteur, elles ont une portée juridique et produisent un "renforcement des promesses contenues dans l'acte" (G. BOYER, "Supur X kima kunukkišu" in "Symbolae... P. Koschaker dedicatae", Leiden, 1939, pp. 208-218).

quatre/ trois //

-- Reconnaissance de dette (u'iltu) abstraite; les débiteurs font partie du "canton" (hatru) des ustarbar.

[ dans nos "Archives des Murašû" g.v.



*Maliquo*

BE.X.5I

(1) 300 kurru suluppê šá (md)en-líl-šum-iddin mâri šá

(2)(m)mu-ra-šú-ú ina muḫ-ḫi (md)nabû-êriš mâri šá (m)gimil-

*il-tam-meš*

(d)šamaš (3) (m)iddia(-iá) mâri šá (m)eribâ(-a) (m)šamši(-meš)

-li-in-tar mâri šá (4)(m)ilî(meš)-ba-na-' (m)aḫu-'-a mâri

šá (md)nabû-ka-sir (5)(md)nabû-uballit(-it) mâri šá (m)aḫu-

li-ti-' u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (6) šá ina (âl)bît (m)mukin-

apli ~~ina~~ ina (arah)tašrîti šatti I(kám) (m)da-ri-a-muš

*i/*

šarrá (7)suluppê a' 300 kurru ina (iṣ)ma-ši-ḫu šá (md)en-líl-

šum-iddin (8)ina (âl)bît(m)mukin-apli ina-an-din-u' ištên(-en)

pu-ut šanî(-i) (9)ana êtir na-šú-ú šá qé-reb it-tir eqil-šú-

nu zaq-pu (10) u pi šul-pu bît sisi šá ina (âl)bît (m)mukin-

apli (11) maš-kan suluppê a' 300 kurru ina pân (md)en-líl-

šum-iddin (12)rašû(-ú) šá-nam-ma ana muḫ-ḫi ul i-šal-lat

(13) a-di (md)en-líl-šum-iddin rašû-ut-su in-nit-ti-ru (14)

suluppê šim ka[spi] šá a-na il-ki šá šarri (15)a-na (h)šak-nu-

šú-nu nadna(-na)

(16)(h)mu-kin, (md)bêl-ú-pa-qa (h)šak-nu šá (h) <sup>muškênûtu</sup> ~~ki-za~~

sa(meš) (17)šá bît (m)zu-za-a mâru šá (md)bêl-êtir (m)bi-ba-a

mâru šá (18)(md)é-a-iddin (m)aplâ(-a)[mâru šá (md)en]líl-

balât-su-iqbi (19) (m)eribâ-(d)en-líl mâru šá (md)en-líl-

[ba]na (md)en-líl-ki-šir mâru šá (20)(m)ardi-(d)en-líl

*n/*

(md)en-líl-[...]mâru šá (md)niḫurta-nâšir (21)(md)gula-šum-

lišir mâru šá (m)[tuk]-ku-lu (22)(h)ṭupšarru (md)sin-na-din-

aḫi mâru šá (m)ardi-(d)bâbi nippur(ki) (arah)tašrîtu (23)

ûmu I6(kám) šattu I(kám)(m)da-ri-ia-a-muš šar mâtâti

(LE)(aban)kunukku (md)bêl-ú-pa-qa (h)šak-nu šá <sup>muškênûtu</sup> ~~ki-za~~sa(meš)

*i/*

mâru šá (md)bêl-êtir(UE)(aban)kunukku (m)bi-ba-a mâru šá

(md)ea-iddin

TRADUCTION :

(1) 300 kur de dattes (sont dus) à Ellil-šum-iddin fils de  
 (2) Murašû par Nabû-êriš fils de Gimil-Šamaš, (3) Iddia fils  
 d'Eribâ, <sup>Iltammēš / -1</sup> ~~Samšī-~~lintar fils de (4) Ilī-banâ, Ahûfa fils de  
 Nabû-kâsir, (5) Nabû-uballit fils de Ahulitī et ses (co-)  
 feudataires (6) qui (sont) dans la bourgade de Bit-Mukin-apli.

<sup>8/e/</sup> Au mois Tšrītā de l'an I de Darius roi, (7) les dattes en  
 question (soit) 300 kur, selon la mesure d'Ellil-šum-iddin,  
 (8) dans la bourgade de Bit-Mukin-apli ils livreront. L'un  
 pour l'autre, (9) pour le paiement, est garant que le solvable  
 paiera. Leur champ planté (10) et en chaumes, le bit-sisi  
 qui (est) dans la commune de Bit-Mukin-apli, (11) (comme)  
<sup>sûreté</sup> ~~gage~~ des dattes en question (soit) 300 kur (est) à la dispo-  
 sition d'Ellil-šum-iddin. (12) Un autre créancier dessus  
 n'aura pas de pouvoir (13) jusqu'à ce que Ellil-šum-iddin  
 de sa créance soit payé. (14) Les dattes (sont) la valeur de  
 l'argent qui, pour l'impôt du roi, (15) à leur prévôt a été  
 donné.

<sup>sept/</sup> (16-23) Noms de 7 témoins et du scribe, Nippur, 16.VII.  
<sup>deux/</sup> I Dar. (Bords) Sceaux de 2 témoins.

NOTES :

--Texte traduit par KOHLER-UNGNAD, HAU, p. 17.

<sup>trois/</sup> A rapprocher de UM.76 (an 3 Dar.), une quittance d'ilku  
 où paraissent (11. II-13) 3 de nos débiteurs, cités dans le  
 même ordre; même localité, même šaknu. Il résulte de cette  
 comparaison que les personnages de notre texte sont des  
<sup>muškênûtu (KI.ZA.ZA)</sup> šusanê, alias kizaze, sa bit Zuzâ. La reconnaissance de  
 dette indique cette fois la cause : la banque Murašû a  
 payé l'ilku qui grève les fiefs des šusanê. Lors de la  
 rédaction de l'uřiltu, le prévôt des šusanê entre les mains  
 duquel le montant de l'impôt a été précédemment remis  
 figure comme premier témoin.

- (3) (m)iddia(-iá) est écrit MU. IÁ que BE. Cone. lit Šumi-iá.  
 Notre lecture résulte de UM.76, I2 où le même personnage  
 est écrit id-di-ia. On a probablement ici une graphie  
 "approchée": ~~id-di-ia~~ iddi(n)-iá.
- (3) -li-in-tar prouve qu'il ne faut pas lire ailleurs

-li-in-dar , mais -li-in-tár (p.ex. IX.94,3,-I09,2). Cependant le nom araméen correspondant porte un ṭ (voir BE.IX. Concordance, v<sup>o</sup> Samšī-lindar)

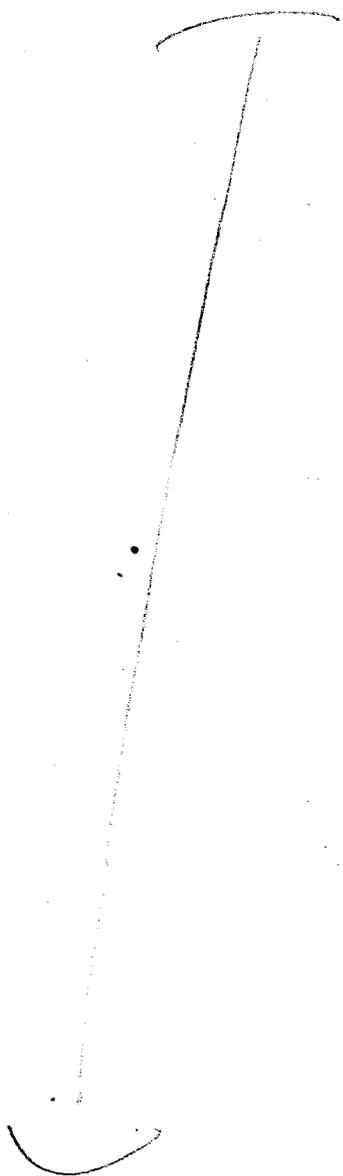
itu H

(5) On attendrait plutôt bēlē(mēš)(iṣ)qašti-šū-nu.

(16) (h)muskēnēš écrit (h)KI.ZA.ZA(mēš) est synonyme de susanē. (Ana)-Bēl-upāqa est qualifié de (h)šak-nu šā (h)šū-šā-ni(mēš) šā bit (m)zu-za-a en X.65,15,-UM.63,22. Cette équivalence permet d'établir le sens de susanē , voir infra pp. 66 et 66

2

(25) Suivant Mr. FOSSEY, Evolution des Cunéiformes, p. 899, le signe  serait l'aspect tardif de . En réalité, il s'agit bien de kam , comme le prouve la valeur kan qu'il possède l.II. KAM  et KAM  s'opposent nettement en X.132,25. L'emploi du second signe est limité dans nos sources au passage cité.



Galiques

BE.X.63

S/ (I) I ma-na kaspu qa-lu-ú (is) sût<sub>1</sub> eqli šá eqli ziq-pu u  
 pi šul-pu (2) bît (is) qašti šá (md) bêt-êtir(-ir) u (m) ħa-tin  
 šá kišâd (nâr) purât nippur(ki) (3) šá (h) ħa-at-ri šá (h)  
 ka-áš-kád-din-ni-e šá šatti 2(kám)(m) da-ri-ia-a-muš (4) šá  
 qât<sub>2</sub> (m) aĥu-ú-na-a (h) šak-nu šá (h) ka-áš-kád-din-ni-e  
 (5) (md) bêt-ab-ušur mârú šá (m) ša<sup>2</sup>-[....i]na na-áš-par-tu<sub>4</sub>  
 (6) šá (m) aĥu-ú-na-a kaspu a' [I ma] na ina qât<sub>2</sub> (m) ri-mut-  
 n/ (d) [niĥurta] (7) mârú šá (m) mu-ra-šu-ú ma-ĥir e-tir ú-ka-ma-  
 ni-ma (8) (md) bêt-ab-ušur kaspu a' I ma-na it-ti (m) aĥu-ú-  
 n/ na-a (9) a-na (m) ri-mut-(d) niĥurta ina-an-din

(IO) (h) mu-kin<sub>7</sub> (II) (m) la-ba-ši mârú šá (m) ba-la-tu  
 (md) en-líl-mukin-apli mârú šá (m) [ka-sir] (I2) (m) šum-iddin  
 n/ mârú šá (m) iqîšâ(-šá-a) (md) niĥurta-iddin mârú šá (m) ka[sir]  
 (I3) (m) si-lim-ilî(meš) u (m) aĥ-iddin mârê(meš) šá (m) la-ba-  
 ši (I4) (m) aĥu-šu-nu mârú šá (m) bi-ba-nu (m) tat-tap-nu mârú  
 šá (m) iqîšâ(-šá-a) (I5) (m) kiêdin mârú šá (m) [d] bêt[?] aĥĥê(meš)-  
 iddin (m) tat-tan-nu mârú šá (m) [d] bêt[?] aĥĥê(meš)-  
 (I6) (h) tuĥšarru (m) la-ba-ši mârú šá (m) na-din nippur(ki)  
 addâru dirû (arah) ~~addâru atar~~ (I7) ūmu 4(kám) šattu 2(kám) [(m) da-ri-ia]  
 a-muš šar mâtâti

(Lo.E) šu-pur (md) bêt-ab-ušur (LE) (aban) kunukku  
 i/ (md) en-líl-mukin-apli mârú šá (m) ka-sir

TRADUCTION

(1) I mine d'argent pur, fermage du champ planté et en chaumes  
 (2) fief de Bêt-êtir et Ĥâtin, (sis) sur la rive de l'Euphrate,  
 (3) du territoire des kaškadinnê, (fermage) de l'an 2 de Da-  
 rius (4) aux mains de Aĥûnâ, prévôt des kaškadinnê. (5) Bêt-  
 ab-ušur fils de Ša-.... suivant l'ordre écrit (6) de Aĥûnâ  
 n/ l'argent en question, I mine, des mains de Riĥût-Niĥurta

(7) <sup>8</sup> fils de murašû a reçu, et a été payé; ~~et~~ Bêl-ab-ušur  
(la quittance de) l'  
emportera ~~est~~ argent en question, I mine, <sup>et, venant</sup> ~~après~~ de Ahûnâ,

n/ <sup>â</sup> <sub>^</sub> (9) à ~~Nûit-Nimurta~~ <sup>(la)</sup> il (donnera. ~~l'échange~~).

(10-17) Témoins et scribe, Nippur, 4.XIII, 2 Dar.

(Bords) Empreinte d'ongle de l'accipiens et sceau  
d'un témoin.

NOTES :

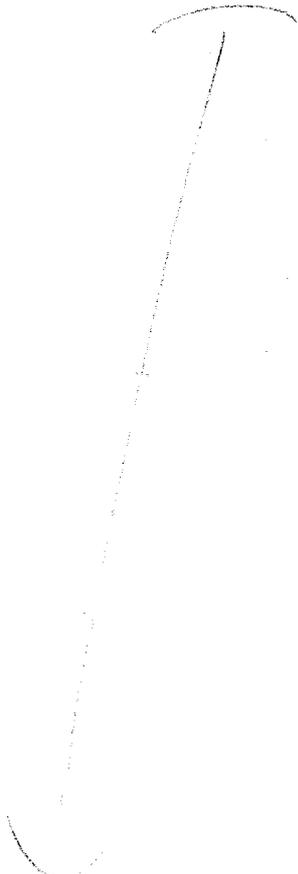
(1) #galû, voir supra, IX.70, I

2/ #sûtu eqli ša eqli, m-a-m. "loyer-de-champ du champ",  
"fermage", voir supra IX.742

(7) u-ka-ma-ni-ma: l'emploi de ekêmu à cette place du  
formulaire est unique dans les archives; on a ~~ka~~  
partout ailleurs ûsazzama (v. supra, p. 17 n. 19).

addâru dirû <sup>â</sup> <sub>^</sub> (15) ~~Star addari~~ "Adar intercalaire" est écrit DIR.ŠE.

--Quittance <sup>de fermage</sup> ~~â-illa~~; l'accipiens n'est pas un prévôt, mais  
son représentant dûment mandaté.



*Saliques*

*S* / (I) 4 ma-na kaspu (is) sût<sup>u</sup> eqlâti (meš) gam-ri šá šatti  
 3(kám) (2)(m) da-ri-ia-a-muš šarri šá (še) zêri zaq-pu u  
 pi šul-pu (3) (is) qašti šá (md) bêl-êtir šá ina (âl) bit-  
 (md) za-ba<sub>4</sub>-ba<sub>4</sub>-êriš (is) qašti (4) šá (m) ha-bi-si (is) qašti  
 šá (md) šamaš-šar-usur šá ina (âl) bit(h) sur-ra-ai (5)(is)  
 qašti šá (m) bêl-šú-nu mâri šá (m) iddin-(d) nabû šá ina  
 (âl) bit-(m) hi-ik-la- (6)(is) qašti šá (m) qar-ha- šá ina  
 (âl) taq-bi-lišir naphar 5-ta (is) qašâtu (7) šá (h) ha-a<sub>7</sub>-ri  
 ša bit (h) sin-mâgir šá ina qât<sub>2</sub> (m) tat-tan-nu (8)(h) sin-  
*n*/ mâgir mâri šá (m) ap-la-a šá ina pân (m) ri-mut-(d) ni<sup>u</sup>rta  
*S*/ (9) mâri šá (m) mu-ra-šu-ú kaspu a' 4 ma-na (is) sût<sup>u</sup> (is)  
 qašâtu (meš) šu'âtu (10) šá šatti 3(kám) (m) da-ri-ia-a-  
 muš šarri (m) tat-tan-nu (II)(h) sin-mâgir mârû šá (m) ap-la-  
*n*/ a ina qât<sub>2</sub> (m) ri-mut-(d) ni<sup>u</sup>rta (12) [mâri šá (m) mu-ra-šu-ú  
 ma-šir e-tir

(13) [(h) mu] kin<sub>7</sub> (m) ú-bar mârû šá (md) bu-ne-ne-ibni  
 (m) dannâ(-a) mârû šá (14) [(m) na-din mâri šá (m) manu-  
 (d) ešlil-hâtin (md) gula-šum-lišir mârû šá (15) (m) tuk-ku-lu  
 (m) la-ba-ši mârû šá (m) na-din (m) šum-iddin mârû šá (16)  
 (m) tat-tan-nu (m) iddin-(d) marduk mârû šá (md) nabû-zêr-  
 ukîn (m) dannâ(-a) (17) mârû šá (m) iddinâ(-na-a) (18)(h)  
*n*/ tušarru (md) ni<sup>u</sup>rta-ab-ušur mârû šá (md) en-líl-šum-iddin  
 nippur(ki) (erah) tašrîtu ūmu I9(kám) (19) šattu 3(kám)  
 (m) da-ri-ia-a-muš šar mâtâti

*i*/ (R) (aban) kunukku (m) dannâ(-a) mârû šá (m) iddinâ  
*i*/ (-na-a) (aban) kunukku (m) iddin-(d) marduk mârû šá (md)  
 nabû-zêr-ukîn (UE) (aban) kunukku (m) tat-tan-nu (h) sin-mâgir  
*i*/ mârû šá (m) aplâ(-a) (aban) kunukku (m) ú-bar mârû šá  
*i*/ (md) bu-ne-ne-ibni (LE) (aban) kunukku (m) dannâ(-a) mârû šá  
*i*/ (m) na-din (Lo.E) (aban) kunukku (m) la-ba-ši mârû šá (m)  
 na-din (aban) kunukku [.....] (RE) (aban) kunukku (m) šum-iddin

i/ māry šā (m)tat-tan-nu

TRADUCTION :

(I) 4 mines d'argent, fermages complets de l'an 3 (2) (de) Darius roi, de la terre plantée et en chaumes, (3) fief de Bêl-êtir (sis) dans la commune de Bît-Zababa-êriš, fief (4) de Habisi, fief de Šamaš-šar-ušur (sis) dans la commune de Bît-šurai, (5) fief de Bêišunu fils d'Iddin-Nabû, (sis) dans la commune de Bît-Hiklâ\*, (6) fief de Qarhâ\* (sis) dans la commune de Taqbi-lîšir, en tout 5 fiefs (7) du territoire du domaine des Sin-mâgir, qui (est) aux mains de Tattannu, (8) Sin-mâgir, fils d'Aplâ, qui (est) à la disposition de Rîmût-Nipurta (9) fils de Mûrašû; l'argent en question, 4 mines, <sup>ces</sup> fermages ~~de~~ ~~ces~~ fiefs (10) de l'an 3 (de) Darius roi, Tattannu, (11) Sin-mâgir, fils d'Aplâ, des mains de Rîmût-Nipurta (12) fils de Mûrašû a reçu, il a été payé.

(13-19) Témoins et scribe, Nippur, 19.VII.3 Dar.  
 (Bords) Sceaux de l'accipiens et de témoins

NOTES :

- (1) GIŠ.BAN.A.ŠĀ.MEŠ forme une expression composée (voir <sup>supra, IX.74,2</sup> : ~~elle se liait peut-être sâti-eqli et~~  
<sup>sûtu-eqlâti</sup>  
 (4) Bît-(h)šurai, "Domaine du (ou des) Suréens" (habitants de Tyr);  
 (7-9-II) sin-mâgir, écrit UD.SAR.DUG.GA.

-- Quittance de fermages (sûtu) de fiefs relevant du territoire des Sin-mâgir; sur ceyte collectivité, qui avait peut-être une organisation particulière (pas de šaknu)  
 cf. supra p. 1 et 2

BE.X.8I

italiques

- (I) (še)uṭṭatu suluppê imittu ziti eqlī[...šá šatti 3(kám)]  
 (2)(m)da-ri-ia-a-muš šarri šá (še)muḫkzêrâti(meš)[.....]  
 u/ (3)(iṣ)qasât(meš) šá ha-at-ri šá (h)ma-gul-la-ai šá ina[? .....]tu<sub>4</sub> (4)ina (âl)ha-am-na-ai šá ina qât<sub>2</sub> (5)(m) la-ba-ši (h)šak-nu šá (h)ma-gul-la-ai mâri šá (6)(m)ú-ma-ah-ḥat-ri-e šá ina pân (m)ri-mut-(d)niḫurta mâri šá (7) (m)mu-ra-šu-ú (še)uṭṭatu u suluppê imittu ziti eqlī[... ]  
 n/ (8)šá ina ~~ka-ka~~ šlâni(meš) šu'âtunu (m)la-ba-ši (h)šak-nu šá (h)ma-gul-la-ai (9)mâru šá (m)ú-ma-ah-ḥat-ri-e ina qât<sub>2</sub>  
 n/ (m)ri-mut-(d)niḫurta mâri šá (10)(m)mu-ra-šu-ú ma-ḥi-ir  
 S/ e-ṭir e-lat (še)uṭṭatu (II) šá zitḫi eqlâti(meš) šá ina (âl)ha-am-na-ai šá (m)la-ba-ši (12) šá itti (m)ri-bat i-paṭ-ṭar-ri  
 (13)(h)mu-kin<sub>7</sub> (14)(md)en-líl-ki-šîr[mâru šá]  
 S/ (m)ardi-(d)en-líl (m)erîba-(d)en-líl mâru šá (md)en-líl-ba-na (15)(m)dannâ(-a) mâru šá (m)iddinâ(-na-a) (m)aplâ(-a) mâru šá (md)niḫurta-iddin (16)(m)šum-iddin[mâru šá  
 n/ [(md) ~~bêl-gi~~ <sup>rat</sup> -tan-nu (m)šum-iddin mâru šá (m)šilli-(d)niḫurta  
 n/ (17)(m)na-'-(d)e-si mâru šá (m)is-mu-nu (md)en-líl-mukin-apli mâru šá (18)(m)na-šîr (md)bêl-êriš (h)šanû(-ú) šá  
 (m)la-ba-ši [(h)šak-nu <sup>(9)</sup>šá (h)ma-gul-la-ai mâru šá (md)bêl-gi-mil (20)  
 n/ (h)ṭupšarru (md)niḫurta-ab-ušur mâru šá (md)en-líl-šum-iddin nippur(ki)(ar[ah]....ûmu] I8 (kám) (2I)šattu 3(kám) (m)da-ri-ia-a-muš šar mâtâti]  
 (UE)[.....(m)la-ba-ši](h)šak-nu šá (h)ma-gul-la-ai mâru šá (m)u-ma-ah-ḥat-ri-e (aban)kununu (m)šum-iddin  
 n/i/ mâru šá (m)šilli-(d)niḫurta (LE)(aban)kununu (m)šum-iddin  
 i/ mâru šá (m)tat-tan-nu (aban)kununu (m)aplâ(-a) mâru šá  
 n/ (md)niḫurta-iddin

TRADUCTION:

(1) L'orge, les dattes, <sup>"imposition"</sup> redevance, part de champ de l'an 3  
 (2) de Darius roi, des terres....(3) fiefs du territoire  
 des magullai .....(4)(sis) dans la commune de Hammanai  
 qui (sont) au mains de (5) Lâbâšî, prévôt des magullai  
 fils de (6) Umahhatrie, qui (sont) à la disposition de  
 n/ Rimût-Nipurta fils de (7) Murašû; -l'orge et les dattes,  
<sup>"imposition"</sup> redevance, part de champ [des fiefs ?] (8)(sis) dans ces  
 communes, Lâbâšî, prévôt des magullai (9) fils de Umahhatrie  
 n/ des mains de Rimût-Nipurta fils de Murašû a reçu, il a été  
 payé. Abstraction faite de l'orge (II) qui (est) la part  
 des champs (sis) dans la commune de Hamnai (créance) de  
 Lâbâšî (12) qui par Ribât sera déliée.

(13-20) Témoins et scribe, Nippur, 18.?.3 Dar.  
 (Bords) Sceaux de l'accipiens et de témoins.

NOTES :

- (1) imittu, racine emêdu, idéogr. ZAG.LU. C'est, littéralement, "l'imposition", en produits de la terre, que le bailleur exige de son fermier. L'imittu, redevance du droit privé, comme le sûtu, et loyer ou fermage comme lui, en diffère seulement par la façon dont il est fixé. Alors que le sûtu, qu'il consiste en argent ou en naturalia, est établi une fois pour toutes, l'imittu est estimée chaque année, avant la ~~moisson~~ (NRVU, pp. 339 et suiv.). Les experts chargés d'apprécier l'imittu sont les (h)e-me-di(mes) (BE. X. 52, 7) (cf. MOORE, p. 307)
- récolte → (1) zittu (écrit HA.LA) eqli, "part-de-champ", désigne la part des fruits qui revient au bailleur; le terme précédent, imittu, indique surtout la façon dont on est fixé le fermage; l'apposition zittu eqli précise son caractère de rémunération du bailleur.
- i → (3) Un nom de localité, en fin de ligne, cf. 1. 8.  
 (8) sur les âlâni, voir supra, IX. 102, 6.
- i → (12) Ribât est chargé d'effectuer ce paiement. C'est un ardu des Murašû souvent cité dans les archives. Voir BE. IX, p. 14, n. 3 et aux Tables des éditions de textes v. Ribât fils de Bêl-erîba. - Il y a ici une clause "d'individualisation" de la dette, comme nous en avons déjà rencontrées, cf. supra IX. 82, 21.
- (17) ~~is-mu-nu~~ is-mu-nu, plutôt que pa-mu-nu (sic. BE. Conc.) cf. Um. 205, UE. D'autre part, le nom du fils contient le même élément -esi (Isis), ce qui est en faveur de la lecture is- : les noms de descendants et ascendants sont très fréquemment des théophores du même type.
- (18) Le banâ sert de témoin dans l'acte par lequel le

ŷaknu est payé: il n'est donc pas son mandataire pour une opération déterminée; sa charge est permanente. C'est un "second", un "adjoint" et non un représentant. Voir supra p. 86.

- Quittance de fermages (imittu) ~~ra~~ pour des terres relevant du territoire des magullai. Texte étudié par AUGAPFEL, BRAD. p. 29.

BE.X.91

italiques

- (I) [5] ma-na [ka]ppu il-ki gamrûtu(mes) (h)šâb šarri qê-me šá  
~~šarri~~  
 šarri bar-ra (2) u mišma na-da-na-a-tú šá bit šarri šá ultu  
 (araḥ)nîsanni šatti 4(kám) (3)a-di qi-it (araḥ)addâri šatti  
~~4~~ 4(kám)(m)da-ri-ia-a-muš šarri (4)šá ina muḥ-ḥi (še)  
 il-tam-meš / zêri zaq-pu u pi šul-pu (iṣ)qašti šá (m)šamši(mes)-li-in-tár  
 (5)u (h)bêlê(mes)(iṣ)qašti-šú šá ina (âl)bit-(md)sin-li-šir  
 šá kišâd nâr (d)sin (6)(iṣ)qašti šá (md)bêl-šum-iddin mâri  
 šá (m)ahhê(mes)-iqîsâ(-a) u (h)bêlê(mes)(iṣ)qašti-šú (7) šá  
 ina (âl)hu[us-s]i-e-ti šá (m)ad-di-ia šá (h)ḥa-at-ri (8)šá  
 bit (iṣ)narkabti ina qât<sub>2</sub> [(m)šu]-lum-bâbili(ki) (h)šak-nu  
 šá bit(iṣ)narkabti mâri šá (9)(m)iddin-(d)nabû šá ina pân  
 n/ (m)ri-mut-(d)niḥurta mâri šá (m)mu-ra-šú-ú kaspu a' (10)  
 5 ma-na il-ki gamrûtu(mes) šá satti 4(kám) šá ina muḥ-ḥi  
 u/ (iṣ)qašât(mes) šu'âtânu (11)(m)bi-ba-nu (h)mâr biti šá  
 (m)šu-lum-bâbili(ki) ina na-áš-pa-áš-tu<sub>4</sub> (12)šá (m)šulum-  
 bâbili(ki) (h)šak-nu šá bit (iṣ)narkabti ina qât<sub>2</sub> ~~(13)~~  
 n/ (m)ri-mut-(d)niḥurta (13) mâri šá (m)mu-ra-šú-ú ma-ḥi-ir  
 e-ṭir ú-šá-az-za-az-ma (14)(m)bi-ba-nu [?.]šá kaspu a' 5  
 ma-na il-ki gamrûtu(mes) (15)šá šatti 4(kám) it-ti (m)  
 n/ šu-lum-bâbili(ki) a-na (m)ri-mut-(d)niḥurta (16)i-nam-din  
 (17)ina maḥar (md)bêl-zêr-iddin (h)šaiânu šá mē(mes)  
 (18)(h)mu-kin<sub>7</sub> (m)li-nu-ah-lîb-bi-ili(mes)  
 (h)us-tar-ba-ri šá šarri (19)(m)aplâ(-a) mâru šá (md)en-lîl-  
 bâlât-su-iqbi (md)na-na-a-iddin (h)da-áš-si-ia (20)šá (m)  
 gu-ba-ri (m)ardi-ia mâru šá (m)bul-luṭ-a (m)aplâ(-a)  
 n/ (21)mâru šá (md)niḥurta-iddin (md)niḥurta-iddin mâru šá  
 n/ (m)ka-šir (22)[(h)ṭupšarru (md)niḥurta-ab-usur mâru šá  
 (md)en-lîl-šum-iddin nippur(ki)(araḥ)kislimu (23)[umu +]II(kám)  
 šattu 4(kám)(m)da-ri-ia-a-muš šar mâtâti  
 (R)un-qu (m)bi-ba-a (h)mâr biti šá (m)šulum-  
 bâbili(ki) (UE) [un]qu (m)li-nu-ah-lîb-bi-ili(mes)(h)us-tar-

ba-ri un-qu (md)na-na-a-iddin (h)da-ás-ší-ia šá (m)gu-ba-ri  
 i/ (LE)(aban)kunukku (m)aplâ(-a)mâršá šá (md)en-líl-balâṭ-su-  
 i/ iqbi (aban)kunukku [(m)ardi]ia mâršá šá (m)[bul]-luṭ-a (RE)  
 i/ (aban)kunukku (md)bêl-zêr-iddin (h)daiânšá šá mē(mes)

TRADUCTION :

(I) 5 mines d'argent, impôts complets, soldat du roi, farine  
 redevances /- du roi, bâra (2) et toutes sortes de ~~denars~~ pour la maison  
 du roi, (dus pour la période) depuis le mois de Nisan de  
 d l'an 4 (3) jusqu'à la fin du mois Adar de l'an 4 de Darius  
 roi, (4) (impôts) grevant la terre plantée et en chaumes,  
 Iltammes /- fief de ~~Sens~~-linter (5) et ses (co-) feudataires, (sis) dans  
 la commune de Bit-Sin-lîšir sur la rive du canal de Sin,  
 (6) fief de Bêl-šum-iddin fils de Aḫḫê-iqîšâ et ses (co-)  
 feudataires, (7) (sis) dans la commune de Ḥuṣṣêti ša Addia,  
 du territoire (8) du bit-(is)narkabti (qui est) aux mains  
 de Šulum-Bâbili, prévôt du bit-(is)narkabti fils de (9)  
 n/ Iddin-Nabû, qui (est) à la disposition de Rimût-Nimurta fils  
 de Murašû; -l'argent en question, (10) 5 mines, impôts complets  
 de l'an 4 qui grevent ces fiefs, (11) Bibanu, familier de  
 Šulum-Bâbili, selon l'ordre écrit (12) de Šulum-Bâbili,  
 n/ prévôt du bit-(is)narkabti, des mains de Rimût-Nimurta (13-14)  
 & fils de Murašû a reçu, il a été payé; ~~##~~ Bibanu fera <sup>dresser (la</sup> ~~porter~~  
 quittance) de  
 n/ 4, <sup>et venant</sup> ~~enpres~~ de Šulum-Bâbili, à Rimût-Nimurta (16) il <sup>(la)</sup> donnera.  
 (~~décharge~~) (17) (Fait) en présence de Bêl-zêr-iddin, juge  
 des eaux.

(18-21) Témoins et scribe, Nippur, +II.IX.4 Dar.

deux / (Bords) Anneaux de l'acepiens et de 2 témoins;  
 trois / sceaux de 3 témoins, dont le "juge des eaux".

NOTES :

(1) (h)šāb šarri, sur cet impôt, voir supra IX.70, I.  
bāra, voir supra, IX.44, 2.

(2) nadanātu, voir supra IX.82, 2, 13.

Itammes- / - lintar

(4) ultu (araq)nisanni... voir supra IX.82, 2-3

(5) ~~šamš šamši-lintar~~, supra X.51, 3

(6) bēlê-qāsti: "(co-)feudataires", supra p. 82

(7) Hussiēti ša A. cf. supra IX.102, 6.

(8) bit-(i)šarkabti, "domaine du char" (à "Wagenland" des auteurs allemands), considéré comme une sorte de fief (MOORE, p.286). Ici, désigne plutôt une terre du domaine royal, supra p. 60

(13) usazzazma ... voir supra IX.44, 19

(17) dalānu ša mē(meš): un juge chargé de "règlements d'eau" ? ou allusion à une compétence territoriale?

(18) ustaribar "porteur de tapis", supra p. 5

(19) da-āš-šī-ia, cf. BE. IX.6, 4 (h)da-šī-ia, sens inconnu: cf. BE. IX. p. 34.

(II) Nous avons suivi pour mār-bīti la traduction de DELAPORTE, (Epigraphes araméens, passim), "familier", afin de rendre le second élément de l'expression, bītu="familia". A notre époque, mār-bīti, comme ardu, n'implique pas la condition servile (cf. supra p.84 et n.8); près absolument, le mār-bīti appartient à la maison du roi et même, selon EILERS, à sa famille. Quant aux ardāni, ils paraissent souvent dans nos textes avec

(IBKV p.91) ✓

un patronyme et occupent une situation sociale parfois très élevée, toujours très enviable (une seule exception en UM. II3, 9). Le véritable esclave, que l'on marque au nom du propriétaire et que l'on vend, est appelé de préférence (h)amēlu (UM.65) ou (h)qalla (UM. II3, I-2).

^ /

*italiques*

BE.X.92

S/ (I) 47 kurru 2 <PI> 3 sātu (še)uttatu 3 (karpāt)<dan-nu>  
S/ šī-kar-ma-lu-ú t̄ābu (2) 2 immerû 4 ½ pi qē-me (iṣ)sūtā eqlāti(meš)  
gam-ri šá šatti 4(kám) (3) [(m)]da-ri-ia-a-muš šarri šá (še)  
zêrāti(meš) pi šul-pu (4)šá (h)ga-ar-du šá ina tamirti šá  
ta-aḡ-mi-ia u ina (âl)ga-am-ba-li-e (5)šá (m)ili(meš)-ga-ba-  
ri (md)nabû-na-a mârê(meš) šá (m)šū-zu-bu (6)(m)šab-ba-ta-ai  
mâri šá (m)hi-il-lu-mu-tu u (h)ki-na-at-ta-ti-šú-nu gab-bi  
(7)šá (h)ḡa-aḡ-ri šá (h)ga-ar-du šá ina (âl)parakku-ba-ri  
n/ (8)šá ina pân (m)ri-mut-(d)niḡurta mâri šá (m)mu-ra-šū-ú  
(še)uttatu a\* (9) 47 kurru 2<PI>3 sātu 3 (karpāt)dan-nu  
S/ šīkâru rêštû 2 [immerû] (IO) 4 ½ <pi>qē-me (iṣ)sūtā (še)  
zêrāti(meš) šū'âtana šá šatti 4(kám) (II)(m)ili(meš)-ga-bar  
(md)nabû-na-a u (h)ki-na-at-ta-ti-šú-nu (I2)ina qât₂ (m)ri-  
n/ mut-(d)niḡurta mâri šá (m)mu-ra-šū-ú (I3)mah-ru- ' êṭirû(-ru-')  
(I4)ina mahar (m)pir-ri-na-za-a-te (h)daiānu šá (nâr)  
ḡar-ri-pi-qud  
n/ (I5)(h)mu-kin, (md)niḡurta-nâšir mâru [šá (m)md]  
nabû-aḡḡê(meš)-iddin (m)dannâ(-a) mâru šá (I6)[m]iddinâ(-na-a)  
n/ (md)niḡurta-aḡ-iddin mâru šá (m)ahū-šū-nu (I7)(md)en-líl-  
šūu-lil-bir mâru šá (m)na-din (m)šum-iddin mâru šá (m)tat-  
tan-nu (I8)(m)ardi-ia mâru šá (m)bul-luṭ-a (I9)[(h)ṭupšarru]  
n/ (md)niḡurta-ab-usur mâru šá (md)en-líl-šum-iddin nippur(ki)  
(arah)ki[slīmu] (20)[ūmu +]I3(kám) šattu 4(kám)(m)da-ri-ia-a-muš  
šar mâtāti  
(LE) [(aban)]kunukku[.....(md)nabû]na-a (aban)  
S/ kunukku[.....](Lo.E)(aban)kunukku (m)pir-ri-na-za-a-tḡū  
n/i/ (h)daiānu (nâr)ḡar-ri-pi-qud un-qu (md)niḡurta-nâšir mâru šá  
(md)nabû-aḡḡê(meš)-iddin (UE)(aban)kunukku (md)en-líl-šum-  
i/ lil-bir mâru šá (m)na-din (aban)kunukku (m)šum-iddin mâru  
šá (m)tat-tan-nu

TRADUCTION :

(1) 47 kur 2 PI 3 sātu d'orge, 3 vases-dannu pleins de bonne bière, (2) 2 moutons, 4  $\frac{1}{2}$  PI de farine, fermages complets de l'an 4 (3) (de) Darius roi, des terres en chaumes (4) des(?) gardu, qui (sont) dans les environs du tahmia et dans la commune de Gambalxê, (5) (appartenant) à Ili-gabari, Nabu<sup>†</sup>nâ, fils de Šûzubu, (6) Šabbatai fils de Hillumutu et tous leurs ~~proches~~<sup>consorts</sup>, (7) du territoire des(?) gardu qui (sont) dans la bourgade de Karakku-bari, (8) (terres) qui (sont) à la disposition de Rîmât-Nîrurta fils de Murašû, l'orge en question, (9) 47 kur 2 PI 3 sātu, 3 vases-dannu de bière de première qualité forte, 2 moutons, (10) 4 PI  $\frac{1}{2}$  de farine, ~~fermages de ces~~<sup>ces</sup> terres de l'an 4, (11) Ili-gabari, Nabu<sup>†</sup>nâ et leurs ~~proches~~<sup>consorts</sup> (12) des mains de Rîmât-Nîrurta fils de Murašû (13) ont reçu, ils ont été payés. (14) (Fait) en présence de Pirînazâta, juge du (territoire du) canal Hîrripîqud.

(15-20) Témoins et scribe, Nippur, +13. IX. 4 Dar.

(Bords) Sceaux et anneaux d'au moins un accipiens, du juge et de témoins.

NOTES :

- Sur la lecture :*
- (1) šî-kar, cf; 1.9, KAS. ŠAG=šîkâru rêstû. <sup>en</sup> kurunnu "bière forte", ~~échanges analogues dans~~ NRVU, voir Glossar, p. 75.
  - (4) gardu, la collectivité gardu ou les gardu? Voir supra pp. 48-49.
  - (4) ta-ah-mi-ia, sens inconnu; -cf? tahûmu "Grenze", Bez. 292a.
  - (4) Ga-am-ba-li-e et non Ga-am-ma-li-e (sic. BE. Cone.), cf. Ga-am-bu-la-ai, sur le canal Kûtê, UM. 12, 8, 11.
  - (6) kinattâtu, voir supra p. 79.
  - (14) ELLERS lit Par-ri-nâ-zâ-a-ta, IBKU, p. 6, n. 3.

--quittance de fermages: ils sont payés directement aux feudataires, qui relèvent du territoire des gardu.

*italiques*

BE.X.99

(I)(še)zêrâti(mes̄) zaq-pu u pi šul-pu šá (h)ha-at-ri šá (h)  
 nangârê(mes̄) šá ina (âl)tarbašu-um-ma-nu (2)šá ina (âl)  
 hu-uš-si-e-tú šá (m)ad-ra-hu-ú šá ina (âl)na-ki-di[ni šá ina  
 (âl)]su-uk-ki-ia (3)šá ina (âl)hu-uš-si-e-tú šá qa-'-ma-nu  
 šá qât<sub>2</sub> (m)ba-la-tu mâri šá (m)šî-ha-' (4) (m)hi-'-du-ri-'  
 (h)šak-nu šá (h)nangârê(mes̄) mâru šá (m)hab-sir (h)ajdu šá  
 (m)ba-la-tu (še)zêrâti(mes̄) (5)šú'âtûna ana (is̄)sûti a-di  
 3-ta šanâti ana šatti] 2 ½ ma-na kaspu (6)istên(-en)(karpat)  
 dan-nu šikâru ma-lu-ú istên(-en) immeru I<PI>4 sâtu qê-me  
 šá [ina pân (m)]ri-bat mâri šá (md)bêl-erib (h)ardi (7) šá  
 n/ (m)ri-ut-(d)nišurta id-din ina šatti ina (arah)arahšamni  
 kaspu a<sub>4</sub> 2 ½ ma-na (karpat)dan-nu [a' istên(-en)] (8) immeru  
 š/ a' istên(-en) qê-me a' I <PI>4 sâtu (is̄)sûti eqlâti(mes̄)  
 šú'âtûna (m)ri-bat a-na (m)hi-'-du-ri-['] (9) i-nam-din pu-ut  
 la pa-qa-ru šá (še)zêrâti(mes̄) šú'âtûna (m)hi-'-du-ri-'  
 â [na]šî (10)pltu (arah)airi šatti 5(kâm) (še)zêrâti(mes̄)  
 šú'âtûna ina pân (m)ri-bat istên(-en)-ta[a<sub>4</sub> šá-ta-ri] ilteqû(-  
 u) (II)[ki-i šanâti(mes̄)] a' 3-ta la i-šal-lim-u' [(m)hi-'-du-  
 ri-]' (12)[(še)zêrâti(mes̄) šú'âtûna paq-ri] 5 ma-na kaspu  
 i]nam-din

(13) [(h)mu-kin<sub>7</sub>.....]di-in-ba(?) (14)[.....  
 ..]uballit(-it)(m)bi-ba-a [mâru šá](m)šum-iddin (m)ahu-ti-'  
 (15)[.....](md)en-líl-ia-hab-bi mâru šá (m)na'id-(d)bêl  
 il-tam- / (m)na-di-ru mâru šá (m)ba-rik-ki-(a)šaršî(mes̄) (16)[(md)  
 anu]ru-iddin mâru šá (md)marduk-iddin (md)il-te-hi-ri-a-bi  
 n/ mâru šá (m)hi-in-nu-ni-' (17) (h)tuššarru (md)nišurta-bêl-  
 en-líl / ahhê(mes̄)-šú mâru šá (m)upahhir-(d)bêl / (âl)ha-áš-ba-a (arah)  
 â airu ûmm I8(kâm) šattu 5(kâm) (18)(m)dašri-ia-a-muš šar  
 mâtâti

(UE)(aban)kunukku (m)hi-'-du-ri-' (h)šak-nu šá (h)  
 nangârê(mes̄) mâru šá (m)hab-sir (RE)un-qu (md)en-líl-ia-a-

i/ -hab-bi mārā šá (m)na'id-(d)bêl un-qu[.....](m)na-di-ru[...  
 if n/ (LE)[.....](md)nīrta-mutir-gimilli]mārā šá (md)nabū-  
 i/ ahhē(meš)-iddin (Lo.E)[.....]DI.KÁ ? un-qu (m)bi-ba-a mārā  
 šá (m)šun-iddin

TRADUCTION :

(1) Les terres plantées et en chaumes du territoire des "menuisiers" qui (sont) dans la commune de Tarbašu-ummānu, (2) dans la commune de Huššētū-ša-Adrañū, dans la commune de Nakidini, dans la commune de Sukkia, (3) dans la commune de Huššētū-ša-Qāšmanu, aux mains de Balātu fils de Šihā', (4) 5) Hīdurī, prévôt des "menuisiers", fils de Habšir, esclave de Balātu, ces terres à loyer pour 3 ans, pour, annuellement, 2 mines  $\frac{1}{2}$  d'argent, (6) un vase-dannu plein de bière, un mouton, I PI 4 sātu de farine, à la disposition de Ribât fils de Bêl-erib, esclave (7) de Rimūt-Nīrta, a remis. Annuellement, au mois Araššannu, 1<sup>e</sup> argent en question, 2 mines  $\frac{1}{2}$ , le vase-dannu, un, (8), le mouton, un, la farine, I PI 4 sātu, <sup>ces fermages</sup> ~~loyer de~~ ces champs, Ribât a Hīdurī (9) donnera. La responsabilité ~~de~~ ne pas réclamer ces terres Hīdurī porte. (10) A partir du mois Airw de l'an 5, ces terres (sont) à la disposition de Ribât. ~~Un~~ écrit chacun ils ont pris. (11) Si, alors que ces 3 ans ne sont pas écoulés, Hīdurī (12) ces terres réclame, 5 mines d'argent il donnera.

cing / (13-18) Témoins et scribe, Hasbā, 18.II.5 Dar.  
 (Bords) Sceau du bailleur; ~~3~~(?) empreintes d'anneau de témoins.

NOTES :

- (1) Tarbašu-ummānu = "Cour-des-artisans", cf. BE. X. Cone. p. 69
- (2-3) Huššētū-ša-N. voir supra IX. 102, 6
- Elleil / (17) NIGIN-(d)BŠY peut être lu également Nissahpur-(d)BŠY, cf. STAMM, MVAG. XLIV, p. 200
- (17) Hasbā, c-à-d. Hesbon, cf. DELAPORTE, Epigraphes araméens, p. 65. Les colonies étrangères introduisaient en Babylonie des noms propres de personnes et de villes, supra p. 40 n. 2
- n/ (LE) (md)nīrta-mutir-gimilli, restitué par l'identification

du sceau (BE. X. Conc. v. Nabû-ahhê-iddin)

--Légende araméenne :

שטר ארקת נגריא זי זחב  
הידורי בר חבציר לריבת בר  
בלאריב בפאה

des terres / "Serit Au territoire des Naqaria que  
Hiduri fils de Habsir a donnéea Ribât fils de  
Bêl-erib à loyer"  
voir BE. X. p. 27 et DELAPORTE, Epigr. Araméens, p. 70<sup>69-</sup>

ארקת correspond à l'akkadien ha-at-ri, sans en être l'équivalent  
philologique (v. supra p. 34).

--Bail de terres du territoire des "mennisiers". Le bailleur  
s'engage à ne pas troubler la possession du locataire (1.9);  
pénalité en cas de rupture du contrat imputable au bailleur  
(11. II-12).

BE.X. IOI

staliques

(I) [I5 ma]na kaspu il-ki gamrûtu(meš) (h)šâb šarri qĕ-me  
 šá šarri bar-ra u miqna na-da-na-etú (2) [šá bit] šarri šá  
 ul-tu (arah)nîsanni šatti 5(kám) a-di qi-it (arah)addâri  
 šatti 5(kám) (3)(m)da-ri-ia-a-muš šarri šá ina mah-hi (še)  
 zêri zaq-pu u pî šul-pu (4) (iṣ)qašti šá (m)ḥa-ma-ri-ili(meš)  
 -ú-a u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (iṣ)qašti šá (m)ni-din-ta-a  
 u (m)ḥa-áš-da-ai (5) u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú-nu (iṣ)qašti  
 šá (md)a-nù-ana-(iṣ)kussi-šú u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (iṣ)  
 qašti (6) [šá(m).....]-an-ni u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (iṣ)  
 qašti šá (md)a-nù-uballit(-it) u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú  
 (7)(iṣ)[qašti šá (m).....]-iddin u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú  
 (iṣ)qašti šá (m)šîr-ki u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (8)(iṣ)qašti  
 šá (m)[.....u bêlê]meš(iṣ)qašti-šú (iṣ)qašti šá (m)ilu-  
 rabû-na-din u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (9) (iṣ)qašti šá (m)  
 la-ba[šî u bêlê(meš)](iṣ)qašti-šú (iṣ)qašti šá (md)a-nù-ik-  
 sur u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (10)(iṣ)qašti šá (md)a-nù-ai  
 u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (iṣ)qašti šá (m)ga-ban-na-a u  
 bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú (11)(iṣ)qašti šá (m)ardi-ili-rabi  
 u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú e-lat (iṣ)qašti šá (md)bêl-bullit-su  
 u/ (12)nappar I5-ta (iṣ)qašât(meš) šá ḥa-at-ri šá bit mâr  
 šarri[.....]-dûr-ra šá ina (â1) (13)bit-(m)sâ-bi-ni ina  
 (â1)bit-(â)pir-ri-sa-ai u ina (â1)ma-la-ḥa-nu šá ina qât,  
 (14)(m)la-ba-šî (h)paq-du šá bit mâr šarri mâri šá (md)  
 nabû-mît-uballit(-it) šá ina pâñ (m)ri-mut-(d)niṣurta  
 u/ (15) mârî šá (m)mu-ra-šú-ú a-ki-i (mašak)šî-piš-tu, u  
 (aban)kunukki (m)la-ba-šî (16)(h)paq-du šá bit<sup>(A)</sup> mâr šarri  
 mâri šá (md)nabû-mît-uballit(-it) šá (md)nabû-ú-še-zib  
 n/ mâru šá (m)ia-a-ḥab-bi-ili(meš) (17)a-na pa-ni (m)ri-mut-  
 (d)niṣurta mârî šá (m)mu-ra-šú-ú iš-šá- kaspu a' I5 ma-na  
 (18)il-ki gamrûtu(meš)(h)šâb šarri qĕ-me šá šarri bar-ra  
 √ (iṣ)qašti šá (md)bêl-ab-usur u bêlê(meš)(iṣ)qašti-šú

u na-da-na-a-tú [šá bit] šarri (19) ~~(m)da-ri-ia-a-muš~~ (19) šá  
u/ ina muh-<sup>h</sup>i (is) qasāt (meš) šu'ât ~~šá~~ šá šatti 5 (kám)  
(m)da-ri-ia-a-muš šarri (20) (md) nabû-ú-še-zib mârú šá  
n/ (m)ia[~~a-hab~~]bi-ili (meš) ina qât<sub>2</sub> (m)ri-mut-(d)ni<sup>h</sup>urta  
mâri šá (m)mu-ra-šú-ú (21) ma-hir e[<sup>t</sup>tir ú-šá-az]za-az-ma  
š H [(m)d]nabû-ú-še-zib šá kaspu a' I5 ma-na (22) [itti (m)la-ba-~~š~~  
n/ a-na (m)ri-mut]-(d)ni<sup>h</sup>urta i-nam-din  
(23) [(h)mu-kin<sub>7</sub> (m)lib-lu<sub>7</sub> mârú šá (m)la-ba-š  
(m)mi-nu-ú (h)rab um-mu mârú šá (24) [(m)da-ah-<sup>h</sup>u-ú-a  
(m)tat-tan-nu (h)sin-mâgir <mârú šá> (m)aplâ(-a) (md)bêl-  
ab-ušur (25) mârú šá (md)bêl-ab-ušur (h)si-pi-ri šá ina pân  
(m)gu-bar-ri <sup>(h)</sup>pa<sup>h</sup>štu šá (mât)ekkad(i-ki-i) (26) (md)nabû-it-  
S/ tan-nu (h)gi-te-pa-tu<sub>4</sub> mârú šá (md)en-líl-da-a-nu (m)zi<sup>t</sup>ti-  
(d)nabû (27) mârú šá (m)mu-še-zib-(d)bêl (m)la-ba-š mârú  
šá (m)ibnâ(-a) (md)en-líl-ki-šir mârú šá (28) (m)ardi-(d)  
ešlil (m)im-bi-ia mârú šá (m)ki-din (29) (h)tu<sup>š</sup>sarru (md)  
n/ ni<sup>h</sup>urta-ab-ušur mârú šá (md)en-líl-šum-iddin nippur (ki)  
(arah)tašritu ūmu I8 (kám)šattu 5 (kám) (30) (m)da-ri-ia-a-muš  
šar mâtâti  
i/ (Lo. 29) (aban)kunikku (m)lib-lu<sub>7</sub> mârú šá (m)la-ba-š  
i/ (aban)kunikku (m)mi-nu-ú-(d)bêl-da-nu (h)rab um-mu mârú šá  
(m)da-ah-<sup>h</sup>u-ú-a (aban)kunikku (md)bêl-ab-ušur (aban)kunikku  
i/ (m)tat-tan-nu (h)sin-mâgir mârú šá (m)aplâ(-a) (RE) (aban)  
i/ kunukku (m)la-ba-š mârú šá (m)ibnâ(-a) (UE) (aban)kunikku  
i/ (md)nabû-it-tan-nu (h)gi-te-pa-tu<sub>4</sub> mârú šá (md)[en-lil?]da-a-  
nu ~~(m)da-ri-ia-a-muš~~ ..... (md)nabû-ú-še-zib (aban)kunikku  
i + S/ (m)zi<sup>t</sup>ti-(d)nabû mârú šá (m)mu-še-zib-(d)bêl

TRADUCTION :

(1) 15 mines d'argent, impôts complets, soldat du roi, farine du roi, bâra et toutes sortes de <sup>redevances</sup> ~~de~~ (2) pour la maison du roi, (impôts de la période allant) du mois de Nisan de l'an 5 jusqu'à la fin du mois Adar de l'an 5 (3) de Darius roi, qui grèvent la terre plantée et en chauxes, (4) fief de Hamari-iliua et ses (co-)feudataires, fief de Nidintâ et Hašdai (5) et leurs (co-)feudataires, fief de Anu-ana-kussiû et ses (co-)feudataires, fief (6) de....-anni et ses (co-)feudataires, fief de Anu-uballit et ses (co-)feudataires, (7) fief de....-iddin et ses (co-)feudataires, fief de Širki et ses (co-)feudataires, (8) fief de ..... et ses (co-)feudataires, fief de Ilu-rabû-nâdin et ses (co-)feudataires, (9) fief de Lâbâši ~~xxxxxxx~~ et ses (co-)feudataires, fief de Anu-ikšur et ses (co-)feudataires, (10) fief de Anu<sup>u</sup>ai et ses (co-)feudataires, fief de Gabannâ et ses (co-)feudataires, (11) fief de Ardi-ili-rabî et ses (co-)feudataires, fief de Bêl-ab-ušur et ses (co-)feudataires, plus le fief de Bêl-bullitsu, (12) en tout 15 fiefs du territoire du domaine du prince royal.....(sis) dans la commune (13) de Bit-Sabini, la commune de Bit-irisaï et dans la commune Malašânu, dans les mains (14) (de) Lâbâši, gérant du domaine du prince royal fils de Nabû-mit-uballit, (fiefs) qui (sont) à la disposition de Rîmût-Nîurta (15) fils de Murašû; -conformément au parchemin et ~~à~~ <sup>la tablette scellée</sup> ~~à~~ de Lâbâši, (16) gérant du domaine du prince royal, fils de Nabû-mit-uballit, que Nabû-ušêzib fils de Iâhabi-ili (17) devant Rîmût-Nîurta a portés, l'argent en question, 15 mines, (18) impôts complets, soldat du roi, farine du roi, bâra et <sup>redevances</sup> ~~de~~ pour la maison du roi (19) qui grèvent ces fiefs, (impôts) de l'an 5 de Darius roi, (20) Nabû-ušêzib fils de Iâhabi-ili des mains de Rîmût-Nîurta fils de Murašû (21) a reçu, il a été payé; Nabû-ušêzib fera <sup>dresser</sup> ~~porter~~

(la quittance) de l'argent en question, 15 mines, (22) <sup>et venant</sup> auprès de Lâbâsi, à Rimûtn/ Nipurta il <sup>(la)</sup> donnera.

(23-30) Témoins et scribe, Nippur, 18.VII.5 Dar.

(Bords) Sceaux de l'accipiens et de témoins.

NOTES :

(13) (m) sâ-bi-ni et non za-bi-ni (sic, BE. Cone.), cf. sâ-bi-in UM. 150, 7. Cette localité est situés sur le canal Kûš, dans la région où il prend ses eaux à l'Euphrate.

(13) Bit-(h)Pirisai, "Domaine-des-Perses", cf. nom analogue construit avec un ethnique, supra X. 71, 4

(13) Malabânu, sur le bourg des "Bateliers", voir supra pp. 4, 63

(19) Le sipištu était sur peau, comme le montre le déterminatif. Il faut noter l'emploi du sceau du mandant/ comme moyen d'attester le "pouvoir" du mandataire. L'importance de la somme versée explique les précautions prises par le banquier.

(23-30) Pour des raisons analogues sans doute, paraissent à la rédaction de l'acte des témoins "de qualité": des fonctionnaires d'un rang relativement élevé.

Le rab ummânu (cf. YOS. III n. 171) est à rapprocher peut-être du rab ummânu "chef des sages, chancelier" (Reall. Ass. I. 43<sup>b</sup>) On trouve rab ura-ma BE. IX. 72, 2, UM. 196, 7, 13, -rab ummânu (-ma) UM. 175, 1.

Le gitepatu, nom iranien de fonctionnaire (le second élément -patu = chef, cf. gardupatu, "chef des gardu", BE. X. 95, 11, UM. 91, 4-160, 5, THHC. 184, 19, 1R, voir EILERS, IBKU, pp. 64, 66

(25) "sipiru" a la disposition de Gubar, gouverneur d'Akkad -- Quittance d'ilku relatifs à 15 fiefs du territoire du domaine du prince royal.

Texte étudié par AUGAPFEL, BRAD, p. 48.

[ est accompagné d'une tablette marquée du sceau du mandant (Rimûtn)

*italiques*

(1) † ma-na kaspu il-ki gamrûtu(meš) (h)šâb šarri  
 qé-me šá šarri bar-ra u minpa na-da-na-a-tú-u (2)  
 šú bit šarri gab-bi šá ultu (araq)nîsanni šatti 7(kám)  
 a-di qi-it (3)(araq)addâri šatti 7(kám) (m)da-ri-ia-  
 a-muš šarri šá ina muḫ-ḫi (še)zêri (4)zaq-pu u pi šul-  
 pu (iṣ)qašti šá (md)bêl-ḫa-tin u (h)bêlê(meš)(iṣ)qašti-  
 šú (5)šá ina (âl)bit-(m)tar-bi-il-im-ma-ḫar-be šá ina  
 šu-pal du-[...]....(6)šá kišâd<sup>(nâr)</sup> purât nippur(ki) šá (h)  
 ḫa-aṭ-ri šá (h)ba-[na]-nêša-ai (7)šá ina pân (m)ri-mut-

n/

(d)niḫurta mârî šá (m)mu-ra-šú-ú kaspu a' † ma-na  
 (8)il-ki šu'âtû<sup>†</sup> gamrûtu(meš) šá šatti 7(kám) šá ina  
 muḫ-ḫi (iṣ)qašti šu'âtû'(md)bêl-ú-ṣur-šú (h)šak-nu  
 (9) šá (h)ba-na-nêša-ai mârû šá (md)bêl-ab-uṣur ina  
 qât<sub>2</sub> (10)(md)~~bêl~~-suppê-mu-ḫur (h)ardi šá (m)ri-mut-  
 (d)niḫurta ma-ḫir e-ṭir ~~ki~~

en-líl —

n/

(II)(h)mu-kin<sub>7</sub> (m)šum-iddin mârû šá (m)šá-pi-  
 kalbi (md)nabû-šá-ra-' mârû šá (12)(m)ina-é-sag-ila-  
 ra-šil (m)erib<sub>7</sub>-(d)en-líl mârû šá (m)šá-pi-kalbi  
 (13)(m)ni-din-tu<sub>4</sub>-(d)a-nù mârû šá (m)šú-la-a (m)mu-še-  
 sib-(d)bêl mârû šá (14)(md)addu-ra-am-mu (md)bêl-êṭir(-i)  
 mârû šá (m)aplâ(-a) (15)(n)tu<sub>2</sub> šarru (m)ni-din-tu<sub>4</sub>-(d)  
 en-líl mârû šá (md)niḫurta-iddin (âl)(d)en-líl-ššib-šú-  
 iqbî (araq)araqšannu (16)ûmu 28(kám) šattu 7(kám)  
 (m)da-ri-ia-a-muš šar mâtâti

s /

n/

(18)un-qu parzilli (md)bêl-ú-ṣur-šú (h)šak-nu  
 šá (h)ba-na-nêša-ai mârû šá (md)bêl-ab-uṣur (19)(aban)  
 kunukku<sup>†</sup> (m)šum-iddin mârû šá (m)šá-pi-kalbi (aban)  
 kunukku (md)nabû-šá-ra-' mârû šá (m)ina-é-sag-ila-ra-šil  
 (Lo. 2)(aban)kunukku (m)ni-din-tú-(d)[a-nù] mârû šá  
 (m)šú-la-a un-qu siparri (md)bêl-êṭir[(-ir)] mârû šá

(m)aplâ(-a)

TRADUCTION :

(I)  $\frac{1}{2}$  mine d'argent, impôts complets, soldat du roi, farine du roi, bâra et toutes sortes de <sup>redevances</sup> ~~diars~~ (2) pour la maison du roi, <sup>tous (impôts)</sup> pour la période allant de Nisan de l'an 7 à la fin d/ (3) d'Adar de l'an 7 de Darius roi, qui grèvent la terre (4) plantée et en chaumes, fief de Bêl-ğâtin et ses (co-)fendataires, (5) (sis) dans la commune de Bit-Tarbilimma-ğarbe qui (est) sous.....(6) sur la rive de l'Euphrate, du territoire des Bânñêsai, (7) à la disposition de Rimût-Niurta fils de Murašû; - l'argent en question,  $\frac{1}{2}$  mine, (8) <sup>ces</sup> impôts complets de l'an 7 qui grèvent ce fief, Bêl-uşurşu, prévôt (9) des Bânñêsai, fils de Bêl-ab-uşur, des mains (10) de n/ ~~et~~ <sup>Elil</sup> ~~suppâ~~-suppâ-muḫur, esclave de Rimût-Niurta, a reçu, il a été payé.

(11-16) Témoins et scribe, Elil-âşibşu-iqbi, 28.VIII.

7 Dar.

(Bords) Empreintes d'anneaux et de sceaux de l'accipiens et de témoins.

NOTES :

(8) -Bêl-uşurşu était, en l'an 4 Dar., prévôt des gardes du corps (BE.X.90,9), voir supra p. 48.  
 (LE-Lo.E) sur les anneaux de divers métaux, voir les références dans AUGAPFEL, BRAD, p. IV.

-- Légende araméenne :

$\begin{matrix} \text{ܐܠܝܠܐܫܝܒܫܘܐܩܒܝ} & \text{ܐܠܝܠܐܫܝܒܫܘܐܩܒܝ} \\ \text{ܐܠܝܠܐܫܝܒܫܘܐܩܒܝ} & \text{ܐܠܝܠܐܫܝܒܫܘܐܩܒܝ} \end{matrix}$

"Scriit de Bêl-uşurşu, prévôt des Bânñsia, (concernant) l'argent qui (est) celui du territoire des Bânñsia". cf. AUGAPFEL, BRAD, p. 47, n. 9 ; DELAPORTE, Epigr. p. 64  
 P7N correspond à hatru, voir supra p. 34 et la note à X.99.

-- Texte transcrit et traduit dans BE.X.p.32.

italiques

UMBS. II<sub>1</sub>. 2

(1) suluppê šá eqlâti(mes) šá (h)ga-ar-du[....](2)šá kišād  
 (nâr)šim-ga-ri-dûr-(d)enlíl kišād (nâr)purât nippur[ki]  
 (3)šá qât<sub>2</sub>(m)bi-ša-a mârî šá (m)qud-da-ai u (m)šá-ra'-ili  
 (mes) mârî šá (m)in-za-...](4)u (h)ki-na-at-ta-ti-šú-nu šá  
 ina šân (md)enlíl-šum-iddin (5)mârî šá (m)mu-ra-šú-ú (m)bi-  
 sa-a u (h)ki-na-at-ta-ti-šú-nu (6)a-ki-i šî-pir-tu, šá(m)šî-  
 ha-' (h)ah-ša-da-rappa-nu (7)šâš (m)ahu-šú-nu (h)šak-nu šá  
 (h)ga-ar-du u (m)ardi-ia (8)mârî šá (m)bul-luṭ ina muḥ-ḥi  
 (md)enlíl-šum-iddin il-li-ka-nu (9)suluppê eqlâti(mes)  
 šu'âtûna (m)biša-a u (m)šá-ra'-ili(mes) (10)u(h)ki-na-at-  
 ta-ti-šú-nu ina qât<sub>2</sub>(md)enlíl-šum-iddin mârî šá (m)mu-ra-  
 [šú]u (II)mah-ru-' êtirû(-ru-') ú-šá-az-za-az-~~mu-ma~~ (12)(m)  
 bi-ša-a u (m)šá-ra'-ili(mes) u (h)ki-na-at-ta-ti-šú-nu  
 (13)šá suluppê a' eqlâti(mes) šá ga-ar-du itti (m)ahu-šú-nu  
 (14)u (m)ardi-ia a-na (md)en-líl-šum-iddin i-nam-din<u>  
 (15)(h)mu-kin<sub>7</sub>(md)bêl-zêr-iddin dâišnu [šá] me-e  
 šá nâr (d)[...](16)(m)eřîb-(d)enlíl mârû šá (md)enlíl-ba-na[...]  
 .. mârû šá (md)niṣurta-nâsir (17)(m)ap-la-a mârû šá (md)  
 é[a-ibni](m)ri-bat mârû šá (md)bêl-êpuš(-uš) (18)(m)šî-lim-  
 [li(mes)]mârû šá (m)la-be-šî (m)dannâ(-a) mârû šá (m)  
 iddinâ(-na-a)(19)(md)na-na-[a]-iddin mârû šá (md)niṣurta-iddin  
~~mârû šá~~ (20)(h)ṭupšarru (md)niṣurta-ab-ušur mârû šá  
 (md)enlíl-šum-iddin nippur(ki)(?) (arah)....](21)šumu II(kám)  
 šattu rês [šarrûti](m)da-a-ri-ia-a-muš šar mâtâti  
 (UE)(aban)kunukku (md)bêl-zêr-iddin mârû šá (m)  
 aplâ(-a) (LE)šû-pur (m)bi-ša-a u (m)šá-ra'-ili(mes)

TRADUCTION:

(1) Les dattes des champs des(?) gardu.....(2) sur la rive  
 du canal Šingar-dûr-Ellil, sur la rive de l'Euphrate, (3) aux  
 mains de Bisâ fils de Quddai et Šarâ-ili fils de Inzaé...  
 (4) et leurs <sup>conjoint</sup> proches, qui (sont) à la disposition de

Ellil-<sup>v</sup>sum-iddin (5) fils de Murašû, Bisâ et <sup>v</sup>Sarâ-ili et leurs <sup>consorts</sup> proches, (6) conformément à l'écrit de Šihâ, satrape, (7) pour <sup>(qua) /</sup> Ahûsunu, prévôt des (?) gardu, et Ardia (8) fils de Bullut <sup>/</sup> à Ellil-<sup>v</sup>sum-iddin <sup>est parvenu</sup> ~~est allés~~; (9) les dattes de ces champs, Bisâ et <sup>v</sup>Sarâ-ili (10) et leurs <sup>consorts</sup> proches des mains de Ellil-<sup>v</sup>sum-iddin fils de Murašû (11) <sup>-12</sup> ont reçu, ils ont été payés. Bisâ et <sup>v</sup>Sarâ-ili et leurs proches feront <sup>dresser (la quittance)</sup> ~~porter~~ (13) des dites dattes des champs des (?) gardu <sup>et, venant</sup> ~~après~~ de Ahûsunu/et Ardia, <sup>(14)</sup> et à Ellil-<sup>v</sup>sum-iddin ils (?) <sup>(la)</sup> donneront.

(15-21) Témoins et scribe, Nippur? p. II. ? 0 Dar.

(Bords) Sceau d'un témoin; empreintes <sup>d'</sup>ongle des accipientes

NOTES :

- (2) <sup>v</sup>šim-gar-dûr-(d)enlil, voir supra X.7,3.
- (7) AUGAPFEL, BRAD, p.14 restitue apli ša devant (m)ahu-šû-nu Il est peu vraisemblable que le père du satrape soit prévôt des gardu et se fasse suppléer ~~par son fils~~ dans sa charge par son fils. Les représentants des administrateurs des gardu sont habilités par un "ordre de mission" du satrape: le peu que nous savons de cette collectivité de soldats ou de travailleurs "requis" (voir supra pp. 6 et 8-49) doit faire préférer cette interprétation.
- (8) ~~il-li-ka-nu, un duel ? cf. AUGAPFEL, p. 15~~
- (13) eqlâti est écrit par erreur A.SA.SA (MES).
- (15) Sur ce "juge des eaux", voir supra, X.91, 17.

-- Quittance de la récolte de dattes des champs des gardu. Le satrape délègue deux personnages, chargés de la recevoir et la transférer au prévôt et à un autre administrateur de la collectivité (Ardia, dont le titre n'est pas indiqué).

n'est pas un duel, comme le croit AUGAPFEL, BRAD, p.15. Par cette forme le scribe a voulu rendre un subjonctif classique, tel que il-li-ka-ni ou il-li-ku-ni. Le sens de la phrase est établi par le rapprochement avec :  
 X.5, 6-9 : a-ki-i šî-pîš-tu, šá A (h) [šak-nu] šá  
 X šá ina muk-hi šá ~~(m)~~ EŠT tal-li-ku, -  
 TMHC. 183, 8-10: a-ki-i (mašak) šî-pî-š-tu, u  
 aban-kunukki šá I šá ana pa-ni RN tal-li-ku.

italiques

UMBS.II<sub>1</sub> . 33

māri šá (m) mu-ra-šú-u

- (1) [7I kurru suluppê] šá (md)en-líl-šum-iddin (ina muh-*hi*
- i/ (2) [(m).....mārā šá (m)]ni-din-ta-a u (m)zêr-ki-i-ili
- i/ (meš) mārā šá (m)bêli-a (3) [ina (arab)tašrīti šat]i I(kám)
- suluppê a' 7I kurru ina (is)ma-šī-hu (4)[šá (md)en]líl-šum-
- iddin ina (âl)ma-la-ha-nu inandinû(-nu-') eqil-šú-nu (5)
- [zaq]pu u pī šul-pu bīt (is)qašti-šú-nu šá ina (âl)ma-la-ha-
- ki H nu (6)ina bīt qašti šá (m)ú-bar-ia (h)ki-na-at-tá-šú-nu
- šá ina ha-at-ri (7) [šá (h)]malahānu(meš) šá ina pāni-šú-nu
- maš-kan-nu ina pān (md)en-líl-šum-iddin (8)√[amā (h)rāšūt]-
- su in-nit-ti-ru
- (R)....très mutilé, illisible....
- (UE) su-pur-šú-nu

TRADUCTION:

- (1) 7I kur de dattes (sont dus) à Ellil-šum-iddin par <sup>fils de Murāšū</sup>
- (2) X.....fils de Nidintā et Zêr-ki-ili fils de Bêlia.
- st e/ (3) Au mois Tašrītū de l'an I, les dattes en question, 7I kur,
- selon la mesure (4) d'Ellil-šum-iddin dans la bourgade des
- "Bateliers" ils livreront. Leur champ (5) planté et en
- chaumes, leur fief (sis) dans la commune des "Bateliers"
- (6) dans le fief de Ubāria, leur <sup>consort</sup> ~~proche~~, qui (est) dans le
- territoire (7) des "Bateliers", qui (est) à leur disposition,
- (comme) <sup>sûreté</sup> ~~gage~~ (est) à la disposition d'Ellil-šum-iddin. (8) Un
- autre créancier dessus n'aura pas de pouvoir jusqu'à ce qu'Ellil-šum-iddin
- (9) ~~jusqu'à ce qu'il~~ soit payé de sa créance.....
- (R).....
- Leurs
- (UE) Empreintes d'ongle (des débiteurs)

NOTES :

- (6) UMBS. Conc. lit "U-bar", un nom très répandu dans ces textes: cependant, si la copie est correcte, le signe suivant, -ia, fait certainement partie du nom propre. C'est un diminutif de Ubār. Sur ce nom; voir STAMM, p.264.
- (6) (h)ki-na-at-ti-šú-nu, autre exemple de la forme du singulier de kinattātu, cf. supra p. 79 n.1
- (5-7) Le champ constitué en <sup>sûreté</sup> ~~gage~~ par les débiteurs fait
- [B. nāšū] šá-nam-me ina muh-*hi* ul i-šal-lat a-di (md)en-líl-šum-iddin (9)

partie du fief d'un <sup>"consort"</sup> ~~proche~~ (Ubâria) qu'ils détiennent (ša ina pânîsunu) à un titre quelconque, comme locataires ou comme gagistes)

(R) - Le revers pouvait contenir, <sup>avant la liste des témoins,</sup> ~~la clause pa portant privilège du créancier et la clause de solidarité des débiteurs,~~ cf. les actes analogues, supra X.32, -X.51.

(UE) Les débiteurs apposent leur ongle sur la tablette (ou le scribe dessine cette empreinte), mais non leur sceau. Par ce geste ils traduisent leur obligation au contenu du document (cf. supra, note à X.32, R).

-- Reconnaissance de dette abstraite; débiteurs du territoire des "bateliers".

*italiques*

- (I) (še)zêru zaq-pi u pi šul-pu kišêd (nâr)šam-ga-ri-dûr-  
 [(d)enlil](2)(iṣ)qaštu gamirti(-ti) (m)bu-li-ta-šá (h)  
 ha-at-ri šá (h)si-pi-ri-e(3)šá ina (šl)bit-(m)šú-la-a šá  
 qât<sub>2</sub> (md)nabû-mit-uballit(-it) mârî šá (m)bašlâtu (h)  
 šanû(-ú)](4)šá (m)sà-bi-ni (h)šaknu šá (h)si-pi-ri-e šá  
 i/ ú-qu (md)nabû-mit-uballit(-it)](5)(še)zêru šu'ât<sub>2</sub> a-na  
 qê-me šá šarri u ba-ar-ri šá la (h)šêb[šarri](6)a-na (md)  
 enlil-šum-iddin mârî šá (m)mu-ra-šú-ú id-din ina šatti  
 i/ (7)qê-me šá šarri u ba-ar-ru šá ana muḥ-ḥi (iṣ)qašti šu'ât<sub>2</sub>  
 ik-ka-šî-du (8)(md)enlil-šum-iddin mârû šá (m)mu-ra-šú-ú  
 a-na (md)nabû-mit-uballit(-it) (h)šanû(-ú) (9)šá (m)sà-bi-ni  
 (h)šaknu šá (h)si-pi-ri-e šá ú-qu i-nam-din (10)qê-me šá  
 á/ šarri u ba-ar-ru šá šatti I(kām)(m)da-ri-ia-a-muš šarri  
 (II)(md)nabû-mit-uballit(-it) ina qât<sub>2</sub>(md)enlil-šum-iddin  
 á/ ma-ḥir ultu (arah)nîsanni (12)šatti 2(kām)(m)da-ri-ia-a-muš  
 i/ (še)zêru šu'ât<sub>2</sub> ina pân (md)enlil-šum-iddin  
 s/ (13)(h)mu-kin-nu (m)zitxi-(d)nabû (h)da-ta-ba-ra  
 mârû šá (m)mu-še-zib-(d)bêl (14)(m)mi-nu-ú-ana-(d)bêl-da-an  
 mârû šá (md)bêl-aḥḥê(meš)-ukin (15)(m)lib-luṭ mârû šá  
 (m)iddin-(d)nabû (md)bâbu-iddin mârû šá (m)bêl-šú-ny (16)  
 (m)la-ba-šî mârû šá (md)bêl-na-ṣir (md)na-na-a-êriš mârû šá  
 n/ (md)niṣurta-[iddin](17)(m)ri-bat mârû šá (m)niṣqu-du (md)  
 enlil-ki-šîr mârû šá (m)ardi-[(d)enlil](18)(m)im-bi-ia mârû  
 n/ šá (m)ki-din (md)niṣurta-nâšir mârû šá (md)nabû-aḥḥê(meš)-  
 [iddin](19)(m)ba-la-tu mârû šá (m)bêl-šú-nu (m)ardi-ia mârû  
 n/ šá (m)tâbi-ia (m)iddin-(d)[...](20)(h)ṭupšarru (md)niṣurta-  
 u/ nâšir mârû šá (m)ardi-(d)enlil bâbil<sub>2</sub>(ki)(arah)[..... ūmu....]  
 á/ (2I)šattu I(kām)(m)da-ri-ia-a-muš[šar mâtâti]  
 i/ (LE)(aban)kunukku (m)mi-nu-ú-ana-(d)bêl-da-an mârû šá  
 i/ (md)bêl-aḥḥê(meš)-ukin (aban)kunukku (m)lib-luṭ mârû šá

i/ (m)iddin-(d)nabû (Lo.E)(aban)kunukku (m)la-ba-šî mârû šâ  
 (ud)bêl-nâsir (aban)kunukku (md)nabû-mit-uballit(-it)  
 i/ mârû šâ (m)balâtu (h)šânû(-û) šâ (m)sà-bi-ni

TRADUCTION :

(I) La terre plantée et en chaumes sur la rive du canal  
 Sangar-dûr-Ellil<sup>(2)</sup>, fief complet de Bulitâ<sup>4</sup>, du territoire des  
 caissiers (de l'armée)  
~~sipiri (du peuple)~~, (3)(sis) dans la commune de Bit-Sulâ,  
 aux mains de Nabû-mit-uballit fils de Balâtu, second <sup>de</sup>  
 (4) de Sabin prévôt des <sup>caissiers de l'armée</sup> ~~sipiri du peuple (?)~~; -Nabû-mit-uballit  
 (5) ce champ contre la farine du roi et le bâru, sans le  
 soldat du roi, (6) à Ellil-sum-iddin fils de Murasû a <sup>remis</sup> donné.  
 Annuellement (7), ~~Ellil-sum-iddin~~ la farine du roi et le  
 bâru qui grèvent ce champ, (8) Ellil-sum-iddin fils de Murasû  
 à Nabû-mit-uballit second (9) de Sabin, prévôt des <sup>caissiers</sup> ~~sipiri~~  
 de l'armée <sup>livrera</sup> du peuple (?), donnera. (10) La farine du roi et le bâru de l'an  
 I de Darius roi, (11) Nabû-mit-uballit des mains d'Ellil-sum-  
 iddin a reçu. A partir du mois Nisan (12) de l'an 2 de Darius  
 cette terre (est) à la disposition d'Ellil-sum-iddin.

(13-21) Témoins et scribe, Babylone, ??. I Dar.

(Bords) Seeaux de l'accipiens et de 3 témoins

Notes:

- (1) Sam-ga-ri-dûr-(d)ellil, cf. supra, X.7,3.  
 (2) gamirti, le fief n'est pas "démembre"; voir un exemple  
 contraire, au texte précédent, ll.5-6, et supra pp. 80  
 (2) (m)bu-li-ta-, autre graphie du nom Bullutâ, q.v.  
 (3) AUGAPFEL, p.45, comprend ~~que~~ que Nabû-mit-uballit est seu-  
 lement le représentant de Sabin et il tire d'un rappro-  
 chement avec UM.27 et 29, ahu-šânû, d'où ahu="Stellvertreter",  
 Amtsbruder. Ce raisonnement est téméraire: Nabû-mit-uballit  
 est à la fois le frère et le second de Sabin, car celui-ci  
 est fils du même Balâtu (X.102,6-7).  
 (4) sà-bi-ni, voir supra X.101,13.  
 i/ (7) šâ ana muhhi (is)gašti šu'atû ikkašidu="qui touchent, qui  
 atteignent ce fief"; généralement, ikkašidu est sous-enten-  
 du.  
 (13) dâtabâra, cf. supra IX.82,LE.  
 (15) bâbu-iddin et non marduk-iddin (sic dans UM.Cone.).

-- Cet acte contient une sorte de bail et une quittance:  
 a) le prévôt des sipiri, responsable de la perception de  
 l'impôt a saisi le fief d'un contribuable défaillant et

il le baille au Muraş/contre le versement annuel des impôts(~~encore ne s'agit-il que d'une partie de ceux-ci,~~ dont le "soldat du roi" est exclu expressément) l'impôt appelé b) le prévôt reçoit du banquier l'impôt de l'an I et en donne quittance: c'est sans doute l'annuité impayée qui a provoqué l'exécution de Buliță. Bien que la banque n'ait pas été en possession de la terre pendant l'année correspondante (11.II-I2), elle tire d'une telle opération un bénéfice considérable.

le "soldat du roi").

*italiques*

UMBS. II, 48

(1) ebûr<sup>x</sup> eqlâti(mes<sup>v</sup>) šá (še)zêri zaq-pu u pi šul-pu mi-šil  
 (2) bît sisi šá (m)šá-(d)nabû-šú-ú mârî šá (m)ki-rib-ti šá  
 ina (âl) bît-(m)balât-su (3) šá ha-aṭ-ri šá (h)šú-šá-ni(mes<sup>v</sup>)  
 šá ki-ri-ki(mes<sup>v</sup>) ma-la zittu šá (m)mu-še-zib-(d)bêl (4) (še)  
 [zêru zaq]pu u pi šul-pu šá (h)ar-ba-ai šá ina (âl)bît-(m)  
 mu-ra-šú-ú (5)[ina (âl)](m)ha-am-ba-ri ina (âl)bu-za-ai u  
 kišâd (nâr)purât nippur(ki)(6)bît[....]ina qât<sub>2</sub> (m)mu-še-zib-  
 -(d)bêl (h)šak<sup>v</sup>-nu šá (h)ar-ba-ai (7)mârî šá (m)eribâ(-a)  
 šá ina pân (m)ri-mut-(d)[niṣurta]mârî šá (m)mu-ra-šú-ú (8)  
 ebûr<sup>x</sup> [eqlâti(mes<sup>v</sup>) šú-âṭ<sup>u</sup> šá šatti 1[kâm] u šatti 2(kâm)  
 (9)(m)da-ri-ia-a-muš šarri (m)mu-še-zib-(d)bêl (h)šak<sup>v</sup>-nu  
 (10)šá [(h)ar-ba-ai] mârû šá (m)eribâ(-a) ina qât<sub>2</sub> (m)ri-mut-  
 (d)niṣurta (II)mâr<sup>x</sup> šá [(m)mu-ra-šú-ú] ma-ḥir e-ṭir  
 (12)(h)mu-kin<sub>2</sub> (md)niṣurta[mutir]-gimilli mârû šá  
 (md)nabû-ahhê(mes<sup>v</sup>)-iddin (13)[(m)tab-ta-nu-bullit-su (h)us-]  
 tar-ri-ba-ri mârû šá (md)bêl-êriš (14)(m)kul-la[....mârû  
 šá (m)]tat-tan-nu (h)[?]/ (15)(m)bêl-šú-nu [(h)ardu šá  
 (m)]ar-ri-šit<sup>v</sup>-tu<sub>4</sub> (16)(md)bêl[erib mârû šá (md)]bêl-êtir  
 (m)sag-gi-lu mârû šá (md)bêl-bullit-su (17)(m)ardi-ia mârû  
 šá (m)bul-luṭ-a (m)iddin-(d)marduk mârû šá (18)(m)nabû-  
 zêr-ukin(?) (m)ba-la-tu mârû šá (m)bêl-šú-nu (19)(h)  
 tuṣšarru (md)niṣurta-ab-ušur mârû šá (md)en-líl-šum-iddin  
 nippur(ki)(arah)âbu (20)šum 13(kâm)šattâ 2(kâm)(m)da-ri-ia-  
 a-muš šar mâtâti

n/  
i/H S/

i f n/

n/

šá akkadî?

d/

n/

i/

i/

i/

i/

S/

(UE)(aban)kununu (md)bêl-erib mârû šá (md)  
 bêl-êtir (aban)kununu (m)ku[-la-....mârû] šá (m)tat-tan-nu  
 (LE)(aban)kununu (m)bêl-šú-nu (h)ardu šá (m)[ar-ri-šit-tú  
 (RE)(aban)kununu (m)ardi-ia mârû šá (m)bul-luṭ-a (Lo.E)  
 (aban)kununu (m)tab-ta-nu-bullit-su (h)us-tar-ba-ri

i/ mārā šá (md)bêl-êriš (0)(aban)kunukku (m)mu-še-zib-(d)bêl  
 i/ mārā šá (m)eribâ(-a) un-qu siparri šá (m)sag-gi-lu mārā  
 šá (md)bêl-bullit-su

TRADUCTION :

(I) Les récoltes-de-champ de la terre plantée et en chaumes,  
 demi-(2) bît-sisi de Ša-Nabûšû fils de Kiribtî (sis) dans  
 la commune de Bît-Balâšsu (3) du territoire des susanê des  
kirikišti, (de) toute la part de Mušêzib-Bêl (4) (de) la terre  
 plantée et en chaumes des arbai (sise) dans la commune de  
 Bît-Murašû (5) dans la commune de Ĥambari, dans la commune  
 de Buzai et sur la rive de l'Euphrate, (6) fief(?) aux mains  
 de Mušêzib-Bêl, prévôt des arbai, (7) fils de Erîbâ, qui (est)  
 n/ à la disposition de Rimût-Niurta fils de Murašû; (8) ces  
 récoltes-de-champ de l'an I et de l'an 2 (9) (de) Darius roi  
 Mušêzib-Bêl, prévôt (10) des arbai, fils de Erîbâ, des mains  
 n/ de Rimût-Niurta (II) fils de Murašû a reçu, il a été payé.

(I2-20) Témoins et scribe, Nippur, I3.V.2 Dar.

(Bords) Seeaux de l'accipiens et de témoins;  
anneau de bronze d'un témoin.

NOTES :

(1) ebûr-eglati (meš), sur ces expressions composées, voir  
vpiç supra IX.74,2, cf. X.7,1.

(1-2) misil bît-sisi, sur le démembrement des fiefs, voir  
supra, p. 80  
# bît-sisi, voir supra, IX.60,6.

(2) ki-ri-ki (meš), pseudo-idéogramme, pour ki-ri-ki-e-ti  
(sic en IX.12,5-UM.101,9,10).

(6) sisi ou gasti dans la lacune.

(13) Lo.E (m) tab-ta-nu-bullit-su est l'abréviation de  
 (md) bêl-tab-tan-nu-bullit-su, cf. le même personnage :  
 UM.44,26-49,26. Or, il existe un (md) bêl-TAT-tan-nu-  
bullit-su, également ustarbar en UM.126,17 (et aussi  
 en UM.96,19:....-TAT-tan-nu-bullit-su). ~~Le mot tab~~  
~~ne serait-elle pas aussi akadienne (cf. THORAU-~~  
~~DANCIU, Syllabaire, p.65, où elle est seulement sumérienne)~~  
 (15) (m) ar-ri-šit-tu (au lieu de ar-ri-lak-tu sic, dans Cone.)  
 = Ἀρρίσις. Voir EILERS, ZDMG.1940, p.220; IBKU, p.65 n.3.

✓  
 le rapprochement  
 prouve que l'élément  
 -tattannu-, fréquent  
 dans les noms propres,  
 peut provenir aussi  
 bien de banû (tattannu)  
 que de nadânu:  
 cette dernière  
 dérivation était  
 jusqu'à présent la  
 seule admise  
 (v. PE. X. pp. 11 et 64, nn. 2, 3;  
 IBKU p. 121)

-- Quittance de récolte (cf. supra X.7) relative aux

terres des ŷusanê des kirikêti et des arbai. C'est le prévôt de ces derniers qui la reçoit. Pourquoi agit-il pour les deux collectivités ? On pourrait être tenté de le considérer comme feudataire dans le hâtru des kirikêti et traduire ainsi, ll. I-4 "Les récoltes de la terre... du territoire des ŷusanê des kirikêti (et) toute la part de Musêzib-Bêl; - la terre... des arbai...", mais la traduction est hasardeuse: dans cette langue, cette construction ne paraît pas naturelle.

italiques

- i / n/ (I) [I76 kurru suluppê šá (m)ri-mut-(d)ni~~kur~~ta [mâru šá
- (2)(m)mu-ra-šu-ú ina muh~~-hi~~ (md)en-líl-da-nu mâru šá
- n/ (m)[la-ba-ši] (3)(m)ha-tin mâru šá (md)ni~~kur~~ta-ibni (md)nabû-
- n/ ra-~~hi~~-ia mâri šá (m)[.....](4)(m)bi-ba-a u (md)ni~~kur~~ta-uballit
- (-it) mâre(mes) šá (m)iddin-(d)en-líl (5) u (h)bêlê(mes)
- u / â/ (is)qaš~~t~~i(mes)-šú-nu gab-bi šá (h)šu-šá-ni(mes) šá bit
- (6)(m)ha-am-ma-ta-ai ina (arah)tašriti šá šatti 2(kám)
- su[uppê] a' (7) I76 kurru ina (is)ma-ši-~~hu~~ šá (m)ri-mut-
- n/ (d)[ni~~kur~~ta] (8)ina (âl) bit <(m)aplâ(-a) i-nam-din-nu-
- ištên(-en) pu[ut šanî(-i)] (9)a-na êtir na-šu-ú šá qé-reb
- it-tir [eqil-šú-nu zaq-pu](10) u pi šul-pu bit (is)qaš~~t~~i-šú-
- nu kišâd (nâr) har-ri-pi-qud ? (II)šá ina (âl) bit (m)
- aplâ(-a) maš-ka-nu su[uppê] a' I76 kurru](12)ina pân (m)
- n/ ri-mut-(d)ni~~kur~~ta (h)rašû(-ú) šá[nam-ma ina muh~~-hi~~](13)
- n/ ul i-šal-lat a-di (m)ri-mut(d)[ni~~kur~~ta ra-šu-ut-su] (14)
- in-nit[ti-ru]
- (15)(h)mu-kin<sub>7</sub>(m)na-din mâru šá (m)iqi~~s~~šâ(-šá-a)
- (16)(md)en-líl-šum-iddin mâru šá (m)tat-tan-nu (m)erib-
- (d)en-líl mâru šá [(md)en-líl-ba-na] (17)(md)gula-šum-lišir
- mâru šá (m)tuk-ku-lu (md)[.....](18)(md)en-líl-šum-
- ~~im-bi~~im-bi mâru šá (m)ki-din (m)ardi-ia [mâru šá] (19)(m)
- n/ bul-lu~~t~~-a (m)aplâ(-a) mâru šá (md)ni~~kur~~ta[iddin](20) (md)
- en-líl-a~~h~~-iddin mâru šá (md)en-líl-uballit(-it) (21)
- n/ (h)tu~~p~~šarru (md)ni~~kur~~ta-ab-ušur mâru šá (md)en-líl-šum-
- iddin nippur(ki) (arah) [šatti]šattu 2(kám)(22)(m)da-ri-ia-a-
- muš šar mâtâti
- i/ (UE)(aban)kununu (md)en-líl-šum-iddin mâru šá
- i/ (m)tat-tan-nu (aban)[kununu (md)en-líl-šum-im-bi] mâru šá
- i/ (m)ki-din (LE)(aban)kununu (md)gula-šum-lišir mâru šá
- (m)tuk-ku-[lu](Lo.E) šu-pur (md)en-líl[da-nu] u (h)bêlê(mes)
- (is)qaš~~t~~i[šú]

TRADUCTION :

n/ (1) 176 kur de dattes (sont dus) à Rimût-Nimurta fils de  
 l/ (2) Murašû par Enlil-danu fils de Lâbâši, (3) Hâtin fils de  
 n/ Nimurta-ibni, Nabû-raĥia fils de ....(4), Bibâ et Nimurta-  
 uballit; fils de Iddin-Enlil (5) et tous leurs (co-)feuda-  
 taires, qui (sont) šusanê du domaine (6) Hammatai. Au mois  
 St e/ Tššritu de l'an 2, les dattes en question, (7) 176 kur, selon  
 n/ la mesure de Rimût-Nimurta (8) dans la commune de Bit-Aplâ  
 ils livreront. L'un pour l'autre (9) pour le paiement est  
 garant que le solvable paiera. Leur champ planté (10) et  
 en chaumes, leur fief sur la rive du Harripiqud (?) (11) dans  
 la commune de Bit-Aplâ (comme) <sup>sûreté</sup> ~~gage~~ des dattes en question,  
 n/ 176 kur, (12) (est) à la disposition de Rimût-Nimurta. Un  
 autre créancier dessus (13) n'aura pas de pouvoir jusqu'à  
 n/ ce que Rimût-Nimurta de sa créance (14) soit payé.

(15-21) Témoins et scribe, Nippur, ?, VII?, 2 Dar.

(Bords) Sceaux des témoins; -empreintes d'ongle

l/ d'Enlil-danu et ses co-feudataires, c-à-d. les débiteurs.

NOTES :

(2-4) Le texte est restitué d'après X.47, où l'on retrouve

n/ les mêmes Enlil-dan, Bibâ et Nimurta-uballit, la même  
 collectivité, une dette du même ordre de grandeur  
 (164 kur de dattes), mais le paiement et la ~~gage~~ sont  
 n/ à Kâr-Nimurta. Il est possible que Bit-Aplâ soit un  
 n/ hameau ou un lieudit dépendant de Kâr-Nimurta (cf. une  
 hypothèse analogue, supra p. 82) qui semble être un  
 assez gros bourg situé à la rencontre des canaux  
 Harripiqud et Šapputtu (X. 14, 16, 17, etc. et IX. 106, X. 50).

(5-6) ša šusanê ša bit H. = ša (h) hatri ša šusanê ša bit H.  
 (cf. X. 47 n. 4-5). Cette équivalence est invoquée, supra  
 p. ~~contre la traduction hatru=chef.~~ Voir supra p. 81

-- Reconnaissance de dette abstraite; les débiteurs sont  
 des šusanê ša bit Hammatai. Pour le vocabulaire et  
 le style des šalltu, cf. supra X. 32, 51, UM. 33.

milêti /

## UMBS. II, 74

italiques

- S/ (I-2) 36 kurru (še) uttatu (is)sūt<sup>u</sup> || eqli gam-ri || šá šatti  
 3(kám)(m)da-ri-ia-a-muš šarri] (3)šá (še)zêrâti(meš) pi  
 šul-pu šá (h)ha-at-[ri šá (h)maš-kan-nu] (4)šá ina qât<sub>2</sub> (m)  
 rê'a-a-nu mâri šá (md)bêl-êtir (h)[.....šá] (5)(m)mu-šal-lim-  
 (d)warduk (h)šak-nu šá ha-at-ri [šá (h)maš-kan-nu] (6) šá ina  
 n/ pân (m)ri-mut-(d)nišurta mâri šá (m)mu-ra-šú-ú (7)(še)uttatu  
 i/H S/ a<sub>4</sub> 39(!) kurru (is)sūt<sup>u</sup> (še)zêrâti(meš) šu'ât<sup>u</sup> (8)šá šatti  
 3(kám) lîb-ú šá-ta-ri-šú šá tuppi (9)(m)rê'a-<sup>3n</sup>nu ina  
 n/ qât<sub>2</sub> (m)ri-mut-(d)nišurta mâri šá (IO)(m)mu-ra-šú-ú ma-šir  
 e-šir ú-šá-az-za-az-na (II)(m)rê'a-a-nu šá (še)uttatu a'  
 S/ 36 kurru (is)sūt<sup>u</sup> (še)zêrâti(meš) šu'ât<sup>u</sup> (I2)šá šatti  
 3(kám) it-ti (m)mu-šal-lim-(d)warduk a-na (I3)(m)ri-mut-  
 n/ (d)nišurta i-nam-din  
 (I4)(h)mu-kin<sub>7</sub>(md)en-lîl-ki-šîr mâru šá (m)ardi-  
 en-lîl (I5)(m)dannâ(-a) mâru šá (m)iddinâ(-na-a) (m)im-bi-ia  
 mâru šá (m)ki-din (I6)(m)ardi-é-gal-maš mâru šá (m)na-din  
 (m)maš-iddin mâru šá (m)šum-iddin (I7)(m)apl<sup>7</sup>â(-a) mâru šá  
 n/ (md)nišurta-iddin (I8)(h)šupšarru (md)nišurta-ab-ušur mâru  
 šá (md)en-lîl-šum-iddin nippur[ki](arah)....] (I9)šumu 2(kám)  
 šattu 3(kám)(m)da-ri-ia-a-muš šar mâtâti]  
 i/ (UE)(aban)kununuku (md)en-lîl-ki-šîr mâru šá (m)ardi-  
 i/ (d)elîl (LE)(aban)kununuku (m)im-bi-ia mâru šá (m)ki-din  
 i/ (aban)kununuku (m)dannâ(-a) mâru šá (m)iddinâ(-na-a)

## TRADUCTION :

- (I-2) 36 kur de <sup>orge</sup> dattes, <sup>fermage</sup> loyer (de champ) complet, pour l'an  
 3 de Darius roi, (3) des terres en chaumes du territoire  
 des maškânnu, (4) qui (sont) aux mains de Rê'ânû fils de  
 Bêl-êtir, ..... de (5) Musallim-Warduk, préôt du territoire  
 n/S/ des maškânnu, (6) qui (sont) à la disposition de Rimût-Nišurta

fils de Murašû; (7) l'orge en question, 39 (!) kur, loyer de ces champs (8) de l'an 3, conformément à son écrit de tablette, n/ (9) Rê'ânu des mains de Rimût-Nimurta fils de (10) Murašû a reçu, il a été payé; Rê'ânu fera <sup>dresser (la quittance de)</sup> porter l'orge en question, 36 kur, loyer de ces champs (12) de l'an 3, <sup>et venant</sup> ~~supra~~ de Musallim- n/ Marduk à (13) Rimût-Nimurta il <sup>(la)</sup> donnera.

(14-19) Témoins et scribe, 2.7.3 Dar.

trois/ (Bords) Sceaux de 3 témoins.

NOTES :

- (7) 39 est une faute du scribe (ou du copiste moderne).  
 -8) AUGAPFEL, BRAD, p. 28 donc ilie les deux chiffres en traduisant "libbû šatari (sic) ša duppi": "y compris (le salaire pour) la rédaction de la tablette", et il note que ces honoraires sont remarquablement élevés. Cette traduction est erronée: libbû=akī, comme le reconnaît AUGAPFEL dans son glossaire. À l'appui du sens de "y compris", cet auteur cite (p. 108, b): X. 4, 18, UM. 88, 9 et 205, 5. Or, abstraction faite du premier passage, qui est obscur et dont on ne peut tirer argument en aucun sens, les deux autres attestent encore la valeur akī:  
 UM. 88, 9 lib-bu-u (is) šūti ša ina ša-tar ša tuppi "conformément au loyer qui (figure) dans l'écrit de tablette"  
 UM. 205, 5-6 lib-bu-u ša-ta-ri tuppi ša (m) Iš-ri-bi-ia-a-ma "conformément à l'écrit de tablette de I..."  
 Cet Išribiāma est le prédécesseur du prévôt en exercice: la clause fait allusion à l'acte par lequel la terre a été baillée au Murašû et qui a ~~suivi~~ été passé sous le précédent šaknu (voir supra, p. 67).  
 D'autre part, les passages où AUGAPFEL reconnaît à libbû le sens de "conformément à" sont analogues à celui-ci.

-- Ce texte est à rapprocher de X. 83 (II. IV. an 4 Dar): Rê'ânu, prévôt du hatru des maskānu y est ~~ixix~~ encore l'accipiens. Il faut donc rétablir ici dans la lacune de la fin de la ligne 4 un nom de fonction tel que paqu et se garder de rapporter šaknu (l. 5) à Musallim-Marduk (cf. supra p. 31). Le montant du sūtu est un peu plus élevé en l'an 4 (1 dannu de bière, 1 pi 4 sātu de farine et 1 mouton de plus).

-- Quittance de <sup>fermage</sup> loyer (sūtu) des terres du hatru des maskānu, perçue par le prévôt Rê'ânu. Le rôle de Musallim-Marduk est obscur: il est, en tout cas, le supérieur hiérarchique du prévôt, agissant pour son supérieur hiérarchique, Musallim-Marduk.

italiques

(I2) I ½ ma-na kaspu || ištēn(-en)(karpāt)dan-nu šikāru rēštū  
 I immeru 2 <PI> 4? sātu qē-me u (še)uṭṭatu || il-ki gamrūtu(meš)  
 qē-me šá šarri bar-ra u minna (3)na-da-na-a-tú šá bīt šarri  
 šá ultu (arah)nīsanni šatti 7(kám) a-di (4)(arah)addāri  
 šatti 7(kám) (m)da-ri-ia-a-muš šarri ina muḥ-ḥi (še)zēri  
 zaq-pu (5) u pī sul-pu [(iṣ) qāsti] šá (m)eribā(-a) māri šá  
 (md)en-líl-ba-na u (m)a-na-māti-sú [māri šá] (6)(m)bul-lu[-a]  
 u (h)bêlê(meš)(iṣ)qāsti-šú-nu mi-šil (iṣ)qāsti šá (md)bêl-  
 êtir[-ir] (7)šá ina (âl)bīt kip-pu šá (h)ḥa-aṭ-ri (h)naš  
 patri(meš) šá bīt mār šarri (8) šá ina qāt₂ (m)ar-ta-am-ba-  
 ri (h)šak-nu šá (h)naš patri(meš) šá bīt mār šarri (9)māri  
 n/ šá (md)sin-êtir šá ina pān (m)ri-mut-(d)niṣurta māri šá  
 (m)mu-ra-šú-ú (10)kaspu a' I ½ ma-na ištēn(-en)(karpāt)  
 dan-nu šikāru rēštū I immeru 2 <PI> 4 sātu qē-me u (še)uṭṭatu  
 (II)il-ki gamrūtu(meš) qē-me šá šarri bar-ra u na-da-na-a-tú  
 šá bīt šarri (12) šá šatti 7(kám) šá ina muḥ-ḥi (iṣ)qāsti  
 i/ mi-šil (iṣ)qāsti šu'ât₄ ina na-áš-pa-áš-tu₄ (13)šá (m)ar-ta-  
 am-ba-ri (h)šak-nu šá (h)naš patri(meš) šá bīt mār šarri  
 (14)(m)kul-la-'-(d)bêl (h)ardu šá (m)ar-ta-am-ba-ri ina qāt₂  
 (15)(m)bêl-šú-nu māri šá (m)an-nu-ki-i-(d)na-na-a (h)  
 n/ si-pi-ri šá (m)ri-mut-(d)niṣurta (16)ma-ḥir e-ṭir ú-šá-az-za-  
 az[na] (m)kul-la-'-(d)bêl (17) šá kaspu a' I ½ ma-na il-ki  
 gamrūtu(meš)[.....]u na-da-na-a-tú šá bīt šarri (18)šá šatti  
 i/ 7(kám)(m)da-ri-ia-a-muš šarri šá ina] muḥ-ḥi (iṣ)qāsti u  
 mi-šil (iṣ)qāsti (19)šu'ât₄ it-ti (m)ar-ta-am[ba-ri] (m)ri-  
 n/ mut-(d)niṣurta i-nam-din (20)ina maḥar (m)aplā(-a) (h)

daiāni / šá bābi [šá (m)gu]bar-ra

(21)(h)mu-kin₇(m)aplā(-a) māru šá (md)en-líl-bal[āt-  
 su-iqb]i (m)ḥa-an-na-ni-' šá ana muḥ-ḥi iṣṣūr[ti(há)] (22)  
 šá šarri māru šá (m)mi-na-aḥ-ḥi-im [(md)na]na-a-iddin  
 (h)šak-nu šá (h)taš-šá [li-šá-nu šá imni] (23) māru šá

(md)bêl-ab-uşur (m)da-mi-ia [(h)si-pi-ri šá (m)gu-bar-ra]  
 (24)(md)bêl-ina-é-sag-ila-lu-mur [(h)ardu šá (m)ar-ta-am-ba-ri  
 âni/ (25)(m)a-na-'-ili(mes)(h)šak-nu šá kaşsar-bâb/(mes) mâru  
 šá (md)za-bad-du (26)(m)la-ba-ši mâru šá (m)aplâ(-a)  
 n/ (27)(h)tuşsarru (md)ni-murta-ab- [uşur mâru šá (md)en-líl-  
 šum-id]din nippur(ki)(arab)ulûlu ûmu 2I(kám) šattu 7(kám)  
 (28)[(m)da-ri]ie-a-muē šar mâtâti  
 (UE)un-qu parzilli (md)na-na-[a-iddin](h)šak-nu šá  
 i/ (h)taš-[šá-li-ša-nu] šá imni mâru šá (md)bêl-ab-uşur  
 un-qu parzilli (m)da-mi-ia (h)si-pi-ri šá (m)gu-bar-ra  
 i/ (Lo.F) un-qu siparri (m)aplâ(-a)(h)daiân šá bâbi šá (m)  
 i/ gu-bar-ra [(aban)kunukku](m)kul-la-'-(d)bêl (h)ard šá (m)  
 ar-ta-am<bar> (LE)(aban)kunukku (m)ha-an-na-ni-' (k) šá  
 i f S // a-na muh-ġi issûrâti(há) šá šarri mâru šá (m)mi-na-aġ-ġi-im

TRADUCTION :

S/ (I-2) I mine  $\frac{1}{2}$  d'argent, un vase-dannu de bière <sup>de première qualité</sup> forte, un  
 mouton, 2 PI 4 sâtu de farine et d'orge, impôts complets,  
 farine du roi, bâra et toutes sortes (3) de <sup>redevances</sup> "dons" pour la  
 maison du roi de (la période allant) de Nisan an 7 à ~~adar~~  
 d (4) Adar an 7 de Darius roi, (impôts) qui grèvent la terre  
 plantée (5) et en chaumes, fief de Eribâ fils de Ellil-bana  
 et Ane-mâtîšu fils de (6) Bulluṭâ et leurs (co-)feudataires,  
 demi-fief de Bêl-êtir (7)(sis) dans la commune de Bit-Kippu  
 du territoire des "porte-glaives" du domaine du prince  
 royal, (8) qui (est) aux mains de Artambar, prévôt des "porte-  
 glaives" du domaine du prince royal (9) fils de Sin-êtir,  
 n/ qui (est) à la disposition de Rimût-Nimurta fils de Murašû;  
 (10) l'argent en question, I mine  $\frac{1}{2}$ , un vase-dannu de bière  
<sup>de première qualité</sup> forte, un mouton, 2 PI 4 sâtu de farine et d'orge, (II) impôts  
 complets, farine du roi, bâra et <sup>redevances</sup> "dons" pour la maison du roi  
 (I2) de l'an 7, qui grèvent (ce) fief, ce demi-fief, sur

l'ordre écrit (I3) de Artambar, prévôt des "porte-glaive" du domaine du prince royal, (I4) Kullâ-Bêl, esclave d'Artambar, des mains (I5) de Bêlsunu fils de Mannu-ki-Nanâ, <sup>caissier</sup> ~~scriba~~ n/ de Rimût-Niyurta (I6) a reçu, il a été payé; Kullâ-Bêl fera dresser (la quittance) ~~porter~~ (I7) de l'argent en question, 1 mine  $\frac{1}{2}$ , impôts complets... et ~~deus~~ <sup>redevances</sup> pour la maison du roi (I8) de l'an 7 de Darius roi qui grevent (ce) fief et ce demi-fief (I9) <sup>et venant</sup> ~~supra~~ de Artambar n/ et à Rimût-Niyurta il <sup>(la)</sup> donnera. (20) (Fait) en présence de Aplâ, juge de la cour de Gubar.

(2I-28) Témoins et scribe, Nippur, 2I.VI.7 Dar.

(Bords) Sceau de l'accipiens; sceaux et anneaux de témoins

NOTES :

(8) ar-ta-am-ba-ri (et non ar-ta-am-ma-ri, sic dans Conc.) cf. UM. 128, 3, 7, 9, UE, où paraît le même personnage: l'éditeur a copié X pour X; les deux signes se ressemblent beaucoup dans cette écriture. En conséquence, Ar-tu-su est à corriger en Ar-tam-bar dans la Concordance de UM.

(20) bâbi pour bâb dini, Tribunal.

911 (2I, LE) CLAY et AUGAPPEL lisent constamment nûnê, à tort, pour issûrâti (Conc. v<sup>e</sup> Hannani', -BRAD. pp52-53).

(25) ~~EN. NUN. KA. MES, encore un pseudo-idéogramme, à lire massarê bâbi plutôt que massar bâbâni (sic AUGAPPEL)~~

-- Quittance d'impôts grevant les fiefs des nâš-patri du domaine du prince royal.

[EN. NUN. KA. MEŠ = massar-bâbâni. Sur la formation du pluriel de ce nom composé, voir supra p. 82 n. 3]

italiques

UMBS.II<sub>1</sub> I40

(I) (m)ahū-ú-nu-a (h)rab mi-ik-su šá (âl)ú-pi-ia mâru šá  
 (m)ap-la-a (2) šá (arah)adâri šatti 6(kám) (m)da-ri-ia-a-  
 muš šarri it-ti (3) (m)ri-mut-(d)ninurta mâri šá (m)mu-ra-šu-  
 -ú ana muḥ-ḥi (še)zêrâti(meš) (4) zaq-pi ù pi-i šul-lu-pu  
 šá ina (âl)[.....]MU.NU-ili(meš) (5) ina (âl)bît-(md)sin-  
 erîb ina (âl) bît-sag-gil-ia(?) ina (âl) bît šá muḥ-ḥi  
 bi-ta-nu (6) ù (âl)ḥu-uṣ-ṣu-a-mu-qa-du šá (h)ḥa-aṭ-ri  
 (7) šá (h)ra-ku-si-e šá gi-iš-ri i-rag-gu-mu (8) iq-bu-ú  
 um-ma ebûr eqli šá (še)zêrâti(meš) šu-a-tì (9) šá šatti  
 4(kám) šatti 5(kám) ù šatti 6(kám) [.] piš-ku tat-ta-áš-ši  
 (IO) ár-ku ~~MU.AN~~ ina kakkabi rabû(-ú) a-na (m)ahū-ú-nu-a  
 (II) ul-tu pu-uḥ-ru ik-ka-šid(?)<sup>(?)</sup>-du ku-[.....](I2) šá (še)  
 zêrâti(meš) šu-a-tì šî-mi I biltu [42 ma-na](I3) kaspu la  
 ta-šu-ú (m)ahū-ú<nu> a ~~MU.AN~~ ina k[akkabi rabû(-ú)] (I4)  
 a-na (m)ri-mut-(d)ninurta i-zak-kar ki-i (še)[uṭṭatu (?). . . .]  
 (I5) suluppê ina šatti 4(kám) šatti 5(kám) ù šatti [6(kám)]  
 (I6) šîm . . . I biltu 42 ma-na kaspu ul-tu (še)zêrâti(meš)  
 (I7) šu-a-tì i[ṭ]ta-áš-šu-ú ù kaspu a<sub>4</sub> I biltu 42 ma[na]  
 (I8) (m)ri-mut-(d)<ninurta> a-na (m)ahū-ú-nu-a it-tad-din ù  
 (I9) ul-tu (arah)nîsanni šatti [7(kám) (m)da]ri-ia-a-muš  
 šarri (20) (še)zêrâti(meš) šu-a-tì [. . . . . ina pân](m)ahū-  
 -ú-nu-a (21) un-daš-šîr ebûr eqli[šá (še) zêrâti(meš) šu-a]tì  
 ina (arah)nîsanni (22) šatti 7(kám) (m)ahū-ú-nu-a im-mi-i[ṭ](?)  
 ziṭṭi eqli [lîb]bu-ú (23) itû i-na-áš-ši ul-tu [(arah)nîsanni  
 šá šatti]7[kám] (24) (m)ahū-ú-nu-a (še)zêrâti(meš) šu-a-tì  
 a-[.....]-at (25) ki-i ul-tu (arah)nîsanni šatti 7(kám)  
 [(m)ri]mut-(d)ninurta (26) (h)mâr-bîtâti(meš)-šú ù a-lik  
 na-áš-pa[áš-ti-šú]gab-bi (še)zêrâti(meš) (27) šu-a-tì

nêš ili →

nêš ili →

ina qât<sup>2</sup> e-ri-še-e šá (m)ahū-ú-nu-[a up]ta-qar (28) ù  
 up-ta-ri-ku ina šatti I biltu kaspu šim]ebûr eqli (29)  
 šá šatti (m)ri-mut-(d)ninurta a-na (m)ahū-ú-<nu>-a [i-nam-din]  
 (30) ki-i ul-tu (arah)nîsanni šatti 7(kám) (m)ri-mut-(d)  
 ninurta (3I) piš-ku a-na (h)ra-ku-si-e šá gi-iš-ri šá ina  
 qât<sup>2</sup> (32) (m)ahū-ú-nu-a i-te-peš I biltu kaspu šá la di-i-ni  
 (33) ù ra-ga-mu (m)ri-mut-[(d)]ninurta a-na (m)ahū-ú-nu-a  
 (34) i-nam-din šum(?)-mu-[šú]-nu

Traduction

(I) Ahûnua, chef <sup>du péage</sup> ~~de l'écluse~~ du bourg d'Upia, fils d'Aplâ,  
 (2) qui, au mois Adar de l'an 6 de Darius roi, contre  
 (3) Rîmût-Ninurta fils de Murašû au sujet des terres (4)  
 plantées et en chaumes (sises) dans la commune de .....-ili,  
 (5) dans la commune de Bît-Sin-erîb, dans la commune de  
 Bît-Saggilia ?, dans la commune de Bît-ša-muḥḥi-bitânu  
 (6) et la commune de Hušsuamuqadu, du territoire (7) des  
<sup>pontonnières</sup>  
~~solusières (?)~~, a fait procès, (8) a parlé ainsi : la récolte  
 de ces terres (9) de l'an 4, (de) l'an 5 et (de) l'an 6 ...

∫ /// pišku, tu as reçu. (10) Ensuite /// par la Grande Etoile  
 (Rîmût-Ninurta) à Ahûnua (11), après que l'assemblée eût été  
 saisie, [a juré que la récolte ?] (12) de ces terres, d'une  
 (Ahûnua) ∫ valeur d'un talent 42 mines <sup>(13)</sup> d'argent, il ∫ a ~~pas~~ effective-  
 ∫ /// ment reçu. Ahûnua /// par la Grande Etoile (14) à Rîmût-Ninur-  
 ta a juré que l'orge ?....(15) les dattes de l'an 4, l'an 5  
 et l'an 6 (16), d'une valeur d'un talent 42 mines d'argent,  
 n' ∫ pas ∫ de ces <sup>(17)</sup> terres il ∫ a effectivement reçu; en conséquence,  
 l'argent en question, un talent 42 mines, (18) Rîmût-Ninurta  
 à Ahûnua a donné et (19) à partir de Nisan de l'an 7 de  
 Darius roi (20) ces terres ..... devant Ahûnua (21) il  
 a libéré. (Sur) la récolte de ces terres, en Nisan (22) de

l'an 7, Ahûnua l'imposition-part de champ conformément (23) au(x) voisin(s) recevra. A partir de Nisan de l'an 7 (24) Ahûnua ces terres .....(25). Si, à partir de Nisan an 7, Rîmût-Ninurta, (26) ses "familiers" et ses serviteurs, tous, ces terres (27) des mains des cultivateurs de Ahûnua réclament (28) et troublent (la possession), par an, 1 talent d'argent, valeur de la récolte (29) de l'année, Rîmût-Ninurta à Ahûnua donnera. (30) Si, à partir de Nisan an 7, Rîmût-Ninurta (31) un trouble aux ~~celusiers~~<sup>pontonniers</sup> qui (sont) dans les mains (32) de Ahûnua cause, un talent d'argent sans jugement (33) ni réclamation, Rîmût-Ninurta à Ahûnua (34) donnera. Leur.....

NOTES

son H Le texte a été étudié par Mr. Leo OPPENHEIM dans la "Jewish Quarterly Review", 1945, pp. 174-175, (traduction avec transcription partielle). Cet article et une communication qu'a bien voulu nous faire l'auteur nous ont permis d'apporter in extrémis divers amendements à notre traduction.

- (1) âlu ju-pi-ia est identifié par Mr. OPPENHEIM avec Opis. Mais le R. P. BOUDOU, dans sa "liste de noms géographiques", *Orientalia* 36 (1929), distingue Elpi (= Opis), écrit UHU<sup>(KI)</sup> ou u-pi-e, d'un Elpia, écrit u-pi-a, u-pi-ia, u-pi-i. D'autre part, il semble qu'Opis ne comporterait pas le déterminatif âlu, mais plutôt KI, car ce dernier signe affecté, dans nos sources, les noms des villes (Babylone, Nippur, Uruk, Larak, Luse, cf. supra, p. 113 n. 6) alors que âlu (déterminatif) est réservé aux bourgades ou aux localités de moindre importance. Auane de ces objections est péremptoire, mais toutes deux méritent d'être signalées.
- (4) Sul-lu-pu. La graphie habituelle est šul-pu/pi. La dérivation par redoublement de la seconde radicale, šul-lu-pu, est un hapax. Une autre écriture remarquable, par la présence du déterminatif, est en IX. 100, 6 (šul-pu).

(5) <sup>(20)</sup> bit ša muk-hi bi-ta-nu. Le <sup>(21)</sup> ša mukhi bitānu est un "administrateur", un "régisseur du temple". VS. IV.85, 4 (v. NRVU, n° 24 n.3). Sur bitānu, cf. MEISSNER, AJSL, 47 pp.156-158.

(7) <sup>(22)</sup> ra-ku-si-e ša gi-iš-ri. Le gišru est un pont flottant que les bateaux ne pouvaient franchir sans acquitter un droit de péage appelé également gišru: je dois cette indication à l'obligance de Mr. OPPENHEIM, (on consultera son ouvrage, "The material culture of the neo-babylonian period", non encore publié). rakāsu est un verbe dont le sens technique est incertain (v. NRVU, Glossar, sub verbo). Les rakusē ša gišri sont donc, soit des "bâtisseurs de pont", soit des ouvriers affectés à l'entretien et à la manoeuvre de cet ouvrage. Il semble qu'il y ait ici un rapport étroit entre l'activité des pontonniers et le titre de leur chef, rab miksu, que l'on peut traduire par "percepteur du pontonage".

cf. MEISSNER  
ZA. IX. 268  
et suiv.

(9) piš-ku. v. ci-dessous, la note à la ligne 32.  
(10-12) nēs ili... < i-zak-kar >... la ta-šu-ú. Le serment par le dieu se présente, littéralement, sous la forme opposée à celle que nous emploierions (-le négatif pour le positif et inversement) le mot-à-mot "Je jure que je n'ai pas reçu l'argent" signifie en réalité: "Je jure que j'ai reçu l'argent"; car il faut comprendre: "Périssent le dieu si je n'ai pas reçu l'argent."  
La "Grande Etoile" est le nom de la constellation de Jupiter.

(22) Mr. OPPENHEIM lit: A... im-mi-ki-is pir] ki (!) egli [lib]-bu-ú ús.sa.du i-na-aš-si, "A. will... tax] the crop of these fields and he will also take over the [pir]ki of (these) fields) in the amount which is customary in that region". Cette restitution nous paraît discutable: un LA, et non un KI, est tracé après la lacune (cf. LA, l. 13, et au contraire KI, ll. 14, 25, 30); ni le verbe makāsu employé seul, ni l'expression makāsu... libbi itū, "taxer... conformément au voisinage" ne sont attestés dans nos sources. Nous lui préférons la restitution suivante: im-mi-it(?) ziti egli [lib]bu-ú itū i-na-aš-si, "il recevra l'imposition - part de champ conformément au(x) voisin(s)", - malgré la légère correction de texte qu'elle implique pour le signe, d'ailleurs mutilé, qui précède la lacune, - parce qu'elle s'appuie sur des passages assez analogues: ina ūmu imittu la ittasi sissin akī itē inomdassu (IX. 99, 11; - UM. 159, 9-10), ina ūmu imittu [la it-ta] ši...? a-na [...] <sup>(23)</sup> zēru é-ri-si a-ki [itē]... sis(?) - si-in <sup>(24)</sup> i-nam-diš-sū (UM. 215, 9-11). Voir aussi VS. V. 11, 15, - 33, 12, - 115, 10 (respectivement n° 374, 378 et 386 de NRVU), et CH, ff 42, 43 et 62. Tous ces passages montrent que la comparaison avec les champs des voisins (akī itē) sert toujours de base d'estimation, à une redevance du droit privé et non à une redevance du droit public.

(27) On attendrait up-ta-ga-ru, comme on a uptarikû, à moins que le sujet du premier verbe ne soit Rimût-Ninurta seul (car seul il peut être à même de réclamer la possession de la terre), tandis que ses subordonnés peuvent uniquement se rendre coupables de troubles de fait.

(32) Ce que nous lisons sans hésitation i-te-peš est le i-ba(!?)-gir par Mr. OPPENHEIM. C'est là encore une différence de lecture autour de laquelle gravis toute la divergence des traductions. Si pišku a le sens de "corvée, travail imposé", il a assurément aussi et tout d'abord celui de "tort, injustice, dommage" (cf. article précité de Mr. OPPENHEIM). Il nous semble que pišku ana N epišu ne peut signifier "imposer une corvée à quelqu'un". Si l'on voulait conserver ici à pišku le sens de "corvée", on devrait aboutir au contraire à la traduction "accomplir une corvée pour quelqu'un", "prester corvée à quelqu'un", qui jure avec le contexte. En laissant à pišku (l. 32) et au verbe purruku (l. 28) leur sens premier (respectivement "tort" et "nuire"), il nous semble qu'on lève les principales difficultés. Il reste dans ce cas, il est vrai, à expliquer le pišku de la ligne 9, mais la lacune qui le précède rend malaisée l'utilisation de ce passage en faveur de l'une ou de l'autre interprétation.

--Ce texte, malheureusement en mauvais état, est unique dans toutes les archives des Murašû. Ces deux particularités en rendent l'interprétation malaisée.

L'absence de témoins, l'omission de la date, du lieu et du nom du scribe, le contenu de la partie lisible, révèlent qu'à la différence des autres pièces d'archives, il n'y a pas ici un document qui fait foi en faveur du banquier, comme les ~~XXXX~~ quittances des paiements qu'il a faits ou les exemplaires des contrats qu'il a passés, mais un aide-mémoire rédigé par le Murašû pour son usage personnel et dépourvu de toute efficacité juridique. Le banquier a résumé dans cet écrit les conséquences d'un litige qui l'a opposé naguère au chef ~~de~~ de péage Ahûna et où ce dernier a triomphé. D'après les dernières lignes, seules pleinement intelligibles, Rimût-Ninurta a renoncé à ses prétentions sur les terres litigieuses puisqu'il s'est engagé à payer une indemnité d'un talent d'argent au cas où lui-même ou l'un de ses subordonnés troublerait la possession des ayants-droit d'Ahûna.

Le collectivité au profit de laquelle Ahûna a agi en justice et qui est "dans ses mains" (ll. 31-32) pourrait être un groupe d'éclusiers ou quelque chose d'analogue, et leur chef, le rab mîksu, le percepteur d'un droit de péage attaché à l'utilisation d'un ouvrage sur un canal (cf. NRVI, Glossar, p. 89)

Le fragment d'une tablette relative à la même affaire est en UMBS. 100 (à ne pas dater de l'an 4, contrairement à la table du recueil), mais on ne peut dire s'il s'agit d'une pièce ayant le même caractère de ~~notice~~ mémorandum.

La graphie très particulière de ce document (tracé des signes, écriture de su-a-ti, ši-mi, šul-lu-pu, etc...) permet d'affirmer que la "main" qui l'a écrit ne se retrouve dans aucune autre tablette de la collection.

INDEX des NOMS AKKADIENS

Ordre alphabétique européen adopté par SAN NICOLÒ et UNGNAD (NRVU, Glossar). Les chiffres renvoient aux pages et aux notes. Les passages principaux sont soulignés en italiques.

- 'ûdu (32, 33, I04)
- A.BAL voir sipiru
- ebûru (II8)  
ebûr -eqlâti (82 n.3, I55)
- abaraqu (30 n.4, 48, 84, I10)
- aklu (53)
- ekêmu (I27)
- âlu (II3, I66)
- alâku (il-li-ka-nu) (I48)
- âlik mâdakya (6, 49 bis)
- êmedu (I3I)
- ammâr-akal (82 n.3)
- imittu (I3I)
- indûmai (4, 20, 39)
- unqu (I46)
- êpišânu ša kâri  
v. sous šuşanê
- uqu (7 bis, II, I2)  
v. sous sipirê
- arbai (4, 20, 4I, I54-I56)
- ardu (84, I0I, I34)  
arad-êkallâti (26 n.2, 82 n.3)
- arumai (3 n.2, 4, I8, I9 n.2, 20, 23, 3I, 42-44, 95, I05-I06)
- uraštai (4, 40)
- usbarra (I22)
- ustaribari (3, 5, 50-5I, 52, 53, 77, I13, I20-I22)
- ušudâtu (68 n.I)
- aškâpê (5, I4, I9, 62bis-63, 87 n.4, I03-I04)
- ašši'ai (4, 44)
- aštebariâna (2, 20, 46-47, 85)
- itû (I66 bis)
- azpaztûa/ûtu (4, I3, 5I, 84, 85)
- bâbu (I63)
- bêlê-qašti (26 n.2, 36, 79-83, 9I, I04)
- bêlê-zittê (82 n.2)
- banaikânu (I3, I9, 5I-52, 77, 87 n.4, III-III3)
- bânnêšai (4, 44-45, 86, I45-I46)
- bâru (97)
- bîtu "domaine" (8 et n.4)  
bît-maşkanâti (I02)  
bît-narkabti (78, I02)  
bît-qašti (78, I02)  
bît-rêšûtu (54)  
bît-ritti (I02)  
bît-sisî (55, 78, I02)
- <šuşanê> devant :  
bît Itti-šamaš-balâtu (9, I2, 66)  
bît kutallîtu (9, I2, 68)  
bît mâr šarri (9, 59, I4I-I44)  
bît-narkabti (9, 60, 85, n.5, II9, I33-I35)  
bît rab batqa (60 bis)  
bît sin-mâgir (9, I9 n.2, 3I n.3, 34, 67, I28-I29)

šušānê exprimé devant:  
bît Hammatâ, bît-nakkandu,  
bît rab urâtu, bît šaknûtu,  
bît Zuzâ  
v. sous "šušānê"

daiānu ša mē (135)  
dannu (95)  
daššia (135)  
databāra (110 bis, 116)

gimirrai (4, 39, 87)  
gardu (6, 28, 31, 48-49,  
53, 83 n.3, 136-137, 147-148)

gardupatu (6, 49, 144)  
girisuakarrānu (6, 49 bis)

gišru (166 bis)  
v. rakūšê

gitepatu (144)  
gizzētu (116)

hamqadûa (4, 46)

hindanu (29)

haṭru passim et spécia-  
lement (24-36)

huṭaru (3, 6, 24, 26, 27 n.4,  
28, 36 n.1, 53-54,  
91 n.3; v. ša huṭari)

KI (déterminatif de noms de  
vâlles) (113, 166)

kunukku (144)

kinattu (pl. kinattātu) (36)  
(79-83, 104, 109)

kurru (112)

kirkai (2, 4 n.5, 8 n.5)

kirikêti  
v. sous šušānê

kurunnu (137)

kaškaddinnê (6, 54, 85)  
(86 n.1, 126-127)

kutallîtu (68 n.1)  
v. bît -

kizû (6, 19, 48, 66, 84)

KI.ZA.ZA (=muškênu) (8, 66,  
125)

libbû (= akî) (160, 166 bis)

limitu (13, 58 n.5, 74, 86)

magullai (4, 46, 86 n.1,  
130-132)

magallatuakarrānu (13, 45)  
52

mâhisê (3 n.2, 6, 7 bis  
n.4, 14, 62 bis n.1,  
75 et n.1, 84, 85 n.5)

makâsu (166 bis)

mak(ku)tûtu  
v. sous šušānê

miliduai (4, 40, 83)

malahānu (6, 14, 33, 62 bis  
n.1, 63, 149-150)

mandirai / mardiarai (4, 45)

māru

mârê-irrišê  
v. sous šušānê

mâr-bîti (82 n.3, 84, 135)

mârê-hisāni  
v. sous šušānê

mârê-šaknûtu  
v. sous šušānê

mâr-šipri (82 n.3)

mâr-šarri  
v. sous bît-

~~XXXXXXXX~~

marâqu (110)

- musahiri (13, 74)
- maššar-bâbâni (7, 54, 62 bis n.1, 82 n.3, 163)
- mašâkâ v. sous šušanê
- maškânu (13, 31, 75, 159-160)
- muškênûtu (8)
- nadanâtu (110)
- nakkandu v. sous šušanê
- nangârê (7, 14 n.1, 30, 62 bis n.1, 64, 84, 138-140)
- nâq mê = sipirê , q.v.
- naš-patri (7 bis, 47, 87 n.4, 161-163)
- nazâzu (ušazzazma) (97)
- pa'ištu (pl. paešeti) (32, 33, 97)
- paḥâtu (29, 36 n.1)
- paqdu (18, 25, 30, 48, 54, 58, 59, 83, 85, 160)
- pirku/pišku (166, 166 ter)
- purruku (166 ter)
- pî šulpu (101)
- pût našû (110)
- pitipabaga (49)
- qalû (104)
- qerbu (121-122)
- qaštu (32, 78)
- rê'ê (7 bis, 62 bis n.1, 64)
- rab umma/u (19, 144)  
v. sous sipirê
- rab ummânu (144)
- rab ummân bappirûtu (7 bis, 10)  
v. sous sipirê
- rab urâtu (20, 34)  
v. sous šušanê
- rab bappirê (66)
- rab batqa (60 bis)
- rab kârê (2, 60 bis)
- rab karmâni (60 bis)
- rab miksu (64, 76, 166 bis)
- rabarabarânu (13, 52-53, 86 n.1)
- ragânu (110)
- rakâsu (166 bis)
- rakusê ša gišri (7 bis, 19 n.2, 31 n.3, 64, 164-166 bis)
- rêšûtu (54)
- sin-mâgir (67 n.2, 83, 129)  
voir sous bit -
- sipiru (7, 10, 19, 118-119, 144)
- sipirê ša ugu (3 n.4, 11, 12, 54-56, 85 n.5, 86, 89, 117-119, 151-153)
- sipirê ša bit rab umma (19, 45)
- sipirê ša bit rab ummân bappirûtu (60 bis-61)
- sapardai (4, 40, 87)
- sasinnu (7 bis, 20, 56-57)
- sûtu, sût-eqli (82 n.3, 106, 129, 131)
- šâb šêpi v. sous šušanê
- šâb šarri (104)
- šupur X (122, 150)
- šûrai (4, 41)
- sirkai (4, 40-41, 87)

šū'āti (I06)  
 šādidi ša sisê  
 v. sous šušanê  
 ša huṭari (6, 24, 26, 28)  
 v. huṭaru  
 šaknu passim et spécialement  
 (83-90)  
 šikâru rēštu (I37)  
 šulpu (I66)  
 v. pi šulpu  
 ša muḥḥi bîtânu (I66 bis)  
 ša muḥḥi sūti (26 nn.2 & 3)  
 šumutkunai (4, 45-46)  
 šanû (I4, 30, 46, 54, 72,  
 73 n.I, 86, 131-132,  
 152)  
 šipištu (I44)  
 širaku (ša Bêl) (2I n.I, 76)  
 širikilûtu (32 n.2)  
 šušanê (7bis-8)

šušanê (ša) :  
 bît Hammatâ (8, 20, 31, 65,  
 157-158)  
 (bît) nakkanduf (8, 10, 12, 19,  
 31 n.3, 57, 84)  
 bît rab uratu (8, 11, 58-59,  
 85, 86, 89 n.4, 114-116)  
 bît saknûtu (9, 11, 18 n.I,  
 68) ; -v. infra mârê saknûtu  
 bît Zuzâ (8, 66, 88 n.3,  
 123-125)

<šušanê> devant :  
 bît Itti-Šamaš-baiâtû  
 bît kutallîtu  
 bît mâr šarri  
 bît-narkabti  
 bît rab batqa  
 bît sin-mâgir  
 q.v. sous bît -

šušanê :  
 ēpišânu ša kâri (8, 10,  
 62 bis n.I, 69)  
 kirikêti (ša) (8, 19 n.2,  
 41, 70, 154-156)  
 mak(ku)tûtu (ša) (3 n.2, 8,  
 12, 17, 70-71, 87 n.3)

mârê-irrišê (8, 9, 12, 72-73,  
 82 n.3, 107-110)  
 mârê-hisâni (8, 9, 10, 19, 71-72,  
 82 n.3, 86 n.I, 87 n.3, 89, 96-97)  
 mârê-saknûtu (9, 19, 31, 68, 89,  
 mašâka (9, 59, 73, 74 n.I, 89,  
 114-116)  
 sâb-šêpi (ša) (9, 20, 48, 86)  
 šādidi ša sisê (9, 62 bis n.I,  
 73, 85 n.5, 87 n.4)  
 ša ina qât N (9, 74)  
 šušanu šarri (5I)  
 šušanûtu (8, 32)

taḥmia (I37)  
 tamqârê (7bis, 19, 62bis n.I, 64,  
 87 n.4)  
 tarmilai (40 n.3)  
 taššališânu (7bis, 19 n.I, 61)  
 zakâru (nêš ili) (I66 bis)  
 zaqpu (IOI)  
 zêru (IOI)  
 zittu  
 ziti-eqli (I31, I66 bis)

I N D E X

des

N O M S P R O P R E S

=====

On trouvera dans les tables de BE.IX, BE.X, UMBS.II<sub>1</sub> et TMHC.II/III les index complets des noms propres cités dans les documents des Murašû. Le modeste index suivant a pour but de permettre le rapprochement des divers passages de nos développements où nous traitons d'une même personne ou d'un même lieu. C'est pourquoi :

- 1<sup>o</sup>) il comprend toutes les références aux noms propres figurant dans notre texte et dans nos notes,  
2<sup>o</sup>) il omet les noms propres figurant seulement dans les transcriptions et traductions des pages 95 et suivantes.

I. PERSONNES

8 /

- Abdâ a) f. Dilbat-itti<sup>a</sup> 58  
b) s.p. 51 // 62 bis
- Abi-Iâma f. Šabbatai 60 bis
- Abu-ul-îdi s.p. 47, 56 n.1  
(probablement le même)
- Adâmamiazta v. Dâmamiazta  
~~Adâmamiazta~~
- Adari-ili a) p. Ibnâ 58  
b) p. Mannulûhâ 64
- Addu-natanna 62bis
- Aḥ-abu f. Zabdiâ 52
- Aḥḥê-erîb 48
- Aḥḥê-iddin  
a) p. Mušêzib-Ninurta 70  
b) p. Ninurta-apla-iddin 62bis  
c) p. Ninurta-gâmil & Ninurta-iddin 71  
d) s.p. 71
- Aḥḥê-iqîšâ p. Bêl-šum-iddin 60
- Aḥḥê-lûmur 67
- Aḥḥê-utîr p. Ellil-ittannu 61
- Aḥḥunu p. Biḥadaḥî & Ili-baraku 71
- Aḥ-iddin a) f. Iddinâ 65  
b) f. Zababa-iddin 74  
c) s.p. 70 // 71
- Aḥ-lûmur f. Bêl-ab-ušur 54
- Aḥmanâ 40
- Aḥratuš p. Bagâ 43 n.2
- Aḥûa f. Nabû-kâšir 66
- Aḥulitî a) p. Nabû-uballit 66  
b) p. Ninurta-ibni 70
- Aḥûnâ 54
- Aḥûnu f. Bêl-êpuš 58
- Aḥûšunu  
a) f. Bêl-asûa 43 n.1  
b) f. Iâdihu-ili 64  
c) p. Bêl-êpuš 54  
d) p. Bêl-erîb 41  
e) s.p. 49 // 71
- Ainâ f. Bêl-kinâ 57
- Akkudanu p. Milḥi-ab-ušur 53
- Amêl-Ellil a) f. Galalanu 70  
b) p. Ellil-iddin 65

- Amtia (nom de femme) (69)
- Amurkiki f. Tihutarta'is  
(73) & n. 1, (86) n. 2
- ~~Am~~
- Amurru-šum-iškun (58, 74, 85)
- Ana-Bêl-upâqa  
a) f. Bêl-êtir (67 I 25 n. 16)  
b) f. Kalbi-bâbi (66)
- Anagâ (39)
- Ana-mâtišu  
a) f. Bùllutâ (47)  
b) p. Ninurta-nâšir (47)
- Anu-ana-kussišu (59)
- Anu-ibni (51)
- Anu-ikšur (59)
- Anumai (59)
- Anu-uballit p. Šum-iddin (75)
- Aplâ  
a) f. Ardi-Ninurta (62 bis)  
b) f. Bazuzu & fr. Nabû-raĥia  
(59)  
c) f. Bêl-êtir (70)  
d) f. Hariumaz (43 n. 2)  
e) f. Iddin-Bêl (66)  
f) f. Lâbâši (10, 71)  
g) f. Marduk-bêlsunu (72)  
h) f. Nabû-êtir-našâti (71)  
i) p. Bannu-êriš (65)  
j) p. Mardukâ (73)  
k) p. Ninurta-uballit (62bis)  
l) p. Tattannu (67, nn. 2, 3) // (71)  
m) mâr-bîti de Šulum-Bâbili (73)
- Aqbi-Iâma (55)
- Aqbi-ili p. Nabû-natannu (69)
- Aqûpu a) f. Hadanna (72, IIO n. 8)  
b) p. Hinnunî & Mannukilâhili  
(69)  
c) s.p. (66)
- Araĥ f. de X... (52)
- Ardia a) f. Bêl-rašil (66)  
b) s.p. (58)
- Ardi-Bâbi p. Bêl-êtir (41)
- Ardi-Bêl (?) p. Bêl-êtir (70)
- Ardi-Ellil  
a) f. Ninurta-êtir (70)  
b) f. Sâgâ & fr. Nâdin (71, 72)  
n. 1
- Ardi-Gula  
a) p. Ellil-šum-ibni & Kidin  
(71)  
b) p. Ninurta-aĥ-iddin (65)  
c) s.p. (71) (peut-être le même qu'en a) // (73)
- Ardi-ili-rabî (59)
- Ardi-Nergal (75)
- Ardi-Ninurta  
a) f. Eribâ (47)  
b) f. Silim-ili (71)  
c) p. Aplâ (62bis)  
d) p. Ninurta-uballit (58 & n. 2)  
e) p. Rîbât (65)  
f) p. Sin-uballit (62bis)  
g) s.p. (71)  
Nota: b est peut-être le même que g; c est peut-être le même que f.
- Arguzabadu a) f. Lûah (65)  
b) s.p. (66)
- Arĥâ v. Arzâ (121 n. 4)
- Arrilaktu v. Arrišittu
- Arrišittu (155 n. 15)
- Aršâm Introd. X.
- Artaĥšar (30, 57, 75, 84)
- Artambar  
a) f. Bêl-ibni (30 n. 4)  
b) abaraqqu, f. Sin-êtin & fr. Sin-apla-iddin (30, 47, IIO n. 16, I63 n. 8)
- Artammari v. Artambar (163 n. 8)
- Artarîme (57, 84)
- Artaxerxès I passim
- Artaxerxès II Introd. VI n. 1  
VII n. 1, IX n. 2
- Artušu v. Artambar (163 n. 8)
- Arumainâ p. Nabû-mušêtiq-urri (43 et n. 2)

Arzâ I21 n.4  
Aspadastâ p. Bagâmîri 81  
Aššur-iddin p. Bêl-zêr-ibni 72  
Atkallâ p. Barik-ili 75  
Aturamanû/â p. Napenna 43 n.2  
Bâbu-iddin I52 n.15  
Bagâ f. Ahratus 43 n.2  
Bagâdâtu  
a) f. Kakunâ & fr. Tiridâta 43  
b) p. Bêl-êriš 82 & n.1  
c) p. Bêl-iddin 43 & n.2  
d) p. Nanâ-iddin 43 n.2  
Bagâmîri f. Aspadastâ 81  
Bagâpata p. Bagâzuštu 39  
Bagâzuštu f. Bagâpata  
alias f. Parurê 39,40  
Bagêšu f. Dêbradâ & fr.  
Bêlšunu 81  
Bagiâzu p. Tattannu 43 & n.2  
Bagîrap f. Unat 50 n.4  
Balâtu  
a) f. Šihâ & maître de  
Hidurî 50,64,84  
b) p. Erib-Elil 65  
c) p. Nabû-mit-uballit  
& Sabin 55,86,152 n.3  
Bannu-êriš f. Aplâ 65  
Bariki f. Hurušadâtu 43 n.2  
Barik-ili  
a) f. Atkallâ 75  
b) p. Bêl-êtir & Zabdiâ 67  
c) s.p. 70  
Barik-iltammeš p. Iâdaḥu-Nabû 73  
Bariki-Šamaš p. Ninurta-êtir 71

Bazuzu  
a) f. Bêl-bullitsu 75,84  
b) p. Aplâ & Nabû-raḥiâ 59  
c) p. Pî-kalbi 56  
d) s.p. 58  
Bêl-ab-ušur  
a) f. Bêl-êtir 46  
b) f. Nidintu-Bêl & fr. Ili-bît-  
-ili-nûri 57  
c) f. Ša-..., paḡdu d'Aḥunâ &  
p. Aḥ-lûmur 54,85  
d) p. Bêl-ušuru 45  
e) p. Nanâ-iddin 61  
f) p. Raḥîm 68  
g) p. Šillai 75  
h) s.p. 59  
Bêl-aḥḥê-iddin  
v. Nabû-aḥḥê-iddin I02 n.22  
Bêl-aḥ-iddin  
a) f. Bêl-êtir & fr. Iltammeš-  
lintar & Tattannu 71  
b) f. Zababa-iddin êriš & fr.  
Zababa-iddin 67  
c) p. Zabidâ 58  
d) p. Zabudâ 70  
e) s.p. šaknu des šušanê  
maktûtu (peut-être le même que  
a) 71, 87 n.3  
Bêl-ana-bitišu f. Uraš-iddin 58  
Bêl-apla-ušur f. Bêl-êriš  
73, 89  
Bêl-asûa  
a) p. Aḥûšunu 43 n.1  
b) p. Bêl-idišu & Lâbâši 49bis  
c) s.p. 71  
Bêl-bullitsu  
a) f. Bêl-êtir 64  
b) f. Dâmamiâzta 50,52,77  
c) f. Musêzib-Bêl 49  
d) p. Bazuzu 75  
e) p. Bêl-êrib 64  
f) p. Nabû-nâdin 69  
g) p. Zababa-iddin 70  
h) s.p. 59

- Bêl-êpuš  
a) f. Aḥūšunu 54  
b) p. Aḥūnu 58
- Bêl-erîb  
a) f. Aḥūšunu 41  
b) f. Bêl-bullitsu 64  
c) p. Nargia 62  
d) p. Sabinâ & Sum-iddin 50  
e) s. p. 66
- Bêl-êriš  
a) f. Bagâdātu 81, 82 n. 1  
b) f. Bêl-gimil 46  
c) f. Nidintu-Bêl 102 n.  
d) f. Tabnêa 70  
e) p. Bêl-apla-ušur 73
- Bêl-êtir  
a) f. Ana-Bêl-upâqa 67  
b) f. Ardi-Bâbi 41  
c) f. Ardi-Bêl (?) 70  
d) f. Barik-ili & fr. 67
- Zabdia  
e) f. Iddinâ 65  
f) f. Iddin-Bêl 71  
g) f. Kalbi-Bâbi 68  
h) f. Kilkilanu 60bis  
i) f. Kullâlahû 70  
j) f. Nabû-nâdin 72  
k) f. Niḡuru 61  
l) p. Aplâ 70  
m) p. Bêl-ab-ušur 46  
n) p. Bêl-aḡ-iddin, Iltammeš-lintar & Tattannu 71  
o) p. Bêl-bullitsu 64  
p) p. Bêl-ušuršu 46  
q) p. Daiân-aḡ-iddin 70  
r) p. Hažzia 41  
s) p. Rê'ânu 75  
t) s. p. 54 // 62bis
- Bêl-gimil p. Bêl-êriš 46
- Bêl-ḡâtin 45
- Bêl-ḡimmê p. Bunanu 70
- Bêlia p. Nidintâ & Zêr-kî-ili 63
- Bêl-iâdah f. Mannu-kî-Nanâ 55
- Bêl-ibni  
a) f. Kalbi-Bâbi 61  
b) f. Šazatâ 81, 82  
c) p. Artambar 30 n. 4  
d) s. p. 55
- Bêl-iddin  
a) f. Bagâdātu 20 n. 1, 43 n. 2 et  
b) f. Marduk-ušallim 55  
c) s. p. 73
- Bêl-idišu f. Bêl-asûa & fr. Lâbâši 49bis
- Bêlit-taddin 58
- Bêl-ittannu  
a) f. Kišgâ 60bis  
b) f. Nabû-iddin 56  
c) f. Šulum-Bâbili 52  
d) f. Sum-iddin 71  
e) f. Uštabuzanâ 43 n. 2, 106 n. 5  
f) p. Bibâ & Ellil-ittannu 63  
g) p. Ili-lintar 70
- Bêl-kâšir p. Pirrisakâ 74
- Bêl-kîna p. Ainâ 57
- Bêl-rašil  
a) f. Bibanu & fr. Nabû-ittannu 75  
b) p. Ardja 66
- Bêl-šar-ušur f. Marduk-bêlšunu 72
- Bêl-šum-iddin f. Aḡḡêiqišâ 60
- Bêlšunu  
a) f. Dêbradâ & fr. Bagêšu 81  
b) f. Iddin-Nabû 67  
c) f. Nabû-iddin 56  
d) p. Bêl-uballit 67 n. 3  
e) p. Bibâ & Ellil-ḡâtin 67  
f) p. ḡannanî 44  
g) p. ḡašdai 54  
h) p. Iddin-Ellil 65  
i) p. Iltammeš-lintar 72  
j) p. Nanâ-iddin 44  
k) p. Širki-Bêl 61  
l) s. p. 51
- Bêl-uballit  
a) f. Bêlšunu 67 n. 3  
b) p. Ellil-aḡ-ušur 70  
c) p. Marduk 73  
d) p. Šulum-Bâbili 73
- Bêl-upâqa v. Ana-Bêl-upâqa
- Bêl-ušuršu  
a) f. Bêl-ab-ušur 20, 45, 48, 86  
b) f. Bêl-êtir 46  
c) esclave de Tattannu 48, 84, 146

- Bêl-ušallim 48
- Bêl-ušêzib 73
- Bêl-tabtannu-bullitsu 155 n.13
- Bêl-zêr-ibni  
a) f. Aššur-iddin 72  
b) s.p. 70
- Bêl-zêr-iddin  
a) p. Uballitsu-Bêl & Uballitsu-Nabû 55  
b) s.p. 101 n.3
- Bêzu p. Munnatu 48
- Bibâ  
a) f. Bêl-ittannu & fr. Ellil-ittannu 62bis  
b) f. Bêlšunu & fr. Ellil-hâtin 67  
c) f. Bunanu 70 & n.1  
d) f. Iddin-Ellil & fr. Ninurta-uballit 65, 158 n.2  
e) s.p. 62bis (probablement le même que a)
- Bibanu  
a) p. Bêl-rašil & Nabû-ittannu 75, 80  
b) s.p. 60
- Biḥadaḥî f. Aḥḥunu & fr. Ili-baraku 71
- Bišâ  
a) f. Barik-Šamaš 19, 20, 48  
b) p. X... 66  
c) s.p. 49
- (Bît)-ili-(ḥ)adari 20, 48
- Buliṭâ 16, 55, 89, 152 n.2, 153
- Bulluṭâ  
a) f. Iddin-Ellil 47  
b) p. Ana-mâtišu 47  
c) p. Ninurta-ana-bîtišu 61  
d) p. Samašai 58
- Bunanu f. Bêl-hiramê & p. Bibâ 70 & n.1
- Dâdîa 57
- Daiân-aḥ-iddin f. Bêl-êṭir 70
- Dalatanî a) p. Taddinnu 58  
b) s.p. 51 // 58 (probablement le même que a)
- Dânamiazta p. Bêl-bullitsu 51, 52  
113 n.8
- Dannatu-Bêlit f. Iddin-Bêl 71
- Darius II passim
- Darmakkâ p. Patištanâ 43 n.2
- Dêbradâ p. Bagêšu & Bêlšunu 81
- Dilbat-ittia p. Abdâ 58
- Ea-bullitsu 44
- Ea-danu 57
- Ea-ibni 49
- Ea-iddin 57
- Edarnî-Bêl 2
- Egibi VIII, IX
- Ellil (graphies de) 95 n.5-10
- Ellil-aḥ-iddin 70
- ~~Ellil~~
- Ellil-aḥ-ušur f. Bêl-uballit 70
- Ellil-bana p. Eribâ 47
- Ellil-danu f. Lâbâšî 65, 158 n.2
- Ellil-êpuš  
a) f. Iqîšâ 67  
b) p. Šulummâ 70
- Ellil-hâtin  
a) f. Bêlšunu & fr. Bibâ 67  
b) f. Ellil-šum-iddin 67  
c) f. Murašû 67  
d) f. Šamaš-êriš 65
- Ellil-iddin f. Amêl-Ellil 65, 79, 82
- Ellil-iqîšâ p. Ninurta-nâšir 65
- Ellil-ittannu  
a) f. Aḥḥê-utir 61  
b) f. Bêl-ittannu & fr. Bibâ 63  
c) f. Na'id-Ellil 68  
d) f. Ninurta-êṭir 47

- Ellil-mukîn-apli f. Rîbât 65
- Ellil-šum-ibni  
a) f. Ardi-Gula & fr. Kidin 71  
b) p. Nabû-êtir 53  
c) p. Rêmu-šukun 68
- Ellil-šum-iddin  
a) passim, spécialement X  
b) f. Zimmâ 66
- Ellil-uballit 66/71
- Erîbâ  
a) f. Ellil-bana 47  
b) f. Nanâ-iddin & fr. Kušurâ 52  
c) p. Ardi-Ninurta 47  
d) p. Iddia 66  
e) p. Mušêzib-Bêl 41  
f) p. Šiški-Bêl 60bis  
g) s.p. 67
- Erîb-Ellil f. Balâtu 65
- Gabannâ 59
- Galalanu p. Amêl-Ellil 70
- Gimil-šamaš p. Nabû-êriš 66
- Girtuna a) f. Girtuna 58  
b) p. Girtuna 58
- Gobryas v. Gubari
- Gubbâ f. Ninurta-êtir & fr. Hannanî 71
- Gubari 50, 84 & n. 6  
144 n. 25
- Gundakâ f. Tigrâ 40, 41
- Gušurî f. Lâbâši 51, 84, 85
- Habisi 67
- Habsîr p. Hîdurî 64, 140 n.
- Hadanna p. Aqûpu 72
- Hadannu p. Šiški-Bêl & Tattannu-bullitsu 57
- Hamadâ f. Sin-iddin 72
- Hamari-iliua 59
- Hammassu p. Iddin-Marduk 58
- Ĥambanu 66
- (Ĥ)anâ-ili f. Zabaddu 54
- Ĥananî-Iâma p. Ĥannanu 60 bis
- Ĥandašanni 70
- Ĥandašanu p. Iltammeš-raĥia 70
- Ĥannanî a) f. Bêlšunu 44  
b) f. Ninurta-êtir & fr. Gubbâ 71
- Ĥannanu f. Ĥananî-Iâma 60bis
- Ĥarîku p. Nabû-râmmu 39
- Ĥarizanu f. Šumia 66
- Ĥarramaĥî f. Iqîšâ & fr. Nabû-nâdin & Šamaš-baraku 58
- Ĥarrimaĥî p. Ĥisdanu 43 n. 2
- Ĥariumaz p. Aplâ 43 n. 2
- Ĥašdai a) f. Bêlšunu 54  
b) f. Nabû-rê'ušunu 57  
c) p. Iltammeš-baraku & Sa-idi-aĥa 63, 87 n. 4  
d) s.p. 59 // 62bis, 87 n. 4  
(probablement le même que c)
- Ĥâtin a) f. Ninurta-ibni 65  
b) s.p. 54
- Ĥazadini f. Itti-šamaš-balâtu 70
- Ĥazza f. Bêl-êtir 41
- Ĥîdurî f. Ĥabsîr 30, 64, (84), 140 n.
- Ĥillumutu p. Šabbatai 49
- Ĥinnunî f. Aqûpu & fr. Mannukila-ĥili 69, 80
- Ĥisdanu f. Ĥarrimaĥî 43 n. 2
- Ĥiṭrâ 66
- Ĥûmâtâ p. Tîribazâ & Tîriparnâ 39
- Ĥurušadâtu p. Bariki 43 n. 2, 18
- Iâdahu-Nabû  
a) f. Barik-Iltammeš 73  
b) f. Nabû-ĥaqabi 73
- Iâdiĥu-ili  
a) f. Aĥûšunu 64, 81  
b) s.p. 73

- Iâmmâ (46)
- Ibnâ f. Adari-ili (58)
- Iddia f. Eribâ (66, 124 n. 3)
- Iddin p. Ninurta-aḥ-iddin (71)
- Iddinâ a) p. Aḥ-iddin (65)  
b) p. Bêl-êtir (65)
- Iddin-Amurru (71)
- Iddin-Bêl  
a) f. Marduk-bêl-ili (53)  
b) p. Aplâ (66)  
c) p. Dannatu-Bêlit & Bêl-êtir (71)  
d) s.p. (66) (peut-être le même que b)
- Iddin-Ellil  
a) f. Bêlšunu (65)  
b) p. Bibâ & Ninurta-uballit (65)  
c) p. Bullûṭâ (47)  
d) p. Samaš-lintar (68)
- Iddin-Marduk f. Hammassu (58 nn. 4, 6, 83)
- Iddin-Nabû  
a) f. Ninurta-êtir (43 n. 1)  
b) p. Bêlšunu (67)  
c) p. Marduk-šum-iddin (66, 67)  
d) p. Šulum-Bâbili (60)  
e) s.p. (57) // (73)
- Idissu f. Šum-iddin (61)
- Ili- (lecture de AN.MEŠ dans les noms propres) (113 n. 6)
- Ili-ab-ušur f. Lamassu-iddin (47)
- Ili-banâ a) f. Nabû-êriš (74)  
b) p. Iltammeš-lintar (66)
- Ili-baraku f. Aḥḥunu & fr. Biḥadaḥi (71)
- Ili-bît-ili-nûri f. Nidintu-Bêl & fr. Bêl-ab-ušur (57)
- Ili-gabari f. Šûzubu & fr. Nabunâ (49, 79)
- Ili-ḥadari v. Bît-ili-(ḥadari (peut-être le même que le précédent)
- Ili-lintar f. Bêl-ittannu (70)
- Ili-natannu (70)
- Iltammaku p. Iltamšanu (39)
- Iltammeš (lecture de AN.UD.MEŠ dans les noms propres) (119 n. 16)
- Iltammeš-ḥaraku  
a) f. Ḥašdai & fr. Ša-idi-aḥa (63, (87 n. 4))  
b) f. Nidintu-Bêl, des uraštai (40)  
c) f. Nidintu-Bêl, des malahânu (63)
- Iltammeš-lintar  
a) f. Bêl-êtir & fr. Bêl-aḥ-iddin et Tattannu (71)  
b) f. Bêlšunu (72)  
c) f. Ili-banâ (66)  
d) s.p. (60)
- Iltammeš-nûri  
a) f. Iqûpâ (64, 81)  
b) ūbâr (55)
- Iltammeš-raḥia f. Ḥandašanu (70)
- Iltammeš-šum-lišir f. Kidin (72)
- Iltamšanu f. Iltammaku (39)
- Ilu-rabû-nâdin (59)
- Ina-Esagil-lilbir f. Šulum-Bâbili (73)
- Ina-šilli-Nanâ (51)
- Inušta v. Ninurta (X n. 1)
- Iqîšâ a) p. Ellil-êpuš (61)  
b) p. Ḥarramaḥi, Nabû-nâdin & Samaš-baraku (58)  
c) p. Lâbâši (71)  
d) s.p. (71) (probablement le même que c)
- Iqûpâ p. Iltammeš-nûri (64)
- Iqûpu p. Lâbâši (70)
- Isipatara'u v. Ispatarû
- I/Uskudurû p. I/Uspatarû (43 n. 2)
- Ismunu  
a) p. Na'-esî (131 n. 17)  
b) esclave d'Artahšar (57, 85)

|   |                         |                                       |                                |                              |
|---|-------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| I/Uspararû f. I/Uskudurû                      | 20 n.1, 42 n.2, 106 n.2 | Lâbâši                                | a) f. Bêl-asûa & fr. Bêl-idišu | 49bis                        |
| Ispîtamnu                                     | 56 n.1                  | b) f. Iqîšâ                           |                                | 71                           |
| Išdubuhatû v. Ištabuzanâ                      | 95 n.13                 | c) f. Iqûpu                           |                                | 70                           |
| Išribi-Iâma f. Fillu-Iâma                     | 57, 160 n.7             | d) f. Mušêzib-Bêl                     |                                | 61                           |
| Ištabuzanâ v. Uštabuzanâ                      | 95 n.13                 | e) f. Nabû-iddin                      |                                | 56                           |
| Itti-Šamaš-balātu                             |                         | f) f. Nabû-mît-uballit                |                                | 59                           |
| a) p. Hazadini                                | 70                      | g) f. Nidintu-Bêl                     |                                | 73                           |
| b) p. Ninurta-aḫ-iddin                        | 67                      | h) f. Umahḫatrê                       |                                | 46                           |
| Kakaun, Kakunâ, Kakunu                        |                         | i) p. Aplâ                            |                                | 10, 71                       |
| p. Bagâdâtu & Tîridâta,                       |                         | j) p. Ellil-danu                      |                                | 65                           |
| gd. p. Nabû-iddin                             | 43 n.2,                 | k) p. Gušurî                          |                                | 51                           |
| 95 n.2, 106 n.2                               |                         | l) p. Qaddušu                         |                                | 57                           |
| Kalbia  | 46                      | m) s.p.                               | 10, 71                         | (probablement le même que i) |
| Kalbi-Bâbi                                    |                         | n) s.p.                               |                                | 43 n.1                       |
| a) p. Ana-Bêl-upâqa                           | 66                      | o) s.p.                               |                                | 59                           |
| b) p. Bêl-êṭir                                | 68                      | Lamassu-iddin p. Ili-ab-ušur          |                                | 47                           |
| c) p. Bêl-ibni                                | 61                      | Lâqîp                                 | n.4 // 49 // 62bis & I04       |                              |
| d) Rê!ânu                                     | 57                      | Libluṭ a) f. Ninurta-erib             |                                | 65                           |
| e) p. Sulum-Bâbili                            | 72                      | b) s.p.                               |                                | 71                           |
| Karguš  | 46, 85                  | Linaduš-ana-Bêl                       |                                | 53                           |
| Kidin   |                         | -lintar (élément de nom)              |                                | 124 n.3                      |
| a) f. Ardi-Gula                               | 71                      | Liqaḫûa p. de X..                     |                                | 73                           |
| b) p. Iltammeš-šum-lîsir & fr. Ellil-šum-ibni | 72                      | Lûaḫ p. Arguzabadu                    |                                | 65                           |
| c) p. X..                                     | 72                      | Lulâḫia                               |                                | 73                           |
| (à identifier avec l'un des deux précédents)  |                         | Lulâ-Nabû p. Marduk-êṭir              |                                | 57                           |
| d) s.p., de Bît-Sulâ                          | 71                      | Mankiḫa                               |                                | 61                           |
| e) s.p., de Bît-Mûrânu                        | 71                      | Mannukîlaḫili f. Aqûpu & fr. Hinnunî  |                                | 69, 80                       |
| (peut-être le même que a)                     |                         | Mannu-kî-Nanâ p. Bêl-iâdaḫ            |                                | 55                           |
| Kililgaddu                                    | 50                      | Mannulûḫâ f. Adari-ili                |                                | 64, 81                       |
| Kilkilanu p. Bêl-êṭir                         | 60bis                   | Manuštanu                             |                                | 10, 57, 84                   |
| Kiribti p. Ša-Nabû-šû                         | 70                      | Marduk f. Bêl-uballit                 |                                | 73                           |
| Kiribti-Bêl                                   | 64                      | Mardukâ a) f. Aplâ                    |                                | 73, 110 n.3                  |
| Kišgâ p. Bêl-ittannu                          | 60 bis                  | b) p. Minû-Bêl-dan                    |                                | 102 n.                       |
| Kubaztâ mère de Šamaš-iddin                   | 70                      | Marduk-bêl-ili p. Iddin-Bêl           |                                | 53                           |
| Kullâlaḫû p. Bêl-êṭir                         | 70                      | Marduk-bêlšunu p. Aplâ & Bêl-sar-ušur |                                | 72                           |
| Kušurâ f. Nanâ-iddin & fr. Erîbâ              | 52                      | Marduk-êṭir                           |                                |                              |
|   |                         | a) f. Lulâ-Nabû                       |                                | 57                           |
|   |                         | b) p. Šamaš-iddin                     |                                | 68                           |

- Marduk-iddin v. Bâbu-iddin 152 n.15
- Marduk-rimannu 73
- Marduk-šum-iddin f. Iddin-Nabû 66,67
- Marduk-ušallim p. Bêl-iddin 55
- Milhi-ab-ušur f. Akkudanu 53
- Minû-Bêl-dan  
a) f. Mardukâ 102 n  
b) f. Nabû-ittannu 57
- (M)unnatu a) f. Bêzu 48, 85  
b) esclave de  
Manuštanu 57, 84
- Murašû passim, spécialement  
IX, X  
a) f. Ellil-hâtin X  
b) f. Ellil-šum-iddin X
- Mušallim-Bêl 63
- Mušallim-Ellil 62bis
- Mušallim-Marduk 31, 75, 160 n
- Mušêzib-Bêl  
a) f. Eribâ 41  
b) p. Lâbâši 61  
c) s.p. 55
- Mušêzib-Ninurta  
f. Aḥḥê-iddin 70
- Mutakkil-nîši v. Kakaun 95 n.2
- Nabû-aḥ-êriš 46
- Nabû-aḥḥê-iddin 102 n.22
- Nabû-aḥ-rimanni p. Nabû-râmmu 54
- Nabû-balâtsu-iqbi 72, 74
- Nabû-bullitsu p. Tâqiš 57
- Nabû-dalâ 62bis
- Nabû-êriš  
a) f. Gimil-Šamaš 66  
b) p. Ili-banâ 74
- Nabû-êṭir  
a) f. Ellil-šum-ibni 53  
b) s.p. 70
- Nabû-êṭir-napšâti p. Aplâ 71
- Nabû-ḥaqabi p. Iâdaḥu-Nabû 73
- Nabû-ḥinnî f. Nurrašu 58
- Nabû-iddin  
a) f. Tirdâta, pt. f. Kakaun 43  
n.2  
b) p. Bêl-ittannu, Bêlšunu, Lâ-  
-bâši 56
- Nabû-ittannu  
a) f. Bibanu 75  
b) p. Minû-Bêl-dan 57  
c) s.p. 68, 69
- Nabû-kâšir p. Aḥûa 66
- Nabû-mit-uballiṭ  
a) f. Balâtu, fr. Sabin 12, 55,  
56, 86, 152 n.3  
b) p. Lâbâši 59
- Nabû-mušêtiq-urri  
a) f. Arumainâ 43 & n.2  
b) p. Nergal-iddin 72
- Nabûnâ f. Šûzubu & fr. Ili-  
gabari 49, 79
- Nabû-nâdin  
a) f. Bêl-bullitsu 69  
b) Iqîšâ & fr. Ḥarramaḥi  
& Šamaš-baraku 58  
c) p. Bêl-êṭir 72
- Nabû-nâdin-aḥi f. Uballitsu-  
Nabû 55
- Nabû-natannu f. Aqbi-ili 69
- Nabû-qatari p. de X.. 70
- Nabû-raḥia  
a) f. Bâzuzu & fr. Aplâ 59  
b) f. de X.. 65
- Nabû-râmmu  
a) f. Ḥarikû 39  
b) f. Nabû-aḥ-rimanni 54
- Nabû-rê'ušunu  
a) f. Nidintu-Bêl 70  
b) f. Šamaš-erîb 57  
c) p. Ḥašdai 57
- Nabû-uballiṭ f. Aḥulitî 66
- Nabû-ušabši p. de X.. 66
- Nabû-zêr-ukîn p. Ninurta-êtir 56

Nadbia p.Napsan (73)  
Nâdin  
a)f.Sâgâ & fr.Ardi-Ellil (71, 72 n.1)  
b)s.p. (68)  
Nahmanu (48)  
Na'id-Ellil p.Ellil-ittannu (68)  
Nanâ-iddin  
a)f.Bagâdâtu (43 n.2)  
b)f.Bêl-ab-uşur (61)  
c)f.Bêlşunu (44)  
d)f.Qudâ (74)  
e)p.Eribâ & Kusurâ (52)  
← Napên p.Sabini (43 n.2)  
Napennâ (Napainâ)  
f.Aturumanû (Turamanâ)  
(20 n.1, 43 n.2, 95 n., 106 n.2)  
(probablement le même que le précédent)  
Napsan f.Nadbia (73)  
Nargia f.Bêl-erib (68)  
Nâşir a)f.Şimûtu (71)  
b)p.Sulummu (72)  
Nergal-ab-uşur (47)  
Nergal-iddin f.Nabû-muşêtiq-urri (72)  
Nergal-nâşir (46)  
Nidintâ  
a)f.Bêliâ & fr.Zêr-kî-ili (63)  
b)s.p. (59)  
Nidintu-Bêl  
a)p.Bêl-ab-uşur & Ili-bît-ili-nûri (57)  
b)p.Iltammeş-barakku (40)  
c)p.Iltammeş-barakku (63)  
d)p.Lâbâşi (73)  
e)p.Nabû-rê'uşunu (70)  
f)s.p. (71)  
Nidintu-Ellil  
XX XXX XXXX XXXX XXXX XXXX  
a)f. X... (55)  
b)p.Ninurta-erib (62)

Nihistu (45)  
Nihuru p.Bêl-êtir (67)  
Nimurta v. Ninurta  
Ninurta- (élément de nom propre) (X n.1)  
Ninurta-aş-iddin  
a)f.Ardi-Gula (65)  
b)f.Iddin (71)  
c)f.Itti-Şamaş-balâtu (67)  
Ninurta-ana-bîtişu f.Bullutâ (61)  
Ninurta-apla-iddin f.Ahhê-iddin (62bis)  
Ninurta-erib  
a)f.Nidintu-Ellil (65)  
b)p.Liblut (65)  
Ninurta-êtir  
a)f.Bariki-Şamaş (9, 10, 71)  
b)f.Nabû-zêr-ukîn (66)  
c)p.Ardi-Ellil (70)  
d)p.Ellil-ittannu (47)  
e)p.Gubbâ & Hannanî (71)  
f)p.Iddin-Nabû (43 n.1)  
g)p.Tiridâta (43 n.2)  
Ninurta-gâmil  
a)f.Ahhê-iddin & fr.Ninurta-iddin (72)  
b)p.....dalâ (52)  
Ninurta-ibni  
a)f.Ahulitî (70)  
b)p.Ĥâtin (65)  
Ninurta-iddin  
a)f.Ahhê-iddin & fr.Ninurta-gâmil (71)  
b)f.Şamaş-iddin (65)  
c)s.p. (62 bis)  
Ninurta-mutîr-gimilli (139 n.LE)  
Ninurta-nâdin-şumi f.Ninurta-uballit & fr.Ubâr (68)  
Ninurta-na'id (72)  
Ninurta-nâşir  
a)f.Ana-mâtişu (47)  
b)f.Ellil-iqîşa (65)  
c)p.Sulummâ (71)

- Ninurta-uballit  
 a) f. Aplâ (62 bis)  
 b) f. Ardi-Ninurta (20, 58 n. 2, 59)  
 c) f. Iddin-Ellil & fr. Bibâ (65, 158 n. 2)  
 d) p. Ninurta-nâdin-šumi & Ubâr (68)  
 e) s.p. (72 // 73)
- Nissahhur-Ellil  
 v. Upahhur-Ellil (139 n. 17)
- Nukâma (48, 85)
- Nûr-mâti-Sin p. Širikti (72)
- Nurrašu p. Nabû-ḫinnî (58)
- Paḏan-Ešî (49, 50 n. 4)
- Pakiki (47, 64)
- Pamunu v. Ismunu (131 n. 17)
- Parysatis (30)
- Patešu (41, 56 n. 1)
- Patištanâ f. Darmakkâ (43 n. 2)
- Pîbitkuš f. Šahartu (58 & nn. 5, 6, 74, 85, 86)
- Pî-kalbi f. Bazuzu (56)
- Pillu-Iâma p. Išribi-Iâma (57)
- Pirrinâniš (46)
- Pir/Parrinazâta (137 n. 14)
- Pircisakâ f. Bêl-kâšir (74)
- Qaddušu f. Lâbâši (57)
- Qaḫia (62 bis)
- Qarḫâ (67)
- Qudâ p. Nanâ-iddin (74)
- Râbili (72)
- Raḫîm f. Bêl-ab-ušur (68)
- Raḫîm-ili f. Sišû (62 bis)
- Rê'ânu a) f. Bêl-êtir (31, 75)  
 b) f. Kalbi-Bâbi (57)
- Rêmu-šukun f. Ellil-šum-ibni (68)
- Rê'usunu a) f. de X... (70)  
 b) s.p. (66)
- Rîbât  
 a) f. Ardi-Ninurta (65)  
 b) f. Bêl-erîb & esclave des Murašû (X, 151 n. 12, 140 n. 1)  
 c) f. Ellil-mukin-apli (65)
- Rîmût a) p. Nâšir (71)  
 b) s.p. (66)
- Rîmût-Ninurta f. Murašû passim, spécialement (X)
- Sabin(i) ~~lecture~~ (144 n. 13)  
 a) f. Balâtu & fr. Nabû-mit-uballit (56, 86, 152 n. 3)  
 b) f. Napên (43 n. 2)
- Sabinâ f. Bêl-erîb & fr. Šum-iddir (50)
- Sâgâ a) p. Ardi-Ellil & Nâdin (71)  
 b) s.p. (probablement le même que a) (72)
- Silim-ili p. Ardi-Ninurta (71)
- Sin-apla-iddin f. Sin-êtir & fr. Artambar (47)
- Sin-êriš (51)
- Sin-êtir p. Artambar & Sin-apla-iddin (47)
- Sin-iddin a) p. Hamadâ (72)  
 b) s.p. (62 bis)
- Sin-nâdin-aḫi p. Zabdia (62 bis)
- Sin-taquunu (62 bis)
- Sin-uballit f. Ardi-Ninurta (62 bis)
- Sišû p. Raḫîm-ili (62 bis)
- Šahartu p. Pîbitkuš (58)
- Šiḫâ p. Balâtu (64)
- Šillai f. Bêl-ab-ušur (75)
- Šabbatai  
 a) f. Hillumutu (49, 79)  
 b) p. Abi-Iâma (60 bis)

- Šaggê (62 bis)
- Ša-īdi-aḥa f. Ḥašdai & fr.  
Iltammeš-baraku (63, (67 n.4))
- Šakaribbi p. Šamaš-kāšir (52)
- Šalâ-Bêl f. Ulûlai (44)
- Šalamana f. Urazu & fr.  
Šamaš-nāšir (43 n.2)
- Ša-Marduk (58)
- Ša-Marduk-ul-ini (73)
- Šamašai lecture (116 n.15)  
a) f. Bulluṭâ (58 & n.2, 59)  
b) s.p. (probablement le même que a) (73)
- Šamaš-baraku f. Iqīšâ & fr.  
Ḥarramaḥī & Nabû-nâdin (58)
- Šamaš-erīb p. Nabû-rê'ušunu (57)
- Šamaš-êriš p. Ellil-ḥâtin (65)
- Šamaš-iddin  
a) f. Kubaztâ (70)  
b) f. Marduk-êtir (68)  
c) p. Ninurta-iddin (65)
- Šamaš-kāšir f. Šakaribbi (52)
- Šamaš-lintar f. Iddin-Ellil (68)
- Šamaš-nāšir f. Urazu & fr.  
Šalamana (43 n.2)
- Šamaš-šar-ušur (47 // 67)
- Šamši (ancienne lecture de AN.UD.MEŠ) v. Iltammeš (119 n.16)
- Ša-Nabû-šû f. Kiribti (70)
- Šata'anī p. de X... (43 n.2)
- Šatâham (74)
- Šazatâ p. Bêl-ibni (81)
- Šikaraku (39)
- Šilimu (48)
- Širikti (59)
- Širki-Bêl f. Bêlsunu (61)
- Šiški-Bêl  
a) f. Eribâ (60bis & n.1)  
b) f. Ḥadannu & fr.  
Tattannu-bullitsu (57)
- Šulâ (55)
- Šulum-Bâbili  
a) f. Bêl-uballit (73)  
b) f. Iddin-Nabû (60)  
c) f. Kalbi-Bâbi (72, 87 n.5)  
d) p. Bêl-ittannu (52)  
e) p. Ina-Esagil-lilbir (73)  
f) s.p. (10, 72) (probablement le même qu'en c)  
g) s.p. (62 bis)
- Šulummâ  
a) f. Ellil-êpuš (70)  
b) f. Ninurta-nāšir (71)
- Šulummu  
a) f. Nāšir (72)  
b) f. Zabbâ (75)  
c) s.p. (75)
- Šumia v. Iddia (124 n.3)  
p. Ḥarizānu (66)
- Šum-iddin  
a) f. Anu-uballit (75)  
b) f. Bêl-erīb & fr. Sabinâ (50)  
c) p. Bêl-ittannu (71)  
d) p. Idissu (61)  
abréviation de Ellil-Šum-iddin (122 n.20)
- Šūzubu p. Ili-gabari & Nabûnâ (49)
- Tabnêa p. Bêl-êriš (70)
- Tabtannu-bullitsu v. Bêl-tattannu-bullitsu (155 n.13)
- Taddinnu f. Dalatani (58)
- Tâqiš f. Nabû-bullitsu (57)
- Tatâ p. Tīridātu (43 & n.2)
- Tattannu a) abaraqqu (48, 84)  
b) f. Aplâ (67nn.2, 3)  
c) f. Aplâ (71)  
d) f. Baḡiâzu (48, 43 & n.2)  
e) f. Bêl-êtir & fr. Bêl-ah-iddin & Iltammeš-lintar (71)  
f) f. Tīriâma (39, 26 n.3)

|  |               |   |                           |
|--|---------------|---|---------------------------|
| Tattannu-bullitsu<br>v. Tabtannu-bullitsu<br>f. Hadannu & fr. Šiški-<br>Bêl  | (57)          | Uspatarû<br>v. Ispatarû                 |                           |
| Terihilia  | (51)          | Uštabuzanâ<br>p. Bêl-ittannu            | v. Ištabuzanâ<br>(43 n.2) |
| Tigirâ p. Gundakâ<br>(v. Tihut-ardi-Esi)                                     | (40)          | Zababa-êriš<br>& Zababa-iddin           | p. Bêl-aḫ-iddin<br>(67)   |
| Tihutarta'is' p. Amurkiki  | (73)          | Zababa-iddin                            |                           |
| Tirâ   | (51)          | a) f. Bêl-bullitsu                      | (70)                      |
| Tiriâma p. Tattannu  | (39)          | b) f. Zababa-êriš, fr. Bêl-<br>aḫ-iddin | (67)                      |
| Tiribazâ f. Humatâ & fr.<br>Tiriparnâ  | (39)          | c) p. Aḫ-iddin                          | (74)                      |
| Tiridâta f. Ninurta-êtir   | (43 n.2)      | Zabaddu p. (H)anâ-ili                   | (54)                      |
| Tiridâtu   |               | Zabad-Iâma                              | (60 bis)                  |
| a) f. Kakunâ & p. Nabû-iddin<br>& fr. Bagâdâtu                               | (43 n.2)      | Zabbâ p. Šulummu                        | (75)                      |
| b) f. Tatâ   | (43 & n.2)    | Zabdia                                  |                           |
| Tiriparnâ f. Humatâ & fr.<br>Tiribazâ  | (39)          | a) f. Barik-ili & fr. Bêl-êtir          | (67)                      |
| Turamanâ v. Aturumanû  |               | b) f. Sin-nâdin-aḫi                     | (62 bis)                  |
| Uballitsu-Bêl f. Bêl-zêr-iddin<br>& fr. Uballitsu-Nabû                       | (55)          | c) s. p.                                | (70)                      |
| Uballitsu-Nabû f. Bêl-zêr-iddin,<br>fr. Uballitsu-Bêl & p.<br>Nabû-nâdin-aḫi | (55)          | Zabidâ f. Bêl-aḫ-iddin                  | (58)                      |
| Ubâr a) f. Ninurta-uballit<br>& fr. Ninurta-nâdin-šumi                       | (68)          | Zabini v. Sabini                        | (144 n.13)                |
| b) p. Iltammeš-nûri  | (55)          | Zabudâ f. Bêl-aḫ-iddin                  | (70)                      |
| Ubâria   | (63, 149 n.6) | Zatamê                                  | (53)                      |
| Uḫmanâ v. Aḫmanâ   |               | Zêr-kî-ili f. Bêlia & fr.<br>Nidintâ    | (63)                      |
| Ulûlai p. Šalâ-Bêl   | (44)          | Zimmâ p. Ellil-šum-iddin                | (56)                      |
| Umaḫḫatrê p. Lâbâši  | (46)          | .....-dalâ f. Ninurta-gâmil             | (52)                      |
| Umumušša   | (57)          |   |                           |
| Unat p. Bagîrap  | (50 n.4)      |   |                           |
| Unnatu v. Lunnatu  |               |   |                           |
| Upaḫḫir-Ellil  | (139 n.17)    |   |                           |
| Uraš-iddin p. Bêl-ana-bîtišu   | (58)          |   |                           |
| Urazu p. Šalamana & Šamaš-nâšir  | (43 n.2)      |   |                           |
| Uskudurû v. Iskudurû   |               |   |                           |

II. LOCALITES

|                             |                                |                                     |   |
|-----------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|---|
| Ab/mastanu                  | (69, 80)                       | Bît-Iltehlai                        | (40)  |
| Aḥšânu                      | (64)                           | Bît-Iltehrinûri                     | (75)  |
| Âl-Bêl                      | (65, 67)                       | Bît-Kippu                           | (47, 49)  |
| Arbai                       | (41)                           | Bît-Marûdû                          | (54, 72)  |
| Arqâ                        | (75)                           | Bît-Mîrânu v. Bît-Mûrânu            | (97 n. 9)   |
| Arṣuḥinni                   | (75)                           | Bît-Mukîn-apli                      | (67)  |
| Aškâpê (Ša)                 | (14, 63)                       | Bît-Mûrânu                          | (10, 71 & n. 3, 72, 97 n. 9)                                      |
| Bâb <sup>nâp</sup> Dirât    | (X1)                           | Bît-Murašû                          | (41, 49)  |
| Bâb <sup>nâp</sup> Subti-Ea | (51)                           | Bît-Nanâ                            | (57)  |
| Babylone                    | (VIII, XI, 113 n. 6, 166 n. 1) | Bît-Nasikâ                          | (61)  |
| Bandanu                     | (44)                           | Bît-Firrisai                        | (59, 144 n. 13)   |
| Bânnêšu                     | (44, 45, 49, 52, 61)           | Bît-rab urâtu v. Bištu ša rab urâtu | (58 n. 2, 59, 73)   |
| Bêlu-gabari                 | (44 & n. 4)                    | Bît-rêšu                            | (68, 71)  |
| Bištu ša rab urâtu          | (74 n. 1)                      | Bît-Rihêti                          | (67)  |
| Bît-Abdiâ                   | (67)                           | Bît-Sabin                           | (45, 59, 66, 70, 81, 82, 144 n. 13)                               |
| Bît-Abi-Iâḥu                | (44)                           | Bît-Saggilia                        | (64)  |
| Bît-Aḥularim                | (40)                           | Bît-Sin-erib                        | (64)  |
| Bît-Aplâ                    | (65, 71, 158 n. 2)             | Bît-Sin-lišir                       | (60)  |
| Bît-Ardiâ                   | (20, 58 n. 2, 4, 59, 73)       | Bît-Šûrai                           | (41 n. 1, 56, 67, 129 n. 4)                                       |
| Bît-Arzâ                    | (49, 50, 64, 73)               | Bît-ša-muḥḥi-bitânu                 | (64, 166 n. 5)  |
| Bît-Balâṭsu                 | (70)                           | Bît-Šulâ                            | (10, 11, 56, 71 & n. 2, 72)                                       |
| Bît-Bêli                    | (70)                           | Bît-Tabalai                         | (40)  |
| Bît-Dadiâ                   | (66)                           | Bît-Tabalulai                       | (44, 71)<br><i>(peut-être la même localité que la précédente)</i> |
| Bît-Erib                    | (61)                           | Bît-Taqbi-lišir                     | (67)  |
| Bît-Galalanu                | (65)                           | Bît-Tarbilim-ḥarbe                  | (45)  |
| Bît-Gaššišu                 | (47)                           | Bît-Ussartu                         | (44, 73)  |
| Bît-Ḥaddiâ                  | (47)                           | Bît-Zababa-êriš                     | (67)  |
| Bît-Ḥaduru                  | (54, 58 n. 4, 59, 73)          | Bît-Zamâni                          | (44)  |
| Bît-Ḥananâ                  | (49)                           | Bît-Zukkîtu                         | (XI n. 5, 57)   |
| Bît-Ḥattanišu               | (57)                           | Buzai                               | (41)  |
| Bît-(Ḥ)iklâ                 | (67)                           |                                     |   |

|                                       |  |                |  |
|---------------------------------------|--|----------------|--|
| Gabalinni                             | (66)                                       | Kidûdu         | (66)                                       |
| Galê                                  | (71)                                       | Kirĥu          | (44)                                       |
| Galiya                                | (48)                                       | Kuĥurdu        | (48, 73)                                   |
| Gambulai, Gambulê                     | (XI n.5, 49, 75, 137 n.4)                  | Kûtâ           | (XI, XII)                                  |
| GIŠ.BAN                               | (XI n.2, 49bis)                            | Kuzabat        | (57)                                       |
| Giššu ša Bêl-ab-ušur                  | (64)                                       | Lagaš          | (XI n.2, 49bis)                            |
| Ĥambanai                              | (39, 46, 48)                               | Larak          | (56, 57, 61, 68, 113 n.6, 166 n.1)         |
| Ĥambari                               | (9, 10, 41, 72)                            | Larsa          | (XII)                                      |
| Ĥašbâ                                 | (64, 69, 72, 139 n.17)                     | Malaĥânu       | (14, 33, 59, 63, 144 n.13)                 |
| Ĥašbâ ša ušudâtu                      | (68)                                       | Mandirai       | (45)                                       |
| Ĥatallûa, Ĥatlâ                       | (10, 72)                                   | Milidia        | (40)                                       |
| <del>Ĥatlâ</del>                      | <del>10</del>                              | Milidu         | (40 & n.2, 47)                             |
| Ĥattai                                | (46, 57)                                   | Nakidini       | (64)                                       |
| Ĥindai                                | (57)                                       | Nibirtu        | (73)                                       |
| Ĥûpu ša Barik-ili                     | (113 n.6)                                  | Nippur         | (VI, IX, XI, XII, 39, 41, 47, 56, 166 n.1) |
| Ĥuššêti- (dans les noms de localités) | (113 n.6, 135 n.7)                         | Parakku-bari   | (49)                                       |
| Ĥuššêti ša Addia                      | (60)                                       | Persépolis     | (5)  |
| Ĥuššêti ša Adraĥû                     | (64)                                       | Sibirâni       | (68)                                       |
| Ĥuššêti ša Akanqadu                   | (48)                                       | Sin-bêlšunu    | (56, 67)                                   |
| Ĥuššêti ša Bâbu-êriš                  | (59, 59)                                   | Sippar         | (XII)                                      |
| Ĥuššêti ša Dannâ                      | (56)                                       | Sukkia         | (64)                                       |
| Ĥuššêti ša Maguš                      | (39, 64, 66)                               | Suse           | (XI, 166 n.1)                              |
| Ĥuššêti ša mârê Aĥûnu                 | (39)                                       | š Aškâpê       | v. Aškâpê                                  |
| Ĥuššêti ša Marragdirûtu               | (82)                                       | š Salamê       | (44, 53, 63)                               |
| Ĥuššêti ša Ninurta-ile'i              | (67)                                       | š Maktûtu      | (71)                                       |
| Ĥuššêti ša Qâmanu                     | (64)                                       | šapputtu       | (73)                                       |
| Ĥuššuanuqadu                          | (46, 64)                                   | šubtu-aibi     | (57)                                       |
| Ibulê                                 | (73)                                       | šubtu-gabari   | v. Bêlu-gabari                             |
| Im.....tu                             | (57)                                       | Tarbašu-ummânu | (64, 139 n.1)                              |
| Kabtallirim                           | (68, 74)                                   | Upia           | (166 n.1)                                  |
| Kâr-Ninurta                           | (65, 70, 71, 72, 81, 82, 110 n.9, 158 n.2) | Urûk           | (XII, 113 n.6, 166 n.1)                    |
|                                       |  | Zanburai       | (70)                                       |

III. COURS D'EAU, CANAUX

|             |   |                      |   |
|-------------|---|----------------------|---|
| Ahulia      | (69)  | Namgar-dûr-Ellil     | v. Šamgar-dûr-Ellil   |
| Badiât      | (XII)   | Nergal-danu          | (48)  |
| Balâtu      | (69)  | Purât Nippur         | (118 n.2)   |
| Dirâtu      | (69)  | v. Euphrate          |   |
| Dûr-Înia    | (52)  | Sin                  | (XI, 60, 63, 118 n.2)   |
| Euphrate    | (XI, XII, 39, 45, 47, 49, 50, 52, 54, 57, 61, 64, 70, 73)   | Sin-mâgir            | (XI, 49, 57, 68, 69, 112 n.1)   |
| (écriture)  | (118 n.2)   | Ša mâhišê            | v. Mâhišê   |
| Gidah       | (73)  | Šam/Šamgar-dûr-Ellil | (XI, 45, 49bis, 52, 56, 61, 65, 67, 72, 112 n.1, 118 n.3, 148 n.2, 152 n.1) |
| Harripiqud  | (XI, XII, 45, 51, 52, 53, 54, 59, 61, 63, 65, 67, 68, 70, 71, 72, 110 n.9, 112 n.1, 118 n.2, 158 n.2) | Šappa-Šamaš          | v. Šapputtu   |
| Kûtê        | (XI, XII, 45, 49, 66, 70, 72, 75, 137 n.4)  |                      | (110 n.9)   |
| mâhišê (Ša) | (I4, 75)  | Šapputtu             | (52, 110 n.9, 112 n.3, 158 n.2)   |
|             |   | Tigre                | (XI, XII, 57, 61, 63, 68)   |

B I B L I O G R A P H I E

=====

A.-TEXTES

- 1- HILPRECHT and CLAY : Business documents of Murashû sons of Nippur dated in the reign of Artaxerxes I.  
in "The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, vol. IX", Philadelphia, 1898  
(contient 120 tablettes)
- 2- CLAY (A.T.) : Business documents of Murashû sons of Nippur dated in the reign of Darius II  
in "The Babylonian Expedition....", vol. X, Philadelphia, 1904  
(contient 132 tablettes)
- 3- CLAY (A.T.) : Legal and commercial transactions dated in the assyrian, neo-babylonian and persian periods, chiefly from Nippur  
in "The Babylonian Expedition...", vol. VIII<sub>1</sub>, Philadelphia, 1908  
(tablettes nos. 124, -126 (Artaxerxès I),  
et n<sup>o</sup> 127 (Darius II))
- 4- CLAY (A.T.) : Business documents of Murashû sons of Nippur dated in the reign of Darius II  
in "University of Pennsylvania, -The Museum-, Publications of the Babylonian Section," vol. II<sub>1</sub>, Philadelphia, 1912  
(contient 228 tablettes)
- 5- KHÜCKMANN (Olar) : Neubabylonische Rechts- und Verwaltungstexte  
in "Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection II/III", Leipzig, 1933

B.- ETUDES

- 6- AUGAPFEL (Julius) : Babylonische Rechtsurkunden aus der Regierungszeit Artaxerxes I. und Darius II.  
Akademie der Wissenschaften in Wien. Denkschriften 59,3, Wien, 1917
- 7- CLAY (A.T.) : Aramaic indorsements on the documents of the Murashû sons  
in "Old Testament and Semitic Studies in Memory of W.R.HARPER", t. I. pp.285-322

- 8- DELAPORTE (Louis) : Epigraphes araméens, Paris, 1912
- 9- EBELING & MEISSNER : Reallexikon der Assyriologie,  
(notamment t. I (Berlin, 1928), verbis  
"Abgaben" et "Bankhaus")
- 10- EBELING (Erich) : Aus dem Leben der jüdischen Exulanten  
in Babylonien  
in "XXXIX. Jahresbericht des Humboldt-  
Gymnasium", Berlin, 1914 (I)
- 11- EILERS (Wilhelm) : Iranische Beamtennamen in der  
keilschriftlichen Überlieferung  
teil I. Leipzig, 1940
- 12- EILERS (Wilhelm) : Compte-rendu de KRÜCKMANN, NRVT,  
in AfO. IX (1933-34) pp. 332 et suiv.
- 13- HOMMEL (Fritz) : Grundriss der Geographie und Geschichte  
des alten Orients . Erste Hälfte: Ethno-  
logie des alten Orients.  
München, 1904
- 14- KOHLER & UNGNAD : Hundert ausgewählte Rechtsurkunden  
aus der Spätzeit des babylonischen Schrift-  
tums von Xerxes bis Mithridates II (485 -  
93 v. Chr.)  
Leipzig, 1911
- 15- KOTALLA (Eduard) : Fünfzig babylonische Rechts- und  
Verwaltungsurkunden aus der Zeit des Königs  
Artaxerxes I  
in BA. IV (1902), pp. 551-574
- 16- MOORE (Ellen Whitley) : Neo Babylonian business and  
administrative documents  
Michigan, 1935
- 17- ~~SAN NICOLÒ~~ & UNGNAD : Neubabylonische Rechts- und  
Verwaltungsurkunden  
Leipzig, 1929-1937

(I) Cet article ne m'est connu que de seconde main. Je n'en ai pu trouver d'exemplaire en France.

SIGLES

=====

- AKF = Archiv für Keilschriftforschung
- ADD = JOHNS, Assyrian deeds and documents  
AfO = Archiv für Orientforschung  
AI = CLAY, Aramaic Indorsements v. Bibliographie n° 7  
AJSL = American Journal of Semitic Languages and Literatures  
BA = Beiträge zur Assyriologie  
BE. IX ou IX = Babylonian Expedition, vol. IX v. Bibliogr. n° I  
BE. X ou X = Babylonian Expedition, vol. X " " n° 2  
BE. Conc. = BE. "Concordance of proper names"  
dans BE. IX pp. 47-77  
dans BE. X pp. 37-72  
Bez. = BEZOLD, Babylonisch-Assyrisches Glossar  
B. & Or. = The Babylonian and Oriental Record, London  
BRAD = AUGAPFEL, Babylonische Rechtsurkunden... v. Bibliogr. n° 6  
CH = Code de Hammurapi  
HAU = KOHLER & UNGNAD, Hundert ausgewählte Rechtsurkunden  
..... v. Bibliographie n° 14  
HW = DELITZSCH, Assyrisches Handwörterbuch  
IBKU = EILERS, Iranische Beamtennamen... v. Bibliographie n° 11  
IX = voir BE. IX  
JRAS = Journal of Royal Asiatic Society  
LJE = EBELING, Aus dem Leben der jüdischen Exulanten...  
..... v. Bibliographie n° 10  
LSS = Leipziger semitistische Studien  
MOORE = MOORE, Neobabylonian business and administrative  
documents v. Bibliographie n° 16  
MVAG = Mitteilungen der Vorderasiatisch-ägyptischen  
Gesellschaft  
NBBAD = voir MOORE  
NRVU = SAN NICOLÒ & UNGNAD, Neubabyl. Rechts- und Verwaltungs-  
urkunden v. Bibliographie n° 17  
OLZ = Orientalistische Literaturzeitung  
RA = Revue d'Assyriologie  
Real. Ass. = EBELING & MEISSNER, Reallexikon der Assyriologie  
SL = DEIMEL, Sumerisches Lexikon  
TCL = Textes cunéiformes du Musée du Louvre  
TMHC. II/III ou TMHC = KRÜCKMANN, Neubabyl. Rechts- und  
Verwaltungstexte v. Bibliographie n° 5  
UMBS. II<sub>1</sub> ou UM. = CLAY, Business documents (University  
Museum, Babylonian Section) v. Bibliographie n° 4  
UM. Conc. = ibid. "Concordance of proper names", pp. 9-43  
VB = Vorderasiatische Bibliothek  
VS = Vorderasiatische Schriftdenkmäler der kgl. Museen  
zu Berlin  
X = voir BE. X.  
YOS = Yale Oriental Series  
ZA = Zeitschrift für Assyriologie  
ZDMG = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaf

UCP = University of California Publications in semitic philology.

ABREVIATIONS

=====

Outre les abréviations usuelles, nous employons les abréviations suivantes :

|       |                  |       |                  |
|-------|------------------|-------|------------------|
| Art.  | = Artaxerxès Ier | m-à-m | = mot-à-mot      |
| Dar.  | = Darius II      | p.    | = père de        |
| f.    | = fils de        | pt.f. | = petit-fils de  |
| fr.   | = frère de       | s.p.  | = sans patronyme |
| gd.p. | = grand-père de  |       |                  |

Dans les références aux copies des tablettes, nous avons gardé les abréviations des éditeurs:

|             |                   |                   |
|-------------|-------------------|-------------------|
|             | LE = left edge    | lR = linker Rand  |
|             | Lo.E = lower edge | oR = oberer Rand  |
| O = Obverse | RE = right edge   | Rs = Rückseite    |
| R = Reverse | UE = upper edge   | rR = rechter Rand |
|             |                   | uR = unterer Rand |
|             |                   | Vs = Vorderseite  |

[ ] = restauration de texte mutilé

< > = omission corrigée

( ) = dans les transcriptions, déterminatifs et compléments phonétiques  
= ajouté dans la traduction pour l'intelligence du texte

T A B L E    D E S    M A T I E R E S

AVANT - PROPOS . . . . . pp. I-V

INTRODUCTION: Portée de la recherche; . . . . . pp. VI-XIV

PREMIERE PARTIE : ša hatri ša X

Chapitre I : Forme et contenu de l'expression . . . pp. I-15  
 Forme, pp. 1-3; -le complément de hatri : collec-  
 tivités a) ethniques, p. 4 - b) professionnelles,  
 pp. 5-13; -discussion sur cette dualité, pp. 13b-15

Chapitre II : Place de l'expression dans le formulaire  
 . . . . . pp. 15-23  
 dans quels actes et en quelle partie du  
 formulaire, pp. 15-17; -la relation hatru-  
šaknu et ce qu'on peut en induire . . . pp. 18-23

Chapitre III / Sens de l'expression . . . . . pp. 24-36  
 § 1-Discussion des sens proposés  
 antérieurement . . . . . pp. 24-31  
 § 2-hatru = territoire . . . . . pp. 32-36

DEUXIEME PARTIE : Les collectivités en Mésopotamie . . . . . pp. 36-27

Chapitre I : Les collectivités bénéficiaires d'un  
hatru . . . . . pp. 38-76  
 Colonies étrangères, p. 39; -indigènes, p. 44; -  
 groupes militaires, p. 46; -fonctionnaires  
 perses, p. 50; -fonctionnaires et šusanē  
 babyloniens, p. 53; -gens de métiers, p. 62; -  
šusanē divers, p. 65; -groupes divers, p. 74

Chapitre II : L'organisation interne du hatru . . . pp. 77-90  
 Sa division en fiefs: les co-feudataires,  
bêlê-gašti et kinattātu, p. 77; -ses chefs,  
šaknu (prévôt) et šanū (second), p. 83; -les  
 attributions du šaknu, p. 87

CONCLUSION / Origines et caractères de l'institution . . . . . pp. 90-9

CHOIX de TEXTES extraits des archives des Murašû  
 Table analytique des textes . . . . . p. 94  
 27 textes: transcriptions, traductions et notes . . . pp. 95-166

Index des noms } INDEX des noms akkadiens . . . . . pp. 167-170  
 } BIBLIOGRAPHIE . . . . . pp. 187-188  
 } SIGLES & ABBREVIATIONS . . . . . pp. 189-190  
 } TABLE des MATIERES . . . . . p. 191

Index des noms  
pp.  
171-186